

XΣJΣI.4

REVUE DE CULTURE ET DE CIVILISATION NORD-AFRICAINES

8

DÉCEMBRE
1995

DUJANBIR
2945



LANGUE TAMAZIGHT - ÉCRITURE TIFINAGH

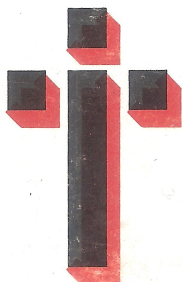
AWAL - TAGMAT - IMAZIGHEN

POPULATIONS AUTOCHTONES

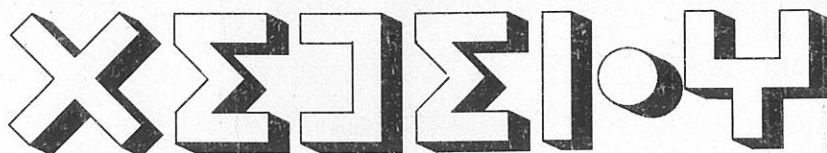
LINGUISTIQUE - ONOMASTIQUE - TOPONYMIE - ÉTUDES - RECHERCHES

ARCHITECTURE - CINÉMA - DANSE - MUSIQUE - LITTÉRATURE - POÉSIE

TIFINAGH



تيفيناغ



Directeur Fondateur : Ouzzin Aherdan ■

Rédacteur en chef : n'Aït Sgougou ■

Comité de rédaction :

Secrétaire de rédaction : Tasmount

Gestion & administration : Omar Louzi

Conseiller littéraire : Mohammed Khair-Eddine

Conseiller juridique : El Houcine Kheir-Eddine

Conception artistique, iconographie : Afelkou

Illustrateur : Jean-Marie Louis ■

Collaborateurs permanents :

Mahjoubi Aherdan (Moyen Atlas)

Meriem Aherdan (Oulmès, Moyen-Atlas)

Rabhi Allaoua, linguiste (Béjaïa, Kabylie)

Mohamed Behri, journaliste (Zaouit Cheikh)

Mohammed Bekkar, ingénieur (Moyen Atlas)

Mohamed Boudhan, inspecteur d'enseignement
en philosophie (Nador, Rif)

Ahmed Bouskoul, sociologue (Massa, Souss)

Saïd Chemakh, étudiant en linguistique (Tizi-Ouzou)

Mohammed Chtatou, linguiste (Nador, Rif)

Olivier Fougerat, architecte (Rabat)

Robert Jaulin, ethnologue (Paris)

Habaye ag Mohamed (Touareg, Azawad)

Ali Khadaoui (Moyen-Atlas)

Ayyad Kerouach, libraire (Ahermoumou)

Mouloud Lounaoui, médecin (Tizi-Ouzou)

Abderrahman El Mezouari El Glaoui (Telouet)

Moha u Saïd Moukhlis, enseignant (Goulmima)

Mohamed Tilmatine, linguiste (Berlin) ■

Ont collaboré à ce numéro :

Hélène Claudot-Hawad (Touareg)

Dalila Morsly (Kabylie)

Wynna Nat-Iraten (Kabylie)

Moha Ennaji (Azilal)

Mohamed Boudhan (Rif) ■

Ouvrage composé par Afelkou ■

Rédaction Administration :

Courrier : B.P. 5086, RABAT Souissi, MAROC

Siège : 10 rue Raïs Cherkaoui, Rabat Souissi, Maroc

Tél : (212 7) 65 67 81 - Fax = 75 37 74 ■

Les opinions exprimées dans les articles
sont libres et demeurent strictement
personnelles à leurs auteurs

sous leur seule et entière responsabilité.

Tous articles dont la source n'est pas
expressément mentionnée sont la propriété
exclusive de TIFINAGH.

Les titres, les inter-titres, les éléments de
présentation et d'illustration des articles sont
établis par la rédaction.

Les erreurs ou omissions involontaires
qui auraient pu subsister dans ce numéro
malgré nos soins et les contrôles de l'équipe
de rédaction ne sauraient engager
la responsabilité de l'Éditeur.

TIFINAGH décline toute responsabilité
pour la perte des manuscrits

et des documents qui lui sont confiés.

Reproduction interdite. Tous droits réservés.

La reproduction, même partielle, des articles
paraissant dans TIFINAGH ne peut être faite
qu'avec l'autorisation écrite de TIFINAGH et,
en ce cas, sous réserve expresse de mentionner
toutes références utiles.

TIFINAGH n'accepte aucune publicité
commerciale (sinon culturelle). ■

Éditeur : Tifinagh Éditions, Rabat

Imprimeur : Taketoul Alwatani - Témara, Rabat ■

Dossier de presse n° 28 / 92

Dépôt légal n° 72 / 1992 - ISSN : 1113 - 4283 ■

Illustration de couverture : Hawad (encre de Chine)



- Editorial par Ouzzin Aherdan - 3

CONGRÈS MONDIAL AMAZIGH

- Déclaration du Congrès Mondial Amazigh par le CMA - 6
- Messages par Ferhat Mehenni, Agraw Adelsan Amazigh, Ass. Tilelli, Numidya, AZAR Canaries,
MCB Toulouse-Pyrénées, Mohammed Chafik, Abdenmour Abdeslam, Ramdane Achab - 7
- Motion de soutien au peuple touareg par le CMA - 18
- Déclaration libyenne / historique par les représentants libyens - 19

POPULATIONS AUTOCHTONES

- Le peuple amazigh est-il un peuple autochtone ? par Omar Louzi - 25
- Discrimination à l'encontre des Populations Autochtones par l'ONU - 27
- Lettre à un Pasteur par Jean Dumaurier - 35
- Québec, Occitanie, Euskadi... par Lucie Dumas, Corrent Revolucionari Occitan, Ekaitza - 37
- Les Indiens Pueblo du Nouveau Mexique : gestion administrative (fin) par R.G. Toya - 41

TAMAZIGHT ... CULTURE ... ÉTUDES ... HISTOIRE

- Un Haut Commissariat pour Tamazight par Kahen Khettouch - 45
- Langue maternelle : développement et démocratie par Cadi Kaddour - 47
- Tamazight : entre le culturel et le linguistique par Mohamed Boudhan - 51
- La Primavera de los Imazighen par Manuel Suarez Rosales - 54
- Les effets psychologiques d'une marginalisation réelle par Lahsen Bouzidi - 63
- Tamazight en Afrique du Nord : situation et perspectives par Moha Ennaji - 65
- Le système phonologique de Tamazight (tachelhit) par Omar Ouakrim - 71

IN MEMORIAM ... KADDOUR CADI

- Cadi Kaddour n'est plus par la Rédaction - 78
- Hommage à Cadi Kaddour par Kahen Khettouch - 79

TOUAREGS

- La France aide les États contre les Peuples par l'association ORBI - 80
- Touaregs : les fractures de la lutte armée par Hélène Claudot-Hawad - 81
- Paroles touarègues par Ibrahim ag Litny, Mano Dayak, Alkache Alhada - 87

LES DROITS DE LA FEMME

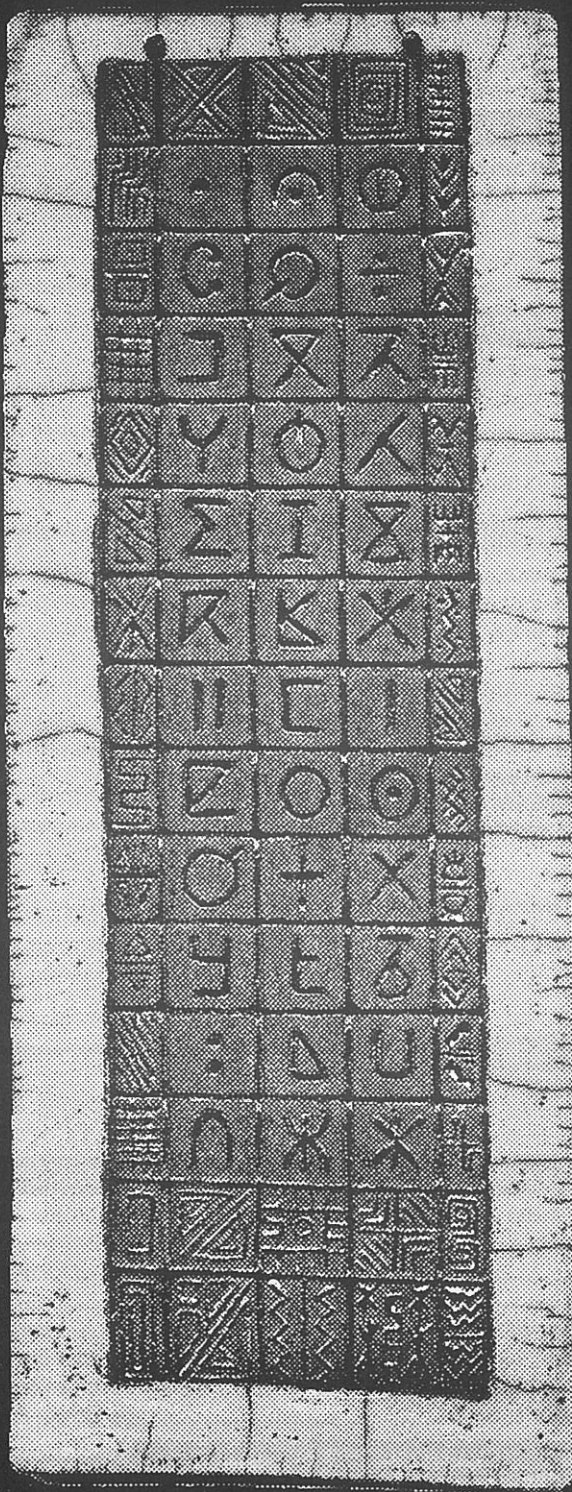
- La déclaration de Pékin par l'ONU - 88
- Algériennes face au terrorisme par Dalila Morsly - 89

NOUVELLE ... CONTE ... POÈMES ... TIFINAGH ... ARCHITOPIE

- Iguder ou le mythe de l'Aigle (suite) par Aherdan - 92
- Une odeur de sainteté par Mohammed Behri - 97
- Quasar II par Mohammed Khaïr-Eddine - 103
- Les passeurs de crépuscule par Hawad - 104
- Tafunast d Wuccen (la Vache et le Chacal) par Ali Iken - 106
- Rwicha chante moderne : Ussan (les jours) par Omar Taos - 108
- Le Petit Prince (suite) un texte d'Antoine de Saint-Exupéry traduit en tamasheq - 109
- Série Destamerzhit : la géométrie et la vie par Olivier Fougerat - 112

MEDIA ... BRÈVES ... ASSOCIATIONS ... COURRIER

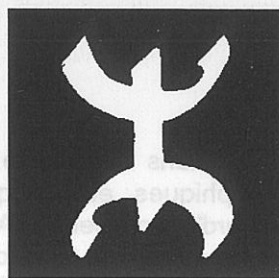
- Lu dans la presse par Jean Wolf et Joël Donnet - 121
- Brèves culturelles par Afelkou, Louzi et Tasmount - 125
- Les associations : adresses et références par la Rédaction - 133
- Courrier des lecteurs par Tasmount - 139
- Recommandations / Abonnements 144



Alphabet tfinagh
par Ahmed et Ouiza Bacha
1995
émaux sur grès
suivant la technique
japonaise dite «raku».
(Collection particulière)

ÉDITORIAL

Par Ouzzin Aherdan



Une Afrique du Nord forte, pacifique, ouverte sur le monde, plurielle et démocratique : c'est ainsi, je pense, que l'on peut résumer très brièvement l'esprit de l'objectif que s'est fixé le Congrès Mondial Amazigh, qui s'est réuni début septembre à Saint-Rome de Dolan. Une Afrique du Nord forte, cela passe par l'union. L'union, c'était le projet du Maghreb Arabe, mais celui-ci ne tenait pas compte de la composante culturelle amazigh de toute la région et, pire, l'éradiquait, tout en voulant faire de notre contrée une dépendance de l'Orient, ce qui était contraire aux indépendances promises. Il ne s'agit ni de rompre les liens, ni de nous aliéner.

Car «il n'y a pas, pas plus dans le Tell que dans le Sahara, des Arabes et des Berbères, mais des Berbères berbérophones et des Berbères arabophones et arabisés»... J'emprunte ici cette affirmation à Gabriel Camps, l'une des plus hautes autorités extérieures, donc a priori neutre, spécialisées dans la recherche scientifique, donc a priori objective, sur notre région. C'est dire combien le projet de «Maghreb Arabe» était artificiel. Au contraire, l'existence de Tamazgha, en tant qu'entité culturelle et linguistique, depuis Siwa en Égypte jusqu'aux Îles Canaries, est attestée depuis au moins... cinq mille ans ! C'est, sur ce plan, une fondation naturelle solide.



Or, dans le contexte actuel des découpages géographiques et politiques de Tamazgha, comment aujourd'hui passer de l'Algérie au Maroc sans visa, ou du Maroc en Algérie sans tomber sous le couteau du GIA ou autre groupement intégriste terroriste ? Comment rencontrer nos frères de Libye, pratiquement parqués dans des réserves, sans passer par les comités révolutionnaires du colonel Kaddafi ? Comment visiter nos autres frères du Niger ou du Mali, sans risquer d'être massacrés par les Bambaras ou autres... ? Oui, comment circuler librement sur la terre de nos ancêtres ?

Avec l'union, la libre circulation des personnes et des biens est la condition première du développement. Que l'Afrique du Nord soit pacifique est évidemment indispensable. Qu'elle soit plurielle, personne n'en doute, les apports furent nombreux, mais la reconnaissance de cette pluralité est également indispensable, à vivre non seulement comme un enrichissement mutuel mais aussi comme la condition de cohabitation sans laquelle la paix ne peut exister. Cela débouche inévitablement sur la démocratie, à l'opposé des totalitarismes de tous bords. C'est, entre autres, obtenir des pouvoirs la reconnaissance de la langue et de la culture amazigh aux côtés des autres, et non en remplacement de celles-ci. Nous ne désirons pas remplacer un totalitarisme par un autre. Nous voulons simplement que le droit soit le même pour tous, à commencer par le droit à l'existence. Ce sont les Imazighen qui remplissent les bidonvilles. Ils n'ont aucun droit, pas même celui d'enseigner leur langue. Leurs terres confisquées dans le cadre d'un tribut par le colonisateur ne leur ont jamais été rendues. Est-ce juste ? Comment se faire entendre ?

C'est pourquoi nous avons décidé de porter la lutte du Mouvement Culturel Amazigh sur la scène internationale, car c'est le seul moyen pour l'instant de regrouper toutes nos capacités, dispersées par tous ces découpages géographiques et politiques. Et pour nous faire entendre, il nous fallait une assise juridique et légale au niveau international. Le Congrès Mondial Amazigh est une organisation culturelle internationale non gouvernementale, autonome vis à vis des États et des organismes politiques. Ce sera désormais l'écho permanent, au niveau de la planète, de ce qui se passe chez nous.

Cette rencontre à Saint-Rome de Dolan fut historique : c'était la première fois que des Imazighen de toute l'Afrique du Nord se regroupaient pour tracer leur avenir commun. Ce fut l'occasion pour nous de découvrir que les différentes pressions subies ici et là n'avaient en rien entamé notre ancestrale soif de liberté. Ce fut également l'occasion pour nous de constater qu'en effet tamazight n'est, au-delà des nuances, qu'une seule et même langue de Siwa à Las Palmas, en passant par Rabat, Alger, Tripoli, Tombouctou, Niamey, sans oublier la diaspora... Comme le soulignait notre regretté Cadi Kaddour, qui vient de s'éteindre : «Les deux langues autorisées et autoritaires (arabe écrit et français) ne sont la langue maternelle d'aucun Maghrébin». Est-ce normal ?

En l'espace de trois jours nous avons balayé les frontières, les idéologies, tout ce qui pouvait nous diviser ou être un obstacle à l'objectif que nous nous fixons. Nous avons établi ce qui tôt ou tard contribuera à rendre aux Imazighen leurs droits les plus légitimes. En ce sens, plus qu'un acquis, la rencontre de Saint-Rome de Dolan fut une victoire sur nous-mêmes. Nous avons réussi à regrouper une élite militante représentant toute l'Afrique du Nord, et nous pouvons maintenant, chacun chez soi, jouer le rôle que nous assigne l'histoire. Nul ne peut arrêter le vent qui souffle. □

Congrès Mondial Amazigh

Déclaration du 4 septembre 1995

Nous, pré-congressistes amazighs (berbères), avons entamé le 2 septembre 1995 à 9 h 00 nos travaux qui se sont achevés le 4 septembre 1995 à 6 h 00 du matin. Cet événement unique et historique s'est déroulé dans une ambiance fraternelle malgré les débats souvent passionnés qui montrent à quel point la question amazighe (berbère) est au cœur de tous les militants.

Avec une volonté ferme d'aboutir avec sagesse et dévouement nous avons travaillé sans interruption en commissions autour des axes de réflexion suivants :

- langue et culture ;
- historique, bilan et perspectives ;
- finances et relations internationales ;
- socio-économique ;
- organique.

Une structure permanente, le CMA (Congrès Mondial Amazigh) est né de notre volonté d'agir ensemble et dans l'unité, indépendants des États et partis politiques. Les rapports de synthèse serviront de base et de canevas de discussion pour le congrès qui aura lieu probablement dans un an.

Le Congrès Mondial Amazigh s'est doté d'une structure avec un Conseil Fédéral* de trente deux (32) personnes et d'un Bureau Mondial** de onze (11) personnes. En outre, les Îles Canaries, Grenade, Bruxelles, Paris et Rabat ont été proposées comme lieu de déroulement des travaux du congrès.

L'ensemble des précongressistes composé de 36 délégations (Maroc, Libye, Mauritanie, Algérie, Niger, Mali, Suède, Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne, France, Espagne et USA) se félicitent de ce succès qui a dépassé nos espérances.

Saint-Rome de Dolan, le 4 septembre 1995.

*** - Liste des membres du Conseil Fédéral :**

Ahmed Adghirni, Habaye Ag Mohamed, Ouzzin Aherdan, Rabah Allam, Lahoucine Amire, Abdoulahi Attayoub, Malika Baraka, Mustapha Benamar, Mohamed Amin Ben Amraoui, Othman Bensasi, Belaïd Boudris, Mohand Arab Dahmani, Mabrouk Ferkal, Hassan Id Belkasssem, Tisflo Ifwin, Akli Kebaïli, Ahcene Larbi, Mouloud Lounaoui, Belkacem Lounas, Omar Louzi, Tassadit Mahrou, Mohamed Mounib, Hassan Ouzzat, Rachid Raha Ahmed, Manuel Rosales Gonzales, Dahman Sasi, Manuel Suares, Bouzid Sennane, Hammou Souha, Mohand Tilmatine, Boudjemaa Zoulef.

**** - Liste des membres du Bureau Mondial :**

Ouzzin Aherdan, Abdoulahi Attayoub, Othman Bensasi, Belaïd Boudris, Mohand Arab Dahmani, Mabrouk Ferkal, Hassan Id Belkasssem, Mouloud Lounaoui, Tassadit Mahrou, Rachid Raha Ahmed, Boudjemaa Zoulef.

Messages reçus par le Congrès Mondial Amazigh

TAGMAT

Nous avons réuni ci-après quelques uns des principaux messages qui ont été adressés au Président du Congrès Mondial Amazigh, Mabrouk Ferkal, à l'occasion du pré-congrès qui s'est tenu à Saint-Rome de Dolan (France) les 1, 2 et 3 septembre 1995.

*Congrès
Mondial
Amazigh*

MCB

Mouvement Culturel Berbère - Rassemblement National

Tél. (33.1) 42.93.69.71 - Fax. (33.1) 43.87.31.57

Message de Ferhat Mehenni

À Monsieur le Président,

Au bureau et à tous les participantes et participants au pré-Congrès Mondial Amazigh à St Rome de Dolan,

Je tiens à saluer la tenue de ce pré-Congrès Mondial Amazigh qui est un événement inédit dans l'histoire plusieurs fois millénaire de notre peuple. Le fait qu'il se déroule en dehors de notre terre montre combien nous avons besoin de nous rassembler, nous fortifier et ramasser toutes nos forces et nos ressources pour restituer à Tamazgha son Histoire, sa langue, son identité et sa culture amazighes toujours bafouées par les pouvoirs en place dans nos pays respectifs divisés.

Des problèmes personnels de dernière minute m'ont empêché d'être parmi vous aujourd'hui et je m'en excuse vivement.

Le Rassemblement National du MCB, qui s'est fixé pour règle d'adhérer à toute démarche unitaire des militants de la cause amazighe, est partie prenante à l'initiative de la tenue d'un Congrès Mondial Amazigh. En août 1994 déjà il m'a été donné de me rendre au Maroc où j'avais discuté du projet avec nombre de représentants du mouvement amazigh de ce pays frère, dont MM. Oussadden à Fès, Mohamed Chafik, Ali Amahane et Id Belkacem à Rabat ainsi que quelques militants d'Errachidia. J'ai eu également à en faire part à nos amis Libyens.

Les militants de la cause amazighe ressentent tous le besoin de se regrouper dans chaque pays et de se tendre la main par-delà nos frontières étatiques et nos sigles partisans.

Entre temps, deux événements majeurs se sont produits.

Le premier est l'annonce faite par le Roi du Maroc de sa volonté d'introduire la langue amazighe, en tant qu'expression de la marocanité, dans l'enseignement national, au moins dans son cycle primaire. Même si cette déclaration n'est pas encore suivie d'effet elle n'en revêt pas moins, historiquement, un caractère symbolique de premier plan. Gloire aux militants d'Errachidia et à tous ceux qui s'étaient mobilisés pour leur libération du début mai à fin juin 1994.

Le deuxième événement est le boycott scolaire que nous voulions en Algérie comme «*l'acte final de la lutte finale*». Les interférences partisans conjuguées aux efforts du pouvoir pour le faire échouer et ne pas arracher la reconnaissance et l'enseignement de la langue amazighe que nous revendiquions, n'ont pas pu pour autant éviter l'issue positive.

De cette action, nous devons faire le bilan et en tirer toutes les leçons pour qu'à l'avenir nous ne reproduisions pas les erreurs commises. Ainsi, vouloir rassembler un Congrès Mondial Amazigh où seraient exclus des militants de notre cause pour leur appartenance à telle ou telle tendance politique relèverait de l'irresponsabilité et reviendrait à creuser la tombe de l'organisation que l'on s'apprête à mettre sur pied à l'échelle mondiale, ou à tout le moins à la diminuer, la priver de forces dont elle a grandement besoin.

C'est pour cela qu'il serait judicieux d'élargir le comité préparatoire de ce

Congrès Mondial à toutes les tendances de telles sorte que les contacts soient plus fructueux et le succès garanti.

Nous avons toute une année devant nous pour le faire et il est possible de maximiser nos chances de réussite de notre projet. C'est ce que nous avons adopté, sur le plan national en Algérie, au cours de notre «*Rencontre des militants de la Cause Amazighe*» du 28 août 1995 à la Maison de la Culture Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

Je dis cela pour vous supplier d'éviter de transposer les divisions algériennes sur le futur Congrès Mondial Amazigh. En Algérie au nom du MCB et de la Cause Amazighe, selon que l'on est du FFS ou du RCD, les deux partis politiques kabyles rivaux, on a appelé à la libération des prisonniers islamistes ou à l'éradication de leur mouvement terroriste. Le MCB a souvent été dévié de sa trajectoire et nous avons tous notre part de responsabilité dans ces errements. Il ne s'agit pas pour nous de faire le procès de qui que ce soit mais de soulever un problème qui, s'il est reconduit, aura les mêmes conséquences désastreuses sur notre future unité. L'exemple édifiant et le plus effarant de ces dérives est la «gestion» par le MCB de l'enlèvement du chanteur Matoub Lounès du 25 septembre au 10 octobre 1994.

Je sais combien vous êtes tous attachés à l'esprit d'unité et non à celui de l'unicité ; je sais combien vous œuvrez au large rassemblement de toutes nos forces ; c'est pourquoi je reste confiant quant à l'issue de ces travaux sur lesquels je vous souhaite plein succès.

Ferhat Mehenni
Président du Rassemblement
National du MCB

Message de l'Agraw Adelsan Amazigh

Fédération Nationale des Associations Culturelles Amazighes

Tizi Wezzu, le 1er Septembre 1995

Ay atmaten, A tiyessetmatin, Azul !

Nous regrettons beaucoup notre absence à ce précongrès en raison de l'information qui ne nous est parvenue qu'en début août. Les démarches entreprises pour l'obtention des visas nécessaires à la participation des membres d'Agraw au précongrès n'ont pas abouti malgré tous les efforts déployés. Nous espérons qu'à l'avenir il en sera autrement pour permettre à tous ceux qui œuvrent inlassablement et réellement à la

reconnaissance et à la promotion de la langue amazigh, de contribuer à ce genre de manifestation.

Nous nous réjouissons du fait que se dessine de plus en plus la naissance d'un organe de dimension internationale qui puisse un jour répondre, au moins partiellement, à nos attentes, nous qui activons et évoluons dans un terrain pollué par la confusion entretenue entre la prise en charge scientifique de la langue amazigh et son nécessaire traitement politique.

En effet, la tenue d'un congrès est rendue obligatoire par l'étape difficile que traverse actuellement la question amazigh, particulièrement dans notre pays. Nous sommes arrivés à une phase caractérisée par :

- la déstructuration du mouvement berbère, à qui l'on refuse sa diversité au nom des divergences politiques, suite à une crise de croissance ;
- une pseudo-institutionnalisation de tamazight après plus de 15 années de lutte intense et le sacrifice d'une année

scolaire par nos enfants ;

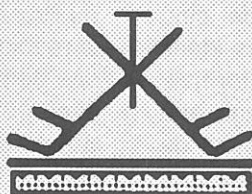
- la confiscation et la séquestration de la question amazigh par une frange de pseudo-militants et de pseudo-scientifiques qui confinent le traitement de cette question à ses aspects marginaux et folkloriques oubliant l'essentiel : la promotion scientifique de la langue amazigh par sa remise en circulation dans tous les espaces publics, son introduction dans le système éducatif après sa normalisation et l'intensification d'axes de recherche scientifique sélectifs et orientés à cet effet, le développement de

sa fonction communicative par l'intensification et l'encouragement de la production littéraire et scientifique en tamazight ;

- l'exclusion, pour des motifs inavoués, de pratiquement tous ceux qui ont contribué depuis des décennies à l'entretien du combat pour la langue amazigh et de ceux qui ont assuré le minimum dans le champ productif.

Pour prévenir les graves conséquences de ce dérapage, pour redonner confiance à ceux qui ont porté la revendication amazigh et redorer la noblesse et la crédibilité du mouvement amazigh, il est plus que jamais nécessaire pour tous ceux qui activent dans le domaine amazigh d'unir leurs efforts et d'arrêter les grandes lignes de la prise en charge effective des langue et culture amazighes partout où elles se trouvent.

Néanmoins, nous estimons que l'essentiel des efforts et la concentration des moyens, quelle que que soit leur provenance, doivent être focalisés sur les pays de l'Afrique du Nord où tama-



zight est réalité nationale, pour éviter sa disparition et freiner le processus d'érosion continue qu'elle subit. Pour ce faire et pour parer aux errements des uns et des autres, il est important de collecter et de mettre tous les moyens nécessaires pour impulser une dynamique de circulation de l'information scientifique et documentaire, de production littéraire et scientifique, et de tenue de rencontres scientifiques régulières et soutenues.

Agraw Adelsan Amazigh s'est toujours inscrit dans cette logique et travaille inlassablement depuis plus de cinq années à impulser de nouvelles idées dans la conceptualisation et la formalisation de la revendication amazigh, et à la réalisation de nombreux projets de prise en charge effective et réaliste de la langue amazigh, loin de toute contrainte politique. Si certains ont pu être concrétisés tels que : deux colloques sur tamazight, publication régulière de la revue *Izen Amazigh* rédigée intégralement en langue berbère dans toute sa diversité, publication des actes du colloque de Ghardaïa, trois éditions du Prix Mouloud Mammeri dont plus de 100 manuscrits attendent d'être publiés, trois éditions du forum national des associations culturelles amazigh, trois cycles d'un mois chacun d'un stage de formation de formateurs qui ont touché plus de 200 enseignants, trois journées d'études sur l'enseignement et l'introduction de la langue amazigh dans le système éducatif, constitution d'un groupe de réflexion sur les programmes d'enseignement de tamazight dans les cycles primaires qui a tenu une dizaine de séances de travail pendant le boycott scolaire, initiation de cours de langue amazigh au profit des élèves des différents paliers par le biais d'enseignants formés durant les stages de formation de formateurs dans diffé-

rentes zones berbérophones, etc..., par contre, d'autres projets souffrent de manque de moyens matériels et financiers, notamment l'acquisition d'un local-siège, la réalisation de la Fondation Culturelle Amazigh, l'organisation du troisième colloque sur «la permanence dynamique amazigh dans l'histoire de l'Afrique du Nord», la publication du second tome des actes du colloque international de Ghardaïa, la publication d'une revue scientifique de haut niveau, la publication des manuscrits primés lors des différentes éditions du Prix Mouloud Mammeri, la tenue de la réunion de la Cellule de concertation des berbérissants maghrébins créée en avril 1991, l'acquisition de matériel d'impression pour l'édition et la diffusion de l'écrit en tamazight à moindre coût...

Ces projets ont été soumis à plusieurs reprises à différentes institutions de l'État algérien, au S.G. de l'Unesco et, en date du 19 juillet 1995, sous forme d'un rapport de 50 pages au Haut Commissariat à l'Amazighité, après consultation des 150 associations affiliées lors de l'assemblée générale ordinaire d'*Agraw* du 13 juillet 1995 ! Malheureusement aucune suite n'a été donnée à ces doléances que ce soit par les institutions de l'État ou par cette nouvelle institution chargée de promouvoir la langue et la culture amazigh.

En fin de compte, nous estimons que la question de la langue amazigh reste entière et nécessite un traitement approprié consistant en la confection de grands dossiers spécifiques à chacun de ses aspects. Sur cette base, nous pourrions entreprendre toutes les démarches en vue de réunir les moyens et de faire pression sur les institutions internationales et les États en mesure d'apporter leur contribution au développement de la langue amazigh.

C'est pour cela que nous fondons beaucoup d'espoirs sur le congrès mondial amazigh.

Dans ce cadre, *Agraw Adelsan Amazigh* est prêt à faire part de son expérience de terrain associatif et de la pratique culturelle. Aussi, nous vous suggérons d'inscrire les points suivants à l'ordre du jour du congrès :

- bilan critique et expérience d'agents intervenant directement sur le terrain de la pratique culturelle et de l'enseignement de la langue amazigh (sur présentation d'un rapport technique qui sera soumis à l'approbation du secrétariat ou du comité préparatoire du congrès) ;

- intervention et implication des scientifiques dans la prise en charge de la langue sous tous ses aspects, la jonction avec les praticiens (quels seront leurs rapports, les limites des interventions des uns et des autres, etc...) ;

- définition de projets immédiats : projets régionaux (à l'échelle internationale, à l'échelle nord-africaine), projets nationaux selon les demandes exprimées (à l'échelle du pays), mise en place de structures scientifiques et associatives à différentes échelles pour entreprendre, coordonner et optimiser les actions et les efforts.

Concernant les moyens humains et matériels, la plupart des agents, organes et structures travaillant pour la promotion de la langue et de la culture amazigh étant démunis, il leur sera difficile voire impossible de subvenir à la prise en charge du congrès, et ce quels que soient les efforts déployés par les uns et les autres. Il serait peut-être utile d'avoir recours à l'Unesco pour prendre en charge, au nom de l'humanité et pour la première fois dans l'histoire, une manifestation internationale sur l'une des plus vieilles valeurs civilisationnelles du monde.

Pour limiter les déperditions, élever les débats par des apports certains et surtout être efficace, il serait peut-être bon de limiter le nombre de participants en organisant des minicongrès nationaux avant la tenue du congrès lui-même. Les mini-congrès seraient matérialisés par des rapports qui serviraient d'appoint au congrès.

Après avoir défini ce que sera la nature du congrès, il faudrait avoir en vue que la participation au congrès ne rime pas avec figuration, comme elle ne doit pas revêtir un caractère politique ou une quelconque mainmise sur le congrès. Pour ne pas devenir une tribune de doléances ou une tribune politique, le congrès amazigh doit réunir les représentants, dont le quota est fixé à l'avance et de manière équitable, de toutes les structures du mouvement amazigh qui ont prouvé matériellement leur existence sur le terrain, les organisations gouvernementales ou pro-gouvernementales étant exclues d'office de ce congrès. L'absence d'une organisation au précongrès ou au congrès ne doit pas être synonyme de défection ou de sa mise à l'écart lors des rencontres ultérieures, surtout s'il y a apport d'une contribution écrite.

Chaque structure participante est tenue de communiquer les documents concernant non seulement ses statuts mais aussi son programme et ses activités effectives pour jauger les potentialités des agents porteurs de la revendication amazigh et la réalité de terrain. Ce ne sont là que quelques éléments de réflexion que nous aurions souhaité développer durant le précongrès et étayer par la présentation du programme d'action et des perspectives d'*Agraw*.

Nous souhaitons plein succès aux travaux du précongrès amazigh.

Agraw Adelsan Amazigh

Message de l'Association socio-culturelle Tilelli - Goulmima, Maroc

Chères sœurs timazighines,
Chers frères imazighens,
Azul fellawen !

Quels que seront les résultats de ce précongrès, les dates et le lieu qui lui sont choisis resteront marqués à jamais dans notre Histoire. Il constitue, sans doute, l'événement le plus important de notre histoire contemporaine. C'est à notre connaissance la première fois que des Imazighens de tous les pays de Tamazgha, d'Europe et d'Amérique se réunissent pour parler et discuter de leur identité, de leur langue, de leur culture... de leur existence.

Nous tenons alors à remercier ses initiateurs et ses organisateurs qui nous ont invité à participer à cette rencontre historique et qui nous ont permis, comme ils l'ont permis à des millions d'Imazighens à travers le monde, de voir naître l'espoir de renaissance et de «reconstruction de notre identité».

Chères sœurs timazighines,
Chers frères imazighens,
L'Association socio-culturelle TILELLI, que nous représentons ici aujourd'hui, tient à exprimer, à l'occasion de cette

rencontre, ses remerciements à toutes les associations culturelles amazighes, toutes les organisations des Droits de l'Homme, comme à toutes les personnes qui l'ont soutenue à travers le soutien qu'elles ont apporté à ses dirigeants durant l'épreuve qu'ils ont soufferte depuis leur arrestation le 3 mai 1994 et qu'ils continuent à souffrir malgré leur libération.

C'est grâce à ce soutien et cette solidarité - malgré leur insuffisance - que TILELLI a pu surmonter cette épreuve et qu'elle continue à déployer ses efforts pour la défense et la promotion de Tamazight langue, identité et culture, avec, bien entendu, les moyens très modestes qui sont les siens.

Chères sœurs timazighines,

Chers frères imazighens,

Nous dénonçons, à l'occasion de cette rencontre, toute utilisation de la cause tamazighte pour des desseins autres que la défense et la promotion de notre langue, de notre culture, de notre identité et de notre civilisation.

Tannemmirt nnewen,

Association Socio-culturelle Tilelli.

Message de l'Association culturelle et sportive Numidya - Oran, Algérie

À Monsieur le Président du comité de France pour la préparation du congrès mondial amazigh.

Nous sommes très honorés par votre invitation de participation au précongrès amazigh qui sera organisé du 01 au 03/09/95 en France. Cependant, nous avons le regret de ne

pouvoir assister à cette rencontre par indisponibilité de nos adhérents.

Enfin, nous souhaitons une très grande réussite à ce congrès, et vous prions de transmettre nos félicitations à tous les organisateurs et participants à ce congrès.

**Association culturelle et sportive
Numidya. Oran-Algérie.**

Message de Mohamed Chafik

Académicien,
Auteur du dictionnaire arabo-berbère / Rabat, Maroc.

Chers amis,

Pour la première fois de toute leur histoire, les Imazighen se réunissent en Agraw Imqqurn.
Soyez à la hauteur de l'événement : le

train de l'unité risque de jamais plus passer.
Union ! Union ! Union !

Bonne chance,

Mohamed Chafik

Message de l'AZAR

Asociación Canaria de Amigos de la Lengua y Cultura Mazigias

Fax/Tfno : 22 25 24 51

Estimados amigos,

La Asociación Canaria de Amigos de la Lengua y Cultura Mazigias «AZAR», única de su género en las Islas Canarias, la parte más occidental de la TMA-ZIGHT, lucha por recuperar una de nuestras más profundas señas de identidad como es nuestra raíz mazigia.

Saludamos con entusiasmo al Precongreso Mundial Amazigh, al que asistimos como delegados canarios los compañeros Manuel González y Manuel Suárez Rosales que cuentan con el total e incondicional apoyo de nuestra Asociación.

Es nuestro deseo, y será la posición que defiendan nuestros delegados, que el Congreso Mundial de 1996 pueda celebrarse en esta tierra canaria, como símbolo de la recuperación de nuestra identidad común. Contamos para ello



con el apoyo incondicional de muchas personalidades individuales, desde el mundo universitario a diputados del Parlamento Autónomo de Canarias que comparten esta inquietud, de organizaciones culturales como el «Centro Canario de Amistad y Solidaridad entre los Pueblos de Africa AMILCAR CABRAL» o de formaciones políticas como el FREPIC-AWAÑAK, y creemos que también dis-

tiguadas personalidades del mundo bereber que están presentes en ese Precongreso pueden compartir esta ilusión.

Expresamos nuestra esperanza de que este Precongreso marque una etapa de recuperación definitiva de la cultura y la etnia bereber en todo el mundo.

Reciban el saludo solidario de nuestra Asociación,

Tanausú G. Herrera.

Message du MCB

Toulouse Midi-Pyrénées

Le Mouvement Culturel Berbère Toulouse Midi-Pyrénées est une association créée dans le courant de l'année 1995 à Toulouse. On compte parmi ses membres des Marocains, Algériens, Libyens, Français, ...

Les objectifs principaux de notre association restent ceux exprimés et revendiqués par le Printemps Berbère de 1980, étendus à Tamazgha dans sa totalité géographique. Notre association lutte donc par des moyens démocratiques et pacifiques pour la reconnaissance, la promotion et le développement de la culture tamazight. Elle reprend en particulier les revendications avancées massivement en Algérie, et au niveau de cercles (pour cause de répression) dans les autres pays de Tamazgha, à savoir :

- La redéfinition de l'identité sur la base de la dimension amazigh ;
- La reconnaissance de tamazight comme langue nationale et officielle ;
- L'ouverture d'instituts et d'une académie pour le développement et la promotion de la langue tamazight ;
- La formation de formateurs d'enseignement de cette langue ;
- Son utilisation dans les médias (radio, presse, TV, édition, audiovisuel) ;
- L'introduction de la langue tamazight dans les administrations des pays concernés ;
- La réhabilitation et le développement du patrimoine culturel amazigh.

Par ailleurs, notre association lutte pour que la langue tamazight soit intégrée dans les systèmes éducatifs des pays

d'accueil (au même titre que les autres langues).

Le MCB Toulouse Midi-Pyrénées, pour faire aboutir ses revendications, s'inscrit résolument dans les luttes favorisant l'établissement des libertés démocratiques dans tous les pays de Tamazgha. Aussi mène-t-elle un combat sans concession contre l'obscurantisme d'une part et la répression sous quelque forme qu'elle soit d'autre part.

Si le MCB Toulouse Midi-Pyrénées se félicite que certaines fonctions politiques aient intégré la question Tamazight dans leur programme, il n'a aucun lien organique avec elles. Mieux, notre association est indépendante de tout parti politique. Elle appelle les associations amazigh à mettre en commun leurs efforts afin de faire avancer plus rapidement nos luttes et nos revendications. Nous pensons que l'idée de ce congrès est un pas important dans ce sens. Aussi, nous félicitons chaleureusement les organisateurs. Nous souhaitons vivement que les résolutions qui seront adoptées ici impulseront la concrétisation de nos revendications.

Le MCB Toulouse Midi-Pyrénées reste une association régie par la loi française. Aussi, nous travaillons avec toutes celles et tous ceux qui expriment la volonté de contribuer à faire progresser les revendications avancées plus haut. En conséquence, elle est ouverte à toute personne soucieuse de respecter les droits de l'homme et la démocratie.

Message d'Abdenmour Abdesselam

Paris, le 26 août 1995

Ce n'est qu'en berbère que je sais exprimer la profondeur de mon propos. J'y suis «comme l'eau dans l'eau, am waman deg gwaman». C'est pourquoi je vous prie par avance d'excuser cette formulation en cascade et peut-être même l'offense que je pourrais faire à la langue française.

Imedduk, timedduka, chers amis,

Pour la première fois dans l'histoire de notre combat, une rencontre à l'échelle mondiale a lieu pour traiter de la question berbère. C'est en soit un événement heureux et une excellente idée. Puisse-t-elle constituer la rampe de lancement vers l'acquisition et la maîtrise de nouvelles traditions de fonctionnement. Pussions-nous espérer aussi que cette rencontre soit l'acte de naissance de la construction communautaire dans la lutte et la revendication berbère.

La priorité devrait être réservée à la coordination et à la capitalisation des efforts et des énergies déployés par les militants de nos pays respectifs, parce que le devoir de mémoire de notre appartenance à un peuple historique et de préservation de notre langue et de notre culture ne doivent pas nous faire perdre de vue la nécessité de réfléchir à l'avenir.

Chers amis,

Depuis quelques années nous pouvons constater que la question berbère est devenue une préoccupation politique, scientifique, culturelle, linguistique et sociologique incontournable en Afrique

du Nord. Je ne veux pour preuves à donner que les récents acquis politiques obtenus au Maroc et en Algérie. Ma profonde conviction est que jamais nous n'avons été si proches de la victoire et, me semble-t-il, seule l'exploitation et la mise en commun de nos efforts peut constituer la voie garante d'une solution valable et définitive de notre problème.

Les divergences qui peuvent apparaître, entre différentes opinions et approches du problème, doivent être perçues comme étant des facteurs dynamiques et dynamisants de la lutte. Ce qui nous importe n'est pas de chercher en quoi nous différons mais plutôt où nous devrions nous rejoindre, car combien avait raison Salem Chaker d'écrire que : *«l'avenir berbère dépend plus que jamais du rapport des berbérophones aux éléments constitutifs de leur identité»*.

Par ailleurs, la vie fixe les limites pour les langues et cultures orales, et c'est là le deuxième point sur lequel je vous invite à réfléchir. Il y a perte de plus en plus dans l'usage de la langue berbère sur le terrain. L'accentuation de ce phénomène risque de compromettre notre avenir car la langue est ce refuge où l'on sait qu'en dernier recours on pourra se retirer pour devenir soi. Une langue n'est valable qu'à partir du moment où elle est une pratique réelle du vécu et du quotidien. La préservation de la culture et de la langue se fonde sur la connaissance et le savoir de celles-ci et non sur leur ignorance.

Nous sommes en possession d'expériences, d'épreuves et d'acquis historiques qui font que nous devons être une voix collective pour que les efforts

des uns et des autres soient portés à leur terme.

En conclusion, on pourra peut être se poser la question suivante :

Avons-nous sommeillé ? *«qu'importe, écrivait Mouloud Mammeri, qu'importe à moi (et aux autres) le sommeil d'une nuit... ou d'un jour... qu'importe même le sommeil de tout un an. Il n'est que la*

mort dont on ne s'éveille pas».

Alors chers amis,

Pendant qu'ailleurs des mythes ont été construits pour s'affirmer et s'accomplir, chez nous Jugurta est juste là, ici, à côté, à portée de la main... de la main et de la vie.

Tanemmirt, je vous remercie.

Abdenmour Abdesselam.

Message de Ramdane Achab

Montréal, le 30 août 1995

Chers amis,

Permettez-moi, à l'occasion de la tenue en France, sous forme de précongrès, de la réunion préparatoire du Congrès Mondial Amazigh, de vous adresser les quelques mots que voici.

Avant tout, je crois, il convient de vous féliciter pour l'énorme travail préparatoire que vous avez déjà accompli en vue de l'organisation et de la réussite du Congrès.

La nécessité et l'urgence d'un congrès mondial amazigh s'imposent d'elles-mêmes si l'on veut réellement sortir des isolements nationaux et des garde-à-vues régionales.

Cette nécessité et cette urgence sont travaillées en profondeur par :

- la dimension transnationale de la question berbère ;
- la montée du mouvement revendicatif berbère face à la carence des États concernés ;
- le souci de mettre la totalité du destin berbère entre les mains des Berbères où qu'il se trouvent ;

- la recherche de soutiens et de recours de niveau international (opinion publique, institutions).

Les Berbères ont besoin d'une «patrie internationale», c'est-à-dire de lieux et de moments pour se retrouver, se connaître, se reconnaître, faire sauter les verrous nationaux qui étouffent leur existence et définir graduellement, ensemble, les termes d'un possible redéploiement et d'une renaissance commune.

Le congrès mondial amazigh que vous êtes en train de préparer répond donc à une aspiration ainsi qu'à une attente profondes. L'objet social et les axes de travail que vous avez déjà retenus me semblent être à la fois essentiels et pertinents.

Par conséquent, je souhaite très sincèrement le plus grand succès à votre réunion, réunion à laquelle, pour des raisons de calendrier, je regrette de ne pouvoir assister.

Ramdane Achab

9697 Durham

Montréal (Québec)

H2C 2G2 Canada

Téléphone : 1 514 388 9540



Congrès Mondial Amazigh, Saint-Rome de Dolan, 3 sept. 1995
De gauche à droite : Ouzzin Aherdan, Mouloud Lounaoui, Larbi Ahcene et Tassadit Mahrour.

Congrès Mondial Amazigh ***Communiqué du 5 septembre 1995***

Réunis en pré-congrès les 1er, 2 et 3 septembre 1995 à Saint-Rome de Dolan, 48500 (Lozère), une centaine de délégués représentant une quarantaine d'associations culturelles berbères, venus de Libye, Algérie, Maroc, Îles Canaries et diaspora (Europe et Amérique), ont fondé le Congrès Mondial Amazigh - C.M.A.

Nous déplorons l'absence de la quasi-totalité de la délégation algérienne dont les représentants n'ont pu avoir leurs visas : la logique administrative nous mutile et nous ampute à nouveau.

Les objectifs essentiels de cette instance permanente sont :

- la défense, la préservation et la promotion de la culture berbère ;
- l'acquisition d'outils matériels, financiers et organisationnels afin de réaliser ces objectifs ;
- l'internationalisation du fait berbère à travers les instances internationales (ONU, UNESCO, ONG...).

Cette date historique (pour la première fois de leur histoire les Berbères se

dotent d'une instance commune) marque la volonté des Berbères de réfléchir, coordonner et mener à leur terme leurs revendications et leurs luttes. Ils ont la volonté de le faire dans le respect des valeurs universelles : droits de l'homme, démocratie, liberté, tolérance et paix.

Se définissant "pour eux-mêmes et contre personne", trente deux (32) délégués ont été élus pour constituer un Bureau Fédéral. Ce dernier a élu le Bureau du Congrès composé de onze (11) membres. M. Mabrouk FERKAL a été élu président du Bureau du CMA, secondé par MM. Hassan ID BELKASSEM, Ouzzin AHERDAN et Abdoulayh ATTAYOUB, M. Mouloud LOUNAOUCI ayant été élu Secrétaire Général. Le siège du CMA est fixé à Paris.

La prochaine assemblée du Congrès Mondial Amazigh aura lieu en 1996 aux Îles Canaries.

Le Bureau du C.M.A.

Le Président : Mabrouk Ferkal
Saint-Rome de Dolan, le 05/09/95

Congrès Mondial Amazigh

Motion de soutien au peuple touareg

Saint-Rome de Dolan, le 4 septembre 1995

- Considérant la situation plus que jamais dramatique au Niger et au Mali,

- Considérant la marginalisation et l'oppression dont est victime ce peuple depuis la création des deux pays, en 1960,

- Considérant l'absence de progrès notable depuis cinq ans dans le sens d'un meilleur respect des droits de l'homme en pays touareg et l'impunité dont bénéficient les instigateurs et les acteurs des différents massacres,

- Considérant que ces massacres ont fait plusieurs milliers de victimes depuis cinq ans parmi les populations civiles touarègues,

- Considérant le silence de la communauté internationale sur ce problème,

- Considérant le rôle très actif que jouent la France et l'Algérie dans la gestion de cette situation,

- Considérant le droit de tout peuple à prendre en charge son développement et son avenir conformément aux dispositions pertinentes du droit international,

- Considérant que le combat des Touaregs fait partie intégrante de la lutte du peuple amazigh pour sa dignité et son droit inaliénable à vivre dans la liberté et l'égalité pour tous, sur un territoire imprescriptiblement sien,

- Considérant la violation flagrante, par le Mali et le Niger, des traités et accords signés ces dernières années avec le mouvement touareg,

Le Congrès Mondial Amazigh,

- Affirme son engagement à faire sienne la lutte du peuple touareg jusqu'à la reconnaissance effective de ses droits,

- Condamne les massacres massifs de populations civiles touarègues au Mali et au Niger,

- Lance un appel solennel aux Nations Unies, à l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) pour qu'elles prennent leurs responsabilités et qu'elles sortent du silence qui entoure la question touarègue tant sur son aspect juridique que politique,

- Demande à l'Union Européenne de poursuivre ses efforts quant à la recherche d'une solution pour un règlement juste et durable du conflit,

- Exige l'arrêt immédiat des massacres et la création d'un tribunal international pour juger les responsables de ce génocide pour crime contre l'humanité,

Le Congrès Mondial Amazigh reste ouvert à toute initiative visant à ramener la paix et la justice dans cette région.

Congrès Mondial Amazigh

Déclaration des représentants libyens

Saint-Rome de Dolan, le 1^{er} septembre 1995

Rappel historique : La situation générale en Libye et la question berbère

Pour mieux faire comprendre la situation actuelle en Libye, nous voudrions revenir sur certains points historiques et sur les événements qui se sont déroulés depuis la fin du 19^e siècle à nos jours.

La vie en Libye sous l'empire Ottoman était une vie simple, comme la vivent les Bédouins, avec des moyens économiques très faibles, une vie politique et sociale tribale.

Le principal moteur de la vie culturelle était la religion musulmane dans toute sa diversité, avec les mouvements religieux connus de cette époque comme la Sanusiya et son implantation à Djarboub.

En ce qui concerne les Berbères, leur choix était l'ibadisme, comme au Mزاب en Algérie. L'Ibadit avait une influence sur la vie culturelle et linguistique dans les régions berbères, et a joué un rôle déterminant dans la sauvegarde de la langue berbère. Jusqu'à ce jour, par contre, les régions qui ont choisi la religion malikite ont été arabisées (ex : la ville de Ghérian dans la chaîne montagneuse du Nefussa et la ville de Sabrata sur la côte).

Durant la guerre contre la colonisation italienne, l'organisation des combattants libyens a été basée sur la structure tribale, ce qui a donné une certaine

importance à la région berbérophone à cause du nombre et de la situation géographique favorable par sa nature montagneuse.

La puissante personnalité de Suliman Elbarouni a marqué cette période par la création de la République Tripolitaine en 1918 et l'impression de sa propre monnaie. Suliman Elbarouni a été l'auteur de nombreux écrits et poèmes ; il a écrit de nombreux articles dans les journaux turcs et a créé son propre journal. Il a également plaidé auprès des Nations Unies l'indépendance de la Libye. Ce personnage nous fait penser à Abdelkrim El-Khattabi par ses connaissances et sa manière de mener la guerre et les négociations. Suliman Elbarouni était sans aucun doute une des personnalités berbères parmi les plus importantes en Libye. Il mourut en exil en Turquie en 1940.

1911-1951

La colonisation italienne (1912) et les événements consécutifs à la guerre et à la situation en Europe, la découverte du pétrole en Libye par l'AGIP (compagnie pétrolière italienne) ont conduit à l'indépendance en 1951 et à la création du Royaume Libyen Uni avec le roi Idriss El Mahdi El Sanusi.

Sa Constitution précise dans l'article 192 que «la langue officielle du royaume est l'arabe». Durant cette période, le nationalisme arabe s'est développé avec Nasser en Égypte, le parti Baath,

les frères musulmans, etc..., et l'existence de multiples partis politiques en Libye ainsi qu'une presse importante (on peut recenser plus d'une dizaine de journaux et de nombreuses maisons d'édition, bibliothèques, etc.).

1967

La guerre d'Israël a soulevé un mouvement de protestations et un remaniement social dans les rangs des nationalistes, marqué par des manifestations et des déclarations officielles du roi contre Israël, les États-Unis et l'Angleterre qui possédaient des bases militaires à Tripoli et Benghazi.

1969

La prise du pouvoir par les militaires en 1969 s'est traduite par :

- a) une nouvelle dénomination (République Arabe Libyenne) ;
- b) la suppression de la Constitution, du Parlement et des partis politiques ;
- c) une révolution culturelle : interdiction des journaux, revues, destruction publique des livres ; l'histoire fut révisée ;
- d) une révolution administrative : isolement des Berbères tenant des postes clés, idem dans le domaine militaire berbère, régions berbères délaissées, aucune infrastructure et services publics.

Nationalisme arabe

- a) mixage imposé des populations, recrutement des Touaregs dans l'armée, transfert des mairies des villes berbères vers les villes arabophones, interdiction de développer la ville de Zwara vers l'Est ou l'Ouest mais plutôt vers le Sud, implantation de casernes militaires à proximité des villes berbères, implantation de postes de sécurité et de surveillance, interdiction de la langue berbère et de la musique occidentale, destruction sur les places

publiques des instruments de musique.

Retournement de situation

L'ouverture des frontières et le développement du marché noir, la faillite économique et sociale, la dégradation des services de santé et d'éducation, la montée de l'intégrisme musulman due à l'effondrement économique, et la recherche identitaire avec, comme conséquences, la situation dramatique de la jeunesse berbère démocrate, la réaction des Berbères pendant cette période, la prise de conscience générale de la cause berbère grâce au travail des militants libyens et aux événements de Kabylie.

Déclaration au Congrès Mondial Amazigh

Notre présence aujourd'hui se justifie sur un point important : parvenir à des résultats concrets et pratiques pour la tenue du congrès qui aura lieu en 1996. Nous savons tous l'importance de ce congrès et celle de l'idée qui le détermine.

Le sujet le plus sensible que nous devons mettre en exergue est l'avenir de cette idée et le contenu de ce congrès, car les détails techniques comme la date, le lieu et l'organisation de ce dernier peuvent, à notre avis, aboutir à des résultats plus probants grâce à un groupe assez restreint dont les compétences et la détermination ne sont remises en cause par aucun des militants.

L'importance de notre présence ici et la lourde responsabilité quant au précongrès n'interviennent qu'à partir de là. Par conséquent il est inutile de vous donner des détails, qui vous intéresseraient tous, sur les données de la situation actuelle en ce qui concerne les Imazighen de Libye.

Cet exposé représente non seulement

nos propres idées mais aussi celles d'un nombre considérable de jeunes Imazighen libyens. Pour leur sécurité et pour la garantie du travail efficace qu'ils mènent depuis de nombreuses années. Il n'y a pas de secret, la majorité d'entre vous connaît l'existence des Imazighen en Libye et des nombreux militants qui ne cessent de travailler pour sauvegarder et faire revivre la culture amazigh dans toute sa splendeur.

Saïd El Mehroug

Le dernier qui nous a quittés, après avoir accompli un grand travail de création et d'actions de militantisme, a donné de son savoir constructif en écrivant de nombreux articles dès l'apparition de la République Arabe Libyenne et en affrontant courageusement les responsables. Nous pouvons dire aujourd'hui qu'il fut le seul Amazigh libyen qui a crié haut et fort, en Libye et dans le milieu culturel arabe, son appartenance à la culture amazigh et la défense de la langue Tamazight. Il s'est donné corps et âme, et s'est sacrifié puisqu'il a vécu plus de seize ans dans un fauteuil roulant, souffrant de problèmes de santé avec tout ce que cela peut engendrer comme difficultés dans la vie sociale et quotidienne. Saïd El Mehroug est décédé le 28 juillet 1994 en Tunisie, dans une clinique de Sfax. Il a laissé derrière lui les traces de sa plume ; certains écrits ont été publiés, d'autres sont inédits.

Pour le respect de sa personne et en toute sincérité, il est nécessaire d'aboutir à la réussite du congrès et l'idée pour laquelle Saïd El Mehroug a donné sa vie.

Il est vrai que la question de la Libye n'a pas été médiatisée mais, à l'instar des autres pays de Tamazgha, elle a connu des phases historiques à peu près identiques (indépendance en 1951).

Au regard de la situation amazigh dans tous ces pays, on ne remarque aucune différence de destin car c'est la situation du peuple tout entier, qui a eu son indépendance mais pas sa liberté, ni les moyens et conditions nécessaires à son émancipation, c'est-à-dire ses droits fondamentaux : droits identitaires, droits linguistiques et culturels. Dans Tamazgha, la langue n'a pas été valorisée et celle-ci reste aujourd'hui un sujet tabou en Libye.

Nous ne voulons pas rentrer dans ce genre de polémique car ce n'est pas le plus important dans le cadre de notre rencontre. L'important, c'est de savoir que le problème ne change pas ; quel que soit le pays, les préoccupations sont les mêmes et les gouvernements en question traitent de la même manière la question tamazight.

Lorsque le Maroc a accepté l'enseignement des parlers amazighes et leur diffusion à la télévision et à la radio, nous savons tous que cette décision est née dans le contexte d'une situation précise, et que l'influence de l'intégrisme musulman est certainement venue justifier cette même décision.

En Algérie, le sujet est beaucoup plus clair par rapport aux autres pays. Ceux qui sont morts pour la cause Tamazight et pour leur pays ne doivent pas être oubliés tant leurs actions et leur courage sont porteurs de messages. Pour leur mémoire, il faut que le congrès soit une réussite. Ils sont en quelque sorte notre symbole.

Pour être plus clair, en tant qu'Imazighen libyens nous pensons que les responsables libyens vont, vue la situation, dans le même sens de sympathie que les autres responsables. Il y aura certainement une déclaration qui complètera la chaîne, mais la situation n'en demeurera pas changée pour autant. Car les décisions prises jusqu'à pré-

sent, au Maroc comme en Algérie, sont plutôt floues et leurs applications ne donneront pas nécessairement de résultats positifs.

Ce que nous voulons, c'est que les autorités s'engagent sérieusement et honnêtement dans l'action pour garantir nos revendications. Nous ne changerons pas quelle que soit la nature du gouvernement, civil ou militaire, islamiste ou démocrate : Nous réclamons notre droit à la liberté, notre droit à la langue, notre droit à la culture et notre droit aux moyens nécessaires pour nous développer pleinement.

Il y avait en Libye environ un million de Berbérophones, c'est-à-dire le quart de la population ; le reste a été arabisé dans le temps. Les raisons de l'arabisation, vous les connaissez : l'application de la langue arabe à travers le système éducatif et la religion musulmane. Le passé historique de la Libye est sensiblement le même que dans le reste de Tamazgha, à part le fait que la colonisation italienne nous a un peu éloignés de vous, les francophones.

Suliman El Barouni

Lorsque la Libye a affronté la colonisation en question, c'était sous forme d'une structure tribale en l'absence d'une armée libyenne organisée. Les régions berbères, comme les autres régions, avaient des responsables pour mener la guerre dont, parmi d'autres, Suliman El Barouni dont nous avons parlé et qu'on ne connaît pas aujourd'hui malgré sa forte personnalité et son importance dans l'histoire de la Libye.

Les régions berbérophones qui ont gardé l'intégralité de la langue jusqu'à nos jours sont nombreuses : les villes comme Jadou (Fssatou), Nalout, Ifren, Kabao (Kuda) dans la chaîne montagneuse, Nefoussa, Ghadamès, Ghat,

Jalou, Oujla dans le Sahara, Zwara qui est la seule ville ayant survécu sur la côte méditerranéenne.

Nous remarquons qu'il n'y a pas de nette différence entre les dialectes. On peut même avancer qu'il s'agit d'un seul dialecte, si l'on compare avec la réalité linguistique dans les autres pays de Tamazgha. On notera également la ressemblance du parler libyen avec la tarifit au Maroc et la takbaylit en Algérie.

De jeunes Imazighen, très motivés et fiers de leur langue, de leur appartenance à la culture Tamazight, vous saluent. Ils vous demandent de faire le nécessaire pour que ce congrès réussisse afin de défendre les intérêts des Imazighen là où ils se trouvent dans notre diversité géographique.

Pour de plus amples informations, nous aurons certainement l'occasion d'en parler car les détails ne peuvent intéresser tous les journalistes qui se trouvent ici et que nous remercions pour leur noble travail.

À ce titre, nous saisissons l'occasion de passer le message aux responsables politiques de tous les pays de Tamazgha que la tenue du pré-congrès à Saint-Rome de Dolan est le résultat caractéristique d'une situation propre à chacun de nos pays. Aujourd'hui, la crise qui frappe l'Algérie est la même qu'en Libye mais avec un degré de différence, les islamistes libyens n'ont pas encore eu recours à la violence. Cependant la situation y est menaçante et le danger de l'influence des extrémistes est réel. Le jour est venu pour rompre le silence et libérer la jeunesse afin qu'elle puisse s'exprimer ouvertement et combattre le fléau de l'intégrisme. Cependant, nous sommes conscients de nos limites.

La nécessité d'un débat ouvert à l'intérieur de la Libye même et la liberté

d'expression sont incontournables avant que la situation ne devienne explosive, car le temps joue un rôle déterminant en faveur de ceux qui menacent l'avenir de la Libye. Il faut concentrer tous les moyens et saisir toutes les opportunités. Il faut ouvrir les frontières aux journaux et aux livres pour être lus en toute liberté à la place des journaux islamistes et livres jaunes lus secrètement. Il faut faire une déclaration officielle portant sur les droits des Imazighen et leur garantir la liberté d'expression, le droit d'association, pour travailler et redonner à la culture libyenne la place qui lui revient.

À ce sujet, disons à nos amis journalistes qu'il serait temps de demander à la Libye la liberté de la presse ; cela est leur devoir.

Pour revenir sur le congrès, plusieurs questions peuvent être soulevées mais nous voudrions entrer directement dans le vif du sujet, et particulièrement sur un point essentiel, en l'occurrence la création d'une institution amazigh pour la défense de nos droits et notre représentation à l'échelle internationale. Lorsqu'on observe la situation des Touaregs aujourd'hui, avec tout ce qu'ils subissent comme malheurs et menaces, nous pensons qu'il est plus que jamais nécessaire de s'investir de façon dynamique et de prendre la responsabilité devant l'étape nouvelle de l'histoire afin de participer dans la réalité qui s'impose et de développer notre capital linguistique et culturel pour l'avenir de notre région.

À notre avis, nous sommes tenus de travailler pour garantir la cohésion sociale dans le respect de la diversité culturelle.

Il est vrai que le problème linguistique de Tamazight et le choix de l'écriture et bien d'autres problèmes encore sont importants, et c'est de notre devoir

d'apporter des solutions, mais ce n'est pas là notre seul souci car même si on trouve des solutions pour le problème de la transcription, nous serons toujours confrontés à l'inquiétude des générations à venir face aux obscurantismes de toutes sortes.

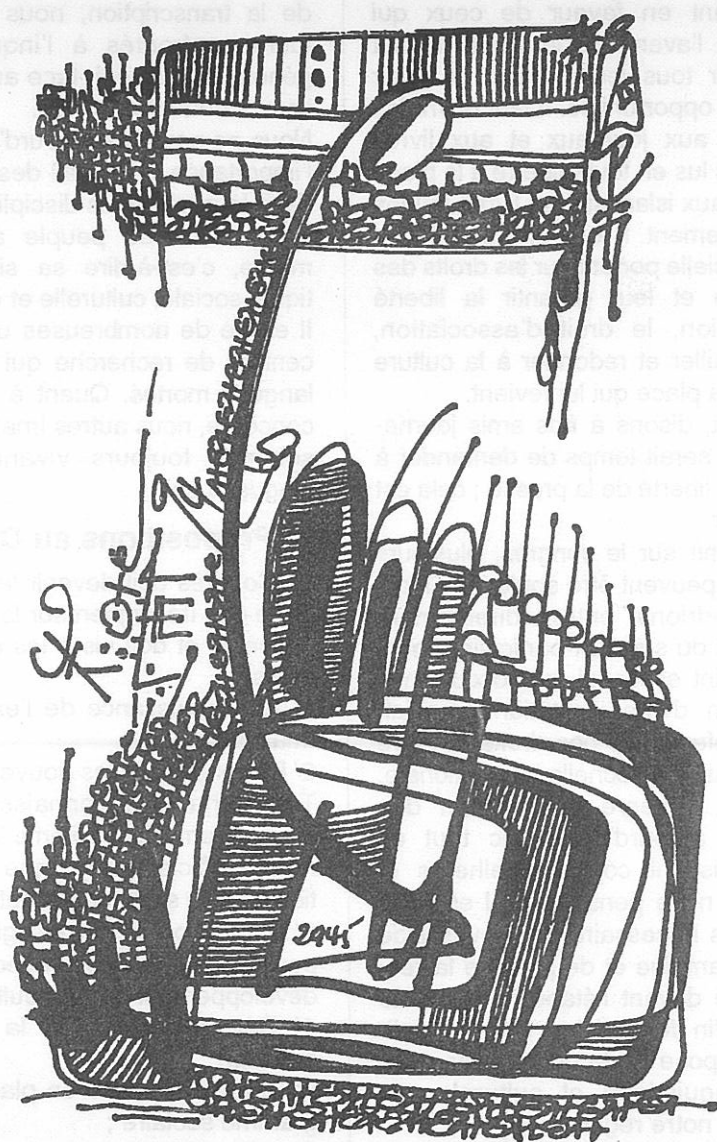
Nous ne pouvons aujourd'hui dissocier l'importance du travail des spécialistes dans leurs diverses disciplines des préoccupations du peuple amazigh lui-même, c'est-à-dire sa situation politique, sociale, culturelle et économique. Il existe de nombreuses universités et centres de recherche qui étudient les langues mortes. Quant à ce qui nous concerne, nous autres Imazighen, nous sommes toujours vivants et notre langue aussi.

Propositions au Congrès

Le Congrès doit devenir la tribune officielle des Imazighen sur la scène internationale et doit viser les objectifs suivants :

- 1/ Reconnaissance de l'existence des Imazighen ;
- 2/ Exiger de tous les gouvernements de Tamazgha la reconnaissance de la langue Tamazight comme langue nationale et officielle, ainsi que son intégration dans le système éducatif et culturel ;
- 3/ Protection des Imazighen comme peuple et civilisation, avec le droit au développement de leur culture ;
- 4/ Développement de la conscience amazigh ;
- 5/ Création et mise en place d'un programme scolaire ;
- 6/ Développement de la langue Tamazight ;
- 7/ Création d'une bibliothèque et d'un centre culturel ;
- 8/ Réécriture de notre histoire ;
- 9/ Choix d'une date pour la Fête Amazigh.





Le peuple amazigh est-il un peuple autochtone ?

Par Omar Louzi

AUTOCHTONES

À peu près tous les conflits dans le monde ont pour origine des questions ethniques ou culturelles. L'ex-Yougoslavie, la Tchétchénie, la Palestine sont là pour nous le rappeler. Si la Terre veut la paix, elle doit reconnaître à chacun sa place. C'est ce à quoi s'emploie l'Organisation des Nations Unies, en organisant des sessions de travail pour entendre et défendre les peuples autochtones...



Omar Louzi
au Congrès Mondial Amazigh
le 3 septembre 1995.

La Décennie Internationale des Populations Autochtones

La conférence mondiale sur les droits de l'homme qui s'est tenue à Vienne en juin 1993 a demandé que soit proclamée une Décennie Internationale des populations autochtones.

La dernière réunion du groupe de travail sur les droits des peuples autochtones, qui s'est tenue en juillet 1995 à Genève, a mis en évidence quelques carences allant à l'encontre des intérêts des populations autochtones. Les délégués des populations autochtones ont fait savoir leur refus catégorique à toute sorte d'ingérence de la part des États dans les affaires internes de ces populations. Toutes les activités qui se dérouleront pendant la décennie devront être menées dans le cadre d'un partenariat qui impliquerait tous les acteurs à savoir : les populations autochtones, les Nations Unies, les États concernés et les ONG.

L'Assemblée générale a donné suite à cette recommandation par sa résolution 48/163 dans laquelle elle «proclame la décennie internationale des populations autochtones qui commencera le 10 décembre 1994».

Le droit d'exister

Durant plusieurs années les peuples autochtones ont fait savoir l'importance du rôle qu'ils jouent au niveau des grands équilibres planétaires, à savoir l'équilibre de l'écosystème et les équilibres politique, économique et social. La majorité de la population mondiale se nourrit encore avec les procédés autochtones qui non seulement permettent une indépendance au niveau alimentaire mais aussi la préservation de l'équilibre écologique.

La question des peuples autochtones devient de plus en plus politique et les revendications deviennent de plus en plus précises. L'éventail est très large, depuis ceux qui demandent tout simplement le droit de participer à la gestion des affaires locales jusqu'à ceux qui demandent le droit à l'autodétermination. Le fossé est certes très grand entre les deux positions mais toutes les deux ont leur légitimité et défendent les problèmes spécifiques que rencontre chaque population autochtone.

Les terres traditionnelles

Pendant cette session plusieurs thèmes ont été débattus et l'accent a été mis sur le problème des terres traditionnelles qui constitue l'une des grandes revendications de ces peuples et sa caractéristique principale. Leur attachement aux territoires ancestraux et à leurs ressources naturelles, et la récupération de ces territoires restent l'un des objectifs majeurs de la lutte que mènent pacifiquement des centaines de millions d'autochtones à travers le monde.

La Banque Mondiale s'en mêle

Le manuel opérationnel de la Banque Mondiale ajoute à cette caractéristique d'attachement aux terres traditionnelles trois autres caractéristiques qui devront être prises en compte par les chefs de projet pour déterminer ces populations. Elles sont les suivantes :

- Auto-identification et identification par les autres en tant que groupe culturel distinct ;
- Existence d'une langue autochtone, souvent différente de la langue nationale ;
- Existence d'institutions politiques et sociales coutumières ; et
- Production essentiellement de subsistance.

Écologie :

L'homme «civilisé» détruit, l'autochtone préserve

Le dernier sommet de la Terre (Rio de Janeiro), qui a concentré ses travaux dans ce qu'on appelle l'Agenda 21, est venu confirmer les thèses des peuples autochtones. La Terre est en train de rendre l'âme. Elle meurt doucement mais sûrement. De la couche d'ozone et l'effet de serre à la disparition de milliers d'espèces, la Terre n'a pas fini de subir l'agression de l'homme «civilisé».

Le développement intégré constitue un élément fondamental pour l'évolution des peuples et conditionne leur rythme de vie. Là aussi les populations autochtones ont développé un système économique adapté aux ressources de leur terre et qui tient compte des capacités de renouvellement biologique de la faune et de la flore. Ces mêmes populations ont développé des systèmes de communication tout à fait appro-

priés et ont réduit leurs langues à un concentré de signes pour communiquer vite et bien, alors qu'on assiste aujourd'hui au développement de langues vastes, ambiguës, floues et compliquées.

Le complexe civilisationnel est là pour laisser l'homme «civilisé» loin de l'homme «autochtone». Longtemps rejetés par les premiers, ces derniers ont dû s'adapter à des conditions parfois insupportables pour garder la paix dans le monde, d'où leur fonction régularisatrice des conflits au niveau mondial. Actuellement on essaye de les faire passer pour des séparatistes, des régionalistes, des fauteurs de troubles et parfois des racistes.

Maintenant, avec l'évolution des travaux du groupe de travail sur les droits des peuples autochtones, l'Organisation des Nations Unies marque un tournant décisif au niveau de la politique internationale et de la conscience réelle aux problèmes de notre planète.

Les droits des Imazighen

La population amazighe, au même titre que toutes les autres populations autochtones, a participé à la sauvegarde du patrimoine civilisationnel de l'humanité et a vécu sa condition humaine avec dignité. Aujourd'hui, et toujours au même titre que les autres populations autochtones dans le monde, les Imazighen aspirent à un avenir où les chances deviendront égales et où seront reconnus leur langue, leur culture et leurs droits socio-culturels.

La fondation du Congrès Mondial Amazigh représente une étape décisive au niveau de la consolidation des efforts des Imazighen pour défendre leurs droits. Et les résolutions de ce même congrès coïncident avec les revendications des populations autochtones au niveau international et vérifient la définition des Nations Unies sur ces peuples : *«Les «peuples autochtones» désignent des groupes sociaux ayant une identité sociale et culturelle différente de celle de la société dominante, qui les rend susceptibles d'être désavantagés dans le processus de développement».** ♣

* Annexe IV du doc. E/CN.4/Sub.2/AC.4/1995/3 p.12. ♣

Discrimination à l'encontre des populations autochtones

Par l'ONU

AUTOCHTONES

Nations Unies

Conseil Économique et Social

Distr. GÉNÉRALE

E/CN.4/Sub.2/1994/2/Add.1

20 avril 1994

Français

Original : anglais



ONU

COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME

***Sous-Commission de la lutte contre les mesures
discriminatoires et de la protection des minorités***

Quarante-sixième session / Point 15 de l'ordre du jour provisoire

DISCRIMINATION À L'ENCONTRE DES POPULATIONS AUTOCHTONES

***Examen technique du projet de déclaration des Nations
Unies sur les droits des peuples autochtones / Additif***

PROJET DE DÉCLARATION ADOPTÉ PAR LE GROUPE DE TRAVAIL À SA ONZIÈME SESSION

Affirmant que les peuples autochtones sont égaux à tous les autres peuples en dignité et en droits, tout en reconnaissant le droit de tous les peuples à être différents, à s'estimer différents et à être respectés en tant que tels,

Affirmant aussi que tous les peuples contribuent à la diversité et à la richesse des civilisations et des cultures, qui constituent le patrimoine commun de l'humanité,

Affirmant en outre que toutes les doctrines, politiques et pratiques qui invoquent ou prônent la supériorité de peuples ou d'individus en se fondant sur des différences d'ordre national, racial, religieux, ethnique ou culturel sont racistes, scientifiquement fausses, juridiquement sans valeur, moralement condamnables et socialement injustes,

Réaffirmant que les peuples autochtones, dans l'exercice de leurs droits, ne doivent faire l'objet d'aucune forme de discrimination,

Préoccupée par le fait que les peuples autochtones ont été privés de leurs droits de l'homme et de leurs libertés fondamentales et qu'entre autres conséquences, ils ont été colonisés et dépossédés de leurs terres, territoires et ressources,

ce qui les a empêchés d'exercer, notamment, leur droit au développement conformément à leurs propres besoins et intérêts,

Reconnaissant la nécessité urgente de respecter et de promouvoir les droits et caractéristiques intrinsèques des peuples autochtones, en particulier leurs droits à leurs terres, à leurs territoires et à leurs ressources, qui découlent de leurs structures politiques, économiques et sociales et de leur culture, de leurs traditions spirituelles, de leur histoire et de leur philosophie,

Se félicitant du fait que les peuples autochtones s'organisent pour améliorer leur situation sur les plans politique, économique, social et culturel et mettre fin à toutes les formes de discrimination et d'oppression partout où elles se produisent,

Convaincue que le contrôle par les peuples autochtones des événements qui les concernent, eux et leurs terres, territoires et ressources, leur permettra de renforcer leurs institutions, leur culture et leurs traditions et de promouvoir leur développement selon leurs aspirations et leurs besoins,

Reconnaissant aussi que le respect des savoirs, des cultures et des pratiques traditionnelles autochtones contribue à une mise en valeur durable et équitable de l'environnement et à sa bonne gestion,

Soulignant la nécessité de démilitariser les terres et territoires des peuples autochtones et de contribuer ainsi à la paix, au progrès et au développement économiques et sociaux, à la compréhension et aux relations amicales entre les peuples du monde,

Reconnaissant, en particulier, le droit des familles et des communautés autochtones à conserver la responsabilité partagée de l'éducation, de la formation, de l'instruction et du bien-être de leurs enfants,

Reconnaissant aussi que les peuples

autochtones ont le droit de déterminer librement leurs rapports avec les États, dans un esprit de coexistence, d'intérêt mutuel et de plein respect,

Considérant que les traités, accords et autres arrangements entre les États et les peuples autochtones sont un sujet légitime de préoccupation et de responsabilité internationales,

Reconnaissant que la Charte des Nations Unies, le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels et le Pacte international relatif aux droits civils et politiques affirment l'importance fondamentale du droit de tous les peuples à disposer d'eux-mêmes, droit en vertu duquel ils déterminent librement leur statut politique et assurent librement leur développement économique, social et culturel,

Considérant qu'aucune disposition de la présente Déclaration ne pourra être invoquée pour dénier à un peuple quel qu'il soit son droit à l'autodétermination,

Exhortant les États à respecter et à mettre en œuvre tous les instruments internationaux, en particulier ceux relatifs aux droits de l'homme, qui sont applicables aux peuples autochtones, en consultation et en coopération avec les peuples concernés,

Soulignant que l'organisation des Nations Unies a un rôle important et continu à jouer dans la promotion et la protection des droits des peuples autochtones,

Convaincue que la présence Déclaration est une nouvelle étape importante dans la voie de la reconnaissance, de la promotion et de la protection des droits et libertés des peuples autochtones et dans le développement des activités pertinentes des organismes des Nations Unies dans ce domaine,

Proclame solennellement la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones dont le texte suit :

PREMIÈRE PARTIE

Article premier

Les peuples autochtones ont le droit de jouir pleinement et effectivement de l'ensemble des droits de l'homme et des libertés fondamentales reconnus par la Charte des Nations Unies, la Déclaration universelle des droits de l'homme et le droit international relatif aux droits de l'homme.

Article 2

Les autochtones, peuples ou individus, sont libres et égaux à tous les autres en dignité et en droits et ne doivent faire l'objet d'aucune forme de discrimination défavorable fondée, en particulier, sur leur origine ou identité.

Article 3

Les peuples autochtones ont le droit de disposer d'eux-mêmes. En vertu de ce droit, ils déterminent librement leur statut politique et assurent librement leur développement économique, social et culturel.

Article 4

Les peuples autochtones ont le droit de maintenir et de renforcer leurs spécificités d'ordre politique, économique, social et culturel, ainsi que leurs systèmes juridiques, tout en conservant le droit, si tel est leur choix, de participer pleinement à la vie politique, économique, sociale et culturelle de l'État.

Article 5

Tout autochtone a droit, à titre individuel, à une nationalité.

DEUXIÈME PARTIE

Article 6

Les peuples autochtones ont le droit, à titre collectif, de vivre dans la liberté, la paix et la sécurité en tant que peuples distincts et d'être pleinement protégés contre toute forme de génocide ou autre acte de violence, y compris l'enlèvement d'enfants autochtones à leurs familles et communautés sous quelque prétexte que ce soit.

Ils ont aussi droit, à titre individuel, à la vie, à l'intégrité physique et mentale, à la liberté et à la sûreté de la personne.

Article 7

Les peuples autochtones ont le droit, à titre collectif et individuel, d'être protégés contre l'ethnocide ou le génocide culturel, notamment par des mesures visant à empêcher et à réparer :

- a) tout acte ayant pour but ou pour effet de les priver de leur intégrité en tant que peuples distincts ou de leurs valeurs culturelles ou identité ethnique ;
- b) tout acte ayant pour but ou pour effet de les déposséder de leurs terres, de leurs territoires ou de leurs ressources ;
- c) toute forme de transfert de population ayant pour but ou pour effet de violer ou d'éroder l'un quelconque de leurs droits ;
- d) toute forme d'assimilation ou d'intégration à d'autres cultures ou modes de vie imposée par des mesures législatives, administratives ou autres ; et
- e) toute forme de propagande dirigée contre eux.

Article 8

Les peuples autochtones ont le droit, à titre collectif et individuel, de conserver et de développer leurs spécificités distinctes, y compris le droit de revendiquer leur qualité d'autochtones et d'être reconnus en tant que tels.

Article 9

Les autochtones ont le droit, en tant que peuples et en tant qu'individus, d'appartenir à une communauté ou à une nation autochtone conformément aux traditions et coutumes de la communauté ou de la nation considérée. Aucun désavantage quel qu'il soit ne saurait résulter de l'exercice de ce droit.

Article 10

Les peuples autochtones ne peuvent être contraints de quitter leurs terres et territoires. Il ne peut y avoir de réinstallation qu'avec le consentement, exprimé librement et en toute connaissance de cause, des peuples autochtones concernés et

après accord sur une indemnisation juste et équitable et, si possible, avec possibilité de retour.

Article 11

Les peuples autochtones ont droit à une protection spéciale et à la sécurité en période de conflit armé.

Les États doivent respecter les normes internationales relatives à la protection des populations civiles dans les situations d'urgence et de conflit armé, en particulier la quatrième Convention de Genève de 1949 et s'abstenir :

a) de recruter contre leur gré des autochtones dans leurs forces armées, en particulier pour les utiliser contre d'autres peuples autochtones ;

b) de recruter des enfants autochtones dans leurs forces armées, quelles que soient les circonstances ;

c) de contraindre des autochtones à abandonner leurs terres, territoires ou moyens de subsistance, ou de les réinstaller dans des centres spéciaux à des fins militaires ;

d) de contraindre des autochtones à travailler à des fins militaires dans des conditions discriminatoires, quelles qu'elles soient.

TROISIÈME PARTIE

Article 12

Les peuples autochtones ont le droit d'observer et de revivifier leurs traditions culturelles et leurs coutumes. Ils ont notamment le droit de conserver, protéger et développer les manifestations passées, présentes et futures de leurs cultures, telles que les sites archéologiques et historiques, l'artisanat, les dessins et modèles, les rites, les techniques, les arts visuels et les arts du spectacle et la littérature. Ils ont aussi droit à la restitution des biens culturels, intellectuels, religieux et spirituels qui leur ont été pris sans qu'ils y aient consenti librement et en toute connaissance de cause, ou en violation de leurs lois, traditions et coutumes.

Article 13

Les peuples autochtones ont le droit de manifester, pratiquer, promouvoir et enseigner leurs traditions, coutumes et rites religieux et spirituels ; le droit d'entretenir et de protéger leurs sites religieux et culturels et d'y avoir accès en privé ; le droit d'utiliser leurs objets rituels et d'en disposer ; et le droit au rapatriement des restes humains.

Les États doivent, en collaboration avec les peuples autochtones concernés, prendre les mesures qui s'imposent pour faire en sorte que les lieux sacrés pour les autochtones, y compris les lieux de sépulture, soient préservés, respectés et protégés.

Article 14

Les peuples autochtones ont le droit de revivifier, d'utiliser, de développer et de transmettre aux générations futures leur histoire, leur langue, leurs traditions orales, leur philosophie, leur système d'écriture et leur littérature, ainsi que de choisir ou de conserver leurs propres dénominations pour les communautés, les lieux et les personnes.

Chaque fois qu'un des droits des peuples autochtones sera menacé, les États prendront les mesures qui s'imposent pour le protéger et aussi pour faire en sorte que les intéressés puissent comprendre le déroulement des procédures politiques, juridiques et administratives et se faire eux-mêmes comprendre, en leur fournissant, le cas échéant, les services d'un interprète ou par d'autres moyens appropriés.

QUATRIÈME PARTIE

Article 15

Les enfants autochtones ont le droit d'accéder à tous les niveaux et à toutes les formes d'enseignement public. Tous les peuples autochtones ont aussi ce droit et celui d'établir et de contrôler leurs propres systèmes et établissements scolaires où

l'enseignement sera dispensé dans leurs propres langues, conformément à leurs méthodes culturelles d'enseignement et d'apprentissage.

Les enfants autochtones vivant à l'extérieur de leurs communautés doivent avoir accès à un enseignement conforme à leur propre culture et dispensé dans leur propre langue.

Les États feront en sorte que des ressources appropriées soient affectées à cette fin.

Article 16

Les peuples autochtones ont droit à ce que toutes les formes d'enseignement et d'information publique reflètent fidèlement la dignité et la diversité de leurs cultures, de leurs traditions, de leur histoire et de leurs aspirations.

Les États prendront les mesures qui s'imposent, en concertation avec les peuples autochtones concernés, pour éliminer les préjugés et la discrimination, promouvoir la tolérance et la compréhension et instaurer de bonnes relations entre les peuples autochtones et tous les secteurs de la société.

Article 17

Les peuples autochtones ont le droit d'établir leurs propres organes d'information dans leurs propres langues. Ils ont aussi le droit d'accéder, sur un pied d'égalité, à toutes les formes de médias non autochtones.

Les États prendront les mesures qui s'imposent pour faire en sorte que les organes d'information publics donnent une idée juste de la diversité culturelle des peuples autochtones.

Article 18

Les peuples autochtones ont le droit de jouir pleinement de tous les droits établis en vertu du droit du travail, aux niveaux international et national.

Les autochtones, ont le droit, à titre individuel, d'être protégés contre toute discrimination en matière de conditions de travail, d'emploi ou de rémunération.

CINQUIÈME PARTIE

Article 19

Les peuples autochtones ont le droit, s'ils le souhaitent, de participer pleinement et à tous les niveaux à la prise des décisions qui peuvent avoir des incidences sur leurs droits, leur mode de vie et leur avenir, par l'intermédiaire de représentants qu'ils auront eux-mêmes choisis conformément à leurs propres procédures. Ils ont aussi le droit de conserver et de développer leurs propres institutions décisionnelles.

Article 20

Les peuples autochtones ont le droit de participer pleinement, s'ils le souhaitent, suivant des procédures qu'ils auront déterminées, à l'élaboration de mesures législatives ou administratives susceptibles de les concerner.

Avant d'adopter et d'appliquer de telles mesures, les États doivent obtenir le consentement, exprimé librement et en toute connaissance de cause, des peuples intéressés.

Article 21

Les peuples autochtones ont le droit de conserver et de développer leurs systèmes politiques, économiques et sociaux, de jouir en toute sécurité de leurs propres moyens de subsistance et de développement et de se livrer librement à toutes leurs activités économiques, traditionnelles et autres.

Les peuples autochtones qui ont été privés de leurs moyens de subsistance ont droit à une indemnisation juste et équitable.

Article 22

Les peuples autochtones ont droit à des mesures spéciales visant à améliorer de façon immédiate, effective et continue leur situation économique et sociale, y compris dans les domaines de l'emploi, de la formation et de la reconversion professionnelles, du logement, de l'assainissement, de la santé et de la sécurité sociale.

Il convient d'accorder une attention particulière aux droits et aux besoins particu-

liers des personnes âgées, des femmes, des jeunes, des enfants et des handicapés autochtones.

Article 23

Les peuples autochtones ont le droit de définir et d'élaborer des priorités et des stratégies en vue d'exercer leur droit au développement.

En particulier, ils ont le droit de définir et d'élaborer tous les programmes de santé, de logement et autres programmes économiques et sociaux les concernant et, autant que possible, de les administrer au moyen de leurs propres institutions.

Article 24

Les peuples autochtones ont droit à leurs pharmacopées et pratiques médicales traditionnelles, y compris le droit à la protection des plantes médicinales, des animaux et des minéraux d'intérêt vital.

Ils doivent aussi avoir accès, sans aucune discrimination, à tous les établissements médicaux, services de santé et soins médicaux.

SIXIÈME PARTIE

Article 25

Les peuples autochtones ont le droit de conserver et de renforcer les liens particuliers, spirituels et matériels, qui les unissent à leurs terres, à leurs territoires, à leurs eaux fluviales et côtières, et aux autres ressources qu'ils possèdent ou qu'ils occupent ou exploitent traditionnellement, et d'assumer leurs responsabilités en la matière à l'égard des générations futures.

Articles 26

Les peuples autochtones ont le droit de posséder, de mettre en valeur, de gérer et d'utiliser leurs terres et territoires, c'est-à-dire l'ensemble de leur environnement comprenant les terres, l'air, les eaux, fluviales et côtières, la banquise, la flore, la faune et les autres ressources qu'ils possèdent ou qu'ils occupent ou exploitent traditionnellement. Ils ont notamment droit à la pleine reconnaissance de leurs lois,

traditions et coutumes, de leur régime foncier et des institutions chargées d'exploiter et de gérer leurs ressources, ainsi qu'à des mesures de protection efficaces de la part des États contre toute ingérence ou toute aliénation ou limitation de ces droits ou tout obstacle à leur exercice.

Article 27

Les peuples autochtones ont droit à la restitution des terres, des territoires et des ressources qu'ils possédaient ou qu'ils occupaient ou exploitaient traditionnellement et qui ont été confisqués, occupés, utilisés ou dégradés sans leur consentement donné librement et en connaissance de cause. Lorsque cela n'est pas possible, ils ont droit à une indemnisation juste et équitable. Sauf si les peuples concernés en ont librement décidé autrement, l'indemnisation se fera sous forme de terres, de territoires et de ressources équivalents du point de vue de leur qualité, de leur étendue et de leur régime juridique.

Article 28

Les peuples autochtones ont droit à la préservation, à la restauration et à la protection de leur environnement dans son ensemble et de la capacité de production de leurs terres, territoires et ressources, ainsi qu'à une assistance à cet effet de la part des États et par le biais de la coopération internationale. Il ne pourra y avoir d'activités militaires sur les terres et territoires des peuples autochtones sans leur accord librement exprimé.

Les États feront en sorte qu'aucune matière dangereuse ne soit stockée ou déchargée sur les terres ou territoires des peuples autochtones.

Les États prendront aussi les mesures qui s'imposent pour assurer la mise en œuvre des programmes de contrôle, de prévention et de soins médicaux destinés aux peuples autochtones affectés par ces matières, et conçus et exécutés par eux.

Article 29

Les peuples autochtones ont droit à ce que la pleine propriété de leur biens cultu-

rels et intellectuels leur soit reconnue ainsi que le droit d'en assurer le contrôle et la protection.

Les peuples autochtones ont droit à des mesures spéciales destinées à leur permettre de contrôler, de développer et de protéger leurs sciences, leurs techniques et les manifestations de leur culture, y compris leurs ressources humaines et autres ressources génétiques, leurs semences, leur pharmacopée, leur connaissance des propriétés de la faune et de la flore, leurs traditions orales, leur littérature, leurs dessins et modèles, leurs arts visuels et leurs arts du spectacle.

Article 30

Les peuples autochtones ont le droit de définir des priorités et d'élaborer des stratégies pour la mise en valeur et l'utilisation de leurs terres, territoires et autres ressources. Ils ont notamment le droit d'exiger que les États obtiennent leur consentement, exprimé librement et en toute connaissance de cause, avant l'approbation de tout projet ayant une incidence sur leurs terres, territoires et autres ressources, notamment en ce qui concerne la mise en valeur, l'utilisation ou l'exploitation des ressources minérales, des ressources en eau ou de toutes ressources. En accord avec les peuples autochtones concernés, des indemnités justes et équitables leur seront accordées pour atténuer les effets néfastes de telles activités et mesures sur les plans écologique, économique, social, culturel ou spirituel.

SEPTIÈME PARTIE

Article 31

Les peuples autochtones, dans l'exercice spécifique de leur droit à disposer d'eux-mêmes, ont le droit d'être autonomes et de s'administrer eux-mêmes en ce qui concerne les questions relevant de leurs affaires intérieures et locales, et notamment la culture, la religion, l'éducation, l'information, les médias, la santé, le logement, l'emploi, la protection sociale, les

activités économiques, la gestion des terres et des ressources, l'environnement et l'accès de non-membres à leur territoire, ainsi que les moyens de financer ces activités autonomes.

Article 32

Les peuples autochtones ont le droit, à titre collectif, de choisir leur propre citoyenneté conformément à leurs coutumes et traditions.

La citoyenneté autochtone n'affecte en rien le droit des autochtones d'obtenir, à titre individuel, la citoyenneté de l'État dans lequel ils résident.

Les peuples autochtones ont le droit de déterminer les structures de leurs institutions et d'en choisir les membres selon leurs propres procédures.

Article 33

Les peuples autochtones ont le droit de promouvoir, de développer et de conserver leurs structures institutionnelles ainsi que leurs propres coutumes, traditions, procédures et pratiques juridiques en conformité avec les normes internationalement reconnues dans le domaine des droits de l'homme.

Article 34

Les peuples autochtones ont le droit, à titre collectif, de déterminer les responsabilités des individus envers leurs communautés.

Article 35

Les peuples autochtones, en particulier ceux qui sont divisés par des frontières internationales, ont le droit d'entretenir et de développer, à travers ces frontières, des contacts, des relations et des liens de coopération avec les autres peuples, notamment dans les domaines spirituel, culturel, politique, économique et social. Les États prendront les mesures qui s'imposent pour garantir l'exercice et la jouissance de ce droit.

Article 36

Les peuples autochtones ont le droit d'exiger que les traités, accords et autres

arrangements constructifs conclus avec des États ou leurs successeurs soient reconnus, honorés, respectés et appliqués par les États conformément à leur esprit et à leur but originels. Les différends qui ne peuvent être réglés par d'autres moyens doivent être soumis à des instances internationales compétentes choisies d'un commun accord par toutes les parties concernées.

HUITIÈME PARTIE

Article 37

Les États doivent prendre, en consultation avec les peuples autochtones concernés, les mesures nécessaires pour donner plein effet aux dispositions de la présente Déclaration. Les droits qui y sont énoncés doivent être adoptés et incorporés dans leur législation interne de manière que les peuples autochtones puissent concrètement s'en prévaloir.

Article 38

Les peuples autochtones ont le droit de recevoir une assistance financière et technique adéquate, de la part des États et au titre de la coopération internationale, pour poursuivre librement leur développement politique, économique, social, culturel et spirituel et pour jouir des droits et libertés reconnus dans la présente Déclaration.

Article 39

Les peuples autochtones ont le droit de recourir à des procédures mutuellement acceptables et équitables pour le règlement des conflits et des différends avec les États et d'obtenir de promptes décisions en la matière.

Ils ont également droit à des voies de recours efficaces pour toutes violations de leurs droits individuels et collectifs. Toute décision tiendra compte des coutumes, traditions, règles et systèmes juridiques des peuples autochtones concernés.

Article 40

Les organes et institutions spécialisées du système des Nations Unies et les autres

organisations inter-gouvernementales doivent contribuer à la pleine mise en œuvre des dispositions de la présente Déclaration par la mobilisation, entre autres, de la coopération financière et de l'assistance technique. Les moyens d'assurer la participation des peuples autochtones aux questions les concernant doivent être mis en place.

Article 41

L'organisation des Nations Unies prendra les mesures nécessaires pour assurer l'application de la présente Déclaration, notamment en créant au plus haut niveau un organe investi de compétences particulières dans ce domaine, avec la participation directe de peuples autochtones. Tous les organes des Nations Unies favoriseront le respect et la pleine application des dispositions de la présente Déclaration.

NEUVIÈME PARTIE

Article 42

Les droits reconnus dans la présente Déclaration constituent les normes minimales nécessaires à la survie, à la dignité et au bien-être des peuples autochtones du monde.

Article 43

Tous les droits et libertés reconnus dans la présente Déclaration sont garantis de la même façon à tous les autochtones, hommes et femmes.

Article 44

Aucune disposition de la présente Déclaration ne peut être interprétée comme entraînant la diminution ou l'extinction de droits que les peuples autochtones peuvent déjà avoir ou sont susceptibles d'acquérir.

Article 45

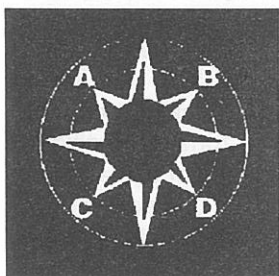
Aucune disposition de la présente Déclaration ne peut être interprétée comme conférant à un État, à un groupe ou à un individu le droit de se livrer à une activité ou à un acte contraire à la Charte des Nations Unies. □

Lettre à un Pasteur

Par Jean Dumaurier Nat-Iraten

AUTOCHTONES

Jean Dumaurier Nat-Iraten a bien voulu nous transmettre copie de sa lettre à un Pasteur de ses amis, lettre que nous reproduisons pour son excellente synthèse de l'évolution actuelle des droits des autochtones sur la planète, en regard de l'ignorance de ceux des Imazighen. Rappelons que Jean Dumaurier est président de l'Association Berbère pour la Culture et le Développement ABCD, en France.



Logo de l'Association Berbère pour la Culture et le Développement, dont Jean Dumaurier est Président.

Monsieur le Pasteur,

Mon retour d'Australie a été suivi d'un séjour bien laborieux à Paris où j'ai pu reconstituer l'œuvre d'un Kabyle ancien professeur à l'université d'Alger.

Si j'ai entrepris ce travail de réhabilitation, c'est que certaines «bonnes âmes» se sont arrangées pour faire disparaître les travaux de l'intéressé dès sa mise en bière, en 1931, afin de pouvoir s'arroger toutes les possibilités de parler des Berbères en leurs lieu et place. Il est vrai qu'en Algérie les hommes s'octroyaient le droit de pérorer sur les indigènes et les femmes sans les consulter, ni même leur demander leur avis, sans oublier de rappeler les termes dédaigneux et méprisants utilisés à l'égard des «ratons», des «nègres» et des «youpins».

Mais voilà qu'aujourd'hui :

- 1) - au **Proche-Orient**, les Juifs ont retrouvé leur patrie en même temps que les Palestiniens ont regagné leur identité ;
- 2) - en **Afrique du Sud**, les Noirs peuvent dorénavant décider des affaires les concernant ;
- 3) - en **Amérique**, les «colored people» comprenant les Indiens et les Noirs participent désormais à la direction et aux décisions des affaires politiques, économiques et sociales aussi bien au niveau national qu'international.

L'apothéose de cette promotion sociale est sans aucun doute symbolisée par l'image de ce Noir astronaute américain, lançant depuis le pas de la porte de la navette spatiale Discovery, et avant de s'élancer dans le vide céleste en février 1995, cette phrase devenue légendaire : «Je dédie ce saut dans l'espace au(x) peuple(s) afro-américain(s)».

Quel Africain ne se sentirait pas interpellé par de tels propos venus du ciel ?

- 4) - en **Australie**, deux événements sont à retenir :

- a) - En juin 1995, un membre du Gouvernement australien a déclaré devant les médias du monde entier : «Nous demandons pardon aux Aborigènes pour la sous-condition et la sous-

considération dont ils ont été victimes de la part de nos compatriotes colonisateurs. Nous mettons immédiatement en place et en faveur de cette communauté indigène un programme de rattrapage qui fera de chacun des éléments concernés un citoyen à égalité de moyens avec tous les autres Australiens».

b) - En août 1995, le nouveau et probablement dernier Gouverneur général britannique a confirmé ces propos en annonçant, dès sa prise de fonctions : «Mon objectif prioritaire est de réaliser avant l'an 2002 l'égalité dans tous les domaines des Aborigènes avec tous les autres citoyens de l'Australie».

Dans un tel panorama mondial, quel dommage que les Berbères ne se soient pas trouvés englobés dans une Afrique officiellement déclarée en apartheid, ni parmi les colored people d'une Amérique libératrice, ni même dans le lot des Aborigènes des antipodes.

Précisons néanmoins, et à toutes fins utiles, qu'il s'agit là de pays anglophones et de croyance plutôt protestante...

Mais voilà qu'aujourd'hui la résurrection des Berbères se précise et se fait jour. Les représentants de leurs associations constituées en Afrique, en Europe et en Amérique, se sont mis au travail pour organiser un congrès, (à dénommer international ou mondial), dont la tenue est prévue pour 1996. D'ores et déjà, il y a lieu de noter que :

* Le Roi du Maroc a annoncé, en août 1994, l'introduction de l'enseignement du berbère dans les programmes scolaires de son pays ;

* le Président de l'Algérie a décrété, en mai 1995, la création auprès de lui, d'un Institut chargé des problèmes de culture tamazight ;

* la France a inclus dans les examens des cycles secondaires et supérieurs des épreuves écrites et orales en langue tamazight ;

* la Communauté européenne ainsi que les instances de l'ONU concernées par cette question ont proclamé et inscrit la

reconnaissance des problèmes des minorités parmi lesquels figurent ceux des peuples berbères ;

* et, enfin, le Pape devait tout récemment, au cours de son voyage en Afrique, faire escale à Carthage, ancienne capitale du monde chrétien, et y prononcer quelques mots dans la langue de ses prédécesseurs papes berbères. Cela ne s'est pas fait parce qu'un certain gouvernement s'y est opposé...

* Notons, à titre indicatif, que les travaux préparatoires pour la tenue du prochain congrès sont l'œuvre d'associations venues de : France, Algérie, Maroc, Mauritanie, Libye, Niger, Mali, Espagne, Allemagne, Suède, Belgique, Grande-Bretagne, Canada, et USA, en liaison avec les éléments trop éloignés pour un déplacement depuis la zone du Pacifique. C'est dire que le mouvement est lancé.

Initialement conçue dans un cadre d'ordre culturel, rien n'empêche une telle entreprise de réfléchir à des conséquences psychologiques et morales touchant aux domaines sociaux, économiques, et stratégiques.

Et qui dit stratégie parle de Défense, notamment pour ce qui concerne la couverture sud de la France et de l'Europe. Il s'agit donc d'un facteur de paix indispensable à l'équilibre du monde dit occidental dont l'Afrique a vocation géographique de faire partie.

En ce sens, l'Afrique dans son ensemble n'a pas fini de faire parler d'elle ; et le Nord de l'Afrique ou Afrique du Nord commande de façon géo-politique au sort du monde de la Méditerranée occidentale. Or, c'est là que se situent les Berbères, véritable clé de voûte de cet édifice en flanc-garde de la France et de l'Europe. L'ignorer ou le négliger revient à se condamner pour les éléments du III^e millénaire, comme cela s'est passé précédemment.

Il est probable que ce sujet ne sera pas absent des prochaines décennies.

En toute fraternelle amitié,

*Jean Dumaurier,
Saint-Aygulf, 10 octobre 1995*

QUÉBEC

Québec vise l'autonomie des peuples autochtones

Par Lucie Dumas

Aussi bien devant la Commission royale sur les peuples autochtones, le 2 décembre, qu'à la réunion fédérale-provinciale-territoriale des ministres responsables des affaires autochtones et des leaders autochtones, les 1er et 2 février à Toronto, le ministre Christos Sirros a clairement fait savoir que le Québec s'engage résolument vers la mise en place de pouvoirs politiques réels et significatifs pour les Autochtones. Pour Christos Sirros, une entente politique d'envergure sur l'autonomie gouvernementale des Autochtones permettrait à ceux-ci de sortir de leur isolement en déterminant un plus grand pouvoir d'influencer la société et les gouvernements.

Cependant, conscient que l'autonomie des uns ne doit pas brimer celle des autres, le ministre croit qu'il est essentiel de préparer le terrain et d'aménager la coexistence des Autochtones et des Québécois sur un même territoire. En fait, le plus grand défi consiste peut-être à remplacer l'esprit de confrontation et de compétition qu'on connaît actuellement par une volonté de collaboration et de complémentarité.

A la réunion de Toronto, le ministre Sirros a présenté, au nom du Québec, une proposition comprenant des moyens concrets de mettre en place l'autonomie gouvernementale des Autochtones. Ce fut la seule proposition du genre à être formulée. Toutes les provinces, de même que quatre des cinq grandes associations autochtones présentes, ont accepté de discuter la proposition du Québec. Seule l'Assemblée des premières nations du Canada, représentée par Ovide Mercredi, a manifesté des réticences, réclamant à nouveau, malgré l'échec de Charlottetown, un amendement constitutionnel reconnaissant l'existence du droit inhérent des Autochtones à l'autodétermination. De son côté, le gouvernement fédéral, représenté par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ron Irwin, sans s'objecter à la proposition québécoise, a indiqué sa préférence de tenir d'abord une autre consultation sur les moyens de mettre en place l'autonomie.

La proposition du Québec est de former, dès que possible, un forum régional tripartite (Autochtones, fédéral, provincial) pour amorcer la négociation d'une entente sur l'autonomie gouvernementale. La discussion doit essentiellement rechercher des moyens concrets et opérationnels d'exercer l'autonomie. On ne devrait plus, selon le ministre Sirros, s'en tenir uniquement à discuter des concepts tels le droit inhérent et sa place dans

la Constitution. Il faut plutôt ouvrir une réflexion en profondeur et très pratique sur la portée des pouvoirs autochtones et sur leur interaction avec ceux des gouvernements québécois et canadien, sur l'aire d'application (populations, territoire) de cette autonomie, sur le financement des gouvernements autonomes et sur le développement économique des communautés autochtones.



Il s'agit là d'une entreprise à long terme car l'autonomie gouvernementale des Autochtones se bâtira graduellement et non pas du jour au lendemain. Cette démarche doit associer toutes les communautés autochtones du Québec de même que les gouvernements québécois et canadien.

En mai 1994, la réunion fédérale-provinciale-territoriale des ministres responsables des affaires autochtones se tiendra à Québec. Le groupe de travail formé lors de la rencontre de Toronto doit alors présenter diverses propositions visant la réalisation de l'autonomie. □

(Repris de *Rencontre*, vol. 15 n° 3, Québec, 1994)

Un nouveau mouvement révolutionnaire

Par Corrent Revolucionari Occitan

Nous voulons mener l'Occitanie vers une totale libération politique, culturelle et économique. L'indépendance est le seul moyen de garantir l'égalité pour notre culture. Nous souhaitons que l'Occitanie libre entretienne des relations fraternelles avec tous les peuples de la Terre.

Nous sommes internationalistes. Nous désirons que l'Occitanie se fédère avec les autres peuples de la planète dans une grande organisation démocratique et internationale, afin de répartir équitablement les ressources du globe, de garantir les droits des peuples, de faire respecter les droits de l'homme et de stopper les tentatives de guerre ou de domination. L'Europe des Peuples et l'Espace méditerranéen doivent être un pas vers l'internationalisme.

Nous voulons fonder une société basée sur la justice et l'égalité. Nous appuyons les travailleurs qui luttent pour vivre dignement et nous combattons toute forme d'exploitation. Nous soutenons les exclus qui se battent pour le droit au travail et au logement.

Nous voulons fonder une société tolérante. L'Occitanie libre se fera avec tous ceux qui y vivent quelle que soit leur origine. Toutes les catégories de la population ont le droit d'être respectées : nous n'admettons aucune discrimination contre les minorités.

Nous voulons développer des formes de démocratie directe et d'autogestion. Nous appuyons les expériences d'organisation démocratique dans les entreprises. Nous combattons le pouvoir de la bureaucratie, de la police, de l'armée et des technocrates.

Nous voulons un système économique juste, qui respecte les intérêts des salariés, des paysans et des pêcheurs. Nous sommes pour un véritable aménagement du territoire selon les aspirations et les besoins du peuple occitan : il faut en finir avec les campagnes sinistrées et les cités-ghettos. Il est temps de diversifier le tissu économique et l'activité de nos régions.

Nous sommes pour un développement écologique qui respecte le paysage, les écosystèmes et les animaux. C'est pourquoi nous voulons sortir du "productivisme" : ce mythe qui fait croire que le bonheur ne passe que par la croissance. Nous voulons que nos villes soient belles et agréables à vivre. Il est urgent de lancer des normes de production non-polluantes : nous désirons que l'on utilise d'autres formes d'énergies afin de sortir du tout-nucléaire.

Nous voulons promouvoir une culture occitane moderne, qui innove et qui s'enrichisse avec les apports de l'extérieur, tout en s'appuyant sur nos traditions populaires. Nous voulons que l'occitan soit reconnu et enseigné, qu'il s'épanouisse librement dans tous les domaines de la vie publique et qu'il devienne la première langue de communication de notre société dans l'avenir.

Notre mouvement veut avant tout faire connaître ses idées et communiquer avec un maximum de gens. Nous privilégions les actions publiques : tracts, revues, affiches, manifestations et meetings. Nous sommes prêts à mener des actions spectaculaires pour sensibiliser l'opinion.

Nous voulons occuper le terrain face à tout ce qui baffoue les droits de l'homme et face à tout ce qui tend à détruire notre pays (abus de pouvoir, mouvements d'extrême-droite, jacobinisme, massacres écologiques, démantèlement économique...).

Nous ne sommes pas sectaires : nous acceptons de travailler avec tous les mouvements progressistes qui approuvent la cause occitane.

Nous utilisons le plus possible l'occitan dans nos actions, afin de montrer que c'est une langue moderne dans laquelle on peut tout dire. □

Corrent Revolucionari Occitan

34 carriera Sallier - 13100 Ais de provença
(Repris de Emgann/Combat breton
n° 116, juillet 1995)

L'insoumission

Par l'hebdomadaire basque Ekaitza

L'armée puise ses recrues en grande partie dans le service militaire, obligatoire dans la plupart des États-nations.

Or, qu'est-ce que le service militaire sinon une école de tueurs - pardon : de guerriers ?

Supposons qu'un jeune homme n'ait pas envie de tuer ? Et que ce jeune homme soit... vous-même ?

Ah la bonne conscience... que d'avoir à obéir, sans se poser de questions, puisque c'est la loi !

N'est-ce pas oublier que toute loi est illégale - en dehors du très court laps de temps où elle est, soi-disant, légale ?

L'appel des 70

Alors qu'en Euskadi Sud, au sein de la jeunesse actuelle, le mouvement de refus de l'armée est largement majoritaire, en Iparralde la même dynamique n'en est qu'à ses débuts. Depuis novembre 1991, ce sont plus de trois années de déclarations d'insoumission, manifestations allant jusqu'à plus de 1000 personnes, innombrables actions, pétitions, affiches, tracts, grèves de la faim, qui ont contesté ici le bien fondé de l'institution militaire.

Une répression incessante

Ce sont 86 mois fermes auxquels ont été condamnés sept des onze insoumis ou objecteurs-déserteurs qui se sont déclarés sur les trois provinces du Nord. Ce sont des dizaines d'inculpations - sans suite pour le moment - pour incitation à l'insoumission pour les centaines de sympathisants de ces onze militants. C'est une série de matraquages, brutales arrestations et garde-à-vues pour les pacifiques manifestants ou colleurs d'affiches parties prenantes de cette campagne contre la militarisation du Pays Basque et de la société en général.

En Pays Basque Sud également l'État a répondu par la violence à cette dynamique pacifique pourtant assumée par près de 90 % de la population, la majorité des partis et des institutions locales. Les incarcérations se sont comptées par

centaines ; les procès se poursuivent sans relâche et la police a même été récemment jusqu'à blesser par balles un insoumis qui voulait échapper à son arrestation !

Le cas scandaleux de Kittu Lascaray

Avec l'affaire Lascaray, qui est une première en Euskal Herria, on peut parler de saut qualitatif dans cette politique répressive. Kittu Lascaray, d'Itsasu, insoumis en 1992, avait été arrêté et condamné à 13 mois de prison ferme, peine qu'il avait purgée dans les prisons de Gradignan et Poitiers. A la fin de sa peine, l'armée le reconvoquait et lui ordonnait d'incorporer ses rangs dès le début février 1994. Mais Kittu, malgré le fait de sortir d'une longue peine de prison, était resté fidèle à ses idées anti-militaristes et abertzale, et décidait donc de ne pas céder à ce chantage sans précédent : il se retrouvait donc insoumis pour la 2e fois et la "justice" osait le recondamner sans complexe à 12 mois fermes le 6 janvier dernier au tribunal de Bordeaux (le procureur en demandait 18 !). Et ce petit jeu peut durer jusqu'à ses 35 ans... C'est une première en Euskadi ! Ayant déposé un recours, Kittu est encore en liberté jusqu'au procès d'appel qui devrait avoir lieu dans les mois sinon les semaines qui viennent.

Élargissement de la solidarité

Alors que la réponse des deux États espagnol et français à la dynamique antimilitariste basque enregistre donc un saut qualitatif dans sa nature coercitive, parmi les secteurs qui soutiennent les insoumis, le même saut qualitatif est envisagé pour enrayer cette politique.

Pour le réaliser, le pari est fait d'élargir la couche de population qui se mobilise pour exiger l'arrêt de toutes poursuites contre les insoumis. C'est autour de cette idée que s'est construite la plate-forme issue de la société civile et qui a pour nom L'APPEL DES 70.

Dix personnes de chacune des sept provinces du Pays Basque viennent de

signer un manifeste, qui deviendra désormais une pétition adressée à l'ensemble de la société Basque.

Ces 70 personnes sont en majorité très connues pour leurs activités sportives, culturelles, associatives, politiques, et représentent des secteurs assez variés de la population Basque. Elles veulent signifier que la mobilisation contre la répression sévère qui touche actuellement ces jeunes gens qui n'ont rien fait d'autre que d'exprimer pacifiquement leur cohérence avec leurs idées est l'affaire de toutes et de tous, quel que soit l'âge ou l'origine. □

(Repris de Emgann/Combat breton n° 116, juillet 1995)



Dessin d'Abderrahman Sakali.

Les Indiens Pueblo du Nouveau Mexique

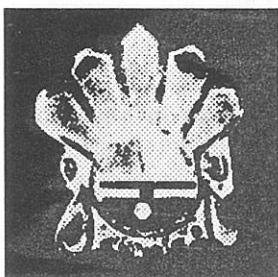
Par Ronald G. Toya Jemez Pueblo

MINORITES CULTURELLES

Quatrième et dernière partie : Autonomie - Tradition en marche.

Peut-on trouver des similitudes entre Indiens d'Amérique et Berbères ? Leurs destins sont-ils parallèles ? Leurs traditions risquent-elles de se perdre à force d'être « oubliées » pour ne pas dire « gommées » ?

Nous reproduisons ci-dessous la suite de la traduction de quelques extraits d'un Rapport intitulé : « PUEBLO MANAGEMENT DEVELOPMENT - A guide toward the development of Pueblo leaders and their governmental operations - Researched and Developed by Ronald G. TOYA, of Jemez Pueblo » (printed by Graphics Department, Southwestern Indian Polytechnic Institute, Albuquerque, New Mexico - 115 pages, non daté).



Bague Hopi moderne.

Communications

... Il n'est pas rare que de fausses informations soient propagées. Des interprétations erronées d'événements et de conclusions sont diffusées et les décisions sont souvent fondées sur ces informations trompeuses ; et par la faute de la médiocrité des renseignements, des programmes entiers sont sabotés.

Il est tout à fait évident que tout le monde reconnaît la nécessité d'une information sans entraves. Plusieurs journaux indiens, des circulaires et autres formes de bulletins sont à présent publiés... Ainsi, des nouvelles de la communauté, des programmes qui concernent le Pueblo, et des informations qui autrement ne dépasseraient pas l'entourage du gouverneur peuvent être portés à la connaissance de tout le monde. Avec l'information vient la compréhension ; et lorsque les employés et les membres de la tribu comprennent ce qui est fait et pourquoi, la tâche du gouverneur et des conseillers municipaux s'en trouve facilitée.

Des rapports détaillés, exacts et scrupuleux, sur ce qui est projeté et sur l'action que vous entamez réduiront l'appréhension de votre peuple et répondront aux critiques que les rumeurs suscitent. Il règne au sein de toute communauté un état de tension et de malaise si les objectifs ne sont pas connus, non plus que le pourquoi et le comment. Chaque citoyen a le droit de savoir en quoi une décision de son gouvernement va l'affecter.

Le rôle de l'individu

... Nous avons besoin de gens qui travaillent pour contribuer à la qualité de leur gouvernement. La « machine » du gouvernement n'est que l'organisation des gens. Sans les gens la machine s'arrêterait... Chaque membre de la tribu doit se considérer comme responsable de tout ce que sa communauté a fait, fait et fera... Ses réussites et ses échecs sont le

reflet des gens qui lui permettent de fonctionner. Vous avez des idées sur votre gouvernement Pueblo. Mettez vos connaissances en œuvre et devenez l'énergie dont votre Pueblo a besoin pour fonctionner efficacement... Vous avez la motivation, vous avez accès à des gens qui peuvent vous apporter un soutien technique et d'autres membres de la communauté autour de vous ressentent ce que vous ressentez et vous aideront. Dans toute aventure, le courage d'entreprendre et la volonté de persévérer sont des gages de réussite... Le suivi et la persévérance sont nécessaires. Aucune situation ne peut atteindre le but ultime en un instant. Ne disparaîsez pas alors qu'il devient indispensable de manifester votre créativité et d'agir. Montrez aux gens que vos idées vont améliorer les choses, pas seulement les changer. Agissez avec détermination mais également avec précaution, car vous aurez affaire à ceux qui sont contre tout ce qui remet en question le *statu quo*... Il est vrai que tout changement ne mérite pas l'appellation de « progrès », mais le changement ne doit pas être systématiquement écarté comme étant anti-traditionnel et indigne d'être pris en considération par le Pueblo. Il est nécessaire de faire preuve de discrimination et de pouvoir déterminer quels sont les changements bénéfiques pour la tribu de ceux qui ne le sont pas. Le changement est simplement quelque chose de différent - le progrès est un changement en mieux.

...L'énergie qui permet d'améliorer les choses doit venir de vous; le travail acharné également; c'est à vous de façonner l'avenir. Chaque occasion n'offre que ce que chacun est prêt à en tirer. Votre gouvernement n'est que ce que vous en avez fait...

Récemment un article consacré à la gestion disait : « La vision dans l'avenir et l'ambition doivent être épaulées par la détermination ; l'énergie lui donne forme. On ne peut pas se satisfaire de rêves. On

doit réaliser. » ...Le plus grand atout d'une nation est son peuple, les hommes et les femmes qui travaillent pour leurs communautés...

Le défaitisme aura pour conséquence l'effondrement des gouvernements tribaux et du système traditionnel. Ne battez pas en retraite vers la fausse sécurité de votre petit monde personnel... Privée de l'énergie lui permettant de s'accomplir une idée n'est rien de plus qu'un rêve éveillé. Les gens sont la source d'énergie d'où jaillissent les idées; à vous de convertir les idées pour améliorer votre gouvernement Pueblo.

Conclusion

Pouvez vous accepter qu'un gouvernement Pueblo fasse la sourde oreille aux besoins de son peuple alors que le gouvernement fédéral lui-même appuie l'auto-détermination et abandonne le paternalisme ?... Une ère nouvelle s'ouvre pour le gouvernement tribal. Les indices, en dehors de ce qui précède, en sont : la loi de 1968 sur les droits civiques des Indiens, la re-structuration par la tribu des programmes du Bureau, la création par le Congrès d'une commission d'étude sur la politique des Indiens d'Amérique chargée d'analyser et de proposer des recommandations pour l'amélioration du BAI et d'étudier de nouvelles méthodes pour renforcer les gouvernements tribaux..., la loi sur l'éducation indienne et l'auto-détermination (voir appendice).

Votre gouvernement est mis au pied du mur : il lui faut faire ce qu'il y a à faire. Les problèmes ont été posés et les lignes d'action esquissées. Cela ne sera pas facile... Le défi est immense, mais l'alternative pourrait être un désastre. Il nous faut à présent construire notre avenir ; si nous échouons nous serons les seuls à blâmer. Nous devons faire face aux problèmes et aux besoins de nos Pueblos avec une vigueur, une énergie et une détermination accrues.

Appendice

Rapport entre Gouvernement Tribal et Bureau des Affaires Indiennes

Rapports actuels : une sorte de convention d'association. Le Directeur Général et son staff jouent principalement le rôle de conseillers, d'intermédiaires et de coordinateurs; le gouvernement tribal gère les affaires de la réserve et de ses membres.

Le BAI a deux raisons d'être essentielles :

1- C'est le bras du gouvernement fédéral qui est responsable devant la loi en tant qu'administrateur des terres appartenant aux Indiens et de certains revenus de la tribu.

2- Il offre des services spéciaux aux Indiens en raison du statut de ces terres (qui sont exonérées d'impôt) et de certains besoins particuliers des gens.

Le BAI traite avec les gouvernements tribaux en tant qu'entités souveraines, mais tenues par les lois spécifiques du Congrès les concernant. Cette souveraineté concerne les affaires intérieures du gouvernement indien : l'appartenance à la tribu, la transmission de la propriété personnelle, les relations intérieures, la police, la justice, l'exclusion des non-membres, l'établissement de contrats, l'utilisation des fonds de la tribu, des terres et autres propriétés tribales, etc.

Le BAI aide les gouvernements et les particuliers à obtenir des aides de sources très diversifiées, en dehors du Bureau. C'est un rôle de liaison qui consiste à mettre en contact les représentants de la tribu avec des organisations et des institutions locales, étatiques, fédérales ou autres.

En résumé, le gouvernement tribal identifie ses propres besoins ; ... le BAI cherche à optimiser les choix disponibles mais les tribus prennent leurs propres décisions.

La responsabilité essentielle du BAI, celle d'administrateur, concerne au premier chef les terres. Le Bureau est chargé de la conservation du sol, de l'eau, des arbres, des herbages, des minéraux, etc.

Le Bureau doit également s'assurer que les ressources des réserves sont mises en valeur de telle sorte qu'elles ne soient ni endommagées, ni dégarnies. Ces exploitations telles que coupe du bois, exploration et production du pétrole et du gaz, travail des mines, etc. sont généralement contrôlées par un système de bail, de permis ou de contrat, qui sont soumis à l'approbation d'un responsable du BAI, généralement le Directeur Général.

L'autre responsabilité de confiance essentielle dévolue au BAI concerne les fonds de la tribu en dépôt au US Treasury. Le retrait de ces fonds est soumis à l'approbation du BAI... Généralement ils sont affectés à des investissements ou à des augmentations de capital qui produiront des revenus additionnels ou qui créeront des emplois pour les membres de la tribu.

Les Indiens sont soumis aux mêmes impôts que les autres citoyens des États Unis, à l'exception de l'impôt «ad valorem» (sur la propriété). Aussi certaines aides (puisées dans les fonds alimentés par les taxes sur la propriété et dont peut bénéficier le citoyen ordinaire) ne sont-elles pas accordées aux Indiens. Le BAI fournit donc ces services essentiels ainsi que d'autres services, comme lorsqu'il s'agit de répondre à des besoins tels que : stages de perfectionnement, de formation pour adultes, éducation dans des localités où les écoles publiques sont trop éloignées, conseil et aide aux gouvernements tribaux et Cours de justice, amélioration de l'habitat, etc.

Loi de 1975 sur l'autodétermination et l'éducation

... Ce décret est destiné à donner aux tribus indiennes l'occasion de lancer des programmes fédéraux dans les réserves, de les diriger et de les administrer. Il permet aux tribus de passer légalement des contrats avec le gouvernement fédéral pour le lancement des programmes sélectionnés. Il réduit les complications et

les difficultés dans les procédures de passation de contrats fédéraux. Il permet l'octroi de subventions à des tribus indiennes pour le développement et l'amélioration des moyens pour le gouvernement de la tribu. Il permet également l'utilisation de personnel fédéral pour des fonctions au sein d'un gouvernement tribal. Mais la loi, et c'est ce qui est capital, telle que Morris Thompson la décrit «reconnait et respecte le droit des tribus indiennes à diriger leurs destinées, tout en préservant leurs droits exceptionnels et leurs rapports de confiance avec le gouvernement des États Unis.»

... Le gouvernement fédéral traite avec le gouvernement de la tribu et non avec des individus. Ce sont des rapports de gouvernement à gouvernement et les obligations sont entre gouvernements souverains. La loi et les règlements sont destinés à optimiser l'applicabilité des processus tribaux existants en vue de l'autodétermination plutôt qu'à prescrire de nouveaux processus qui pourraient entrer en conflit avec les procédures tribales.

... L'autodétermination signifie que le peuple indien développe ses propres objectifs, buts et projets, et qu'il décide comment les programmes fédéraux répondront le mieux à ses besoins.

Le Titre II de la loi s'intitule «Loi d'Assistance à l'Éducation du Peuple Indien»... La pierre de touche de ce titre

se trouve dans la section 3(c) de la loi : «Le Congrès déclare que l'un des buts prioritaires des États Unis est de mettre en place des services éducatifs nombreux et de qualité ainsi que les toutes facilités qui permettront aux enfants indiens de se mettre sur les rangs et d'exceller dans les domaines de leur choix et d'atteindre un degré d'autodétermination indispensable à leur bien-être social et économique.»...

Le Congrès et le Bureau ont tout à fait compris le désir des organisations tribales de fournir des choix pour l'éducation des enfants Indiens en dehors des écoles fédérales, publiques ou de missions. Nous reconnaissons l'intérêt que présentent les écoles contrôlées et gérées par la tribu en tant que système viable d'éducation qui satisfait les besoins divers des étudiants. La diversité est la clé de l'excellence en éducation et le peuple Indien a un long passé digne d'éloge en ce qui concerne l'éducation de ses enfants. Le Bureau a l'autorisation, sous le Titre II et ses ordonnances, de soutenir leurs efforts dans des conditions à la fois de soutien opérationnel et de construction d'écoles qui font encore cruellement défaut.

Ronald G Toya

Traduction et adaptation : Tasmount.

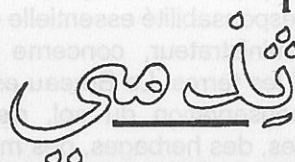
FIN

N° 42 - Du 10 au 16 novembre 1995 - Directeur fondateur : Mahjoubi Aherdan - Prix : 2 DH



Hebdomadaire marocain paraissant le vendredi - 10 rue Rals Cherkaoui, BP 5086 - Rabat Souissi
Tél / Fax : 75 37 74 - Dépôt légal 152/1994 - ISSN 1113-4291

Tidmi



Un Haut Commissariat pour Tamazight

Par Kahen Khettouch

TAMAZIGHT

Algérie : quand le printemps met quinze ans à fleurir...

Depuis cet article (reproduit ici pour mémoire, extrait de Tidmi n° 35), l'enseignement de tamazight a effectivement démarré en Algérie.

Le Maroc, quant à lui, reste obstinément silencieux...



Tamazight di lakul

Fallait-il toutes ces années d'affrontements, de contestation, de répression et d'égarement politique pour qu'enfin le gouvernement algérien retrouve le chemin de la raison et reconnaisse, au grand jour, l'officialisation et la constitutionnalisation de la langue et de la culture amazighes ?

Il a fallu lutter du 20 avril 1980 au 28 mai 1995 pour que la présidence de la république d'Algérie se soumette aux déterminations du MCB.

Réception du H.C.A par le ministre de la culture

Le ministre algérien de la culture, M. Slimane Cheikh, vient de recevoir une délégation du Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA), conduite par M. Aït Amrane Mohand ou-Ider.

Le ministre a pris connaissance du programme d'action du H.C.A. et a assuré la délégation que son département «ne ménagera aucun effort pour le succès de l'entreprise communale de réhabilitation de l'amazighité de l'Algérie».

De même, on fait état d'un accord de principe pour la mise en œuvre rapide d'une aide aux associations culturelles chargées de la promotion de l'amazighité, de la tenue d'une rencontre nationale de ces associations, de l'organisation d'un colloque international, ainsi que d'un encouragement à la production culturelle en langue amazighe.

Création du Haut-Commissariat à l'amazighité

Le Président L. Zeroual a signé le texte de création du Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA) le 28 mai dernier, qui a été officiellement installé au début de juin. La responsabilité de ce Haut Commissariat à l'Amazighité a été confiée à 31 membres dont 25 spécialistes choisis pour leurs compétences.

Il s'agit de linguistes, d'historiens de renom, de pédagogues, de sociologues, d'archéologues, de juristes et de politiciens,

tandis que les six autres représentent les ministères concernés par la concrétisation des objectifs du HCA.

Cette équipe sera chargée, d'une part, d'identifier, analyser, préparer et élaborer tous les éléments nécessaires à la mise en œuvre de la politique nationale de réhabilitation de l'amazighité, d'autre part, de la mise en place de structures opérationnelles pour l'introduction de tamazight, dans l'immédiat et à court terme, dans les différents domaines relevant de l'administration et de l'éducation. Pour les représentants du MCB leur priorité était d'amorcer le processus d'officialisation et d'introduction de tamazight à l'école, dans certaines régions du pays dès cette année scolaire, avant son élargissement pour couvrir d'autres régions.

La première promotion des enseignants de tamazight

MM. Boubkeur Benbouzid et Hacene Laskri, respectivement ministres algériens de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique et de la formation professionnelle ont présidé jeudi à Alger la cérémonie de sortie de la première promotion des enseignants de tamazight.

Cette promotion a été baptisée du nom du pionnier de la renaissance de tamazight : Mouloud Mammeri.

«Vous serez jugés par l'Algérie toute entière car vous allez former des générations futures(...) Vous êtes les nouveaux pionniers de l'Algérie nouvelle» ont déclaré, à l'adresse des enseignants, des responsables du Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA).

M. Boubkeur Benbouzid a indiqué que son département fera *«tout son possible pour étendre l'enseignement de la langue amazighe à d'autres universités et a promis la création d'instituts spécialisés en langue amazighe»*.

Laskri a indiqué, de son côté, que dès la rentrée de janvier 1996, les cours de certaines matières de la formation professionnelle seront dispensés en langue amazighe.

Rappelons encore une fois que, tout près de l'Algérie, dans le pays où il y a le plus d'Imazighen au monde, rien de pratique n'a été encore entrepris, plus d'un an après que, pour le bien de son peuple, son Roi ait favorablement annoncé l'enseignement de tamazight.

Des millions attendent encore... □



Banderole lors d'un meeting du MCB à Tizi-Rached, Algérie, été 1991 (photo Abdellah Zarou).

Langue maternelle, développement et démocratie en Afrique du Nord

Par Cadi Kaddour

TAMAZIGHT

L'article qui suit a été publié dans "TAFSUT" n°3 (sans date), publications libres du Mouvement Culturel Berbère (Tizi-Ouzou). TAFSUT, publication indépendante du Mouvement Culturel Berbère (Algérie), se veut le lieu d'un débat d'idées ouvert autour de l'identité berbère et des problèmes culturels au Maghreb. Directeur de la publication : Salem Chaker. Comité de rédaction : Saïd Sadi, Abdallah Bounfour, Ramdane Achab, Hend Sadi, Salem Djebara.



Kaddour Cadi,
qui vient de nous quitter...
(ici à Bruxelles en déc. 1994).

- 1 -

La problématique actuelle de la langue tamazight, en Afrique du Nord, désigne le devenir historique en tant que lieu privilégié où doit s'opérer l'intervention de trois instances bien entretenues : le Réel (ou l'indispensable transformation historique des rapports de force), le Symbolique (instituant un arsenal théorique en termes de Centre/Périphérie et lutte des classes) et l'Imaginaire (espace de tout ce qui fait lien, en l'occurrence la langue maternelle ou "Lalangue" selon J.Cl. Milner.¹

Ces trois nœuds nous permettent d'être à même de décrire la réalité de l'Afrique du Nord dans ce qu'elle a d'authentiquement spécifique.

- 2 -

En tant que langue maternelle de plusieurs millions de Maghrébins, la tamazight, après avoir subi de rudes épreuves historiques, retrouvera-t-elle, ici et maintenant, sa voix (voie) légitime dans la ligne structurante qu'est le droit à l'existence ? Simple antinomie ou paradoxe fondamental longtemps constitué par la dichotomie Droit/Vie, et que la langue maternelle transgresse dans tous les cas, car "... comme la vérité elle-même, Lalangue touche au réel".²

Cette vérité trouve son support dans le continent histoire où la résolution de n'importe quelle contradiction ne se fait pas sans trace.

"Longtemps la culture berbère a été, plus encore qu'une culture sans voix, une culture de voix étouffées. L'aphonie à ce jour dure encore".³

Mais la langue tamazight est-elle réellement problématique ?

La réponse stratégique et démocratique est bien évidemment NON, car cette langue a un rôle historique à jouer au niveau de chaque État-nation d'Afrique du Nord (dans une vision de développement national). Avant tout, elle est une force symbolique libératrice de l'imaginaire maghrébin (avec des incidences sur le progrès économique, social et culturel). En adoptant donc une solution démocratique à son égard (c'est-à-dire en l'envisageant dans le cadre d'une culture nationale), sa spécificité ne sera plus perçue comme un handicap à l'évolution globale de la société.

D'ailleurs, toute unité nationale sérieuse et objective suppose la prise en charge de toutes les spécificités linguistiques et culturelles des différentes formations sociales, tant au niveau de la lutte de libération qu'à celui de la construction démocratique de l'État-Nation.⁴

Ceci s'inscrit en défaut par rapport au projet bourgeois qui vise à l'absorption des différences. Dénonçant cette visée, F. Gadet et M. Pêcheux constatent que *«pour devenir des citoyens, les sujets doivent donc se libérer des particularismes historiques qui les entravent : leurs coutumes locales, leurs conceptions ancestrales, leurs "préjugés"... et leur langue maternelle»*.⁵

Au fait, comment amorcer le processus de développement économique, social et culturel de l'Afrique du Nord sans tenir compte de la langue de l'une de ses composantes humaines ?

Le transfert de la technologie occidentale devra emprunter le passage obligé de la langue maternelle (qui, une fois valorisée, aura des effets psychologiques percutants) dès lors que l'on cherche à être

efficace. Nier la langue maternelle (arabe dialectal ou tamazight), c'est contrecarrer le projet de société entrepris ; c'est aussi condamner l'avenir politique, économique et culturel de l'Afrique du Nord.

De surcroît, les systèmes économiques en tant que techniques fonctionnelles peuvent changer, mais l'invariant essentiel demeure la référence culturelle interne. C'est en ces termes que Stefano Varese pose le problème : *«... il s'agit d'un phénomène qui relève de la longue durée historique au cours de laquelle différents modes de production se sont formés, se sont développés et ont été remplacés sans pour autant que l'essence de la culture du peuple ait cessé d'exercer une fonction de matrice référentielle de reproduction»*.⁶

La langue maternelle ne doit pas, non plus, être envisagée du point de vue strictement politique (variable dans un enjeu social), comme le font les différents partis maghrébins. Son positionnement dans un processus démocratique global favorisera l'essor économique de chacun des États d'Afrique du Nord, tout en renforçant leur identité culturelle nationale.

Défendre la cause du peuple en vue de sa libération est un principe acquis à tous les démocrates qui peuvent dépasser (et non pas sublimer) tout traumatisme conjoncturel. Taire ou refouler la cause linguistique tamazight, c'est jouer le jeu de l'impérialisme international (à son corps défendant) ; c'est bloquer le changement souhaité, soit par la répression directe ou la récupération-folklorisation (la manière importe peu dans ce cas-là). Donc, la seule voie qui garantit la spécificité des cultures majoritaires mais marginalisées, c'est la démocratie populaire qui est d'abord une pratique démocratique ; et le projet de «culture nationale démocratique» - dans le cadre d'un centralisme démocratique - pourra alors se

dessiner aisément, sans rejet ni marginalisation. Sous cette condition naîtra la liberté de discuter de toutes les problématiques théoriques ou pratiques, comme celle de la langue tamazight.

- 6 -

L'Afrique du Nord, essentiellement de culture orale (et où le problème de l'analphabétisme est encore aigu), est devant un choix déterminant : ou bien opter pour l'authenticité en développant les langues nationales-populaires parallèlement à la langue arabe écrite (symbole religieux et idéologique), ou bien épouser le néo-colonialisme et écraser, dans un esprit totalitaire, ce qui doit le sauver en tant qu'entité historique et culturelle.⁷

Les deux langues autorisées et autoritaires (arabe écrit et français) ne sont la langue maternelle d'aucun Nord-Africain ; elles sont politiquement valorisées (certes de façon idéologiquement différentes en raison de l'arabisation) car elles assurent la promotion sociale des sujets sociaux (cette fonction tend actuellement à la saturation).

Ainsi, la «langue del pane», celle qui permet de «se faire une place dans la société» l'emporte au nom, soit de la science et de la technologie (français), soit au nom d'une unité sans diversité ; et même si cette unité existait, elle n'aurait pas le droit de se faire au détriment des langues nationales-populaires.

De plus, il y a deux types d'unités : l'une élaborée démocratiquement dans le sens d'un projet global de développement social, l'autre imposée de façon fasciste : une langue, une ethnie, une idéologie.

L'appellation «langue del pane» nous parvient du 18^e siècle : «c'est la langue de l'unification linguistique, la langue, qui, ayant épousé la convention linguistique nationale, renie et refoule la diversité dialectale dans la domesticité et la ruralité» note J.D. Urbain.⁸

Faut-il refaire les mêmes erreurs au 20^e siècle, en Afrique du Nord ? Rejeter les deux langues du peuple comme «*langues non codifiées, langues informelles disséminées dans la mosaïque pittoresque des dialectes combattus, langues d'un territoire méprisé : la Barbarie*», précise le même auteur.⁹

À vrai dire, l'enjeu est plus profond, il n'est pas uniquement linguistique. La codification et l'unification ont toujours été faites par une élite savante et politicienne qui ne peut, en tant que clan dominant, qu'imposer sa langue. C'est le cas, aujourd'hui, en Afrique du Nord de l'arabe écrit et du français : langues de la classe dirigeante avec ses deux volets : classique et moderne.

Au lieu de la nier, ou tout simplement la domestiquer, ne faut-il pas «prendre au sérieux» la langue tamazight, en lui réservant une solution démocratique dont dépend son avenir ?!

- 7 -

«*La participation des forces ascendantes de la société au procès de création libre et global*» selon A. Laabi est liée au processus de formation d'un projet social et civilisationnel nouveau, y compris la reconstruction des rapports humains.¹⁰

Mais à quel prix cela se fera-t-il ? Cette transformation dépend de l'émergence et de la consolidation d'un modèle d'intellectuels qui croit fortement en l'avenir sans jamais l'hypothéquer, tout en s'assurant au Présent et ce, en redéfinissant son rapport au Réel (le quotidien et le profond) sans transiter par les couloirs et coulisses du pouvoir.

Or ce réel est le fondement de la langue maternelle (tamazight et arabe dialectal) ; il peut se traduire métaphoriquement par le rapport à la mère (*Iemwima* ou *yemma*) ; c'est Lalangue (en un seul mot) de J.C.I. Milner : c'est-à-dire «ce qui fait qu'une langue n'est comparable à aucune

autre». ¹¹ L'irréductible et l'indestructible lien maternel.

- 8 -

Si donc la tamazight est la langue maternelle de plus de 50 % de Nord-Africains, si elle est enseignée un peu partout dans les universités du monde (sauf, paradoxalement, en Afrique du Nord indépendante), et si elle a un rôle à jouer au niveau du développement socio-économique, alors il est au moins possible de faire certaines propositions à son égard. ¹²

- D'abord, à court et moyen terme, création d'instituts linguistiques avec les équipements nécessaires ; création de départements propres à la langue et culture

tamazight liés au développement économique et utilisation de la tamazight dans les administrations publiques.

- Ensuite à long terme : enseignement général de la tamazight à côté de l'arabe et institution d'instances économiques et sociales pour prendre en charge cette langue.

Contre l'orphelinat culturel et le sous-développement économique, la langue maternelle brandit l'étendard de la liberté d'être, de faire et d'imaginer ; car elle sait (à sa façon) que la DÉMOCRATIE - base de tout dynamisme ou vie - est plurielle ou n'est pas. □

Cadi Kaddour.
(Université de Fès)



NOTES

1 - *L'amour de la langue*, Paris, Seuil, 1978.

2 - Ibid, p. 28.

3 - Présentation de la revue *Awal, Cahiers d'Études Berbères*, (Paris, MSH), 1, 1985, p. 2.

4 - La culture nationale se constitue contre l'impérialisme et le chauvinisme et/ou régionalisme. Elle est démocratique aussi puisqu'elle ne vise pas à inhiber les initiatives locales qui font partie du patrimoine national. La langue tamazight, dans ce cadre précis, permettra la compréhension de la lutte des classes, vecteur par lequel elle est surdéterminée.

5 - *La langue introuvable*, Paris,

Maspéro, 1981, p 35.

6 - Développement culturel des groupes ethniques : explorations anthropologiques dans le domaine de l'éducation, *Revue Internationale des Sciences Sociales* (Unesco), 104, 1985, p. 219.

7 - Il n'y a pas d'exclusion mutuelle entre l'arabe (écrit/oral) et tamazight. On a affaire plutôt à une collaboration entre les langues en vue d'un enrichissement culturel du patrimoine national.

Cette contradiction secondaire est utilisée par plusieurs forces politiques pour camoufler la lutte

des classes et, partout, brouiller les cartes en rejetant le secondaire au nom du principal lui-même mal élucidé.

8 - La langue maternelle, part maudite de la linguistique ?, *Langue française*, 54, 1982, p. 19.

9 - Ibid. p. 187.

10 - L'intellectuel arabe et la problématique du pouvoir, revue *Attariq* (n° spécial), fév. 1984, p. 90. (en arabe).

11 - *Les noms indistincts*, Paris, le Seuil, 1983.

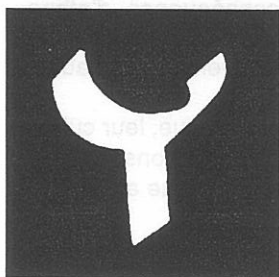
12 - *Actes de la 1ère rencontre de l'Association de l'Université d'Été...* (Agadir), 1980.

Tamazight entre le culturel et le linguistique

Par Mohamed Boudhan

TAMAZIGHT

L'auteur, spécialiste en «vérités qui dérangent» (voir nos précédents numéros), rappelle ici que langue et culture ne peuvent être dissociées, et qu'en conséquence on ne peut prétendre conserver une culture sans conserver sa langue. Rappelons que Mohamed Boudhan est inspecteur de l'enseignement secondaire (philosophie) à Nador (Rif).



Tifinagh : «gh»

Langue et culture en général

La culture se définit, dans son acception anthropologique générale, comme étant l'ensemble des œuvres, aussi bien intellectuelles et symboliques que matérielles, que les humains ont créées et produites. La construction d'une maison ou d'un pont est un aspect de la culture, au même titre que les mythes, les comportements ou les modes vestimentaires. De ce point de vue, la notion de culture tend à se confondre avec celle de civilisation. Il va de soi que la langue n'est donc qu'un élément dans ce grand ensemble qui est la culture. Elle est un produit culturel parmi tant d'autres. Son rapport à la culture est celui de la partie avec la totalité.

Bien que la langue soit le support de la culture, le moyen de sa diffusion et de sa transmission, elle reste, néanmoins, en relation de dépendance avec cette dernière, parce qu'elle en est un sous-produit, une partie seulement, fût-elle importante et essentielle. Il s'ensuit que la grandeur ou la décadence d'une culture entraînent le rayonnement ou le déclin de la langue qui exprime et véhicule cette culture. Ce qui fait que la revalorisation d'une langue doit passer par la revalorisation de la culture dont elle fait partie. Dans l'ordre des priorités, entre les deux, c'est la culture qui prime.

Langue et culture dans le cadre de tamazight

Examinons maintenant la nature des rapports entre la langue et la culture amazighes pour voir, ensuite, quelles sont les implications qui en découlent.

L'Afrique du Nord a connu, depuis des milliers d'années, des invasions successives, par lesquelles la culture amazighe a durement souffert. Après la destruction directe, brutale et physique des aspects matériels de cette culture, telles que la mise à feu des casbahs, la dévastation des nécropoles, vient la destruction indirecte, symbolique, lente, mais plus meurtrière. C'est l'introduction et l'imposition de la culture et de la langue de l'envahis-

seur. Ces deux dernières, appuyées par la force militaire, évincent, petit à petit, la culture et la langue amazighes de la scène officielle et les relèguent à un rang inférieur, entravant par là leur rayonnement et leur épanouissement naturels, empêchant surtout la langue amazighe de développer et de parfaire sa graphie propre.

Quand on fait le bilan de ce qui est resté de la culture amazighe nord-africaine, après les ethnocides perpétrés contre elle, on ne trouve pas grand-chose : seuls des vestiges qui témoignent d'une grande civilisation disparue.

Voilà pour ce qui est du destin de la culture amazighe.

Mais, fait curieux, paradoxal, et peut-être unique dans l'Histoire, la langue amazighe, au lieu de connaître le même sort qui l'aurait condamnée au non-usage et à la «mort», est restée une langue bien vivante, intacte, forte, pratiquée encore aujourd'hui par des millions de personnes.

Oui, c'est un phénomène unique en comparaison avec d'autres cultures qui ont été victimes d'ethnocides semblables : la disparition de ces cultures a entraîné aussi la disparition des langues qui en faisaient partie. C'est le cas des langues de l'ancienne Mésopotamie, de l'Égypte pharaonique et des Amériques dont il ne reste pas grand-chose, après seulement quatre siècles de domination européenne.

La langue amazighe constitue un phénomène vraiment exceptionnel dans l'Histoire : elle a survécu aux multiples ethnocides qui visaient à anéantir la culture amazighe, à telle enseigne que la question n'est pas : comment la langue amazighe a-t-elle pu survivre, mais : comment n'a-t-elle pas encore disparu ?

Les Imazighen, suite aux invasions étrangères, n'ont ni religion «révélée» qui leur soit propre, ni ne forment un peuple uni ou un État souverain, ni même ne constituent une race distincte, ni ne possèdent un territoire géographiquement bien délimité. Ils ont été dépossédés de tout ce qui peut définir un peuple, une culture et une civilisation. Mais, par miracle, ils ont gardé leur langue amazighe. Le plus étonnant encore n'est

pas la permanence et la survie de cette langue, mais c'est qu'à travers cette permanence et cette survie perdurent et survivent toute la culture amazigh et tout ce qui définit l'amazighité, comme si les Imazighen n'avaient rien perdu, en dépit de toutes les adversités qu'ils ont subies au cours de l'Histoire. D'ailleurs, grâce à leur langue, il est facile de récupérer et de reconstituer les éléments culturels qui ont péri et qui manquent.

Tamazight est une langue réellement miracle : quand on examine l'histoire des Imazighen, on constate que leur culture a toujours été niée, dénigrée, atrophiée et presque annihilée, conséquence d'ethnocides répétés et d'un long processus de déculturation et de conversion à d'autres cultures.

Mais en conservant leur langue, leur culture estimée morte et disparue se conserve elle-même à travers et par la langue amazighe.

Les rapports entre langue et culture au sein de Tamazight

Ces données étant exposées, nous pouvons maintenant réexaminer les rapports entre langue et culture dans le cadre de tamazight.

Nous avons vu que la culture forme un ensemble qui englobe la langue, qui n'en est qu'une partie, et que le déclin de la culture entraîne logiquement celui de ses parties dont la langue.

Ce rapport entre langue et culture est inversé en l'espèce de tamazight. C'est la langue qui forme, ici, un ensemble qui englobe la culture qui n'en est qu'une partie dépendante. Dans ce cas bien particulier, et contrairement à ce qui a été dit des rapports entre langue et culture, c'est la langue qui produit la culture, la détermine et l'entretient. La grandeur ou la décadence de cette culture est conditionnée par le rayonnement ou le déclin de la langue dont cette culture est un sous-produit. Par conséquent, une atrophie de cette culture n'empêche pas l'épanouissement de la langue, puisqu'elle n'est pas dépendante de la première. Par contre, s'il arrive à cette langue de mourir et

de disparaître, toute la culture, qui en est un dérivé, suivra et connaîtra le même destin. Voilà ce qui explique pourquoi la langue amazighe s'est maintenue vivace et a survécu aux «massacres» qui ont exterminé la plus grande partie de la culture et de la civilisation amazighes.

Une langue qui se perpétue à travers des millénaires sans écriture, sans armes, sans pouvoir et en dépit de facteurs hostiles, n'est pas une langue ordinaire.

C'est une langue-culture, une langue-civilisation, une langue-religion, une langue-peuple, une langue-État, une langue-histoire, une langue-patrie...

Dans l'ordre des priorités entre langue et culture, dans le cas de tamazight, c'est la première qui a la primauté, étant donné qu'elle est le giron qui nourrit et protège la seconde, la condition qui rend possibles l'existence, la reviviscence et la recréation de cette culture.

Les implications pratiques de la prééminence de la langue amazighe concernent les moyens à mettre en œuvre pour préserver ce qui reste de la culture amazighe, en reconstruire et en revivifier ce qui a été perdu.

Étant donné que le linguistique détermine le culturel, dans le cadre de tamazight, pour les raisons que nous avons exposées plus haut, il s'ensuit que le seul moyen permettant la promotion de la culture amazighe est la promotion de la langue amazighe. C'est-à-dire que la revalorisation de la culture amazighe doit passer nécessairement par la revalorisation de la langue amazighe.

L'enseignement de tamazight est la condition sine qua non de sa revalorisation et de sa promotion comme langue, ce qui entraîne, par voie de conséquence, la revalorisation et la promotion de tamazight comme culture.

Ce dernier point - la nécessité d'enseigner tamazight pour promouvoir la culture amazighe - est très important et mérite quelques remarques :

On entend, ces dernières années, des voix répéter, à chaque occasion, que «la culture amazighe est un patrimoine national qu'il

faut préserver et promouvoir», mais, quand il s'agit de l'enseignement de tamazight, comme deuxième langue nationale, ces mêmes voix, habituellement très loquaces à propos de la culture amazighe, se terrent dans un mutisme interlope mais révélateur, se montrant réticentes et indécises, alléguant des pseudo-difficultés telles que : quel tamazight faut-il choisir pour l'enseignement parmi les nombreux «dialectes» en usage ? Quelle graphie adopter pour son écriture ? À qui doit-on l'enseigner, aux amazighophones ou aux arabophones ? Son apprentissage sera-t-il facultatif ou obligatoire pour tous les Marocains ? Ceci, quand ces voix ne rejettent pas avec toute franchise l'idée d'enseigner tamazight.

C'est là une des contradictions qui trahit l'hypocrisie de ceux qui feignent de défendre la culture amazighe, tout en manifestant, rondement ou de façon allusive, de la «résistance» au projet de l'insertion de la langue amazighe dans l'enseignement. C'est de la pure hypocrisie, car comment peut-on promouvoir la culture amazighe si on n'enseigne pas la langue amazighe qui détermine cette culture, qui en est la condition de vie et de survie ?

Celui qui aime vraiment la culture amazighe doit aimer d'abord la mère de cette culture, qui est la langue amazighe, et doit surtout aimer la voir enseigner dans les écoles et parlée par ses enfants.

Il est un discours qui traite de la culture amazighe comme une entité antonyme et étrangère à la langue amazighe. C'est un discours fourbe et démagogique, qui s'ingénie à réduire la culture amazighe, en la dissociant de sa mère la langue, à une curiosité ethnographique et touristique. Voilà pourquoi la question de l'enseignement de tamazight dérange les tenants de ce discours. Ce qui explique aussi leur indifférence à la marginalisation de la langue amazighe, une marginalisation qu'ils observent dans un silence complice et approbateur.

Mais les Marocains savent faire la distinction entre ceux qui s'intéressent à tamazight comme on s'intéresse à une concubine, et ceux qui l'aiment comme leur mère. □

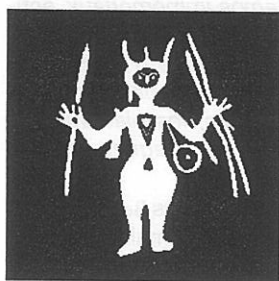
La Primavera de los Imazighen

«Le Printemps berbère»

Par Manuel Suárez Rosales

HISTOIRE

Nous avons traduit de l'espagnol cette brève Histoire des Imazighen vue par Manuel Suárez Rosales (dont nous avons déjà publié l'introduction à son Dictionnaire Espagnol-Tamazight dans notre n° 3-4) en raison de son intérêt, l'auteur étant un Guanche des Canaries qui revendique son amazighité (voir Congrès Mondial Amazigh).



Présents
depuis plus de 6 000 ans...
Guerrier libyen
Oued Mammanet (Aïr)

«Oui, ils existent ! Ils vivent et revendiquent en Kabylie, en Algérie, au Maroc, au Sahara ... Ils s'échappent des musées, des fêtes folkloriques, des pages d'Ibn Khaldun, des beaux livres et des dépliants touristiques : les berbères souhaitent être présents chez eux, dans leur pays, sans honte ni sous de faux prétextes ; eux, les éternels relégués, en marge de la «culture officielle», en marge de l'État, spectateurs et objets passifs de «l'Histoire»... Culture, État, histoire des autres».

C'est ainsi que s'exprimait Salem Chaker, jeune et talentueux linguiste kabyle, dans un numéro spécial de *Tafsut* «revue libre du Mouvement Culturel Berbère» publiée clandestinement à Tizi Ouzou, capitale de la région berbérophone de Kabylie (Algérie).

Mais, qui sont ces Berbères, qui sont ces peuples dont on en sait si peu même dans leur propre pays ? C'est d'eux, du monde berbère, des Canaries longtemps considérées comme une lointaine province maritime - comme le signala le berbérologue français Georges Marcy - dont nous allons parler dans cet article à travers des périodes cruciales pour ce très important groupe ethnique d'Afrique, continent dont le nom pourrait bien être issu du terme *aferka*, augmentatif de *Taferka* qui signifie en berbère simultanément «champs», «parcelle de terre» et «ferme».

Les *Imazighen* (sing. *Amazigh*), terme employé par les Berbères non arabisés pour parler d'eux-mêmes, et que nous utilisons dans cette étude puisqu'ils refusent le terme de «berbère» - d'origine étrangère, imposé par les étrangers et que les Imazighen estiment péjoratif -, vivent dans l'immense territoire qu'ils nomment *Tamazgha* et qui s'étend de l'Oasis de Siwa (Égypte), à l'Est, jusqu'aux Îles Canaries, à l'Ouest, et des rives de la Méditerranée, au Nord, jusqu'aux frontières du Niger, au Sud.

L'origine du mot «berbère», employé avec des variantes dans les langues européennes et qui est un emprunt à l'arabe, vient en réalité du latin et désigne le *barbarus*, c'est-à-dire l'individu qui faisait parti de groupes ethniques qui vivaient au delà du *orbis romanus* et qui ne parlait ni le grec ni le latin. Parmi les peuples appelés *barbari*, on retrouve les Germains, les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Arabes, les Égyptiens et les *Imazighen* (les Μαζιχαί des Grecs)..., parmi lesquels certains avaient atteint un très haut

niveau culturel.

Le terme *Amazigh*, comme cela a été précisé ultérieurement, connu depuis l'Antiquité, est très utilisé entre les peuples qui parlent *tamazight*, c'est-à-dire la langue berbère. Le mot *Amahagh* (pl. *Imuhagh*), employé par les Touaregs pour parler d'eux-mêmes, n'est autre qu'une variation dialectale de *Amazigh*. Même constatation avec *Mahogh* ou *Ama-hogh*¹ que l'on reconnaît facilement dans le terme «mahorero» qui, selon Abreu Galindo, désignait à son époque - à la fin du XVI^e siècle - à la fois l'habitant de la Grande Canarie comme celui de Lanzarote. le mot «mago», encore utilisé dans quelques unes de nos îles (dans le sens de «gens de la campagne» ou même de «paysan illettré») ne serait qu'un hispanisme du terme canarien *mahogh*, qui signifiait initialement «homme de la terre» et «natif du pays». Mais après la conquête des Canaries par les Espagnols, ce mot changea de sens, pour être aujourd'hui employé par les descendants des colonialistes pour désigner les autochtones qui vivent à l'extérieur des centres urbains (et par conséquent pas totalement assimilés par les groupes hispanophones). Il faut signaler - comme un fait étrange - que le mot *amazigh* était totalement inconnu il y a seulement quelques dizaines d'années en Kabylie, mais après son adoption et sa vulgarisation par les intellectuels berbères, son succès fut tel qu'actuellement son

emploi s'est généralisé dans cette région algérienne.

L'origine des *Imazighen* est à la fois incertaine et complexe, mais les caractéristiques essentielles de leur culture paraissent remonter à des temps très lointains : on les situe dans le nord de notre continent, arrivant d'Asie Mineure, traversant l'Égypte par le biais de migrations successives qui absorbèrent les peuples qui vivaient déjà en *Tamazgha*. Les différentes vagues de populations se déplacèrent lentement en direction de l'Ouest, atteignant vers le V^e siècle avant J.-C. (à la même époque que le périple d'Hannon), les régions atlantiques. Les Canaries ont commencé à être occupées entre cette époque et le 1^{er} siècle. «*Depuis des temps immémoriaux, écrivait Ibn Khaldun en l'an 1300 dans son «Histoire des Berbères», cette race d'hommes et de femmes habite le Maghreb, peuplant ainsi les plaines, les montagnes, les plateaux, les régions côtières, les campagnes et les villes...*».

Ainsi les *Lebu* des Égyptiens, les *Βαρβαροι* des Grecs et les *Barbarii* des Romains ne sont qu'un seul et même peuple que l'on retrouve aujourd'hui aussi bien aux Canaries qu'au Maroc, en Algérie, Tunisie, Libye ainsi que dans tout le Sahara central et occidental, c'est-à-dire dans les régions septentrionales du Mali et du Niger, Saguia-al-Hamra, le Río de Oro et la Mauritanie.

Diversité des types physiques

Bien que la diversité physique berbère ait toujours existé, elle a augmenté avec le temps à cause des mélanges inter-raciaux qui se sont produits en *Tamazgha*, et ceci par le biais des différentes conquêtes en Afrique du Nord à savoir successivement phénicienne, romaine, byzantine, vandale, arabe, turque, espagnole et française (les Canaries ne furent pas l'unique pays de *Tamazgha* qui reçut un apport considérable de sang ibère ; au Maroc, les Maures, c'est-à-dire les musulmans espagnols qui furent chassés hors de leur pays, apportèrent une forte dose de sang espagnol, tout particulièrement dans les villes entre les XVI^e et XVIII^e siècles). Conséquence inéluctable, les *Imazighen* ne sont pas une race homogène. Ainsi on trouve parmi eux des individus dolichocéphales de haute stature (Atlas marocain, Kabylie, Aurès) ; des brachy-

céphales de petite taille comme les Mozabites ; les *Imuhagh* (Touaregs) du Hoggar et de l'Adrar des Ifoghas, comme les premiers, sont de haute taille et dolichocéphales, mais ils s'en distinguent par leur torse étroit et leurs membres plus vigoureux.

La couleur de leur peau varie du blanc au très sombre et il n'est pas rare de rencontrer des individus aux yeux bleus et aux cheveux blonds voire même roux. Déjà en l'an 1300, les peintres égyptiens représentaient les *Imazighen* au teint clair et aux yeux bleus. Dans les régions plus méridionales, au fur et à mesure de leur installation, les nouveaux venus du lointain Nord se mélangèrent avec les peuples à la peau sombre et avec les esclaves amenés du Sud. Il n'existe donc pas une race berbère à proprement parler, et il n'y en a jamais eu, bien que les anthropologues

La conséquence inéluctable de l'emploi de l'arabe par la majeure partie des habitants d'Afrique du Nord jointe à l'affirmation officielle du caractère arabo-islamique des États nord-africains entraîne à considérer habituellement les habitants du sub-continent africain comme des Arabes. En réalité, les groupes arabes sont largement minoritaires et, à l'instar du pays du Nil où la population est restée fondamentalement la même qu'à l'époque pharaonique, la grande majorité des arabophones de *Tamazgha* ne sont que des *Imazighen* arabisés qui, non seulement ont tourné le dos à leurs origines mais, de plus, portent un regard soupçonneux sur leurs frères et sur tout ce qui est spécifiquement *amazigh* - cela s'est passé de la même façon aux Canaries. Cependant, beaucoup d'arabophones se considèrent *Imazighen* et non Arabes, tel Kateb Yacine, le plus grand écri-



Chefs Temehu (Libyens), peinture de la tombe de Sétî I^{er}
(XIX^e dynastie), vers 1300 av.J.-C.

[illegible]

Texte targui, de l'oasis de Ghat (Libye), en caractères tifi-
nagh, recueilli par Nehili en 1906
(extrait de «La Primavera de los Imazighen»)

Bien que l'arabisation ait été intense, elle est loin d'être totale. La population qui parle encore *tamazight* oscille entre quinze et vingt millions de personnes, disséminées en îlots linguistiques d'importance et de densité variable et très inégalement répartis. L'immense majorité des berbérophones vit en Algérie, où, selon A. Basset - auteur sérieux et généralement bien informé - elle représente un tiers de la population, et, surtout, au Maroc, pays où la langue berbère est utilisée par la moitié du peuple. La Tunisie est par contre le pays berbère où *tamazight* est pratiquée seulement par un pour cent de la population. Il faut ajouter que la grande majorité des berbérophones utilisent également plusieurs dialectes arabes d'Afrique du Nord et que les *Imazighen* sont de plus en plus nombreux à apprendre le français et l'arabe littéraire, langues de l'enseignement et des médias.

Les frontières des zones berbérophones subissent depuis toujours de perpétuelles mutations dont la spécificité réside en une diminution inéluctable - pour mémoire, les Canaries était un pays exclusivement berbérophone à l'arrivée des Espagnols - même si en même temps *tamazight* s'étendait plus au Sud. Ajoutons à cela un réel phénomène de reconquête par l'immigration dans quelques régions autrefois majoritairement arabophones (c'est le cas de la Mitidja, d'Alger et de ses environs ainsi que du sud de la Kabylie). Si d'un point de vue relatif et géographique le mécanisme de recul de *tamazight* est en marche, il n'empêche que cette langue est sans doute pratiquée aujourd'hui de façon plus systématique que par le passé.

Certains intellectuels sont d'accord pour penser que dans l'état actuel des choses, qu'ils supposent irréversible en Afrique du Nord, et à cause des conditions imposées par la vie moderne (multiplication des moyens de communication, presse, radio, enseignement de langues étrangères), les berbérophones sont condamnés à être absorbés par le milieu arabophone, bien que ce processus - déclarent-ils - puisse durer fort longtemps grâce à l'étonnante vitalité de *tamazight* et à l'attachement bien connu des berbérophones à leur langue. Les *Imazighen* n'ont pas toujours été considérés comme une unité ethnique et culturelle mais plutôt comme une série de groupes humains qui utilisent des dialectes apparte-

nant à la même famille linguistique. «*Quand on parle de berbère, affirme le berbérologue français Lionel Galand, il convient de lever une ambiguïté : le berbère est un pur concept, il n'existe qu'une série de dialectes et de parlers entre lesquels il faut choisir*». Ainsi, selon lui, «*personne ne parle berbère. Sur le terrain, ajoute-t-il, on ne peut qu'entendre des dialectes locaux dont la prononciation et la grammaire varient de telle façon que la compréhension entre ces parlers s'en voit pour le moins compromise. Mais, néanmoins, on constate partout une unité structurelle qui fait précisément la langue berbère*».

Cadi Kaddur, de la Faculté de Lettres de Fès, en opposition avec les affirmations du berbérologue français, reconnaît bien sûr que *tamazight* est parlée différemment d'une région à l'autre, mais il s'interroge : «*N'est-ce pas prendre les effets pour la cause que de constater que malgré son unité de structure, elle (tamazight) n'est la langue de personne ?*». Et pour appuyer sa propre conviction sur le sujet, Kaddur cite le sociologue français Pierre Encrevé : «*Les différences linguistiques sont une des caractéristiques essentielles des langues humaines ; aucune langue n'est parfaitement homogène, et sous la base commune de l'anglais ou du français se cachent, selon les utilisateurs, de grandes différences dans tous les aspects de la langue : au niveau syntaxe, vocabulaire et phonologie*».

Unité linguistique

Au delà de l'incontestable unité structurelle «*l'unité de vocabulaire est indéniable, signale Gabriel Camps, de l'Université d'Aix-en-Provence, des Îles Canaries en passant par l'Oasis de Siwa en Égypte, et de la Méditerranée au Niger. Les principes fondamentaux de la langue, la grammaire comme la simple phonétique, ont résisté très honorablement, et ceci malgré de très anciennes séparations et des modes de vie différents ; de telle façon qu'à l'unité linguistique fondamentale correspondent nécessairement des systèmes de pensée très similaires. On retrouve cette profonde parité dans l'organisation sociale*», conclut-il.

Mis à part les emprunts plus ou moins grands opérés à l'arabe depuis le VII^e siècle, le vocabulaire de *tamazight* est presque exclusive-

ment autochtone, contrairement à sa grammaire de type sémitique (un cas analogue assez connu est celui de l'anglais moderne qui allie un vocabulaire réduit et une structure germanique à un lexique en grande partie d'origine latine). Force est de constater depuis le début des années cinquante la volonté des Kabyles de soustraire les mots arabes de leur langue, mots remplacés par des emprunts aux autres dialectes de *tamazight* ou par des néologismes créés à partir de racines de la langue². Le fractionnement de *tamazight* en de multiples dialectes et subdialectes est dû au fait que, jusqu'il y a très peu de temps, il n'existait pas de littérature écrite en cette langue. Les *Imazighen* ont toujours eu à s'instruire dans la langue du dominateur : en punique d'abord, en latin et en grec ensuite (souvenez-vous

qu'entre autres célébrités, Tertulien, St Cyprien, St Augustin, Apulée, Lactance, Fronton et même l'Empereur Septime Sévère étaient des *Imazighen* romanisés), en arabe après, et finalement en français.

Tout cela sans que jamais les *Imazighen* ne s'opposent à adopter ces langues de civilisations qu'ils jugeaient supérieures à la leur. Malgré cet état de fait, il semblerait qu'aujourd'hui un processus de changement se soit amorcé : Kateb Yacine, donnant l'exemple, décidait il y a quelques années de ne plus écrire en français. Il choisit alors l'arabe algérien, très différent de l'arabe coranique, langue qu'il comparait au latin, et il apprit *tamazight*, comme cela a déjà été dit, à laquelle il accorda plus d'importance qu'à l'arabe algérien.

Dans ce nouveau climat de revalorisation de la langue et de la culture, les intellectuels kabyles se partagent l'immense tâche consistant à transcrire la très riche littérature orale en *tamazight*, et pour se faire, ils se servent à la fois de l'alphabet latin complété de signes diacritiques sur quelques lettres pour représenter les phonèmes qui n'existent pas dans les langues romanes, ainsi que des lettres grecques γ et ϵ . Parallèlement à ce travail, des classiques de la littérature universelle sont traduits en *tamazight* (comme, entre autres, des œuvres de Saluste, Molière, Bertolt Brecht, Jean-Paul Sartre et Kateb Yacine), et bientôt des nouvelles et des romans seront à leur tour traduits dans une *tamazight* qui s'adapte au fil des pages aux nécessités du monde actuel.

Une immense histoire de dominations

Dispersés sur d'immenses territoires et ignorant probablement l'existence d'autres peuples frères, les *Imazighen* n'eurent jamais le sentiment de leur unité, ni de chefs qui auraient pu avoir l'idée de se fédérer avec d'autres *Imazighen*. Pas plus qu'ils ne réussirent à créer d'États indépendants en accord avec une civilisation digne de ce nom. Exception faite à Masenssen - le Massinissa des Romains - fondateur d'un important État *amazigh*, et alors parurent s'ébaucher les prémises de la constitution d'une nation *tamazight*. On attribue d'ailleurs à cet *agellid* (roi) l'historique et non moins anti-impérialiste proclamation : « l'Afrique aux Africains » (*Afrika Ifrikiyen*, en berbère moderne).

On a souvent dit que l'histoire de *Tamazgha* n'est que l'histoire des dominations dont elle a souffert. Les *Imazighen* « n'abandonnent leurs querelles intestines », affirme G.H. Bousquet dans son livre « Les Berbères », que pour mieux se perdre dans l'universalité et ainsi mieux s'intégrer dans de vastes contrées dont le centre se trouve généralement loin de l'Afrique du Nord, à savoir plutôt en Europe et dans le Moyen-Orient. »

De toutes les invasions dont a souffert le sub-continent Nord-africain, les seules à avoir laissé des marques indélébiles sont les invasions arabes des VII^e et XI^e siècles qui apportèrent la civilisation arabo-islamique, ainsi que la conquête française des XIX^e et XX^e siècles. Et s'il est vrai qu'il y a bien trente

ans que *Tamazgha* continentale a reconquis une forme d'indépendance par rapport à l'étranger, les *Imazighen* n'ont pas encore recouvré la leur vis-à-vis du pouvoir central arabiste, en incluant également le territoire

```

:CC=XIX 01 =410A=I

X=A -XX=I X=DC=X X=CIXX=OX IX' U=OI
BIII C=REI= I X' JI=Y I X'C=XIX.

=EB=A =JC=A =X=X=O X' AA:IX IC=XIVBI.
A=XEI X' I:IIA IIC=REI=, V=A I:IXX=I IXJ
I U' =U=II A U' =AAZO IC=XIVBI Z=A C=0
n=i.

I=X=0BI IP' IC=XIVBI, JJJ: II(A=I) =0' 0= A
JX=X =nii... 0' X=C=C, X=OIC II=AAIX
I' CIB-I-IXX= A I:ZOXBI... A=0A-IIXOIC
A I:IA=I-A=CCZ, CIXI XI X' C=XIOX
I' =C=C

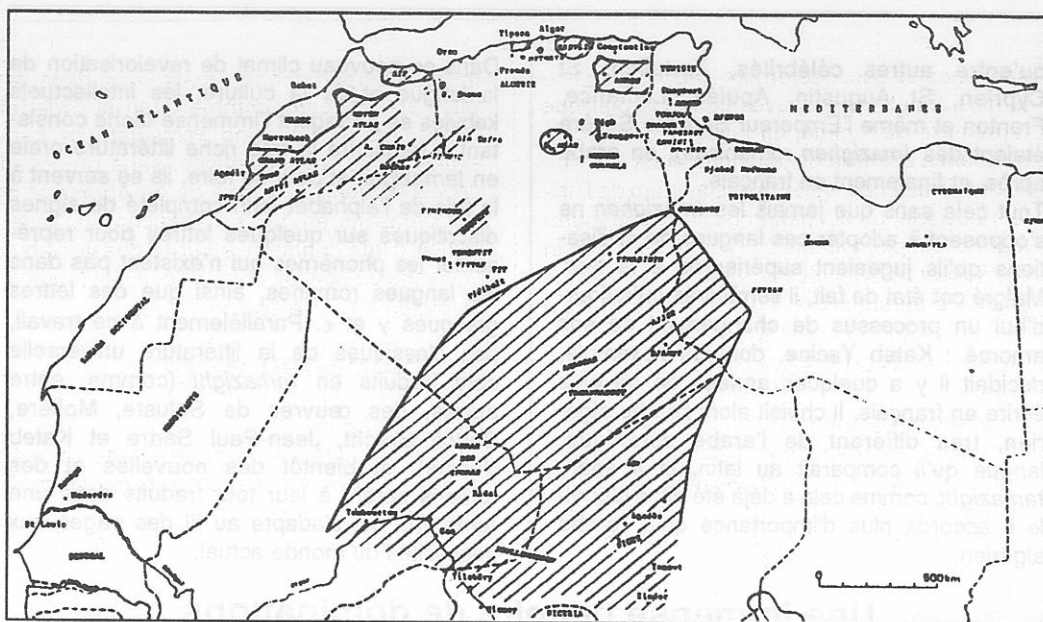
n=X BICCI0-X CIX=I =IIX=-X-IXX
01 =410A=I A 01 C=JIZ, 0' I:0CIS: A
I:0IC IC=XIVBI XJ I-JA=A I' X=X= =X=AA
IJY U' =U=II I'C=XIVX BXX' X=XIX 40' 0' =6.

6II=C I: VJII BIX :C=XI =IX-A=AAZ

=IC= X 26/05/81

```

Texte mécanographique en caractères imazighen modernes, reproduit dans la Revue Amazigh. (Extrait de «La Primavera de los Imazighen»)



Répartition de tamazight, selon A. Basset, 1952 (Extrait de «La Primavera de los Imazighen»)

où vivent les *Imuhagh* (Touaregs) divisés et répartis en cinq États entre Algérie, Libye, Mali, Niger et Burkina Faso.

Si dans les trois derniers pays cités les parlers touaregs ont plus ou moins le statut de langue nationale, il en va tout autrement au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye. Utilisant des méthodes à la fois autoritaires, jacobines et bureaucratiques, les régimes de ces quatre pays pratiquent une politique d'arabisation à outrance (depuis l'indépendance), imposant l'arabe du Moyen-Orient comme langue de l'administration et de la culture ; or cette langue, exception faite pour les dignitaires religieux et une élite reconnue, est ignorée par la grande masse du peuple, qui lui préfère l'arabe dialectal ou *tamazight*. Conformément à cette politique culturelle répressive, les chaires de *tamazight* qui existaient dans les universités de Rabat et d'Alger furent supprimées après la décolonisation. Un cours libre de *tamazight*, fondé par le célèbre écrivain Mouloud Mammeri en 1965, qui avait lieu dans une université algérienne, toléré par le régime, fut également supprimé en 1973.

Malgré cet état de fait en *Tamazgha*, *tamazight* et sa culture font l'objet de hautes études ailleurs, comme dans les universités de Paris, Aix-en-Provence, Utrecht, Londres, Copenhague, Prague, Vienne, Naples, Michigan, Los Angeles, Tokyo...

S'il est vrai que la répression culturelle touche

de façon plus ou moins égale tous les *Imazighen*, au Maroc - pays où, selon certains, on trouve la quintessence de la *timmuzgha* («berbéritude») - le Mouvement Populaire, dirigé par Mahjoubi Aherdan, son fondateur, se bat depuis sa création pour que *tamazight* soit officiellement reconnue et son enseignement dispensé à tous les niveaux.

En Algérie et en Libye, l'identité *tamazight* est purement et simplement niée. En Libye, à partir de 1969, la sédentarisation des nomades berbérophones est mise à exécution en les canalisant vers des fermes d'état, ou plus violemment s'il le faut en confisquant ou en tuant leurs troupeaux, sous prétexte de contrôles sanitaires. Ainsi les coutumes sont toujours réprimées à partir du moment où elles ne sont pas conformes au système de valeurs arabe. En Algérie le seul fait de posséder un article qui concerne les *Imazighen* ou un manuscrit rédigé en *tifinagh* (l'alphabet des *Imuhagh* ou Touaregs, qui dérive de l'antique écriture libyco-berbère à laquelle appartiennent les gravures alphabétiques canariennes) est considéré comme un délit par les autorités.

Cette situation d'oppression politico-culturelle, liée aux affirmations systématiques et non moins éternelles du pouvoir en place qui prétend que l'Algérie est un pays arabo-islamique, débouchèrent au printemps 1980 sur un vigoureux mouvement revendicatif qui secoua tout le pays. Durant plusieurs

semaines se succédèrent en Kabylie manifestations, meetings et grèves contre la politique répressive du régime, en faveur d'une reconnaissance officielle de la langue et de la culture des *Imazighen*, valeurs qui, au nom de l'unité nationale et du panarabisme, sont purement et simplement niées. A cette occasion et par solidarité avec les Kabyles, des levées de boucliers eurent lieu à Alger et Batna, villes à

majorité berbérophone - mais aussi dans des villes arabophones comme Oran et Sidi-Bel-Abbès. La répercussion immédiate de cette explosion de revendications, sans précédent depuis la rébellion armée de Aït Ahmed et de ses partisans en 1963, déboucha sur l'interdiction d'une conférence sur la poésie kabyle ancienne que devait animer l'écrivain Mouloud Mammeri à l'université de Tizi Uzu ³.

Naissance d'une conscience panamazighe

L'immense répercussion dans toute *Tamazgha* du mouvement populaire d'avril 1980 - *Tafsut Imazighen*, «le Printemps des *Imazighen*» ainsi qualifiée par les milieux berbères - a eu pour conséquence principale la naissance d'une fraternité et d'une conscience ethnique tout à fait nouvelle chez les *Imazighen*.

Dans le préambule d'un livre intitulé «le Printemps berbère», fait de coupures de presse sur les événements d'avril 1980, publié à Paris peu après par le Comité de Défense des Droits Culturels en Algérie, il est dit ceci :

«A tout observateur attentif ne peut échapper l'immense portée historique du Printemps berbère, pour l'Algérie et pour tout le sub-continent nord-africain.

«Quel que soit l'impact qu'auront de tels événements sur la culture berbère algérienne arabophone et berbérophone, facteur d'enrichissement et d'unité du sub-continent nord-africain, ils devront désormais être pris en compte par le pouvoir et recevoir de la part des Institutions de l'État et de la société la place qu'elle occupe déjà dans le cœur et l'esprit de tout algérien.

«Après avoir été posée par une poignée d'intellectuels, dont Kateb Yacine et Mouloud Mammeri, la question de la liquidation pure et simple des séquelles de l'impérialisme occidental et de l'impérialisme oriental a largement trouvé écho auprès des masses populaires. Le résultat à prévoir à plus ou moins brève échéance sera une forte conscience démocratique doublée d'une authenticité berbère algérienne.

«Et là, et seulement là, fortement confortés par leur patrimoine culturel et leur personnalité millénaire, libérés de la double aliénation de l'Orient et de l'Occident, les Algériens, libres et sûrs d'eux-mêmes, pourront marcher vers leur destin et contribuer à la construction d'un

monde meilleur».

La préface s'achève par cette phrase chargée de sens, allusion à une célèbre œuvre théâtrale de Kateb Yacine :

«Nous gagnerons la guerre des 2000 ans».

Pour sa part, Mouloud Mammeri, dans un article de *Tafsut* de décembre 1983, écrit :

«Le mouvement d'Avril a fait ressortir l'importance que le peuple accorde à la culture et, surtout - il convient de le préciser - à sa propre culture. Par son action, le peuple a défini cette notion mieux que par toutes les dissertations théoriques, prouvant ainsi, en particulier, deux fausses conceptions qui, malheureusement, continuent à faire des ravages.

«La première est de croire que la culture se «décrète». Certaines expériences, achevées dans d'autres pays à une plus grande échelle, ont prouvé le caractère illusoire de cette théorie. On ne crée pas une culture à coups de décrets, on ne peut l'emprisonner dans une «maison de la culture» ni dans des programmes hebdomadaires prudemment et, surtout, strictement contrôlés, ni même dans la parenthèse trop rapidement refermée d'une «semaine culturelle» durant laquelle on nous distille quelques succédanés. La culture vit de liberté. La culture est la manifestation la plus haute et la plus authentique d'un peuple ; elle fait partie de son existence, aussi essentielle que l'air qu'il respire, que le pain et l'eau. La culture émane de la vie du peuple, de ses soucis, de ses rêves, et de ses espoirs.

(...) «C'est pour cela que la revendication de la culture berbère constitue l'élément positif et essentiel du Printemps de Tizi. Ceci dit il doit être bien clair que la culture berbère n'est pas la propriété exclusive des berbérophones. La culture berbère est le patrimoine de tous les Algériens, puisqu'elle a contribué (et continue encore) à la formation de leur identité dans des proportions bien plus grandes que cer-

tains, par ignorance, voudraient bien le croire. «Entendons-nous bien : il ne s'agit pas d'imposer la culture ou la langue berbère à qui que se soit, mais bien de favoriser leur libre expression, leur libre épanouissement sous toutes leurs formes. Peut-on concevoir que le berbère n'est pas enseigné à l'école, qu'il n'existe ni films ni programmes de télévision dans cette langue, qu'il n'existe pas de maison d'édition pour publier des œuvres écrites en berbère, que le centre international d'études berbères est à Paris et non à Alger ? «La deuxième conception erronée de la culture populaire consiste à la confondre avec le folklore. Le mot employé chez nous est d'importation - ce qui est déjà révélateur. Le folklore, c'est une notion péjorative et dévalorisante de la culture populaire, une notion en réalité idéologique (dans le mauvais sens du terme), dont les effets néfastes ne sont plus à prouver : en essayant de convaincre le peuple (et les autres peuples) que son authenticité réside dans de tels sous-produits de la culture, on rend possible et on fomenta la destruction de ces sous-produits culturels. L'image à

laquelle les impératifs touristiques et commerciaux ont réduit le folklore fait qu'il n'est plus la culture du peuple mais, dans le meilleur des cas, sa caricature et, au pire, sa négation».

En plus de ce que cette longue citation de Mammeri peut apporter comme éclaircissements sur les problèmes culturels en Algérie, elle nous permet, par analogie, de faire réfléchir certains sur l'atmosphère culturelle programmée et aliénante que l'on respire dans nos îles.

Pour conclure, il convient de signaler qu'il existe aujourd'hui un grand nombre d'indices qui conduisent à penser que la *tigugegt* («épanouissement» culturel) *tamazight* n'est pas une illusion. Cette croissance - nous en sommes certains - ne laissera pas d'avoir des répercussions dans les *tigzirin Tiktariyin*, dans nos îles Canaries, où il est prévisible que va se développer l'intérêt et le goût pour l'étude de *tamazight*, cette langue sœur si vénérable pour son ancienneté⁴, que parlèrent nos ancêtres aborigènes et berbères. □

Manuel Suárez Rosales
Agüere, Tenerife, Canarias.



Post Scriptum

Depuis la publication de cet article, de nombreuses études concernant les Berbères, leur culture et leur langue, ont été entreprises aux Canaries, dans lesquelles on emploie le néologisme «mazigio» au lieu de «berber», ou «bereber», suivant ainsi l'exemple d'un écrivain maghrébin qui utilise en français, à la place de «berbère», le néologisme «amazighien».

Le néologisme «mazigio» est un hispanisme de *amazigh*, pl. *imazighen*, utilisé par les mal-nommés Berbères, comme déjà signalé, pour se désigner eux-mêmes (Le préfixe *a-* de *amazigh* est l'ancien article défini de «mazigh», actuellement collé au nom, raison pour laquelle *amazigh* signifie, en plus de «mazigh», «le mazigh» et «un mazigh»).

Notes

1 - Le préfixe *a-* correspond à l'article masculin singulier. Jadis cet article était séparable du nom, mais en *tamazight* actuel il est confondu.

2 - Quelques uns de ces emprunts viennent du guanche ou *taknarit* (groupe dialectal de *tamazight* inusité depuis des siècles), comme par exemple *awanak* (pl. *iwanken* ou *iwunak*), «État» (corps politique d'une nation), ou encore *askan* (pl. *isukan*), «temple».

3 - L'activisme berbère n'a plus cessé depuis. Très récemment, en Algérie, le Tribunal de Sécurité de l'État jugeait douze membres de la Ligue Algérienne des Droits de l'Homme - fondée le 30 juillet 1985 - et onze «fils de martyrs» de la révolution d'indépendance contre la France, autre association jugée illégale par les autorités. Presque tous les accusés appartenaient au milieu berbère, et leur détention provoqua des incidents en Kabylie pendant plu-

sieurs mois. Ils furent condamnés à des peines oscillant entre six mois et trois ans de prison ferme. Les mêmes juges se montrèrent beaucoup plus sévères contre les membres d'un raid berbère armé, qui se constitua en 1983 dans la région berbérophone des Aurès.

4 - Comme l'a précisé le chamitosémologue Werner Wycichl, les *Imazighen* constituent l'unique groupe linguistique du Bassin Méditerranéen à avoir conservé sa propre langue depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

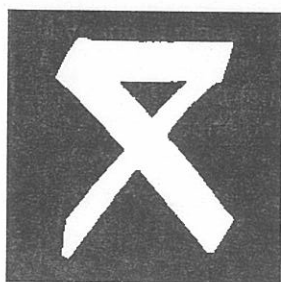
Extrait de l'ouvrage, publié par l'Université de La Laguna, intitulé «SERTA GRATVLATORIA, in honorem Juan Régulo, IV, Arqueología y Arte. Miscelánea, Separata», La Laguna, 1990, pp. 629 à 641. Traduit de l'espagnol par Michèle Christien. Révision Afelkou et M.-C. Jullien.

Les effets psychologiques d'une marginalisation réelle

Par Lahsen Bouzidi

SOCIOLOGIE

Lahsen Bouzidi évoque ici les effets psychologiques de la marginalisation de tamazight au profit de langues « associées » à la modernité, et leurs conséquences dévalorisantes non seulement sur les langues et cultures dominées mais aussi sur l'équilibre de l'individu...



Tifinagh : «gu»

Le délaissement de tamazight au profit de l'arabe est aussi dû à des facteurs psychologiques. En effet, nous pouvons entendre chez quelques locuteurs la réalisation suivante :

- *Mara y kw itran ghik ?* (qu'est ce qui va arriver maintenant ?)
- *Uriyat ela jhd* (abondamment de filles).

Ces réalisations sont récurrentes chez l'adolescent amazigh né dans la campagne qu'il a quittée en destination de la ville. À son retour chez ses parents, ses grands-parents, cousins, etc., il répond à leurs questions. Il veut leur faire découvrir un mode nouveau, dont il est fasciné ; il leur raconte un mode de vie qu'il ignorait et qu'ils ignorent au moment de sa visite.

Il croit que cette découverte fait de lui un homme nouveau distingué et tout à fait différent de ceux qui l'écoutent, de ceux qui l'entourent (il est devenu le centre, ce qui influence le type de relation entre lui et ceux qui l'entourent). Il veut faire la preuve de ce qu'il raconte, de ce monde dont il est fasciné. Il croit et ils croient avec lui, ce qui est dangereux psychologiquement, pouvoir découvrir un modèle de vie supérieur, modèle à imiter dont il est le conquistador. Le mode de vie urbain est donc présenté dans ce dialogue comme un modèle à imiter dans ses gestes, dans sa langue, etc. Parallèlement, il croit et leur fait croire, même implicitement, que le modèle dont il est natif, c'est-à-dire le modèle de vie de ceux qui l'entourent, est peut-être quelque chose de négatif, stéril, mort, ennuyeux, accablant,... qu'il est à rejeter (acte de parole, fait entendu encore dans ce genre de discours) et à nier.

C'est pour cette raison peut-être qu'il pratique devant ses cousins, ses camarades qui l'entendent avec beaucoup d'attention, une hypercorrection car il croit aussi que la langue, en tant qu'héritage, commun à eux, est en rapport avec ce milieu dévalué. Parfois, cette langue est crue comme une imitation vaine de l'arabe. Chose aussi assimilée et dangereuse. C'est

pourquoi il commence à faire des emprunts, que ses phrases deviennent chargées de mots arabes (il ne peut faire d'emprunts à d'autres langues vu son niveau d'études).

En effet, nombreux sont les facteurs responsables de cette situation. Nous pouvons les diviser en deux :

Facteurs économiques

- Facteurs économiques, résultant de la négligence des régions rurales qui souffrent du manque d'infrastructures et se contentent de leurs propres moyens modestes. La situation économique de ces régions est aussi responsable du niveau d'études de leurs habitants, qui sont en majeure partie (plus de 90 %) analphabètes.

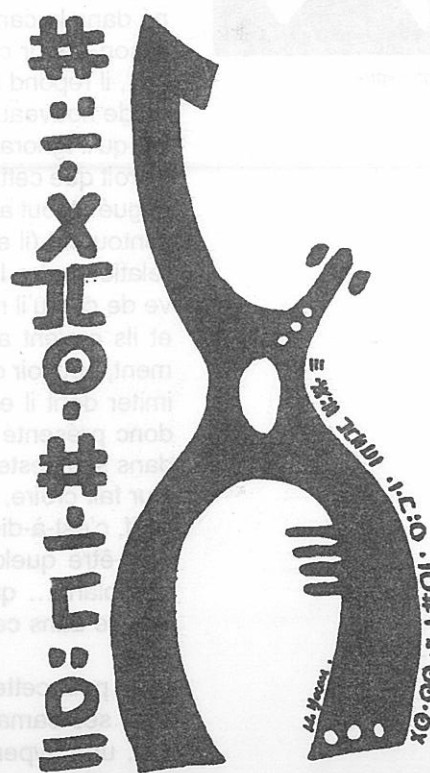
Facteurs idéologiques

- Facteurs idéologiques. Cette idéologie a pour but la dévaluation du code et du mode de vie de ces régions, véhiculées par ce que Gaston Bachelard appelle les Appareils Idéologiques de l'État (A.I.E.). Car, en usant de ces appareils «il ne s'agit pas de communiquer mais de faire reconnaître un nouveau discours d'autorité (...), la représentation du monde qu'il véhicule» (Bordieu, *Ce que parler veut dire*, p. 31). En effet, l'école lui apprend à montrer ce qu'il n'est pas en réalité, sur ses ancêtres et son histoire, celle de son groupe... afin de lui donner une image plus au moins défigurée de lui-même.

Ceci dit, l'enfant ne peut suivre ses études pour vérifier ce qu'on lui dit de lui-même et des autres, puisqu'il ne peut pas économiquement ; et l'image et l'information qui lui sont transmises par l'école restent collées dans sa mémoire. Mais, dans la plupart des cas, elle est transmise aux autres : tâche de l'école accomplie. «Les Berbères sont appelés Berbères car ils «ber-berent» ; on ne comprend pas ce qu'ils disent (qui ne comprend pas ce que nous disons?!) ; ils sont les premiers

habitants du nord de l'Afrique - ou encore ils sont eux aussi venus de je ne sais où via...» (et qui sont donc les premiers habitants ?) «ils habitaient les cavernes...»

Mais où sont donc passés les siècles et les siècles de civilisation avant même l'arrivée de l'Islam...? □



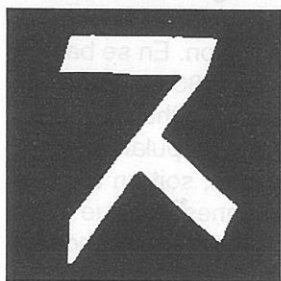
Calligraphie de Yeccu (encre de Chine).

Tamazight en Afrique du Nord : situation et perspectives

Par Moha Ennaji

LINGUISTIQUE

Moha Ennaji, originaire de Timoult (Azilal), Docteur d'État (PhD) en langue et linguistique anglaises, DEA en linguistique générale, est actuellement Professeur de l'Enseignement Supérieur à la Faculté des Lettres de Fès (où il a été Maître de Conférences) et Professeur d'anglais technique à l'Académie Royale Militaire de Meknès. Il vient de nous faire parvenir cet article, qui dresse un constat documenté et sans complaisance sur l'état de santé de tamazight...



Tifinagh : G (emphatique).

Introduction

Cette contribution est un aperçu sur la situation actuelle de la langue berbère dans trois pays du Maghreb : Maroc, Algérie et Tunisie. Elle traite, dans une première partie, du statut de cette langue, de ses traits linguistiques et fonctionnels, et dans une deuxième partie, de la régression du berbère ainsi que des attitudes envers lui.

1. Données de base

Le berbère, qui est d'origine Hamito-sémitique (Afro-asiatique), est la langue maternelle des premiers habitants du Maghreb. Les régions où il est parlé sont discontinues en ce sens qu'elles sont divisées en zones entourées de populations arabophones. Ces zones englobent soit un centre de population tel un village, soit une superficie plus vaste.

Le berbère est une langue orale qui n'a pratiquement presque aucune histoire écrite. Les dialectes touaregs dans le sud de l'Algérie et de la Mauritanie ont gardé un système d'écriture appelé «tifinagh» qui a été transmis de génération en génération pendant une longue période. Mais il n'y a pas de preuve que le tifinagh ait été employé pour écrire l'histoire ou la littérature.

De nos jours, la Revue de Culture et de Civilisation Nord-Africaines *Tifinagh* contribue à la diffusion et à l'apprentissage des caractères tifinagh en usage au Maroc et ailleurs. Le tifinagh, qui a été récemment modernisé et adapté au kabyle par l'Académie Berbère de Paris, est répandu en Kabylie (cf. Chaker 1984, p.37). Par ailleurs, l'alphabet de l'arabe classique est parfois employé pour écrire des lettres personnelles entre amis intimes ou entre les membres de la famille qui ne peuvent pas écrire l'arabe classique correctement, mais connaissent son système d'écriture. L'Association Marocaine de l'Échange Culturel publie une revue de création en tamazight appelée *amud* où le tamazight est écrit en utilisant les

caractères arabes.

Bien qu'il ait des similarités avec l'arabe dialectal, le berbère comporte une syntaxe, une phonologie et un lexique distincts de ceux de l'arabe. En l'occurrence, il n'y a pas d'inter-compréhension entre les deux langues maternelles. À titre d'exemple, un berbérophone monolingue ne peut pas comprendre l'arabe dialectal. Du point de vue diachronique, le berbère a emprunté au latin, à l'arabe et plus récemment au français. Les résidus de l'emprunt du berbère au latin sont limités à une dizaine de mots. Cependant, l'emprunt le plus répandu est l'emprunt à l'arabe dialectal et au français. La plupart de ces emprunts sont maintenant complètement adaptés aux schèmes berbères ; par exemple, le mot latin *asinus* (âne) est prononcé *asnus* en berbère du Moyen Atlas ; le mot arabe *T-mraya* (miroir) devient *Imri* en tamazight ; le mot français *porte* devient *tapurt* en kabyle.

Aujourd'hui, le berbère est particulièrement submergé d'emprunts arabes. À titre d'exemple, les noms sont empruntés à l'arabe dialectal tout en gardant l'article défini qui n'existe pas en berbère, mais qui fait partie intégrante du nom arabe emprunté : par exemple, *l-kas* (le verre), *l-fdur* (le petit déjeuner), *l-ktab* (le livre), etc. Beaucoup d'emprunts arabes ont remplacé des éléments lexicaux qui sont disponibles et parfaitement adéquats en berbère pour la simple raison qu'ils sont très répandus. À titre d'exemple, dans la variété tamazight de Béni Warayn au Maroc, les termes arabes *shRul* (travail), *bRa* (vouloir) et *sme'* (écouter) ont été substitués aux mots berbères *tawwuri*, *ira* et *islla* respectivement (cf. Taifi 1979). À Djerba, en Tunisie, les termes *azlmad* (gauche) et *afus* ou *ayffas* (droite) ont été remplacés par leurs correspondants en arabe dialectal à savoir *lisar* et *limn*.

Le berbère est la langue maternelle d'environ 40% de la population au Maroc, 25% de la population en Algérie, et d'environ 1% en Tunisie (cf. Achouche

1981 et Ennaji 1991). Selon Pencheon (1968), la population berbérophone était d'environ 10 millions dans tout le Maghreb, répartie comme suit : 5 millions au Maroc, 3 millions en Algérie, et 2 millions en Tunisie, Libye, Mauritanie et Mali. De nos jours, il est difficile de donner des chiffres précis ou proches de la réalité car il n'existe pas de statistiques officielles concernant le facteur linguistique.

Pourtant, étant donné l'explosion démographique et le recul relatif du berbère au Maghreb, on peut estimer que le nombre de berbérophones a augmenté à un taux un peu moins fort que celui de la population globale de cette région. En se basant sur le recensement de 1986 en Algérie et celui de 1982 au Maroc, Chaker (1990) estime que 20% de la population algérienne est berbérophone, soit un total de 4,5 millions de personnes, et que 40% des Marocains sont des berbérophones, soit 9,5 millions de berbérophones au Maroc. Mais vu l'absence d'un recensement linguistique, il n'existe pas de chiffres fiables.

2. Dialectes berbères

En Algérie, le "kabyle" est le terme utilisé pour désigner les dialectes berbères de la Kabylie, près d'Alger et de Bougie. Le Chaouia est parlé par les populations des Aurès, au sud de Constantine. Le «touareg» est une variété du berbère parlée dans l'extrême sud algérien. Enfin il y a le «Mزاب» parlé dans les régions ibadites, notamment à Ghardaia.

Cependant, c'est au Maroc que le berbère est vastement utilisé par une grande partie de la population. Il existe trois dialectes berbères majeurs au Maroc : Le tarifit employé dans le Rif au nord du pays, le tamazight parlé au Moyen Atlas et dans l'est du Haut Atlas, puis le tashlhit parlé par les populations du Haut Atlas et de l'Anti-Atlas au sud du Maroc.

Ces dialectes appartiennent à la même langue berbère puisqu'ils sont générale-

ment mutuellement intelligibles à moins que les deux variétés en question ne soient à des points géographiques extrêmes ; par exemple, un locuteur de tarifit au nord et un locuteur de tashlhit au sud ne peuvent se comprendre ni communiquer.

En Tunisie, le berbère est parlé dans l'extrême sud du pays (dans la région de Médénine). Il y a moins de six villages berbérophones où tous les habitants parlent berbère ; ils sont situés à Djerba, à l'ouest de Matmata, et à l'est de Gafsa (cf. Payne 1983).

Pourtant, ce découpage traditionnel des zones berbérophones en régions rurales ne reflète pas fidèlement l'effet de l'exode rural considérable qu'a vécu le Maghreb depuis les indépendances. Par conséquent, il existe aujourd'hui des populations berbérophones très importantes dans les grandes villes du Maghreb et d'Europe telles que Casablanca, Rabat, Agadir, Nador, Alhouceima, Tizi-ouzou, Alger, Utrecht, Paris, Bruxelles et Madrid (cf. Chaker 1990).

Si nous excluons les dialectes touaregs qui semblent être très différents des autres variétés du berbère, nous pouvons dire qu'il y a une grande ressemblance entre toutes les variétés non-touaregs aux niveaux phonologique, morphologique, syntaxique et lexical (cf. Basset 1959 et Applegate 1970). Les dialectes berbères sont parfois estimés à plusieurs centaines, et des fois ils sont estimés au nombre de 4000 à 5000 (Boukous 1979). Mais le nombre exact des variétés concernées n'est pas clairement spécifié, étant donné qu'il n'y a pas un atlas linguistique de la région. D'autre part, plusieurs linguistes considèrent que le berbère reste essentiellement une seule langue, malgré ses nombreuses variétés. En fait, il y a une certaine inter-compréhension entre le kabyle parlé en Algérie et le tarifit parlé au nord du Maroc car les Kabyles et les Rifains se comprennent assez aisément (cf. Chaker 1984).

Les berbérophones sont en général des bilingues car ils parlent souvent l'arabe dialectal également. C'est le cas surtout de la jeune génération et des personnes âgées de moins de 50 ans au Maghreb. Les monolingues berbères sont généralement des vieillards (surtout des femmes) qui ne participent plus aux activités socio-économiques, et des enfants d'âge préscolaire appartenant à des régions montagneuses.

Abbassi (1977) estime que le nombre des berbérophones monolingues au Maroc est d'environ 45% de la population berbérophone. D'autant plus que les berbérophones sont considérés comme des analphabètes tant qu'ils ne maîtrisent pas l'arabe standard ou le français.

Les divers dialectes berbères au Maghreb sont le véhicule des cultures traditionnelles spécifiques aux régions où ils sont parlés. Nous assistons à une littérature orale, un patrimoine de chants, légendes, poèmes, proverbes et anecdotes qui peuvent se propager dans d'autres villages et régions au Maghreb, en France, en Belgique, en Hollande et autres pays européens où il y a de fortes communautés d'émigrants maghrébins. La culture berbère a été réactivée plus précisément en France, où une académie du berbère a été fondée en 1967, et où plusieurs activités culturelles sont organisées (cf. Henry 1986).

Comme l'arabe dialectal, le berbère n'est pas enseigné et joue un rôle secondaire dans les mass-médias. Des programmes berbérophones de la radio sont diffusés quotidiennement au Maroc et en Algérie, mais pas en Tunisie. Au Maroc, les programmes en langue berbère de la RTM, qui sont destinés aux berbérophones, durent de huit heures du matin à minuit, chaque dialecte ayant sa période de diffusion par jour. Un journal télévisé dans les trois dialectes est diffusé quotidiennement depuis août 1994. En Algérie, il existe une chaîne de radio qui diffuse des programmes exclusivement en kabyle, et

il y a également un journal télévisé berbérophone.

Après avoir traité, dans une première partie, du statut du berbère, de ses particularités linguistiques et fonctionnelles, examinons, dans une deuxième partie, sa régression ainsi que les attitudes envers lui.

3. Régression du berbère

Le nombre des berbérophones a indéniablement augmenté à cause de l'explosion démographique que connaît tout le Maghreb.

Paradoxalement, nous constatons une régression quantitative et qualitative du berbère au niveau des domaines sociaux où il pourrait être utilisé. L'usage du berbère est réservé surtout aux régions rurales, aux villes à forte population d'origine rurale, et aux domaines tels que la famille et les amis intimes. Des domaines tels que la rue, le travail et l'école sont des domaines où l'arabe dialectal est dominant.

Au niveau de la compétence linguistique des berbérophones les chercheurs notent un recul de la langue berbère (cf. Boukous 1995).

Un bon nombre de jeunes citadins berbérophones ne maîtrisent pas leur langue maternelle et connaissent seulement quelques éléments lexicaux et quelques expressions de politesse ou de communion. Dans les villes, les enfants berbérophones d'âge scolaire connaissent souvent très mal la langue berbère puisque leurs parents parlent presque toujours l'arabe dialectal (cf. Ennaji 1991).

Il n'existe pas de statistiques concernant le degré de la compétence linguistique des berbérophones. En tout cas, le genre de berbère parlé par la plupart des jeunes citadins âgés de moins de 30 ans laisse beaucoup à désirer, d'autant plus qu'il est généralement excessivement imprégné d'emprunts à l'arabe dialectal et au français. En revanche, les citadins berbérophones âgés de plus de 40 ans connais-

sent souvent bien la langue berbère.

Naturellement, ce ne sont là que des observations d'ordre général, ce qui rend difficile l'évaluation du phénomène de la régression du berbère. Il est donc impossible d'avancer des statistiques fiables ou des chiffres exacts dans ce domaine tant qu'une enquête sociolinguistique de grande envergure fait défaut.

Sur le plan historique, plusieurs villages et régions rurales, qui étaient au départ berbérophones, sont de nos jours partiellement ou totalement arabisés. Ceci est clairement notable en Tunisie d'aujourd'hui où seulement six villages utilisent le berbère alors qu'en 1950 Basset y comptait quatorze villages berbérophones (cf. Pencheon 1968). À Ouargla, dans le Sahara algérien, le nombre des locuteurs berbérophones s'est considérablement rétréci en 20 ans depuis que leur ville a été nommée la capitale pétrolière d'Algérie (cf. Chaker 1990, p. 240). Au Maroc, des tribus entières ont été arabisées à travers l'histoire: les Béni Yazghas (région de Fès), Gueznyas (Nord du Maroc), et les Doukkalas (région d'El Jadida), entre autres, sont devenues des régions arabophones.

Dans ce sens-là, la langue berbère semble connaître une régression continue au Maghreb: elle est apparemment en déclin au Maroc et en Algérie, et elle est en voie de disparition en Tunisie.

Il nous semble qu'il y a trois raisons principales à cette régression:

1) l'urbanisation, qui est en plein essor depuis 1960, n'est pas un facteur favorable à l'épanouissement du berbère. La vie urbaine, qui a un grand impact sur les régions rurales, a encouragé le bilinguisme berbère-arabe dialectal. Les berbères urbanisés ont tendance à parler l'arabe dialectal plus souvent que le berbère pour des fins communicatives. Ceci est dû au fait que l'arabe dialectal est la langue des activités quotidiennes. Dans ce cas-là, ce qui accélère le phénomène de la régression du berbère c'est l'attitude du berbère-

rophone lui-même qui pense que l'arabe dialectal est plus utile que sa langue maternelle dans les transactions de tous les jours et dans le commerce.

2) L'école a un effet direct sur le déclin du berbère. Bien entendu, plus le nombre des berbérophones scolarisés est grand plus il y a une régression dans le nombre des berbérophones. Tant que l'enfant berbérophone va à l'école où l'arabe classique/standard et le français sont valorisés, le berbère continuera à régresser car les écoliers berbérophones sentent que leur langue maternelle ne semble pas avoir d'utilité matérielle. La scolarisation fait de l'enfant berbérophone une personne plurilingue puisqu'il connaît non seulement le berbère et l'arabe dialectal, mais également l'arabe classique, l'arabe standard, le français, l'anglais ou l'espagnol.

3) Le désir d'atteindre l'efficacité a dévalué l'utilité et le rôle du berbère. Par exemple, discuter un sujet scientifique donné qui demande une terminologie technique en berbère peut sembler inapproprié ou étrange. Cet état de choses est le résultat des événements historiques qui ont placé l'expansion culturelle et technologique sous les auspices des populations non-berbérophones.

Bien que ces facteurs aient une grande influence sur la régression du berbère, la langue berbère a résisté grâce à son dynamisme en tant que langue maternelle surtout dans les régions rurales qui sont des îlots berbérophones assez loin des centres urbains. La langue berbère a gardé sa vitalité car elle est toujours la langue du foyer et des amis.

4. Attitudes vis-à-vis du berbère

Les diverses attitudes envers le berbère peuvent être résumées comme suit. Les locuteurs natifs du berbère sont en général fiers de leur langue maternelle (cf. Aherdan 1995), alors que la population arabophone adopte une attitude neutre ou tolérante vis-à-vis de cette langue.

Le Maroc et l'Algérie, où il y a de larges populations berbérophones, ont une attitude complexe envers la langue berbère. Cependant, il y a une reconnaissance tacite de la langue et de la culture berbères. L'année 1990 a ouvert une décennie marquée par la création d'un département de langue et culture amazighes à l'université de Tizi-Ouzou en Algérie. Cette reconnaissance se reflète aussi dans la place que la langue et la culture berbères ont au sein des programmes de la radio et de la télévision, particulièrement au Maroc, où les fêtes nationales et les cérémonies officielles sont souvent animées par le folklore, les chants et les danses berbères. Au Maroc, la situation du berbère est nettement meilleure qu'en Algérie puisque le discours royal du 20 août 1994, historique et révolutionnaire, a qualifié la langue berbère de composante importante de la culture nationale et a annoncé son éventuel enseignement au moins au primaire.

Jusqu'ici il semble que le Maroc ait adopté une attitude favorable envers le berbère, ce qui permet un débat aux niveaux scientifique et culturel (cf. *Anwal Attaqafi* du 8 février 1986).

Certes, le Maroc a suivi une "pratique plus libérale" que l'Algérie, situation qui évidemment montre qu'il y a un déséquilibre marqué en faveur du Maroc" (Chaker 1990, p. 242).

Il y a donc au Maroc une interaction harmonieuse et une symbiose entre le berbère et l'arabe ; s'exprimer en berbère n'implique pas une opposition à l'arabe, et vice-versa. Par contre, en Algérie, il me semble qu'il y a une grande concurrence entre l'arabe et le berbère, les événements de 1980 et de 1994 à Tizi-Ouzou en sont témoins (cf. Djaout 1993).

Plusieurs Maghrébins admettent que le berbère est relativement faible si on le compare à l'arabe classique ou standard parce qu'il n'est pas écrit et n'a pas de connotations religieuses.

Selon une recherche réalisée par nous-

mêmes au sein de la population estudiantine de Fès, 45,5% des informateurs trouvent que le berbère est très difficile à apprendre. Mais cette attitude n'est pas fondée puisque le berbère n'est pas encore enseigné au Maroc pour que l'on puisse juger sa difficulté (cf. Ennaji, à paraître). En outre, 47% des étudiants interrogés considèrent le berbère comme une belle langue. Ce pourcentage moyen peut être expliqué par le statut (de dialectes) non-prestigieux de la langue berbère.



Conclusion

À la lumière de ce travail, la conclusion suivante peut être tirée concernant l'évolution de la langue berbère au Maghreb : Avec tous ses dialectes, la langue berbère sera limitée aux confins du foyer, des amis intimes, et aux régions rurales du Maroc et de l'Algérie à moins que le berbère ne soit introduit dans le système éducatif maghrébin et à moins que les attitudes des populations berbérophones et arabophones envers cette langue ne deviennent plus favorables. □

RÉFÉRENCES

- Abbassi, A. (1977). A sociolinguistic analysis of multilingualism in Morocco. Unpublished Ph.D. thesis, University of Texas at Austin.
- Achouche, M. (1981). "La situation sociolinguistique en Algérie", *Langues et Migrations* (1981) ed. par Dabène, Louise, Publications de l'Université des Langues et Lettres de Grenoble.
- Aherdan, O. (1995). "Editorial", *Tifinagh* 5-6, 3-4.
- Basset, A. (1952), *La langue berbère*, London : Oxford University Press.
- Basset, A. (1959-). *Articles de dialectologie berbère*. Paris : Klincksieck.
- Boukous, A. (1979). Le Profil sociolinguistique du Maroc. *Bulletin Économique et social du Maroc* 40, 5-31.
- Boukous, A. (1995). La langue berbère : maintien et changement. *International Journal of the sociology of Language* 112, 9-28.
- Chaker, S. (1984). *Textes en linguistique berbère*. Paris : CNRS.
- Chaker, S. (1990). Langue berbère : une planification linguistique extra-institutionnelle. *Maghreb linguistics*, Pleines, J. (ed.), 237-263.
- Djaout, T. "des voix s'élèvent... Avril 1980", *Rupture* du 20 au 26 avril 1993, repris dans *Tifinagh* 5-6, 105-106 (1995).
- Ennaji, M. (1991). Multilingualism in the Maghreb. *International Journal of the sociology of Language* 87, 7-25.
- Ennaji, M. (à paraître). "The Sociology of Berber : Change and continuity", *International Journal of the sociology of Language*.
- Henry, J.-R. (1986) Ed. *Nouveaux enjeux culturels au Maghreb*. Paris : CNRS.
- Le Monde Diplomatique, January 1995.
- Payne, R.M., (1983). Ed. *Language in Tunisia*. Tunis : Publications de l'Institut des Langues Modernes ;
- Penchoen, J.G. (1968). La langue berbère en Tunisie et la scolarisation des enfants berbérophones. *Revue Tunisienne des Sciences Sociales* 13, 173-186.
- Pleines, J. (ed.) (1990). *Maghreb linguistics*. Rabat : Okad.
- Sadiqi, F. (1986). *Studies in Berber Syntax*. Würzburg : k & N.
- Taifi, M. (1979). Le Tamazight au contact de l'arabe dialectal, étude sociolinguistique sur le parler des Ayt Mgild. Thèse de 3e cycle. Paris : Université de Paris III, Sorbonne nouvelle.
- Youssi, A. (1990). Lexical progresses in the Berber of the media in Morocco. *Maghreb linguistics*, Pleines (ed.), 264-281.

Le système phonologique de tamazight (tachelhit)

Par Omar Ouakrim

PHONOLOGIE

Nous nous limitons à ne publier que les articles les plus significatifs de la recherche fondamentale, ce domaine étant difficilement accessible à la plupart de nos lecteurs. L'article qui suit est important dans la mesure où il montre l'état d'avancement de certaines recherches concernant Tamazight, lorsqu'on sait que la langue arabe n'a pas atteint ce degré de recherche. Il montre également, à ceux qui en douteraient, que Tamazight est une langue à part entière, dotée de tous les outils pour en faire une langue moderne.



Omar Ouakrim

Dans cet article, je vais essayer d'exposer d'une façon très succincte les résultats les plus significatifs obtenus à la suite d'une recherche expérimentale sur la phonétique et la phonologie berbères et qui a été publié, en 1995, par l'Université Autonome de Barcelone sous le titre : *Fonética y Fonología del bereber*.

Prenant comme objet d'analyse le parler berbère de tachelhit et plus précisément sa variante régionale des lhahan, j'ai essayé de décrire, d'une part, la variation de la durée des sons aussi bien consonantiques que vocaliques; et, de l'autre part, la variation du timbre vocalique dans un contexte consonantique. Dans les deux cas, l'analyse a été faite en fonction d'une série de facteurs de variation relatifs aux propriétés physiologiques et phonologiques du son même ou bien de son entourage immédiat.

À partir de cette analyse acoustique, j'ai aussi déterminé les unités phoniques qui remplissent, que ce soit du point de vue articulatoire, acoustique ou perceptuel, une fonction distinctive dans le discours. De même, j'ai mis en relief toute propriété acoustique qui permettrait de préciser le statut phonétique des unités phonémiques analysées, ce qui permet de connaître ou d'éclaircir le système des sons et son fonctionnement.

D'après les résultats obtenus, on peut regrouper, à titre de généralisation, les conclusions en trois parties:

1. Les consonnes de tachelhit

Notre recherche nous a permis d'élaborer – et pour certains cas de proposer – pour le système consonantique de la variante berbère tachelhit, l'inventaire des unités phonologiques suivant :

Tableau 1. Le système consonantique de tachelhit. Les symboles qui apparaissent à droite dans les casiers représentent les consonnes sonores et ceux qui apparaissent à gauche représentent les sourdes.

Les consonnes	Bi-labiales	Labio-dentales	Apico-dentales	Alvéolaires	Post-alvéolaires	Palatales	Vélares	Uvulaires	Pharyngales	Laryngales
Occlusives	b		t d					q		
				ṭ ḍ						
Fricatives		f		s z	ʃ ʒ	ç j	x		ħ ʕ	h
					ʃ̣ ʒ̣	ç̣ j̣				
Nasales	m			n						
Latérales				l						
Vibrantes				r						
Semi-consonantes						j	w			

Cependant, durant la réalisation de ces consonnes, d'autres traits phonologiques supplémentaires peuvent aussi intervenir simultanément pour produire une autre fonction distinctive :

- La tension consonantique, en tant que caractéristique articulaire pertinente – qu'on marque avec un astérisque (*) faute d'un diacritique de l'API – peut s'ajouter (ou se soustraire) selon les impératifs du discours, à toute les consonnes et les semi-consonnes du berbère. Ex.: *ibi* (fève) vs

*ib*i* (il a déchiré).

- La labialisation de /x, k, g, q, ʁ/ est une autre caractéristique pertinente en berbère ; celle-ci peut s'ajouter aussi bien aux consonnes non-tendues qu'aux tendues.

Ex. : *aritg*a* (il lave le linge) vs *aritg*a* (il met dans...), ou encore *iç'ū* (il se rappelle) vs *içti* (colline).

Par ailleurs, on a considéré que :

- /ç/ et /j/ sont les corrélats non-tendus de /k*/ et /g*/ respectivement.

- /q*/ est le corrélat tendu de

/ʁ/. Cependant, il existe des cas (*aʁ*u* ; *taʁ*at*) où /ʁ/ se réalise aussi en tant que tendue.

- La pharyngalisation de /t/ et /l/ en berbère ne devrait être, à notre avis, considérée que sur le plan phonétique mais pas sur le plan phonologique comme pour *ʔṭ, ʕẓ, ʕj̣*.

À noter que le phonème /ʒ/ doit aussi faire partie intégrante du système consonantique berbère. Ainsi : *tuʒ*ut* (bonne odeur) vs *tuʒ̣*ut* (mauvaise odeur).

2. Description spectrale des consonnes

- /b/ se réalise comme «approximant» [β] (API, 1989), pourvue d'une faible structure formantique.

- /t/ se réalise, sauf en position finale de l'énoncé où elle apparaît des fois comme [s], comme occlusive mais avec une forte affrication, [ts].

- /d/ se produit, dans certains cas, comme occlusive et, dans d'autres cas,

comme «approximant» [ð]. Cette résistance de /d/ de tachelhit à perdre son statut d'occlusive a été observée aussi pour son homologue anglaise (G. Fant, 1973) et allemande (M. Schubiger, 1970).

- /k/ et /g/ ne s'articulent pas en tant qu'occlusives non-tendues en tachelhit, ou du moins dans sa variante particulière des *Ihahan*. La relaxation des articula-

teurs durant leur production leur fait perdre leurs caractéristiques d'occlusives, ce qui fait qu'elles se produisent plutôt comme de vraies fricatives, respectivement /ç/ et /j/ (celle-ci = fricative palatale sonore selon l'API, 1989). C'est pour cette raison que nous avons considéré convenable, dans notre étude, d'octroyer à /ç/ et à /j/ le statut phonologique, en tant que corrélats respectifs non-tendus de /k*/ et de /g*/, qui en principe devraient correspondre à /k/ et à /g/.

- Les occlusives sonores tendues /b*/, /d*/ et /g*/ ne s'assourdissent pas dans la deuxième moitié de la phase d'occlusion comme on le dit dans la littérature phonétique. Les vibrations des cordes vocales qui interviennent pour produire la sonorité tout au long de la phase d'occlusion des dites consonnes perdent effectivement de leur énergie et de leur amplitude à mesure qu'elles s'approchent à la phase d'explosion mais sans arriver, pour autant, à s'éteindre complètement. On pourrait plutôt parler d'une tendance à s'assourdir.

- Les consonnes fricatives, latérales, nasales et vibrantes tendues se distinguent de leurs corrélats non-tendus fondamentalement par la plus grande extension de leurs représentations spectrales sur l'axe temporel.

- L'uvulaire sonore /ɣ/ se manifeste spectralement par une structure formantique propre à un son «résonant» (approximant) [ɣ]. Ses formants se caractérisent par une forte instabilité ; ils tendent toujours à se déplacer vers leurs correspondants des voyelles avoisinantes.

- L'uvulaire sourde /q*/ possède des propriétés acoustiques qui permettent de la classer parfaitement avec les consonnes tendues. Ce qui confirme la théorie de la phonétique diacritique qui considère cette consonne comme le corrélat tendu de /ɣ/.

- La pharyngale /ħ/ s'articule comme un son fricatif sourd.

- La pharyngale /ʕ/ apparaît avec une configuration spectrale parfois propre à un son «approximant», [ʕ] et parfois nettement vocalique. Dans une position inter-consonantique (ex.: abʕlu), ses formants sont parfaitement identiques à ceux d'une voyelle. Et c'est pour cela justement qu'on a préféré l'appeler une «consonne vocalique». Ses formants, à l'instar de ceux de [ʕ], sont fortement influencés et attirés par leurs correspondants des voyelles voisines.

- La laryngale /ɦ/ se manifeste comme un son fricatif sourd ; et c'est ainsi donc qu'elle doit être représentée dans le système phonologique berbère (même chose d'ailleurs pour son homologue de l'arabe) et non pas avec le symbole de son corrélat aspiré glottal sourd, /h/, comme on a l'habitude de faire.

- Les pharyngalisées /t̤, d̤, s̤, z̤, ʒ̤/ ne se distinguent pas, par leurs propres représentations spectrales, de leurs corrélats non pharyngalisés /t, d, s, z, ʒ/. Par contre, elles sont parfaitement bien différenciables par les différences de structures formantiques des voyelles adjacentes.

En ce qui concerne l'opposition phonologique entre les consonnes tendues et les non-tendues, l'analyse spectrographique que nous avons faite nous a permis d'affirmer que la différence du degré de ladite tension consonantique ne se traduit pas toujours d'une façon systématique par une opposition entre une longue vs brève durée acoustique tel qu'on l'affirme en théorie phonétique.

La caractéristique pertinente d'explosion, notamment des occlusives tendues /k*, g*/ , face à la friction de leurs respectifs corrélats non-tendus /ç, j/ en tachelhit - ou même le statut phonétique de «résonantes» (approximant, API) de la réalisation de /b/ et de /d/ face à l'explosion de leurs corrélats tendus /b*/ et /d*/ respectivement - mettent en question le caractère universel de ladite théorie phonétique.

Cependant, ladite théorie se confirme pour les consonnes fricatives, nasales, latérales et vibrantes, pour lesquelles l'opposition entre les tendues et les non-tendues se traduit toujours par une longue vs brève durée acoustique. Pour ces deux catégories consonantiques et en fonction des données obtenues, on peut affirmer que la différence de durée est l'indice acoustique et perceptuel qui distingue phonologiquement les consonnes tendues de leurs corrélats non-tendus.

Ces deux considérations révèlent une certaine complémentarité entre les deux caractérisations (éliminant celle de «géménées vs non-géménées») censées être les plus fidèles à la réalité linguistique de l'opposition phonologique «tendues vs non-tendues» en berbère ; c'est-à-dire, entre, d'une part, la caractérisation en termes acoustiques longues vs brèves

(A. Basset) ; et, d'autre part, en termes articulatoires tendues vs non-tendues (T. Mitchell ; L. Galand, S. Chaker ; ...)

Cependant, de notre part, nous avons définitivement adopté l'acception générique tendues vs non-tendues, au détriment de longues vs brèves, puisque nous considérons que :

a) La force articulatoire est le facteur principal et déterminant de la réalisation de ladite opposition ; et, par conséquent, elle doit être l'explication logique de toutes les différenciations phonétiques que présentent ces deux catégories consonantiques.

b) Toute différence temporelle, comme c'est le cas, par exemple, de l'opposition entre les géménées et les non-géménées, n'est pas toujours une manifestation acoustique d'une différence du degré de la tension consonantique.

3. La quantité des sons en tachelhit

Dans la partie consacrée à la quantité des sons en tachelhit, nous avons observé que dans la production d'une séquence co-articulatoire, vcv, la durée des segments aussi bien consonantiques que vocaliques et plus particulièrement de la voyelle précédente varie d'une façon systématique en fonction des traits phonologiques qui interviennent dans la chaîne parlée (tension, sonorité, pharyngalisation, gémination, friction, occlusion, point d'articulation, position de la voyelle...). Ces variations temporelles peuvent être systématisées à grands traits de la façon suivante :

- La présence de la tension consonantique, par rapport à son absence, allonge doublement la durée inhérente des consonnes et, en revanche, raccourcit très significativement celle de la voyelle précédente mais elle n'a aucune incidence sur celle de la voyelle suivante. De même, elle allonge proportionnellement beaucoup plus les consonnes sonores

que les sourdes et, en revanche, elle abrège proportionnellement beaucoup plus la voyelle devant les sonores que devant les sourdes.

- L'absence de sonorité, par rapport à sa présence, allonge la durée inhérente des consonnes et, en revanche, abrège celle de la voyelle précédente. De même, elle allonge proportionnellement beaucoup plus la durée inhérente des consonnes non-tendues que celle des tendues et, en revanche, elle abrège proportionnellement beaucoup plus la durée de la voyelle devant les consonnes non-tendues que devant les tendues.

- Les fricatives sont plus longues que les occlusives ; alors que les voyelles sont plus brèves devant les fricatives que devant les occlusives.

- Les vibrantes, par rapport aux autres catégories consonantiques, présentent la plus petite durée inhérente et, en revanche, la plus grande durée de la voyelle précédente.

- Les consonnes pharyngalisées, par rapport à leurs corrélats non-pharyngalisés, tendent à se manifester avec une plus brève durée inhérente mais, par contre, elles allongent très significativement la durée des voyelles avoisinantes.

- La durée de la phase d'occlusion des occlusives tendues est considérablement plus grande que celle des non-tendues. À elle seule elle suffit pour distinguer (sauf pour /t/ vs /t*/ en position initiale) dans un spectrogramme une consonne tendue de son corrélat non-tendu. Cependant, ladite durée n'est pas du tout valable pour caractériser les occlusives sourdes de leurs corrélats sonores.

- La durée du bruit d'explosion des occlusives tendues est de plus en plus grande à mesure que la zone d'articulation de la consonne se déplace vers une position plus postérieure du conduit buccal. Cette durée du bruit d'explosion est aussi plus grande dans les consonnes sourdes que dans les sonores.

À partir des données obtenues à la suite d'un test de perception, nous avons remarqué que la différence de durée - quand l'opposition se traduit en durée acoustique - est perceptuellement distinctive dans les cas suivants :

a) Entre les consonnes fricatives, les nasales, les latérales et les vibrantes tendues et leurs corrélats non-tendus dans toutes les positions ;

b) Entre la phase d'occlusion de /t*/ et celle de son corrélat tendu /t/ en position médiane et finale de l'énoncé. Dans ces

positions, la différence de durée et de l'intensité du bruit d'explosion ne joue aucun rôle pour changer le sens des mots.

c) En position initiale de l'énoncé, le bruit d'explosion est le paramètre perceptuel capable, à lui seul, de distinguer phonologiquement la consonne sourde tendue /t*/ de son corrélat non-tendu /t/ et, par conséquent, un concept de l'autre.

- Une voyelle ouverte est plus longue qu'une voyelle fermée en tachelhit.

- La variation qu'enregistre la durée vocale dans un contexte consonantique n'est pas distinctive en tachelhit. Cependant, dans une conversation continue, elle peut acquérir une fonction pertinente au cas où il se produit ce qu'on a appelé une «gémiation vocalique» (les cas de /i/ et de /u/ par exemple).

- La durée acoustique n'est pas déterminante pour distinguer les consonnes tendues de leurs corrélats géminés ; étant donné que les unes et les autres présentent pratiquement la même durée, qui est deux fois plus longue que celle de leurs corrélats non-tendus ou non-géminés. Néanmoins, le raccourcissement de la voyelle devant les tendues et non-raccourcissement - ou plutôt son allongement - devant les géminées est l'un des indicateurs acoustiques, conjointement avec la différence d'intensité de la voyelle suivante et de la consonne même, les plus importants qu'on a présentés comme critères phonétiques pour distinguer les tendues des géminées.

4. Le timbre vocalique en tachelhit

Toujours en fonction des résultats obtenus dans notre analyse (plus de 100 mesure pour chaque voyelle), nous avons pu constater que les perturbations qu'enregistrent les formants des réalisations des trois voyelles phonémiques, /i,a,u/, dans un contexte consonantique et dans une conversation

continue, dépendent du mode et de la zone d'articulation du contexte consonantique avoisinant ; et que l'ampleur ou le degré de cette variation fréquentielle des formants vocaliques diffère d'un contexte à l'autre et d'une voyelle à l'autre. Cela veut dire que le contexte consonantique conditionne aussi, en

plus de la durée, la qualité auditive des voyelles mais sans que cela entraîne un

changement de leurs statuts phonologiques.

Fig.1. Triangle acoustique des réalisations de /i,a,u/ dont les côtés correspondent aux valeurs formantiques moyennes du F1 et du F2 obtenus dans tous les contextes consonantiques.

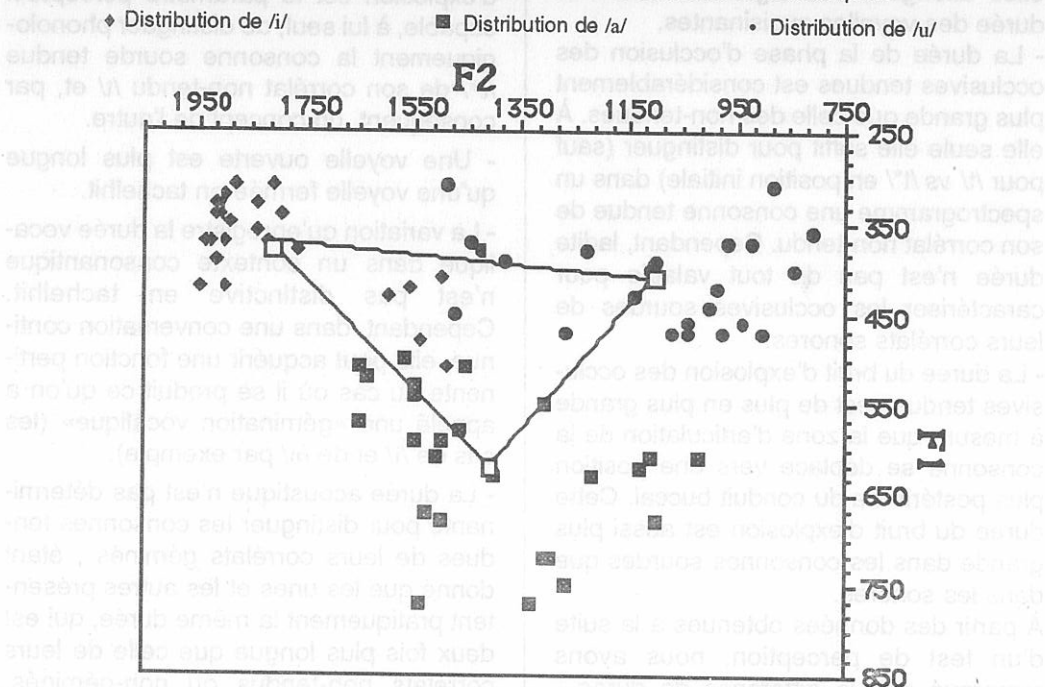
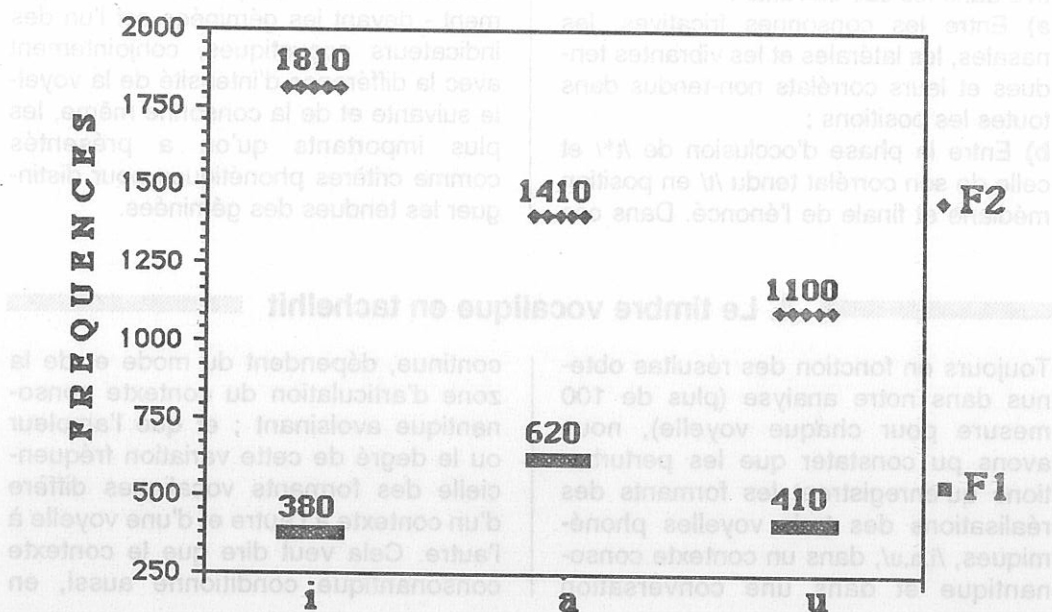


Fig.2. Niveaux fréquentiels moyens des réalisations de /i,a,u/ dans un contexte consonantique et dans une conversation spontanée et continue.



Chacune des trois voyelles phonémiques /i, a, u/ occupe une très grande aire de dispersion acoustique. En effet, la réalisation de /i/ varie à l'intérieur de la série de [i, i̥, e, ε, ...] ; celle de /a/ oscille à l'intérieur de la gamme des voyelles ouvertes [æ, a, ɑ, ...] et /u/ fait de même à l'intérieur de celle des voyelles arrondies [ø, œ, ə, ʊ, u, o, ɔ, ...] (Fig. 1)

- La voyelle /i/ se réalise, d'une part, avec des propriétés acoustiques qui oscillent entre celles de [i] et celles de [e] devant les consonnes antérieures et les consonnes postérieures ; et, d'autre part, avec des caractéristiques semblables à celles de [ε] dans un contexte pharyngalisé.

- La voyelle /a/ se réalise avec des propriétés acoustiques semblables à celles de la voyelle antérieure et mi-ouverte, [æ], dans un contexte antérieur ; à celles de la voyelle ouverte et centrale, [a], dans un contexte postérieur ; et à celles de la voyelle postérieure ou pharyngale, [ɑ], dans un contexte pharyngalisé.

- La voyelle /u/, en revanche est due à l'arrondissement des lèvres en tant que variable additionnelle, n'offre pas de caractéristiques acoustiques constantes et régulières qui pourraient systématiser ses variations auditives en fonction du point d'articulation du contexte consonantique comme pour les réalisations de /i/ et de /a/. Cependant, on peut dire qu'en général /u/ tend à se réaliser avec un timbre qui se confond avec celui des voyelles antérieures et centrales moins arrondies [æ, ø, ʊ, ə, ɵ, ...] en coarticulation avec les consonnes antérieures, en plus de /ħ/ ; avec un timbre proche à celui

des voyelles postérieures et plus arrondies [u, ɔ] en coarticulation avec les palatales et les vélaires ; et avec un timbre semblable à celui de la voyelle postérieure, arrondie et mi-ouverte, [ɔ], en coarticulation avec les consonnes postérieures (sauf /ħ/) et pharyngalisées.

Cependant, et considérant les valeurs moyennes de leurs deux premiers formants - censés être les plus déterminants du timbre d'une voyelle - que les trois voyelles enregistrent devant chacune des consonnes qui constituent le système phonologique de tachelhit, on peut dire que la zone de dispersion de /i/ tourne autour d'une position centrée à 380 Hz pour le F1 et 1810 Hz pour le F2 ; celle de /a/ tourne autour de 620 Hz pour le F1 et 1410 Hz pour le F2 et celle de /u/, fait de même autour de 410 Hz pour le F1 et 1100 Hz pour le F2. (Fig. 2)

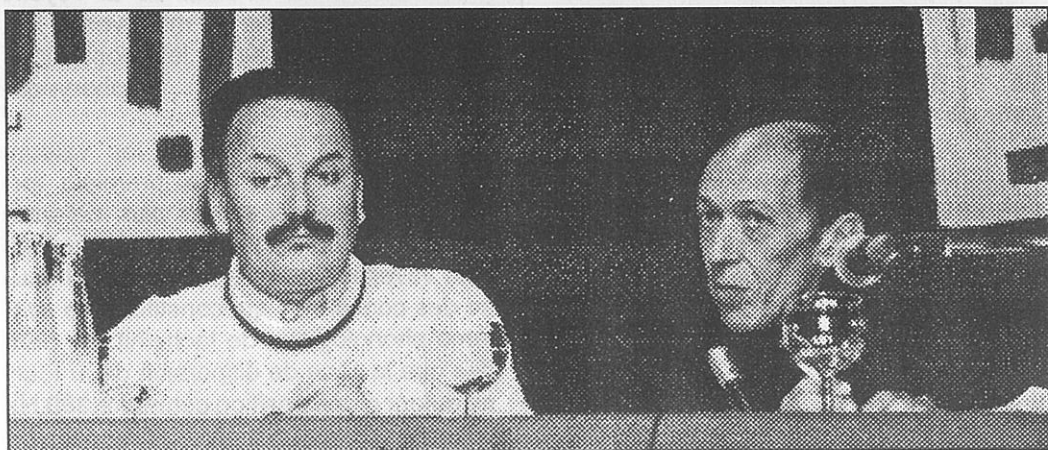
Voilà, très résumées, les conclusions de ma recherche ; je la considère des plus importantes pour la description phonétique de la langue berbère et plus précisément de sa variante tachelhit du Maroc. Pour davantage de détails et autres informations sur des aspects également analysés mais non mentionnés ici, on peut consulter la version de ma thèse publiée sous le titre *Fonética y Fonología bereber*, édité par l'Université Autonome de Barcelone, Espagne (Service de Publication ; Fax : 581 20 00).

Omar Ouakrim
Universidad Autónoma de Barcelona



Cadi Kaddour n'est plus

Ci-dessous Kaddour Cadi (à gauche) et Ouzzin Aherdan au Colloque sur la Culture Berbère, Bruxelles, 18 décembre 1994.



Né en 1952 à Gar'ia (Province de Nador), Kaddour CADI est décédé le 12 septembre 1995 à la suite d'un accident de voiture survenu sur la route de Sidi Kacem. Son épouse, Amal Ragala, professeur d'espagnol à la Faculté de Fès, est toujours dans le coma. Il laisse deux enfants, de un an et demi et huit ans.

- Études à l'Université Mohammed V (Faculté des Lettres).

- Assistant au Département de français de la Faculté de Fès, puis Maître Assistant, puis Professeur de linguistique théorique et linguistique comparée du berbère.

- Professeur visiteur en Belgique et en Hollande.

- Domaines d'intérêt : syntaxe et lexique.

- Travaux sur la politique linguistique au Maroc.

- Membre fondateur du Groupe de Recherche et d'Études Linguistiques Al-intilaqa al-Thaqaa fiya.

- Membre du bureau de l'association «Ilmas» de Nador.

- Doctorat de 3^e cycle en 1981 à l'Université de Paris III / École Pratique des Hautes Études, IV^e section, sous la direction de Lionel Galand. Thèse en 2 vol. (511 p. et 133 p.) : «Le verbe en tarifit (Maroc-Nord) : formes,

structures et valences».

- «Pour une archéologie onomastique : le cas (t)amazigh(t)», in *Al-Assas* n°45, 1982, pp. 31-34.

- «Le berbère : langue ou dialecte ?», Actes de la première rencontre de l'Université d'Été d'Agadir : «La culture populaire, l'unité dans la diversité», Agadir, in *Ass. Univ. d'Été*, 1982, pp. 149-154.

- «Langues et idéologies linguistiques au Maroc», in *Al-Assas* n°50, 1983, pp.34-38, notes.

- «Vers une dialectologie comparée du Maghreb ; le statut épistémique de la langue tamazight», in *Tafsut : Études et Débats* n°1, 1983, pp.51-56.

- «Quelques remarques métalinguistiques sur les formes verbales dérivées en langue tamazight», in *Revue de la Faculté des Lettres de Fès* n°7, 1983-1984, pp. 73-78.

- «Valence et dérivation verbale en tarifit», in *Awal : Cahiers d'Études Berbères* n°1, 1985, pp. 111-123, 15 notes.

- «Quel passage et à quel écrit ? Remarques liminaires sur le rapport oralité-écriture dans la langue tamazight», in *Tafsut : Études et Débats* n°2, 1985, pp. 59-68, 10 notes.

- «Système verbal rifain. Forme et sens. Linguistique tamazight

(nord marocain)», Éditions Sela, Paris, 1987, 178 pages., tabl., append., réf. bibl. 8 p. (Maghreb-Sahara, 6).

- «Prépositions et rections en tarifit (Nord marocain)», in *Études et Documents Berbères* n°3, 1987, pp. 67-75, tabl., notes, réf. bibl. 1 page.

- «Structure de la phrase et ordre des mots en tarifit», in *Études et Documents Berbères* n°6, 1989, pp. 42-59, 9 notes, 19 réf. bibl.

- Doctorat en 1990 à l'Université de Paris III, Sorbonne Nouvelle, sous la direction de David Cohen. Thèse d'État : «Transitivité et diathèse en tarifit : analyse de quelques relations de dépendances lexicales et syntaxiques» (542 pages)

- Participation à plusieurs colloques, conférences et congrès nationaux et internationaux (Algérie, Belgique, Espagne, France et Maroc).

Le 22 octobre dernier (40^e jour du décès), une trentaine d'associations, plusieurs dizaines de personnalités et un public nombreux se sont réunis à Nador. Plusieurs témoignages et allocutions ont été prononcés, notamment par MM. Moyeddine Belakhdar, Miloud Taïfi, Ahmed Boukous et les représentants des associations.

Hommage à Cadi Kaddour

Par Kahen Khettouch

NÉCROLOGIE

Nous reprenons de l'hebdomadaire TIDMI n° 37 du 6-12 oct. 95 cet hommage à Kaddour CADI paru sous le titre «Essai de traduction d'un homme en mots» et dû à la plume de Kahen Khettouch. Nous avons conservé son post-scriptum vigoureux et pittoresque, qui lui aurait valu quelque remarque de la «presse nationale» incriminée... aussi vrai que toute vérité n'est pas bonne à dire, comme toute amazighité non plus !

Avec la disparition de Cadi Kaddour, Tamazgha consternée perd l'un des plus illustres spécialistes du domaine de la linguistique tamazight dont l'érudition, l'autorité scientifique et l'objectivité intellectuelle étaient unanimement reconnues, bien que la densité de ses contributions, le caractère pointu de la plupart de ses recherches, l'ampleur de sa démarche restreignaient sensiblement son audience aux seuls initiés de la langue tamazight.

Cadi Kaddour était l'un des amazighisants les plus réputés dans le monde des investigations en amazighologie, et professeur de linguistique théorique et linguistique comparée du tamazight à l'université de Fès.

Hormis sa thèse de doctorat sur le «Système verbal rifain», ce fin érudit a publié une vingtaine d'études de référence qui portent essentiellement sur la langue tamazight. Il était aussi membre fondateur du Groupe de Recherche et d'Études Linguistiques. Il a participé également à plusieurs colloques et congrès nationaux et internationaux.

Ironie du sort, toujours est-il que c'est le même scénario, le même destin qui attend nos éminents intellectuels ; le hasard a voulu qu'ils succombent souvent au coin de la rue, à la sortie de rencontres ou colloques auxquels ils venaient de prendre part. Le départ douteux de Mouloud Mammeri est encore frais dans nos mémoires et le souvenir amer de la mort de l'écrivain et poète libyen Saïd Mehroug et de l'algérien Mustapha Aouchich nous affectent ; tous ont succombé à des accidents de voiture. Cadi Kaddour est décédé, lui aussi, suite à un accident de la route le 21 octobre dernier, sur son chemin de retour de France après avoir participé aux

travaux du premier Congrès Mondial Amazigh.

La nouvelle a été accueillie avec tristesse et consternation, des villages rifains à Rabat, de Tizi-Ouzzou à Goulmima et à Paris, et dans bien d'autres lieux.

Si Cadi Kaddour était un homme du peuple, ce n'était pas n'importe lequel. De sa vie professionnelle tout a été dit ou presque. Des qualités humaines qui étaient les siennes, des valeurs auxquelles il croyait également car militant de première souche et chercheur internationalement reconnu pour la qualité de ses travaux. Mais tout ceci a été fait par bribes, au gré des souvenirs de l'un ou l'autre de ceux qui l'ont connu et aimé, et qui voulaient, au titre du plus pénible de tous les honneurs, témoigner. Le portrait, dès lors restera incomplet car, lorsqu'on firmament une étoile s'éteint, le plus puissant des télescopes ne rend compte du scintillement disparu que quelques années plus tard.

Cadi Kaddour a été inhumé dans son village natal, auprès de ses ancêtres. Il a été accompagné à sa dernière demeure par une foule immense, de fils du pays et d'amis venus de tout le Maroc et de l'étranger.

P.S. : Conscients de la perte que représente la mort d'un jeune promoteur de recherche et d'investigation, nous signalons que, dans la presse marocaine, seul Tidmi, a annoncé la mort de Cadi Kaddour. Ce silence des médias nationaux à l'égard de la mort de Cadi Kaddour n'est pas étrange. Dans notre pays on est habitué à ce genre de conduite dès qu'il s'agit d'hommes amazighs. Si c'était l'un de leurs charlatans, l'on aurait vu toute la presse dite «nationale», morve et larmes coulant, se mousser de ses propres journaux. □

TOUAREG

La France aide les États contre les Peuples

La France vient de livrer à l'État malien pour dix millions de Francs de matériels anti-émeutes et de maintien de l'ordre. Par ailleurs, deux ULM seront fournis et des pilotes instruits, toujours par la France, pour surveiller le Nord et traquer les "voleurs de bétail". En pratique, ces engins seront utilisés contre la rébellion maure et touarègue.

Dans le cadre de la coopération militaire, la France préconise également la création d'unités méharistes formées de "ralliés" maures et touarègues pour "pacifier la région". Malgré les démentis de l'État malien, les exactions de l'armée et des milices du Gandha Koye se poursuivent contre la population civile touarègue le long du fleuve Niger.

Une épidémie de choléra s'est déclenchée dans la zone, du fait que de nombreux cadavres ont été jetés dans les points d'eau et les fleuves.

La situation dans les camps de réfugiés en Algérie, Mauritanie et Burkina-Faso restent également préoccupante, le HCR ayant réduit les rations journalières et poussant les familles à retourner au Mali malgré l'insécurité. □

Association ORBI, 8 place Garibaldi, 06300 Nice.

(Source : Emgann/Combat breton n° 116, juillet 1995)

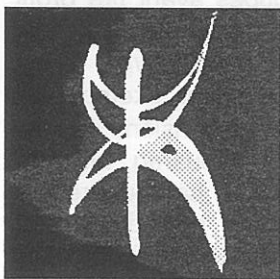
Touaregs : les fractures de la lutte armée

Par Hélène Claudot-Hawad

TOUAREGS

Hélène Claudot-Hawad, Ethnologue, Chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique.

A publié récemment : *Touaregs, Portrait en fragments*, Édisud, 1993, Aix-en-Provence et, sous sa direction, *Touaregs, Exil et résistance*, Édisud, 1990, Aix-en-Provence ; *Le politique dans l'histoire touarègue*, IREMAM-CNRS, 1994, Aix-en-Provence.



Calligraphie de Hawad.

Scandant les étapes de la lutte armée touarègue qui, depuis 1990, a éclaté au Niger et au Mali, les combattants appelés *ishumar* ont développé dans leurs chants des thèmes qui reviennent en leit-motiv, tels que l'amour et la nostalgie du pays et de la nation, la volonté farouche de les reconstruire, la dureté de l'exil, la souffrance de laisser en arrière les vieillards, les femmes et les enfants en proie à "la domination qui blesse l'âme", l'image héroïque du guerrier moderne monté sur une Toyota et armé d'une Kalachnikov...

Dans ces poèmes, s'est également exprimée avec insistance une opposition douloureuse entre d'une part le désir de "bâtir la nation et le pays" et, d'autre part, le constat de la division actuelle des fronts armés et des rivalités individuelles : "entre vous, vous ne vous aimez pas" est un reproche fréquemment formulé.

De fait, depuis la signature des premiers accords de paix, survenus en 1991 du côté malien et en 1992 du côté nigérien, les dissidences et les divisions au sein des mouvements rebelles n'ont cessé de se manifester. Récemment, certains groupes de tendances politiques divergentes se sont même affrontés

Tourne-tête

Betchan welet Wajira, Aïr
Chant du genre appelé *ilegwan*
(«les fouets»), années 1985-86

Tourne-tête
que d'être vivant
devant la nation déchirée
et n'avoir aucun rivets
afin de la souder.
Tourne-tête,
le pays déchiqueté...

Ô trouver une bonne marche
de l'après-midi,
Une Toyota montée par un
jeune homme
au turban prestement enroulé.
Et il maintient son cap
avec à l'autre main la kalach.

militairement, faisant des victimes de part et d'autre des rangs touaregs.

Le point de vue extérieur : un désordre tribal

Pour expliquer l'échec des résistances autochtones du Maghreb face aux propagateurs de l'islam et de l'idéologie arabomusulmane, un historien écrivait en 1938 : "Ces Berbères sont, comme toujours, très divisés et incapables d'un effort concerté".¹ Cette vision plutôt poussièreuse qui fait du Berbère - et plus généralement de l'indigène - un être nécessairement désorganisé et inapte à contrer un pouvoir extérieur (qu'il s'agisse de l'islam, de la colonisation, des régimes post-coloniaux) ne semble pas avoir souffert des remises en cause périodiques que les scientifiques infligent d'ordinaire à leurs questionnements.

Ainsi, les dissensions récentes au sein des fronts armés touaregs ont été généralement interprétées à travers le prisme "évolutionniste" qui oppose les sociétés tribales "archaïques" aux sociétés étatiques modernes. Les premières, par définition morcelées et dispersées, seraient régies par les relations de parenté tandis que les secondes, unifiées et centralisées, auraient atteint l'âge du politique, représentant un stade avancé du développement de l'humanité.

De ce point de vue, les Touaregs se trouveraient à la confluence de deux logiques contradictoires, opposant des modèles de société incompatibles : l'un, hiérarchique et aristocratique, ancré dans le passé autochtone, l'autre, égalitaire et démocratique, ouvert sur la modernité occidentale. La division des mouvements est vue comme le résultat de cette contradiction entre projets de société différents. Elle refléterait également l'organisation traditionnelle de type "tribal" entraînant des réactions irrépressibles de scission, tandis que le sentiment de former une nation et de posséder un pays serait une

invention récente que les Touaregs éduqués auraient empruntée aux États modernes. Ces arguments, qui déniaient aux Touaregs le fait d'être un peuple et d'avoir le sentiment d'appartenir à une même nation, ont été utilisés par les Gouvernements du Mali et du Niger pour rejeter dans l'illégitime et l'irrecevable toute revendication autonomiste.

Selon une thèse voisine, les dissidences feraient écho aux différentes positions adoptées par les tribus au moment de l'occupation coloniale et à la distribution nouvelle des rôles dans l'échiquier politique : certains groupes ayant tiré profit de la colonisation, d'autres ayant été dessaisis de leurs prérogatives. C'est l'analyse que propose par exemple G. Klute² au sujet des dissensions qui ont divisé l'ouest du pays touareg, les rapportant à la situation particulière de l'Adagh, confédération née de l'ordre colonial et dotée d'une chefferie autonome dont profitèrent les Ifoghas, l'une des trois tribus nobles des lieux. À cette vision, on peut objecter que les fractures politiques durant la colonisation n'ont nullement coïncidé avec les limites tribales et, d'autre part, qu'un déchirement semblable s'observe aujourd'hui aussi bien au sud-ouest qu'au centre et à l'est du pays touareg malgré des scénarios historiques locaux quelque peu variables.

Les voix autochtones : un combat ancien pour reconstruire le pays et la nation

Les voix des acteurs touaregs qui ont joué un rôle actif dans les luttes engagées aussi bien au début du siècle qu'aujourd'hui fournissent d'autres logiques explicatives aux événements.

Les soulèvements touaregs ont été ramenés dans les discours historiques extérieurs à des motifs économiques (sécheresse, misère, impôts) ou à des réactions féodales contre le nouvel ordre - colonial ou post-colonial - toujours présenté par

les dominants comme émancipatoire. Au contraire, du point de vue endogène, ces insurrections se fondent d'abord sur des raisons politiques de défense de la communauté élargie, considérée comme menacée dans son ensemble dès l'instant où certains de ses piliers sont anéantis, car comme le dit la philosophie touarègue : sans alter ego, pas d'existence. Il s'agissait de protéger et de restaurer le pays, *akal*, et la nation, appelée *temust n imajaghen*, conçus non pas comme des espaces d'exclusion mais comme des «abris» ouverts sur l'extérieur, charpentés d'éléments pluriels et complémentaires, eux-mêmes chaînons d'un maillage plus large. Qu'un piquet disparaisse et c'est l'équilibre du tout qui est rompu. C'est en ces termes que Kaosen, chef de la guerre de 1917 contre l'armée coloniale française, haranguait les combattants : "Pas de repos pour nous tant que l'ennemi est baraqué sur notre terre. Luttons jusqu'à ce que l'envahisseur quitte notre pays et s'éloigne aussi des sociétés voisines de la nôtre". Comment résister aux puissances extérieures et quelle forme nouvelle de société adopter pour y parvenir, puisque l'organisation traditionnelle a échoué dans cette tâche ? Cette question fut et est encore l'objet d'un débat entre les différents courants politiques qui ont opté pour des stratégies variées.

Après la rébellion de l'Adagh en 1963, noyée dans une sanglante répression contre les civils par l'armée malienne, la lutte armée rejaillit en 1990 des deux côtés de la frontière nigéro-malienne. On retrouve dans le discours des intéressés cette même exigence de "protéger" et de "souder la nation déchirée", ainsi que le dit la chanteuse. Comme dans les récits historiques qui relatent la résistance menée au début du siècle, la «cause» se définit par le terme clef de *temust* (prononcé *tumast* à l'ouest), devenu l'un des mots de passe de la lutte. Les racines du soulèvement sont en effet profondes : au-delà du désir de vengeance des enfants

orphelins, victimes de la répression, elles sont ancrées dans les cassures infligées par la colonisation à ce monde, autrefois articulé sur le mode confédéral en cinq unités, à la fois paires et rivales, qui entretenaient de multiples relations d'ordre politique, social, économique, culturel.

Un objectif patiemment élaboré

Marginalisés dans tous les États où ils ont été répartis, les Touaregs n'ont jamais pu trouver un mode d'insertion convenable dans le nouvel ordre africain où toute forme d'altérité et de pluralité a été combattue en tant que ferment de déstabilisation.

En fait, les préparatifs *concrets* pour reprendre la résistance armée remontent aux années 1975 où un réseau secret est créé à travers le pays touareg divisé, depuis l'avènement des États africains, entre l'Algérie, la Libye, le Niger, le Mali et l'ancienne Haute-Volta. Dans les années 1980, le recrutement des militants s'élargit aussi bien du côté malien que nigérien, débordant même sur l'actuel Burkina Faso, et beaucoup de jeunes gens partent se former militairement en Libye. Comme le racontent les combattants, avant de rejoindre la caserne, chacun devait passer au bureau politique pour signer une déclaration disant qu'il venait dans le but de "libérer son pays". Pour eux, le pays était celui de l'ensemble - politique bien davantage qu'ethnique - des Touaregs, tandis que la Libye parlait de "grand Sahara arabe", langage équivoque dont le double sens ne s'ajustait que dans la définition d'un projet supra-étatique.

Cependant, dès 1981, la Libye remet en cause cette idée à travers des «campagnes d'explication» où il n'est plus question d'un espace transsaharien à libérer mais de régions qui concernent d'un côté le Niger et de l'autre le Mali. C'est alors que les Touaregs sont autori-

tairement séparés en fonction de critères étatiques et placés, suivant leur rattachement malien ou nigérien, dans des casernes distinctes. Les désertions se multiplient et, désormais, les Touaregs savent clairement qu'ils ne peuvent aucunement compter sur l'appui libyen. En toute connaissance de cause, beaucoup acceptent le marché cynique de «donner leur sang» contre leur formation au maniement des armes modernes. Ils seront plusieurs à mourir dans des guerres qui ne les concernent pas, au Liban, au Tchad...

Derrière les affrontements idéologiques, la rivalité des États

À cette même époque, c'est-à-dire dix ans avant l'éclatement du conflit armé, le réseau est sorti de la clandestinité vis-à-vis de la société touarègue. Désormais visible, il devient également un enjeu politique important pour les différents États qui cherchent à endiguer et à canaliser à leur profit ce mouvement contestataire. Dès 1983, émerge un courant qui se targue de bénéficier du soutien algérien en échange d'une condition : rompre avec la Libye. Or, la majorité des chefs politiques touaregs de l'ouest qui sont en Libye sont des Ifoghas. C'est de là que date la campagne anti-Ifoghas, lancée d'Algérie. Selon les arguments xénophobes classiques, les Ifoghas sont taxés d'«étrangers», venus du Maroc, et accusés de chercher à s'accaparer de la rébellion touarègue pour s'emparer d'un pays qui, en fait, ne serait pas le leur. Le mot d'ordre «tous contre les Ifoghas» se métamorphosera quelques années plus tard en une nouvelle fracture empruntée cette fois au registre de la lutte des classes : l'opposition entre suzerains et tributaires. Les autres groupes nobles de l'Adagh, c'est-à-dire les Idnan et les Taghat Mellet, devront alors se retirer du front dissident qui va s'organiser autour de deux critères : le fait d'appartenir à la

Nous veillons la nuit

Kidou

Composé en 1987, Tibesti, Aouzou

*Nous veillons la nuit,
Nous veillons le jour.
Nous sommes dans des pays
dont les maîtres sont maîtres...*

*Ô mon âme !
Certains ont été brisés,
D'autres sont partis.
Ceux qui sont morts,
C'est au nom de quoi ?
Pour la liberté
du pays qui est le leur.*

*Si vous aviez vu
combien ils étaient décidés
quand on leur a dit
qu'ils partaient au Tchad.
La nation déjà se dressait devant eux...*

*Ô mon âme !
Les hommes sont morts.
Ils ne sont plus.
Certains au lac Tchad,
D'autres au Liban.*

catégorie sociale des *imghad* (tributaires) et la volonté d'inverser la hiérarchie. "À mort les aristocrates" devient le nouveau slogan plaqué sur une réalité touarègue infiniment plus complexe. Du même coup, les membres des autres catégories sociales de l'ordre hiérarchique ancien : artisans, religieux, esclaves, affranchis..., engagés dans la lutte pour la «nation» dont ils se sentaient partie prenante, ne se retrouveront plus dans ce schéma dualiste. Le chaos s'installe, pour le plus grand bien de la politique étatique. En fait, en 1990, quand la lutte s'est embrasée, c'est le projet initial inspiré par la *temust* concernant l'ensemble de la société sans distinction hiérarchique qui

l'a emporté sur le plan idéologique. Par contre, le terrain diplomatique avec la signature des accords dès 1991 va permettre aux autres courants de pensée de reprendre du poids.

La thèse "prolétarienne" sera diffusée par les scolarisés, cible facile des États qui les ont formés et largement utilisés comme des relais de leur pouvoir. Grâce aux accords, ces derniers, inactifs et impuissants au moment des affrontements militaires, vont investir la scène politique. Surnommés les «on-dit» ou les «en tout cas», ils traduisent alors dans un langage acceptable par les États - en fait leur propre langage - les revendications des fronts armés. Comme le dit l'un des combattants, «les gens qui ont négocié n'étaient pas porteurs d'un projet de société qui émanait de la société elle-même. Au début, la lutte correspondait à la revendication du peuple, mais c'est une revendication dont ils n'ont pas suivi ni conservé l'esprit, ils n'en savaient pas la valeur, peut-être parce qu'ils étaient coupés depuis longtemps du pays. Ils sont venus à la dernière minute sans comprendre réellement la profondeur du problème» (Akli, Adagh, 1995).

Des inventions conceptuelles sont alors promues : les termes qui laisseraient soupçonner l'existence d'une entité touarègue, comme l'appellation identitaire par excellence de *imajaghen* qui désigne à la fois les «Touaregs», quelle que soit leur catégorie sociale, et les «nobles», sont amputés des significations gênantes pour la politique des États. La langue devient l'unique trait commun reconnu aux Touaregs, d'où l'extraordinaire campagne de lancement de l'appellation *Kel tamajaq* (ou *Kel tamashaq*), signifiant les «touarégophones», qui devient le seul terme autorisé pour les désigner. D'autres notions sont créées sur des schémas politiquement porteurs pour la sensibilité politique «moderne», c'est-à-dire occidentale, opposant peuple/aristocrates, démocrates/féodaux, progressistes/réac-

tionnaires : ainsi émerge en 1993 le concept de *temaghada*, «fait d'être tributaire», qui devient l'opposé de *temujagha* ou *ellelu*, dont le sens est réduit au seul «fait d'être noble».

La sémantique politique est alors en plein essor, prise en main non seulement par les États mais également par des ethnologues et des experts occidentaux sous contrat qui se font les propagandistes actifs de l'ordre établi.

Travaillée à la fois par la logique politique des États, unanimes pour éradiquer tout danger indépendantiste touareg, et, en même temps, prise dans les rivalités inter-étatiques, la résistance touarègue subit d'énormes pressions. Aux moyens logistiques et matériels de persuasion (armes, véhicules, argent) s'ajoutent des manipulations idéologiques en tout genre : ainsi sont opposés les Touaregs du Mali aux Touaregs du Niger, les Ifoghas à l'ensemble des autres Touaregs de l'Adagh, les nobles aux tributaires, les étrangers aux autochtones, les Blancs aux Noirs, les illétrés aux «intellectuels», les primitifs aux évolués...

Oscillant entre des rapports tantôt de collaboration - pour se prémunir du danger touareg - tantôt de rivalité hégémonique, les États les plus actifs comme la Libye, l'Algérie, la France, la Mauritanie ont chacun modelé leur candidat. Le Mali et le Niger ont armé des milices dites d'«auto-défense» (songhay au Mali et arabe au Niger), attisant la haine raciale, tandis que les médias faisaient largement écho aux thèses xénophobes négrafricanistes prônant l'extermination des «Blancs» (dont feraient partie les Touaregs), qui seraient intrinsèquement mauvais au contraire des Noirs porteurs des seuls gènes positifs de l'humanité.³

Ces ingérences politiques massives, musclées et corruptrices des États ont contribué à déstructurer encore plus un terrain social déjà miné. Le résultat en est la transformation rapide des chefs de

guerre en mercenaires, la scission des mouvements de lutte basée davantage sur des intérêts individuels que des projets politiques, la tribalisation progressive des fronts armés, l'abandon du projet initial qui aurait débouché sur des revendications indépendantistes, la coupure entre les aspirations des combattants et celles des scolarisés qui ont négocié des accords d'ailleurs jamais appliqués, l'incessante émergence de courants dissidents, l'absence de crédibilité et d'autorité morale des «chefs», le massacre impuni des civils par les militaires dans l'indifférence générale, la rupture entre le peuple et les fronts armés. Mais comme le disait l'un des combattants : "le peuple n'a pas encore dit son mot" et, bien que dépouillé, épuisé, décimé par les raids de l'armée et des milices, balayé par la misère et la famine, chassé de son pays, enfermé dans l'exil, à genoux, il pense, plus que jamais, que justice devra un jour lui être rendue.

Pour comprendre la lutte des peuples minorisés par la voracité des États dominants actuels, le schéma évolutionniste - qui se contente d'opposer benoîtement tribalisme/féodalisme/archaïsme/particularisme à État/démocratie/modernité/universalisme - ne sert finalement qu'à voiler les réalités politiques de spoliation et de viol que ces sociétés brisées continuent d'endurer. Ainsi, les utopies portées par

Si une nation a décidé

Ghabdallah ag Khassan

*Si une nation a décidé de s'aimer,
Elle renaîtra
même dans la souffrance
et dans la famine...*

*Mes frères !
S'il n'y a plus d'amour
Que vaut la vie
en ce bas-monde ?*

*Tu as un ami,
Tu le connais bien,
Vous partagez la fraîcheur
d'une même ombre
jusqu'au jour où tu te réveilles
et le voilà qui te vise de l'autre bord.*

les marges - qu'elles soient politiques, économiques, sociales, culturelles, linguistiques - aussi foisonnantes que contrastées, souvent innovantes, jamais immobiles, sont atrophiées au profit du «développement» à sens unique qui déjà les a vouées à l'extinction, préférant le monologue au dialogue et préparant le terreau des extrémismes de demain. □

Hélène Claudot-Hawad

NOTES

1 - Alfred Bel, *La religion musulmane en Berbérie*, 1938, Éd. Geuthner, Paris, p. 89.

2 - «Hostilités et alliances, Archéologie de la dissidence des Touaregs au Mali,» in

Cahiers d'Études Africaines, 137, XXXV-1, 1995, pp. 55-71.

3 - Voir à ce sujet H. Claudot-Hawad, *Négrafricanisme et racisme*, *Le Monde Diplomatique*, avril 1995.

ENCADRÉS

Extraits de l'ouvrage *Toume-tête, le pays déchiqueté, Anthologie des chants et poèmes touaregs de résistance, 1980-1995*, Hawad et H. Claudot-Hawad, 1995, Vecchio Faggio Ed., Chieti Scalco, Italie.

Paroles touarègues

Par Litny, Dayak et Alhada

TOUAREG

Ibrahim ag Litny représente à Paris les Mouvements et Fronts unifiés de l'Azawad, les quatre groupes armés qui ont signé le pacte national malien. Il explique : "L'administration des régions touarègues n'a jamais tenu compte de la réalité touarègue, du mode de vie, des besoins des populations. Nous voulons la sécurité, nous voulons sauvegarder notre identité, nous voulons évoluer librement dans le monde. Peu importe dans quel cadre nous obtenons satisfaction. Même une large décentralisation nous conviendrait. Nous n'avons pas choisi de vivre dans des États-nations. C'est donc aux États dans lesquels nous sommes enfermés de satisfaire nos attentes pour ne pas nous pousser à envisager une indépendance pure et simple".

Mano Dayak, considéré comme le représentant de la rébellion nigérienne, se fait l'écho du commandant en chef du FLAA-Rissa ag Boula, qui prônait dans une interview récente un "fédéralisme intégral", quand il écrit dans Touareg, la tragédie : "la démocratisation du Niger à travers un système multipartite et l'organisation d'élections honnêtes ne saurait plus suffire, à elle seule, à résoudre nos difficultés. La "nation nigérienne" n'est qu'un mythe, séduisant certes, mais irréel. Elle a été forgée par la contrainte coloniale et maintenue depuis par l'autoritarisme sévère d'un pouvoir centralisateur et jaloux de ses prérogatives.(...) La démocratie peut trouver tout son sens si elle se voit doublée d'un système fédéral qui tiendra compte des différences ethniques et culturelles. Que chacun soit responsable de son développement régional et local et que tous se retrouvent librement réunis dans un projet national qui n'étouffe personne".

Alkache Alhada, descendant d'une chefferie du sud du Niger, défend, aux antipodes de la rébellion, des positions républicaines. Se faisant l'écho d'un tract émanant d'intellectuels touaregs estimant qu'"il faut surtout sortir de cette indifférence qui a longtemps éloigné le monde touareg de la politique et de certaines questions nationales", il explique : "l'État nigérien peut continuer à vivre avec toutes ses ethnies en bonne intelligence, à condition qu'il y ait un système assez décentralisé qui permette aux populations de participer au développement de leur région. Il s'agit de réorganiser l'État. Je m'inscris dans la perspective démocratique nigérienne. Je ne revendique pas un État touareg, je revendique un État nigérien démocratique au sein duquel toutes les ethnies peuvent se sentir bien".

La Déclaration de Pékin

La déclaration solennelle des gouvernements, adoptée le 15 septembre 1995 à Pékin à la clôture de la IV^e Conférence mondiale sur les femmes, reconnaît notamment :

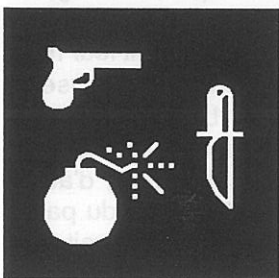
- que les droits des femmes sont partie intégrante et indivisible de tous les droits humains et des libertés fondamentales, dans l'esprit de la Déclaration universelle des droits de l'homme et des conventions internationales ;*
- que les gouvernements doivent permettre aux femmes et aux fillettes le plein exercice de ces droits, et lutter contre leur violation ;*
- la nécessité de faire avancer les droits des femmes en vue de plus de pouvoirs ;*
- que les hommes doivent participer à la lutte pour l'égalité des sexes ;*
- La liberté de pensée, de conscience et de religion, en tant que contribution aux besoins éthiques, moraux, spirituels et intellectuels des femmes et des hommes ;*
- Le droit des femmes à contrôler tous les aspects de leur santé, y compris de leur fertilité, à la base de l'amélioration de leur condition ;*
- La nécessité de promouvoir l'indépendance économique des femmes, et de les faire accéder à l'éducation et à la formation, et aux soins de santé de base, ainsi qu'au crédit, à la technologie, à la science et à la propriété des terres ;*
- La nécessité d'éliminer toute forme de violence contre les femmes ;*
- que l'éradication contre la pauvreté requiert la participation égale des hommes et des femmes aux développements social et économique et l'égalité des chances ;*
- la nécessité des politiques et de programmes publics en faveur de l'avancement des droits des femmes ;*
- la contribution décisive de la société civile, en particulier des O.N.G. féminines ;*
- le rôle moteur joué par les femmes dans la lutte pour la paix dans le monde ;*
- La nécessité d'un engagement fort des gouvernements, des organisations internationales et des institutions de tous niveaux, ainsi que de la mobilisation des ressources au niveau national et international, pour assurer le succès de cette déclaration.*

Algériennes face au terrorisme

Par Dalila Morsly

ALGÉRIE

Dalila Morsly est linguiste de la didactique et linguiste fondamentale à l'Université d'Alger. Elle dirige également l'association «Aïcha» pour la défense des droits de la femme en Algérie. Nous avons déjà publié plusieurs textes d'elle ; celui-ci est traduit de l'espagnol, repris de «Mujeres del Mediterráneo n° 4, mai 1995, Bulletin d'études de l'Université de Grenade, España.



Le 8 mars est, depuis l'indépendance de l'Algérie (1962), une journée très importante pour les femmes algériennes, qui saisissent l'occasion de la célébration de la journée internationale de la femme pour fêter cet anniversaire. Une fleur à la main, elles sortent, entre femmes. Elles vont au restaurant, au cinéma, au théâtre, déambulent dans les rues ; se rendent aux activités organisées par les groupes aux associations de femmes.

Le 8 mars est devenu une tradition de la société algérienne et les hommes, beaucoup d'hommes, acceptent de jouer le jeu : ils offrent des fleurs aux femmes en leur souhaitant "bonne fête" et lorsqu'ils sont très solidaires ils déchargent, pour cette journée, leurs épouses, leurs mères et leurs sœurs des tâches ménagères qu'ils assurent eux-mêmes. Il est en effet admis que ce jour-là les femmes ne travaillent pas. D'ailleurs, l'après-midi du 8 mars est en Algérie officiellement chômée et payée pour les femmes.

Cette journée est aussi pour les femmes l'occasion de porter sur la scène publique leurs revendications. Depuis 1981, date à laquelle il a commencé à être sérieusement question de promulguer un Code de la famille (1), elles protestent, régulièrement, contre ce code, dont elles réclament l'abrogation.

Le développement des associations féminines, à partir de 1989 (date de promulgation de la loi sur les associations autorisant la création d'associations indépendantes, non gouvernementales, à caractère culturel, social, humanitaire, religieux, politique...) (2) donnera au 8 mars un impact et un éclat encore plus importants. En réponse, l'intégrisme fera aussi de cette date un point de concentration de ses menaces et de sa violence. Depuis 1992, au moment du 8 mars apparaissent un peu partout sur les murs des villes et des mosquées, des tracts menaçant les femmes qui ne portent pas le voile islamique, publiant des listes de femmes à abattre...

Ce 8 mars 1995, en dépit des conditions d'insécurité totale,

des associations féminines ont décidé de marquer, plus que jamais, cette journée. Certaines d'entre elles ont organisé un peu partout dans le pays une solidarité avec les familles des victimes du terrorisme.

Khalida Messaoudi (Présidente de l'AITDF, Association Indépendante pour le Triomphe des Droits des Femmes) a appelé à la résistance et à la vigilance depuis Igoudjal, petit village de Kabylie où la population, lasse des interventions meurtrières des groupes armés, a organisé sa propre défense. Le RAJD (Rassemblement Algérien des Femmes Démocrates) a organisé un tribunal contre l'intégrisme. Il s'agit, par la tenue d'un procès symbolique à Alger, de condamner l'intégrisme et ses responsables, en particulier Anouar Haddam qui, depuis les États-Unis où il séjourne, revendique les assassinats perpétrés en Algérie par les groupes armés (AIS, Armée Islamique du Salut, et GIA, Groupe Islamique Armé) : *"Jugeons les intégristes et tous les suppôts pour crimes contre l'humanité"*. Tel était l'appel du RAJD.

La réaction des groupes armés ne s'est pas faite attendre. Une série de crimes atroces a été, depuis ce 8 mars, perpétrée contre des femmes et des jeunes filles. Sept femmes, âgées entre 15 et 40 ans, ont été assassinées en moins d'une semaine dans des conditions épouvantables. Le plus sauvage de ces assassinats fut celui de Fatima Ghodbane. Fatima était une collégienne de 15 ans ; elle a été enlevée dans un collège par une bande de terroristes armés qui a fait irruption dans la salle de cours où elle se trouvait. Les terroristes l'ont emmenée à proximité du collège, l'ont égorgée et ont ramené ensuite son cadavre décapité devant la porte du collège. Ces crimes, de ces derniers jours, sont venus s'ajouter à une longue liste d'autres crimes contre les femmes. Les chiffres publiés par les services de sécurité font état de

150 assassinats de femmes depuis août 1993. Il est probable que le nombre en est plus important, beaucoup de familles n'osant pas, par crainte d'une nouvelle vengeance des terroristes, déclarer les assassinats dans les régions et villages sous contrôle de groupes terroristes.

La violence contre les femmes algériennes que la presse européenne a tendance à lier à l'interruption du processus électoral (décembre 1992), remonte, en réalité, bien plus loin dans le temps. Dès 1989, des femmes subissent, sous la pression de groupes qui prétendent restaurer "la morale islamique", des agressions physiques. Des femmes vivant seules avec leurs enfants voient leur maison détruite ou incendiée, accusées d'être des prostituées. L'enfant de l'une d'entre elles a péri dans l'incendie (à Ouargla, dans le Sud algérien) ; d'autres femmes, dans différentes villes du pays, sont bastonnées, vitriolées... Il serait trop long de faire ici la liste de toutes ces actions "prémonitoires" qui montrent que des forces intégristes, tapies à l'ombre du pouvoir et des institutions en place travaillaient depuis longtemps la société, attendent le moment propice pour passer à l'action. En ce sens, il est indéniable que le Code de la famille, promulgué en 1984, par une assemblée nationale FLN, a constitué, pour ces forces, un test et une victoire leur permettant de passer plus directement à l'action. Les femmes estiment que le Code de la famille est la première violence contre les femmes qui va autoriser et justifier toutes les autres violences.

À partir de 1993 la situation, comme on le sait, s'aggrave pour l'ensemble des démocrates, pour les femmes aussi. Des campagnes systématiques contre les femmes sont menées dans les mosquées, dans la presse intégriste, dans les écoles... pour imposer le port du hidjeb (voile islamique), symbole de l'adhésion et de la soumission à la loi intégriste - c'est-à-dire à la loi fasciste - et pour

empêcher les femmes de se rendre à leur travail. Les crimes se multiplient : des militantes d'associations féminines, des enseignantes, des cadres, des femmes de ménage, des femmes au foyer sont assassinées. Des étrangères, accusées de soutenir, par leur présence sur le sol algérien, le régime en place, ne sont pas épargnées.

Dans un second temps, comme dans toutes les guerres ou situations de violences sociales, une autre forme d'agression contre les femmes apparaît : des femmes sont enlevées et violées. On va même, comme en ex-Yougoslavie, légaliser le viol, en exhumant une tradition chi'ite qui n'a jamais eu cours au Maghreb : le zabuedj-el-moutaâ ou mariage de jouissance, qui autorise un homme, à l'issue d'un simulacre de cérémonie religieuse, à prendre femme pour une période que lui-même décide et qui se situe entre quelques heures et plusieurs années et à la répudier quand bon lui semble.

Toutes ces violences ont bien sûr leurs effets sur le quotidien des femmes. Beaucoup d'entre elles n'osent plus s'aventurer à l'extérieur de la maison ; la peur des parents fait le reste. Certaines abandonnent le travail tandis que des

filles sont retirées de l'école. Les femmes et les filles qui en trouvent le moyen quittent le pays, surtout pour la France où des parents peuvent les recevoir, au moins pour un temps, et où des réseaux de solidarité se sont organisés pour l'accueil des Algériens menacés.

En tout état de cause l'ordre intégriste s'instaure.

Prises entre la violence du pouvoir dont, à intervalles réguliers, elles font l'expérience, depuis l'indépendance (mesures d'interdiction de sortie du territoire national, jambes peintes des filles dont on estime les jupes trop courtes, discriminations diverses, juridiques en particulier, au mépris d'une Constitution qui, pourtant, garantit l'égalité entre les sexes) et la violence intégriste qui les viole et les tue, les femmes ont conscience de faire les frais d'enjeux politiques qui se disputent autour du partage du fromage, comme on dit en français, c'est-à-dire autour du partage des richesses du pays. Comme l'explique Khalida Messaoudi : *"Ce ne sont pas la démocratie, les droits des femmes et la laïcité qui menacent l'Algérie, l'islam et les croyants. Ce sont l'acharnement et la surenchère de l'intégrisme et l'entêtement du régime à se maintenir à n'importe quel prix qui le tuent"*. □

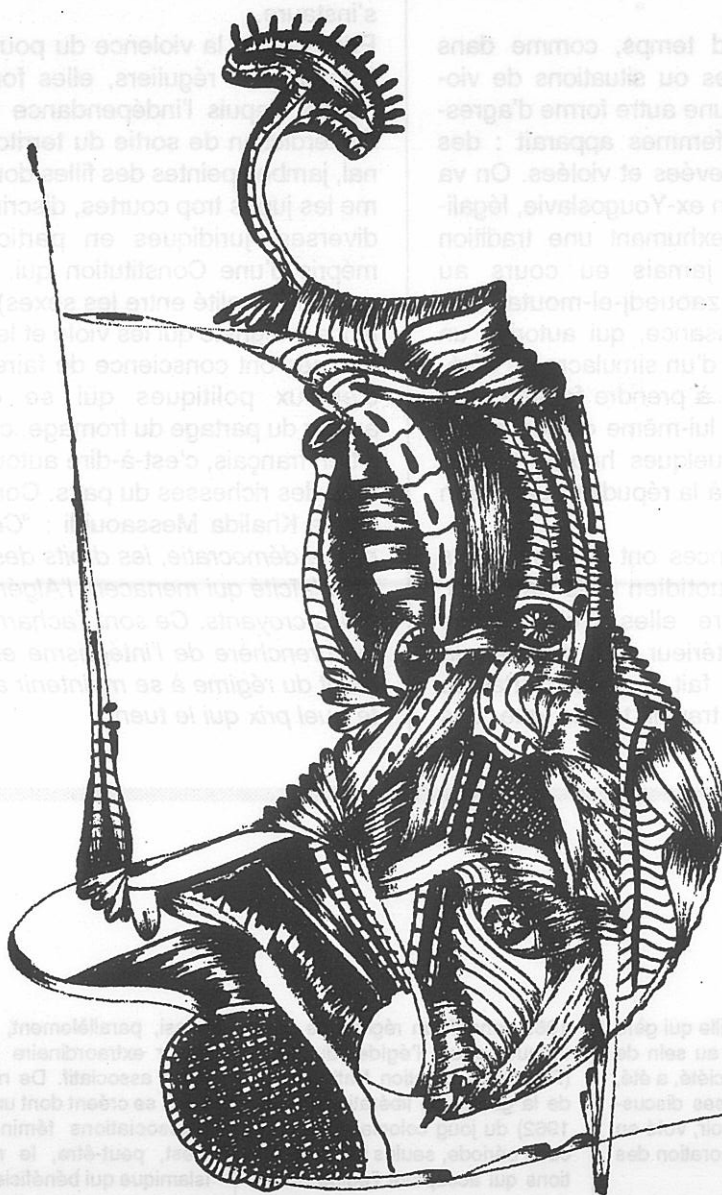
NOTES

1 - Le Code de la famille qui gère la statut des femmes au sein de la famille et dans la société, a été, à l'issue de nombreuses discussions au sein du pouvoir, voté en 1984. Il légalise la minoration des femmes.

2 - Cette loi correspond à la décision prise par le gouvernement Chadli de passer au multipartisme. L'Algérie de 1962 à

1989 connaît un régime de parti unique sous l'égide du FLN (Front de Libération National, né de la guerre de libération (1954-1962) du joug colonial). Pendant cette période, seules les associations qui acceptent l'égide de ce parti sont tolérées. La loi de 1989 qui autorise la création de partis autres que le FLN (raison pour laquelle elle a été votée) va

aussi, parallèlement, donner un essor extraordinaire au mouvement associatif. De nombreuses ONG se créent dont une trentaine d'associations féminines. Mais c'est, peut-être, le mouvement islamique qui bénéficie le plus, de cette loi : quelque 8000 associations vont se créer et prendre en charge l'encadrement de la population.



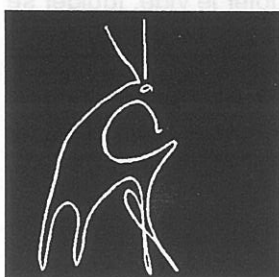
IGUIDER

ou le mythe de l'Aigle

Par Aherdan

RELECTURES

Voici la suite du conte «Iguider»¹ d'Aherdan...
Comme tout conte il est porteur d'intemporel, cet intemporel que chacun porte en soi et masque, hélas, sous le visage des circonstances. Ainsi ce conte est un rappel - mais seulement pour ceux qui savent, encore, lire, très lentement...



... Ainsi va le temps de l'Aigle qui, dégagé des atermoiements, autant que puisse se faire, aborde l'activité des espèces, ce miroir où se reflètent, par ricochets, ses points de force et ses faiblesses.

Il tombe sur Tizizwit² qui répond :

«Pas le temps de bavarder. Je suce des fleurs et je le fais sans me poser la question de savoir toutes les données d'une telle quête !»

Et cette abeille dont la rumeur est un chant et qui, dans le soleil, paraît une étincelle, l'incite à la suivre lui disant : «je ne puis perdre un seul moment car la durée de ma vie pèse, exactement, la somme de ce travail dont je dois m'acquitter... Ma vie dure, à peine, mais la ruche se perpétue et veille sur la Reine qui assure l'éclosion des futures générations.

Il arrive que des guêpes s'emparent de notre miel mais, doué de patience, l'essaim n'arrête son travail, jamais !»

L'Aigle va plus loin pour écouter la tourterelle... qu'il accuse de perdre du temps à chanter au lieu de voler.

«Mon vol m'appartient, répond la demoiselle au pas mesuré, au même titre que mon chant qui exprime, forcément, ma liberté de voler. C'est ma manière de glorifier la création dans ce qu'elle a de plus sacré.

Je chante et je ne demande rien en échange. Mais toi qui m'écoutes, n'as-tu rien ressenti... ne t'ai-je rien donné ?»

«Si, répond l'Aigle, une grosse envie de voler, nanti de tous mes attributs, pour apprécier, à sa mesure, ton chant.

Oui, je ne pense qu'à cela, ramer dans l'air, battre des ailes, laisser filer le temps.

À présent comme la chouette, au jour naissant, je vois, à peine, le coloris d'un plumage. Ni mort ni, réellement, vivant...

tant les mouches et les fourmis me prennent pour une souche.

Voler, pour moi, est la seule chose qui compte !»

«Tu es bien malheureux lui lance un lézard... N'ayant que la faculté de poser mon ventre sur la terre, froide à la lune ou chaude au soleil, il m'est bien difficile de perdre de l'altitude et, cependant, je puis grimper sur les rochers et les arbres.

Pour méditer sur le monde, il n'est pas de meilleure position.

Crois-moi, j'en ai vu passer des choses - des automnes et des printemps, des fleurs s'ouvrir et se faner, se lever des vents d'est et d'ouest, des brises et des tempêtes

bercer la vie
hurler à mort,

sans jamais constater, m'entends-tu, une défaillance dans le calcul du temps.

Les faiblesses seules tuent dans la nature aux finalités programmées... et quel jeu de force au cœur de tout cela. Oui quelle force dans une aile de papillon ou d'abeille !»

«Oui, quelle force !» dit Iguider qui, emporté par le verbe d'un lézard de deux pouces, commence à rêver, à s'échapper de lui-même, à aller par la pensée, là-haut, tout là-haut, là-haut... !

«Tiens ! tiens ! rit le lézard, on dirait que tu t'amendes !»

Iguider regarde, étonné, une plume, une toute petite plume, lui pousser à chaque bout d'aile - oui, deux plumes vrillées dans ses chairs, lustrées et légères.

Il lui semble voir bien mieux, il lui semble entendre, aussi, deux notes d'une musique oubliée.

Le lézard dit encore :

«Toutes les choses, comme l'eau courante, ont tendance à fuir mais ne sont précieuses que par le risque de les perdre.

Avant tout il te faudra te récupérer et, pour cela, tu dois te mettre dans la tête que les plumes ne sont qu'un attribut et qu'un moyen. Ce qui compte se place bien au-delà... car des plumes, même la poule en est dotée !»

Continuant à la manière d'un pèlerin de Bénarès, démuné et nu, il avance et s'arrache, pour ainsi dire, tout effort de volonté. Il s'y exerce sans croire, vraiment, à la réalisation de son rêve unique, voler, se libérer de sa lourdeur ainsi que des crampes des ailes et des pattes. Comme il aime peupler le vide, Iguider se parle, les yeux perdus dans l'espace.

«Me voici, dit-il, bien avancé, avec un peu de duvet sur le corps et cette voix, en moi, qui réclame des miracles !»

En effet, même avec sa démarche plus affermie, rien n'est acquis tant qu'il ne voit pas du dessus des nuages les montagnes et les vallées.

Un soir, les yeux plongés dans la nue souriante d'étoiles, toute brûlante de flammes vivantes... il se retrouve là-haut ! oui, tout là-haut, comme il aime à espérer... majestueux et jeune comme au jour premier de sa vision des choses. Il vole, vole, frémissantes les ailes et le cœur... grand, oui grand et beau comme une comète.

Il en oublie ses fatigues et les heures de ses journées aussi longues que des années.

De là-haut, tout redevient possible, tout, sauf qu'en réalité il n'y est pas... ou, du moins, pas encore !

Réveillé, il en tremble d'émotion, lui, déjà si épuisé d'avoir grimpé tout le jour.

Mais se sentant rechargé de forces nouvelles, il constate que son corps se couvre d'autres plumes...

Bien entendu, une étrange musique rallume son envie de voler devenue lancinante. Il essaie... mais ses ailes ne lui

sont d'aucun secours... d'aucun !

«Quoi encore, dit-il... insatiable nature ?»

Il entend, tout surpris, croasser un corbeau sur la branche d'un cèdre :

«Tes tentatives sont à louer, mais «Afrac»³ n'est rien d'autre qu'un moyen rapide de se déplacer.

Tu voleras plus tard, si tu y tiens de toute ton âme. Je dis si tu y tiens car tu dois penser à la rechute possible.

Oui, tu risques de perdre par l'excès même de ton envie de voler. Tu en oublies l'essentiel, ta force à reforge, à dompter, à lier à tes nerfs jusqu'à la maîtrise totale de la force vitale que tu portes en toi.

Il te suffit, pour le moment, de réaliser la portée du rêve que tu viens de vivre. Tu as dans l'espace d'un clin d'œil, revêtu ta majesté.

Ta réalité, c'est ce rêve ! Tu dois t'y accrocher en te vidant du désir de faire la roue comme un paon !

Tu vois où tu en es.. bien mieux qu'avant hier, assurément, mais comment va être demain, le tien, celui dont tu auras fait ton acte ?

Chasse de tes idées tous les tracassés des basse-cours mais non la leçon que tu en tires pour ta destination qui est autre».

Iguider écoute sans broncher. Il écoute le sang chaud de ses veines... comme il sourit au souvenir de l'alouette et du lézard, tizizwit, aussi, se réinstalle dans son jeu... un jeu où le monde se restitue pour l'adopter une autre fois !

Ahaqqar⁴ surveille l'effet de son émoi traduit par des frissons et des tics et, pour rompre le charme, s'envole d'une courte détente, plonge, plane, revient sur sa branche, concentré, ramassé :

«Je raisonne et te donne des conseils mais ne me crois pas sans reproches. J'ai

fauté et j'ai payé pour toutes mes déviances. J'ai commis, pour mon malheur, le plus ignoble des gestes : le larcin d'un dépôt sacré confié à ma probité ; j'ai dilapidé un bien d'autrui et trahi la confiance... celle que Dieu met en chacun de nous».

«Et qu'as-tu perdu ?»

«Apparemment rien. Mon vol est intact et ma vue conserve, toujours son acuité ! Ma mémoire aussi, hélas ! oui, ma mémoire garde, à tout jamais, la blessure suppurante d'une déchéance méritée. J'y ai laissé les belles couleurs d'un plumage soyeux. Comme plongé dans du goudron, me voici, tout bonnement, métamorphosé. Ceci se traduit par l'effet de ne plus jamais me sentir dans ma peau et, aussi, le sentiment d'être vidé de toute considération».

«Mais tu voles, dit Iguider, à moi, cela aurait suffi !»

«Voler, hélas, n'est pas tout ! L'écrin qui perd son diamant, quelle importance a-t-il ?

Je suis vidé, te dis-je, et rien n'est proposé pour mon rachat car dans le fait de voler se trouve, justement, ma punition. Je ne suis le messager de rien, comprends-tu ... de rien !

Mon vol ne représente que des battements d'ailes qui, sans plus, me mènent, de ci de là. Je te souhaite de retrouver le sens divin du tien avant de, complètement, le récupérer».

Iguider se redresse et longuement regarde les crêtes lointaines. Il commence à prendre en sympathie cet Ahaqqar torturé. Ce sentiment nouveau le reconforte.

«Fais avec moi un bout de chemin, lui dit-il, juste le temps de te parler un moment !...»

«Arrête-toi, de grâce, dit furtivement Ahaqqar, il y a si longtemps que personne ne m'écoute.

J'ai méprisé ma langue et me voici vidé du sens de la voix.

Je croasse à casser mes cordes vocales. Ah ! comme je voudrais pouvoir me murmurer une complainte du temps passé.

Au lieu de rendre grâce pour toute chose reçue, le cœur plein de rancœur, j'ai jaloué, terriblement, le chant du rossignol pour son inexprimable beauté... ce chant pur, des nuits d'été ou de printemps, qui donne, même aux lauriers-roses, la sensation d'être bénis. Mais, non, je paie cette jalousie de l'atrophie de mes tympanes. Je sais que je ne vibrerai plus jamais à ce chant, ni à aucun autre, je crains !».

«Et pour ta marche ?»

«Marcher avec toi mon pauvre ami et tu souhaites sentir l'aisance et la souplesse dans mon sens du rythme. Ce sens, croasse-t-il, je l'ai perdu aussi».

Disant ceci, il quitte sa branche pour se mettre à tournoyer sur la terre ferme... à sautiller, sautiller, pris de frénésie dans sa rage de sentir ses chevilles entravées par d'invisibles liens.

Il s'arrête tout essouffé et raconte :

«Pour avoir imité la manière de se dandiner d'un oiseau venu d'ailleurs... tu vois bien ce qui m'en reste : le regret de ne pouvoir me mesurer à ta foulée !»

«Mais il doit te rester une qualité... il doit t'en rester, au moins, une !»

«Peut-être bien la méfiance ! mon hal-lucinante méfiance ! dit Ahaqqar. Oui, dès que quelqu'un apparaît je m'envole et vais loin...»

«Et pourquoi ?»

«Pour ne pas demeurer à portée d'un jet de pierre. Je soupçonne toujours l'homme d'avoir pris cette pierre, de

l'autre côté des collines, pour surprendre ma vigilance.

On cherche à s'emparer de ma vésicule biliaire dont le contenu, dit-on, empêche la cécité !

Je crois, dit le corbeau, qu'être toujours sur le qui-vive est, aussi, une punition.

Ah ! sans avoir rien à perdre, j'ai peur, si peur de tout ! Et pourtant, j'aspire de toute ma vie vidée du sens des choses, à mériter ma propre confiance, un seul, un seul moment ! Mais cette confiance, tu sais, je l'ai bel et bien égorgée !»

La rencontre prend fin.

Ahaqqar retrouve sa place sur la branche du cèdre.

Sans un mot, sans un adieu, Iguder reprend sa route en pensant à l'écrin vidé de son diamant.

Il se répète, pénétré d'une vérité bien triste :

«Que vaut l'envol d'Ahaqqar imputé de son awal⁵ qui n'a désormais rien d'autre à garder que la bile de son izi⁶».

Un jour, une nuit... qui peut savoir ? Iguder se rend compte, et c'est nouveau, que son envie de voler s'est estompée, en pensant à la tragédie d'Ahaqqar.

«Il y a en moi, tant d'oubli, se dit-il, et mon temps n'est dépensé qu'au diapason de mes gestes étriés».

(à suivre...)

NOTES

1 - Iguder : l'aigle.

2 - Tizizwit : abeille.

3 - Afraw : envol.

4 - Ahaqqar : corbeau.

5 - Awal : le parler, langue.

6 - Izi : vésicule biliaire.

Une odeur de sainteté

Par Mohammed Behri

NOUVELLE

Comme quoi l'argent a parfois de l'odeur...



Le voyage du village berbère de Taghzoutt dans les hauteurs du Moyen Atlas Central jusqu'à la ville de Fès est une entreprise pénible et pleine d'inconnu, que seuls quelques villageois effectuent, contraints et forcés, une ou deux fois l'an.

Il faut que des affaires importantes les appellent à Fès. En effet les Berbères des montagnes neigeuses des Atlas n'y vont pas de gaieté de cœur : la ville blanche, telle une coquette voilée, est hermétiquement fermée sur elle-même ; «l'étranger» y est vite repéré et tenu à distance.

L'élément berbère y est plus particulièrement admis comme un mal nécessaire. Il y est toléré tant qu'il n'use pas de cette langue barbare qui ne cesse de marginaliser l'arabe en pays montagneux.

Fès, la belle blonde, pourtant solliciteuse à souhait malgré son voile d'Islam, ne s'ouvre qu'à ceux qui savent manier la langue des Qoraïchs,¹ ou porteurs de devises fortes.

Le voyage de Taghzoutt à Fès avait duré une journée et une nuit, mais pour Haddou Naït Khallou l'objet recherché en valait bien la peine. Les belles selles de fantasia, brodées de sqelli,² ne se vendent qu'à Fès et le snah³ valait bien le déplacement. Il y avait plus de deux ans en effet que Haddou Naït Khallou, cavalier de renom, voulant parer son cheval blanc d'un habit de parade digne de cette noble bête, mettait de côté des parts importantes des revenus de ses récoltes pour pouvoir s'offrir un Snah.

Une fois arrivé à Fès, en s'engageant dans la ruelle qu'on lui avait indiquée depuis le village il ne put s'empêcher de penser à Awras, son cheval blanc, qui ne méritait que largement le nouveau harnais qu'il allait acquérir à son intention. Il le voyait dans sa danse scandée au son des tambours les jours de fête, pliant les genoux et, poitrail à terre, battant la mesure.

- «Il sera l'attraction du prochain moussem»,⁴ pensait-il.

Mais il va falloir que Zimba, la première épouse de Haddou, parce qu'elle est la plus âgée de toutes, ne manque pas de marquer Awras d'un trait de henné sur la liste et d'une main de Fatma son poitrail afin de le protéger des mauvais sorts qui le guettent.

«Un nouvel habit qui va bien à celui qui le porte attire infailliblement le mauvais oeil» dit-on au village.

En l'enduisant de henné Zimba chantera à notre bel étalon sa chanson préférée :

Lève la tête Awras

Les charpentés du ciel tu toucheras

Gonfle tes naseaux mon brave

Ton hennissement retentira

Les juments du Saïs prêteront le flanc

Elles te présenteront leur croupe

Consentantes et soumises

Bats de ton pied à Fès

La montagne résonnera

Bats de ton pied plus fort

Et les oreilles du mal tu briseras

Lève la tête Awras

Les charpentés du ciel tu toucheras.

Haddou Naït Khallou termina de rêvasser quand il aperçut le minaret aux coins ciselés portant des réverbères en fer forgé. Le petit minaret datant probablement des premières invasions arabes au Maroc était le dernier repère sur le chemin du marchand de Snah.

Ce marchand juif est célèbre dans tout l'Atlas pour la qualité de ses harnais et parures pour chevaux de fantasia. Son magasin est situé hors de la qīṣāriya⁵ et il est, a-t-on dit, plus humain que les autres, n'étant pas habité par l'esprit de la Qīṣāriya de Fès. Il ne cherche jamais à pigeonner les Chleuhs,⁶ étant Chleuh lui-même, né à Debdou,⁷ et parlant leur langue. Il ne cherche jamais à tricher ni sur la matière ni sur le «métier» et ses harnais sont toujours de bonne qualité, très demandés dans tous les coins des Atlas.

Les Juifs berbères⁸ sont plus honnêtes que les Arabes de Fès; cela, Haddou Naït Khallou ne le savait que trop, mais l'honnêteté de Hayim Amzil surpassait Juifs et Arabes.

Haddou Naït Khallou entamait une petite descente menant à une ruelle sinueuse et grouillante quand des senteurs qui ne lui étaient pas étrangères chatouillèrent ses narines.

Il s'arrêta net et entreprit de localiser la provenance de l'odeur.

Le Chérif⁹ Moulay Abdellah ben Moulay

Lmehdi ne doit pas être loin, pensa-t-il, car il venait de sentir l'odeur des Lieux Saints.

Tous les descendants des habitants de la Mecque dégagent cette odeur sacrée.

Et le Chérif Moulay Abdellah ben Moulay Lmehdi habite bien la ville de Fès; il l'a dit au fqih¹⁰ du village Hammou nBahha Agouzal, l'été dernier lorsqu'il était de passage dans la tribu. Il lui avait dit qu'il habitait Fès.

Après la prière d'El Icha,¹¹ les fidèles se mettaient autour du chérif pour écouter la parole divine et apprendre, de la propre bouche d'un descendant du prophète Sidna Mohammed, les préceptes de l'Islam.

Hammou nBahha Agouzal, le taleb,¹² interdisait aux paysans de poser des questions directement au chérif. C'était le fqih du village qui savait ce qui convenait d'être demandé au Chérif et ce qui ne convenait pas.

En tous cas il est formellement interdit de lui poser des questions sur sa personne, son travail, de quoi il vit, d'où il vient, etc.

La vie privée du chérif est sacrée et impénétrable.

De temps à autre le Chérif Moulay Abdellah ben Moulay Lmehdi consentait à donner au Fqih quelques bribes d'informations sur sa personne, et c'est ainsi que nous avons appris au village que le Chérif vénéré habitait la ville de Fès. C'est tout.

Et il ne serait venu à l'idée de personne au village d'aller rendre visite au Chérif chez lui...

Le Chérif Moulay Abdellah ben Moulay Lmehdi, homme distingué, la quarantaine, grosse barbe noire bien entretenue, très avenant, très poli, très cultivé; si ce n'était ses mains, propres, d'une blancheur de neige (les mains de ceux qui ne savent rien faire de leurs dix doigts), il ferait un bon Amghar.¹³

Il ne se ferait certainement pas obéir quand il lui faudrait trancher dans les litiges agraires. Avec de telles mains même les femmes le mépriseraient pour son manque d'expérience des éléments de la nature. Dans ces montagnes l'expérience se lit dans la main. On n'apprend pas la vie les mains dans les poches...

Le Chérif Moulay Abdellah ben Moulay

Lmehdi est pourtant chef d'une importante confrérie religieuse rayonnant sur le centre et le nord du Maroc.

Le Saint Patron de leur confrérie, soutiennent-ils, est enterré en terre d'Islam : au Hidjaz, ou en Palestine si ce n'est en Irak près de Moulay Abdelkader Al Jilali (ce grand marabout de l'Islam décédé à Bagdad). Ses fils sont enterrés un peu partout en Afrique du Nord, essentiellement dans les régions fertiles où ils ont essaimé à souhait.

Ils sont maintenant quarante mille marabouts rien qu'au Maroc ; ceci pour rendre service aux paysans, car les Chorfa ont le don divin de bénir les récoltes et de protéger du mauvais sort le cheptel et les vies humaines. Les paysans berbères ne manquent pas à leur tour de combler ces «descendants du Prophète» de présents pour leurs bienfaits.

Le Chérif Moulay Abdellah ben Moulay Lmehdi ne vient à Taghzoutt qu'une fois l'an, à la fin des moissons, mais tout le village le connaît, tout le monde le respecte. Grands et petits lui baisent la main.

Les femmes quittent le sentier quand elles le croisent. Et quand il passe elles prennent de la terre des traces laissées par ses souliers dans le sol pour en saupoudrer les entrées des bergeries.

Les apiculteurs le sollicitent pour cracher dans leurs ruches vides afin qu'elles se remplissent d'essaims d'abeilles au printemps. Il prend un litre de miel de montagne par ruche où il a craché.

C'est qu'il détient la baraka...¹⁴ d'ailleurs il se dégage de lui les senteurs des Lieux Saints.

Les Tolba ¹⁵ de tous les villages avoisinants disent, lors de leurs réunions, que le Chérif Moulay Abdellah ben Moulay Lmehdi porte en lui l'odeur divine.

Haddou Naït Khallou en a eu lui même la certitude un vendredi matin alors qu'ils étaient allés ensemble, le Chérif et lui, au hammam. Le Chérif, débarrassé de ses vêtements, nu tel que sa mère l'avait mis au monde, continuait toujours de dégager l'odeur divine.

C'est qu'il la porte en lui cette odeur héritée

de ses ancêtres, les Saints vénérés de l'Islam ; il n'y a en cela aucun doute possible et qui s'aviserait d'en douter finira dans les flammes du Jehennam.¹⁶

Haddou Naït Khallou balaya du regard la ruelle dont il venait d'entamer la descente, bordée d'une rangée de petites portes de boutiques antiques qui avaient connu autrefois quelque couche de peinture, et à l'intérieur desquelles se brassent des affaires importantes dont les ramifications touchent le Maroc entier, et dont les principaux fournisseurs sont à Marseille, à Liverpool, sinon en Côte d'Ivoire ou au Sénégal ; elles étaient toutes fermées à cette heure de canicule.

Haddou eut une pensée pour le forgeron du village, le Juif «W'ls'haq» qui lui conseillait, quand il a su qu'il entreprenait un voyage à Fès :

- «Ne te fais pas remarquer des enfants de Fès, ils te suivront partout pour s'amuser. Ils te feront perdre ton sang-froid par leurs petites agressions contre ta djellaba et ton burnous. Et s'ils arrivent à avoir ton turban, ils n'hésiteront pas à le dérouler sur toute sa longueur le long des ruelles en piaillant de joie.»

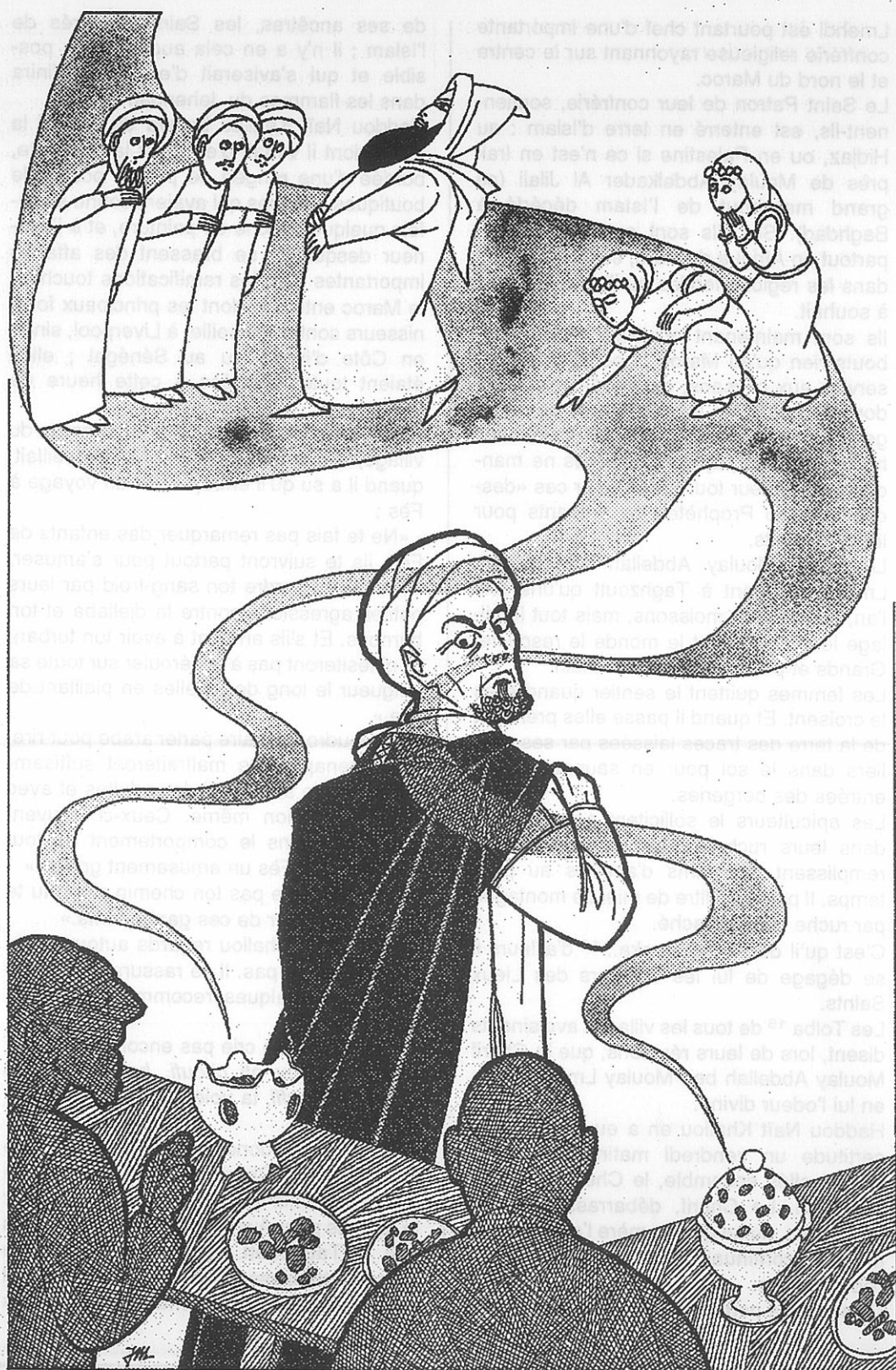
- «Ils voudront te faire parler arabe pour rire. Ces chenapans te maltraiteront suffisamment, même sous l'œil des adultes et avec leur bénédiction même. Ceux-ci trouvent eux aussi dans le comportement de tout rural arrivé à Fès un amusement gratuit.»

- «Ne demande pas ton chemin sinon tu te feras remarquer de ces garnements.»

Haddou Naït Khallou regarda autour de lui en pressant le pas. Il se rassura en se rappelant les quelques recommandations du taleb :

- «Tant qu'on ne crie pas encore après toi : *Chouf nta, ou nti choufi, ha wahed ach Chelh Leqrouffi*, ta voie est libre, presse le pas !»

- «Tout va bien donc, pensa-t-il. Pourvu que je rencontre le Chérif Moulay Abdellah ben Moulay Lmehdi qui m'aidera bien à acheter le harnais pour Awras et à retourner au plus vite à Taghzoutt. Il m'évitera ainsi de grandes tracasseries à Fès. Et surtout il empêchera les garnements de ces ruelles



labyrinthiques de me poursuivre et de tirer sur les pans de mon burnous pour s'amuser.»

D'un pied ferme Haddou avançait le long de la ruelle que traverse un filet d'eau noirâtre dégageant une odeur d'olives mûres, une odeur caractéristique et forte mais qui n'arrivait pas pour autant à cacher celle des Lieux Saints que Haddou tente alors de suivre pour en découvrir la provenance.

- «Le Chérif Moulay Abdellah ben Moulay Lmehdi ne doit pas être loin,» pense Haddou au fur et à mesure que les senteurs agréables chatouillent ses narines. «Son odeur est là toute fraîche.» Haddou ne peut pas s'y tromper, lui qui ne la connaît que trop pour avoir longtemps hébergé le fils du Prophète.

Arrivé à une bifurcation de ruelles et n'apercevant aucun signe ou repère pouvant le guider dans son chemin, Haddou s'approcha d'un gamin en se grattant négligemment la barbe et, oubliant les recommandations du forgeron, demanda dans un arabe qui ne trompait personne sur l'origine chleuh de l'interlocuteur :

- «Ne connais-tu pas cher petit, que la bénédiction de Dieu t'atteigne, la maison du Chérif Moulay Abdellah ben Moulay Lmehdi, celui qui dégage cette odeur de paradis ?»

- «Non, Monsieur.» répondit l'enfant négligemment avant de se raviser et de demander à Haddou «Qui dégage quelle odeur, Monsieur ?»

Voyant que la discussion allait déboucher sur la révélation de son identité de Berbère, Haddou laissa l'enfant et avança à tout hasard dans l'une des deux ruelles qui lui faisaient face.

L'odeur devenait de plus en plus forte ce qui reconforta Haddou et l'encouragea à presser le pas de plus belle dans cette voie.

Il déboucha enfin sur une petite place publique, pavée de pierres noires, formée par l'intersection de trois rues un peu plus larges ainsi que par la ruelle d'où arrivait Haddou.

Cet espace était visiblement le centre de toute l'activité qui animait cette partie de la ville. Les boutiques, ouvertes celles-là, en

cercle parfait ceinturaient la petite place pavée et, au centre, une activité fébrile animait une foule de commerçants et de clients affairés autour de marchandises multicolores. C'était la fête des odeurs, des sons et des couleurs malgré l'heure de la sieste des citadins qui ne tolèrent point la canicule. Des bourricots chargés arrivent ; d'autres repartent vides, tandis que d'autres sont rechargés pour repartir suivis par de petits enfants ou des vieillards.

L'odeur du Chérif Moulay Abdellah ben Moulay Lmehdi y est au plus haut degré de sa concentration au milieu de la place et Haddou ne tarda pas à localiser la source des senteurs.

Sur des tréteaux en bois non peints, de grands braseros incandescents dégagent à grands débits d'importantes vagues de fumées opaques. Derrière chaque tréteau trône un attar¹⁷ qui alimente le feu à l'aide d'un mélange d'encens et de morceaux de bois couleur d'acajou et autres brindilles noires.

C'est sur cette place également que les citadins font leurs provisions de parfums naturels et autres objets de senteurs pour les ablutions mortuaires, les veillées des nuits sacrées et les cérémonies religieuses.

- «O sacrilège !», murmura Haddou pour lui-même. «L'odeur du Chérif Moulay Abdellah ben Moulay Mehdi n'est pas celle du paradis.»

Il fit le tour d'un des nombreux tréteaux de la place en répétant : «De simples morceaux de bois qui brûlent...» Le marchand lui expliqua que Oud Louqmari, bois venu d'orient, a l'odeur persistante une fois communiquée aux objets. Elle ne quitte pas les tissus, et surtout la laine, ajouta l'attar.

Laissant le parfumeur à ses explications Haddou, visiblement déçu et désabusé, s'en est allé reprendre le chemin de son village. Il rebrousse chemin par la ruelle d'où il est venu en répétant, cette fois-ci très clairement mais en langue berbère :

- «Tout est fumée ; de la fumée, rien que de la fumée, l'odeur des Lieux Saints.»

- «Toute la baraka du Chérif Moulay Abdellah ben Moulay Mehdi n'est que pur mensonge.»

- «Menteur que ce Chérif !»

Ce que Haddou a fini par réaliser l'a scandalisé : l'odeur qu'il a toujours vénérée n'est que fumée.

- «Si l'odeur du Chérif Moulay Abdallah ben Moulay Mehdi n'est que mensonge, qu'en est-il de ses paroles... de ses bienfaits, sa baraka divine, ses ancêtres, grands saints de l'Islam, tous maintenant au paradis auprès du Prophète Sidna Mohammed, et son sang noble ?»

- «Tous les enseignements du Chérif Moulay Abdallah ben Moulay Mehdi ne seraient qu'une grande escroquerie ?»

- «Escroc que ce Chérif !»

Haddou songea un moment aux centaines de turbans neufs de couleur jaune que ce Chérif distribuait aux paysans.

Les gens de Taghzoutt s'arrachaient chaque été à la fin des moissons les objets bénis que le Chérif ramenait directement de la Mecque «à leur intention» disait-il.

Des centaines de chapelets et de sejjada ¹⁸ dégagent cette odeur et que le Chérif Moulay Abdallah ben Moulay Lmehdi distribuait aux villageois comme «barouk» ¹⁹ étaient laissés au village contre des moutons, des quintaux de blé, de laine et des jarres de beurre et de miel.

- «Des objets bénis !» Haddou laissait tomber de temps en temps une phrase laco-

nique sur le chemin du retour :

- «La baraka des Lieux Saints ! De simples articles de la Qïçaria de Fès, passés à la fumée d'encens.»

- «Pourriture que ce Chérif !»

La duperie rendit Haddou malheureux ; mais ce qui le scandalisait à le rendre malade c'était que le Chérif Moulay Abdallah ben Moulay Lmehdi se parfumait comme une femme en parade nuptiale.

Il ne serait venu à l'idée de personne à Taghzoutt qu'un homme puisse se parfumer de quelque produit que ce soit en dehors des senteurs sacrées. Seules les femmes pouvaient se mettre sur la face et la tête du henné et des pétales de roses de mai sèches.

- «Femmelette que ce Chérif !»

Haddou pensa à la manière dont il confondrait le Chérif Moulay Abdallah ben Moulay Lmehdi l'été prochain devant «l'Assemblée du Village». Acheter une poignée de ces brindilles odorantes et les brûler devant tous, en la présence de l'Arabe, afin d'ouvrir les yeux à tous ceux qui vénèrent cet escroc et lui font la quête chaque été.

Haddou voulut retourner vers la place des encens mais se ravisa :

- «Ouvrir les yeux des anciens sur ce point ? Autant leur faire avaler de la ciguë... Un fils de prophète, ça ne ment jamais !» □

NOTES

1 - Qoraïch : tribu de la péninsule arabique qui habitait l'actuelle région de La Mecque.

2 - Sqellî : fils d'argent.

3 - Snah : hamais de fantasia décoré en fil d'argent et d'or.

4 - Moussem : fête collective annuelle marquant généralement la fin de la campagne agricole.

5 - Qïçaria : étymologiquement en arabe, place de César (Qayçar). Elle est le centre de la ville ancienne marocaine et son grand marché de tissus et de bijouterie.

6 - Chleuhs, ou Imazighen (sg. Amazigh) : Berbères. Ce sont les habitants originels du Maroc avant la venue des Arabes en Afrique du Nord. Ils y vivent toujours en majorité écrasante et ont appris à parler arabe. Les villes de la côte au Maroc sont moitié arabes moitié berbères, mais les montagnes sont entièrement berbères. Leur langue s'appelle tamazighit.

7 - Debdou : ville du Moyen Atlas d'origine juive.

8 - Juifs berbères : les juifs berbères autant que les berbères non juifs (actuellement musulmans) sont les habitants originels du Maroc avant la venue des Arabes en Afrique du Nord. Ils y vivent toujours en petite communau-

té et ont appris à parler arabe.

9 - Chérif (pl. Chorfa) : titre distinctif attesté par un texte de loi marocain, et statut particulier revendiqué par quelques familles du Maroc convaincues d'appartenir à une lignée de sang noble (descendants directs du Prophète Sidna Mohammed). Titre que s'attribuent plusieurs personnes au Maroc pour l'utiliser comme sauf-conduit. Il est souvent utilisé par des escrocs pour arriver à leurs fins.

10 - Fqih, ou Taleb : celui qui préside aux prières dans une mosquée.

11 - El Icha : dernière des cinq prières de la journée obligatoires en Islam.

12 - Taleb : voir Fqih.

13 - Amghar : le sage, le plus âgé. Mot berbère désignant la fonction de chef du village.

14 - Baraka : bénédiction ; bienfaits d'un chérif.

15 - Tolbas : pluriel de Taleb.

16 - Jehennam : enfer.

17 - Attar : herboriste, parfumeur, guérisseur.

18 - Sejjadas : petits tapis turcs servant à la prière.

19 - Barouk : voir baraka.

QUASAR II

Par Mohammed Khaïr-Eddine

POÉSIE

Rabat, sept. 1994.



Il n'y a ici que cet oiseau,
éclair du cyclotron, photon
de l'euphorbe et du mica...

ici point autre chose
que l'infini insidieux affûtant
à la meule des haines
ses dents de chiens
- équipe de cabots galeux,
très simples.

Il va, s'en vient - séisme,
poudrière, mine, erreur - ...
debout sur un passé tumultueux,
l'enfant
présente ses moignons :
Kamputchéa, Rwanda, Somalie !
les os blanchissent
en l'ivoire du silence.

Je roulerai ici et là, je roule
si lamentablement
que je supprime
l'horizon

Et j'erre
avec ma bombe sous l'aisselle,
banlieue foutue... oui, j'erre

et je suis la nuit bleue
travaillé par le feu
des enfers
- et la braise pneumatique
qui sangle la gravité des nuits...

mais cela ne s'écrit pas !
j'étais là, fusillable,
solo, toujours solo ; chantant
en bus, métro et dans la rue
or on me tire dessus !
Je sors donc mon couteau
et je tue moi aussi
Épreuve des banlieues,
hypothétique Cité
où personne ne vit
sa vie !

Suis-je orphelin
de ma terre oubliée
et dont pas même l'image
ne vient
effleurer mon affect ?

Je suis cet orphelin illégitime,
oui ! □

Les passeurs de crépuscule

Par Hawad

POÉSIE TOUARÈGUE

Hawad, au Congrès Mondial
Amazigh, le 3 septembre 1995



Depuis trente six ans je veille
sur le sillage des combattants
qui ont pavé les champs de bataille
balisés par la pierre
du non-retour

J'ai pris la plume comme un fusil
et l'encre comme le tartre de la mort
ainsi ai-je épuisé le vent
et toutes les passerelles de la méta-
phore

J'ai décortiqué la graine des mots
J'en ai écorcé le son
Pour qu'ils deviennent galets
munitions de paradoxes
dépouillés du tanin des sens
butoirs
sur lesquels je trébuche
et s'émousse ma vue

Est-ce dans la lie de mon esprit
que j'ai nagé
jusqu'à écraser mon regard
sur le marc de la réalité ?
Ou est-ce les débris du souvenir
qui m'ont dévidé

dans cet abîme noir de la conscience ?
La conscience d'être condamné
épave ombre touarègue
fantôme de sa propre âme
traversant les vertiges
et les clignements du crépuscule
Une épave, dis-je, une ombre
fantôme de sa propre âme

O tourne-tête sans appui
autre que la *temujagha* *
tempête de cimes d'orgueil
auquel personne aujourd'hui ne croit
pas même ceux qui ont têté
la moëlle épinière de son échine
bosselée par les résistances
aux temps

Tous les sens et les contours
que je donne à mes jours
se révèlent
sans aucun nerf
où poser un regard
aiguisé par l'ironie
Chaque jour du présent est comme
chaque jour de la veille

sans horizon
Pourtant épis de flammes
une aube froufroulante
rejoint devant moi
l'envol de ma vue
Halètements guerriers d'un aigle
revenant à sa proie
vide écopé
que l'envolée des ailes
n'a pas arasé
Azur absence

O Touaregs
en rongant l'espace
qui sépare le vu du non-vu
je nivelle l'absence
silence engloutissant vos souffles
qui n'ont pas acclamé jusqu'ici
les taureaux porteurs de nos aubes
d'hier

Drapés de chimères de tourbillons
nous enfilons les lisières du paysage
Entorse et chagrin
nous sommes l'orgueil du voyage
Du levant au couchant
nous avons traîné l'alphabet
millénaire
et tatoué le désert
du crépuscule à l'aube

Voilà qui je nomme
les passeurs de crépuscule
Si vous aussi avez des brumes
à traverser au-delà des cauchemars
alors prenez la route avec nous
Ne craignez pas les crépuscules
nous avons avalé
mille lames de l'horizon
sur l'aiguille des saisons
et avons mâché multitude d'étoiles
Orions des époques
Par la crête d'un rêve halluciné
nous entraînons les lendemains

Je le jure
Ceci est le blatèment sourd
des passeurs de crépuscules

Vrille ondulation
marche torsadée de l'écharde
remontant le dard jusqu'à la fissure
racine du nerf.
Par la foudre et la vipère à corne
je le jure et le signe
ceci est le gémissement éteint
de l'enfant touareg
que le rot d'un canon a vissé
sur les vertèbres de sa mère
en exil

S'emmêlent les amarres
et s'entrecroisent les paysages
et se tassent les horizons
et sont piétinées les étoiles
Entre l'ennemi et l'ami
plus de distinction
entre le veule et le brave
plus de séparation
O vertiges
jument des nausées
Dans quelle époque
quel marécage-purin
de chiens et de phacochères
dansons-nous
au pas de canards constipés
Quel fragment ébréché
de la balance
hissera le débris de nos jours
sur la terre et le ciel
Point de cou haut dressé
par le renfort de la dignité

Ou bien connais-tu un glaive justicier
qui se dresserait
entre toi et ces nuées d'animosité
qui nous font enjamber le bât
de nos propres corps
et traverser le feu
pour encore tomber
dans un filet de flammes
rage des ongles du monstre
éclipse de tes jours. ✧

* *Fait d'être touareg*

Tafunast d Wuccen

La Vache et le Chacal

Par Ali Iken

FABLE

Ali Iken s'est vu décerner le Prix Mouloud Mammeri 1995 pour son roman en tamazight «Asekkif n inzâden». Le système de transcription adopté ci-dessous est celui dit «système Aït Tadâ» (auquel Ali Iken a participé), où l'accent circonflexe sur les voyelles marque les consonnes emphatiques attenantes (voir Tifinagh n° 7 p. 47).

Tafunast d Wuccen

Yan wass ifta wuccen gher tfunast yes-mun ides abaghigh d-ccahed.

Inna-s :

- «Efk iyi aclif n walim nna yam redêleghe negh efk iyi-d agenduz-nnem ad t tcegh».

Tafunast tenna-s :

- «Ur djin i terdiled ka walim».

Irar as wuccen :

- «ha yabaghigh d-ccahed».

Abaghigh inna :

- «ya d-tidet ayd am inna. rar as amer-was-nnes, negh efk-as agenduz-nnem».

Inna yas wuccen :

- «seg sya kra wussan ad-d aghulegh. ad-d ftugh zik mec ur iwjid walim ad awigh agenduz».

Teqqim tfunast tgellint ar tru. Imik izri yan wusskay isqsa tt :

- «May Kem yaghen a tafunast ?»

Tales tfunust i ma yas ijrân d wuccen.

Usskay netta ghas ar isseflid, imik yini yas-d :

- «May i takked ad kem shennagh seg wuccen ?»

Tenna-s tfunast :

- «ad ak fkegh ad tettêd tamazzâgt-inu»

yebdu wusskay ar ittettêd aghghu allud idjiwen. Inna-s i tfunast :

- «ffer agenduz-nnem ddaw tazzyawt,

La Vache et le Chacal

Un jour le Chacal partit trouver la Vache, accompagné du Renard. Il dit à la Vache :

- «Rends-moi le grand sac de paille que je t'ai prêté, ou alors donne-moi ton Veau à manger».

La Vache lui répondit :

- «Mais tu ne m'as jamais prêté de paille !»

Le Chacal rétorqua :

- «Voici le Renard qui était témoin».

Le Renard acquiesça :

- «Oui, c'est la vérité qu'il te dit, rends-lui ce que tu lui dois ou bien donne-lui ton Veau».

Le Chacal ajouta :

- «Je pars maintenant, mais je reviendrai dans quelques jours. Si tu n'as pas préparé la paille d'ici là je prendrai ton Veau.»

La Vache s'assit dans un coin en pleurant.

Un Sloughi passait ; il la questionna :

- «Qu'as-tu ?»

La Vache lui raconta son problème avec le Chacal.

Le Sloughi l'écouta puis lui dit :

- «Que ferais-tu pour moi si je te'débar-rassais du Chacal ?»

La Vache lui répondit :

- «Tête mon lait».

Le Sloughi teta la Vache tout son saoul...

Après quoi il lui dit :

- «Cache ton Veau dans ton bât, passe-

tged i taghamut-nnes ig ed yucka wuccen tinid as : «hagh-ak agenduz-inu awi t. Ka walim ur ghuri yelli».

Zrin wussan, yeddu-d wuccen netta d ubaghugh gher tfunast tifawt zik afen tt ed ur asen tessewjid alim, tessudêf i wuccen taghamut, yezzugher usskay ighal id agenduz.

Tafukt tebda da-d ttali, yezlem wuccen gher deffir yakez id usskay ayd da yes-sêdfur maci agenduz. Inna-s i webaghugh :

- «Ttêf tagatut ad zzâlleggh», iggwez wuccen gher yat tilighet yeddu ar ittazzal.

Afella n yat tewrirt iger ed tighri i webaghugh innas- s :

- «iwa mmet digs a bu cchat n zzûr !»

Deghya yagh-en wusskay ghef ubaghugh ixentêr t... □

moi sa corde autour du cou, et lorsque le Chacal arrivera dis-lui : prends mon Veau, je n'ai plus de paille».

Lorsque le Chacal et le Renard revinrent chez la Vache, ils constatèrent qu'elle n'avait pas préparé la paille... Elle remit alors le licou au Chacal. Ce dernier crut que c'était le Veau et l'emmena. Lorsque le soleil commença à se lever, le Chacal se retourna et découvrit que c'était un Sloughi qu'il tirait par la corde et non un Veau. Il dit vite au Renard :

- «Tiens, prends la corde pour que je puisse faire ma prière».

Il s'inclina alors pour prier, puis se sauva en haut de la colline, d'où il lança :

- «Meurs là où tu es, toi le faux témoin !»

C'est alors que le Sloughi sauta sur le Renard et le dévora... □



Calligraphie de Yeccu.

Rwicha chante moderne

Omar Taos

TAMDYAZT

Le chanteur populaire amazigh Mohamed Rwicha, du Moyen-Atlas (Khenifra), vient d'intégrer dans son dernier album deux belles chansons dont les paroles ont été écrites par le jeune et talentueux poète de Goulmima, Omar Taos. Elles s'intitulent: «Yemma tâezzed ghifi» et «Ussan a yussan». Cet album contient également deux chansons puisées dans le patrimoine culturel amazigh, et qui ont pour titre: «Yufi ddwam n wacal» et «Teddid a yma».

Soulignons que Mohamed Rwicha, qui a largement contribué par son travail de chanteur-artiste à la sauvegarde du patrimoine poético-musical amazigh, est connu pour sa maîtrise de l'instrument traditionnel «luthar». En s'ouvrant à la production poétique «moderne», son initiative traduit sa prise de conscience quant à la nécessité de promouvoir et de développer l'entité amazigh, en la faisant sortir du cadre «folklorique». Moha u Saïd Moukhlis

USSAN

Tamdyazt n Omar Taos

Ussan a yussan
ka n ighimi wer ti-ssinen
Asag hêlan ar nettini yafrâh ilula-d
Mer gin asif
issker ka yuggug yamm-asen

Ussan a yussan
ka n ibeddi wer ti-ssinen
Asag zzâyen da nettini akaber ghudan
Ayenna d-iddan ar-d iddu gin am twargit
Awis may nni ran wussan allig msêtfaren
Ssarfen tizi nek a xub ula tidda yzîlen

Uwin-d wussan tillas uwin-d tifawt
Uwin-d wussan bettû yawin-d tamunt
Awin-d wussan tatsâ yawin-d imettâwen
Awin-d wussan lêhsab nna wer tannayed
Bnadem ad ur talled meqqar
k-brin imettâwen

Afrâh nek ad-d lalen ammas
n tmara nnek
A yan iran ussan ad as gin iledjigen
Ur as tgharen ur ttesliwen ula yasusen
Mani g ttaffad yad amud i tyerza nnes ?

LES JOURS

Un poème de Omar Taos

Les jours, les jours
passent sans s'arrêter
Lorsqu'ils sont bons on dit que c'est fête
S'ils étaient une rivière,
on mettrait un barrage pour les arrêter

Les jours, les jours
ne connaissent pas d'arrêt
Ceux qui viennent partiront comme un rêve
Je ne sais pas où ils vont si vite
Ils ont passé par des jours meilleurs
et des jours mauvais

Les jours amènent la lumière et l'obscurité
Ils amènent l'union et la discorde
Ils amènent le rire et les larmes.
Ne te fâche pas même si tu as
les larmes aux yeux

Tes joies naîtront de tes peines
Combien voudraient que les jours
soient des fleurs
Des fleurs immortelles
Où trouveras-tu les semences
pour les planter ?

LE PETIT PRINCE

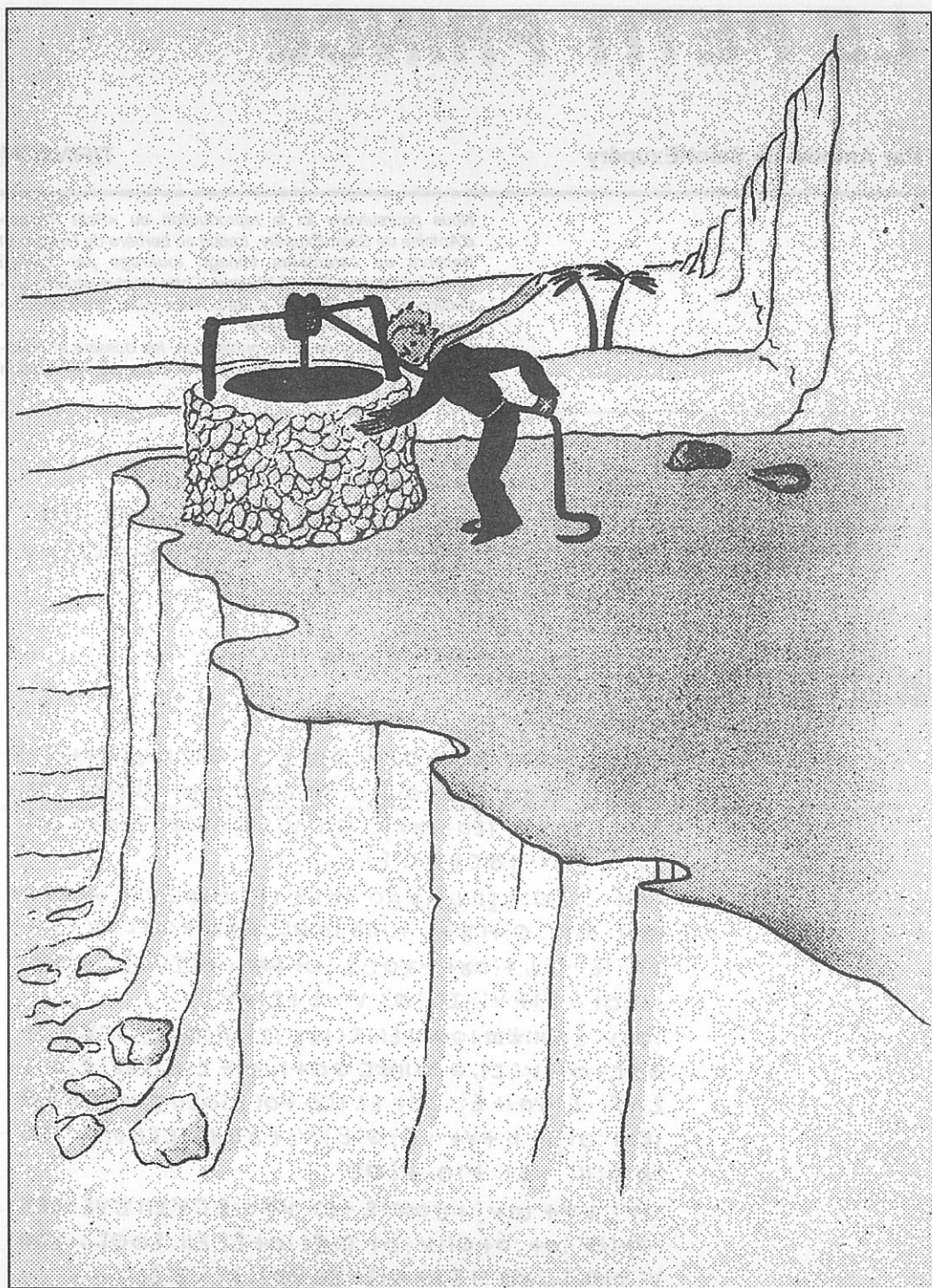
Par Antoine de Saint-Exupéry

TIFINAGH

Nous poursuivons ici la reproduction du «Petit Prince» d'Antoine de Saint-Exupéry, traduit en berbère du Hoggar et transcrit en caractères tifinagh touaregs par Elkhaji Ghabdelkadar ag Elkhaji Khamid. Cette vingt-quatrième traduction du «Petit Prince» a été publiée quasi confidentiellement il y a un quart de siècle.

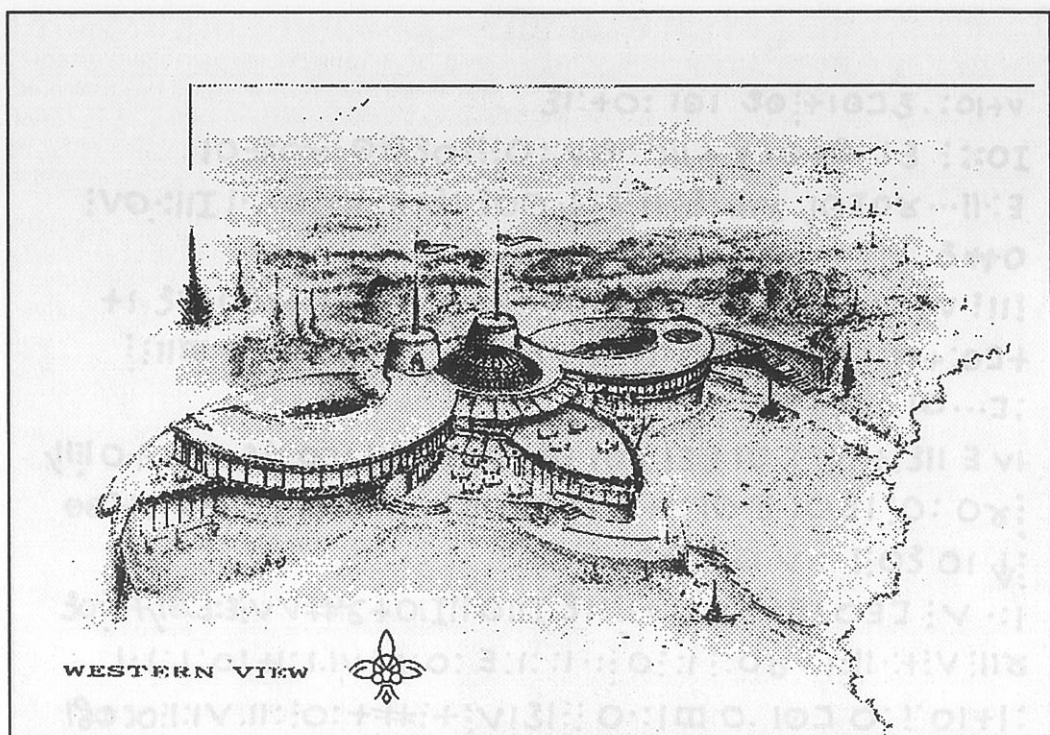
Pour les besoins de notre publication, les dessins et aquarelles d'Antoine de Saint-Exupéry ont été repris de l'édition NRF Gallimard, Paris, 1946.

[illegible]

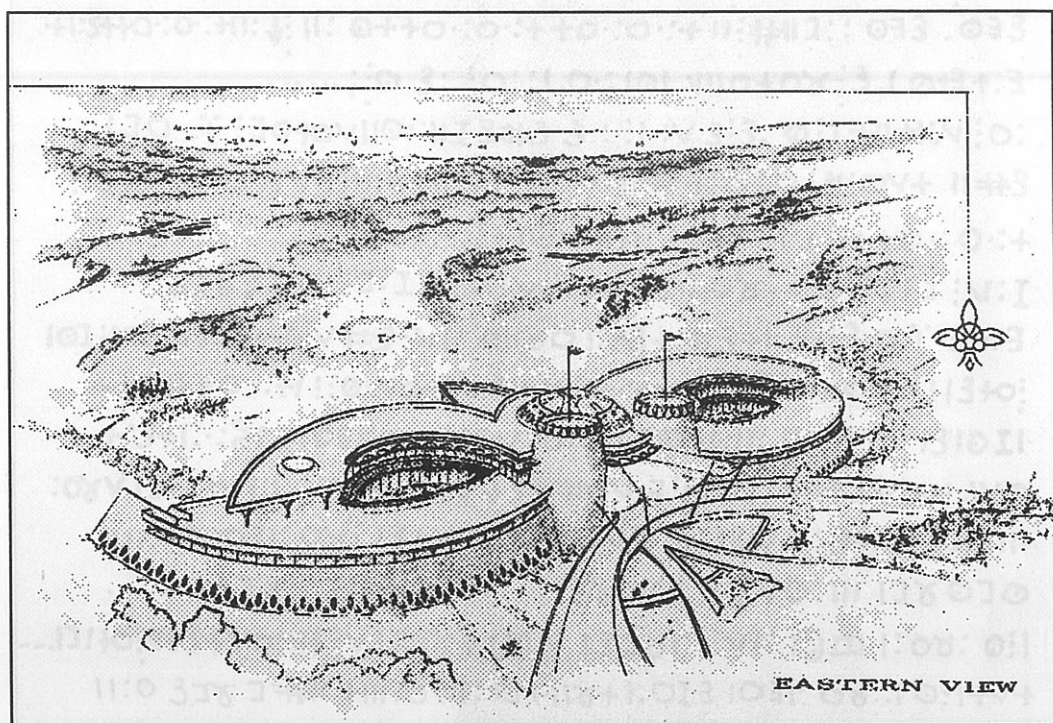


Il rit, toucha la corde, fit jouer la poulie.

v+io:..xcoi+:oe ioi :o+:ie
 io::: ei. o+o+v+ii: :v: o::io xeo: xo: eo
 e:ii... xoiol, xii: e: ii: i: v ooe: e: ii: i#io: :i iiii: ov:
 o#e
 !iii: v: ci, :+ii e iiii ceii+oi, io: :o: e: o+i: +ieo+ce i+
 +co: +e: i+i: v: i: :e i+: ii. ve: ii: : i: e: oe co o iii: :
 :c... oi :oi+:ie
 iv e iiei+: v co i xci v oi :ii i vo co i: i co : x co : +oi i/ly
 :xo :o: i eo i eo i :i+o. i+e i e: :i: o: iiii: ov e+: i+co
 v io xo: i :v o x eo
 i: v: ceo i ei xo: i+i: ii e iiii o i i io+ x#v v: e: eo i/ly o: oe
 xii: v: +: ii: i v xo: i: o: :i: :i: e :o: ii e v i: i+ io: i: i: i
 :i+io: i: o co i. o iii: o: :i x i v: +: #+ :o: ii. v i: i: o co i
 vo: +ii e :o: i ei :ii: +: o x+ :x:
 i: e: xo :o: ii: :o+ :x v+: :o+ v x. v: ci
 x eo. x eo : ci # ii +: o: o+ :o: o+ :o: ii v: i: o: o+ x i+
 e: +e o i. e: xo+o i i v ioi :o i: o: :e o:
 :o: v: # ii +i: o. e: e v: i: :e e# e iiii: o i i vo+o co: i. o ci
 e# ii +v o: ii: o i o: +# ii... :i. ci # ii +o ii: o v: +ci # x i ei o: :
 +: o: o+ v: ci +: ii... i: e: v o i+ i: + co:
 i: v: ci: o: ei. :xo :i v v o: v e v: v i: ci: o: :e x ce
 e: ii: i. o e i i e i+e o: +e: i o x i i i v: e# v: v+o. ci i/ly i v: co
 :o+ ei: ei o ii e: e e: ii v+: v: +: ii e v: +o i v o: :i+ :o+ o o+ +
 i i o i ei: v+: ii: i: v o i iii: o: v e: o: o: i eo i i. i e: :i+ e: +
 i o v i: o. v e # v :i co i: e v+ # v e v v o co: o. ci: i: i v e: i ci v xo:
 iii: o: i: ii e: + o ii: o. ci v i: i o o i: i e i: xo: i eo i o: ii/
 o co x ci iii: o v e v: i o x e i..... :o xo: i: :x e i
 i: o: xo: i o e i: i v: i x ce i v o i +xo: i v: +ii: o v+ e+ v: o+ i ci...
 +v+ i: o i: xo :eo i eo i o: i +x ii+e: i v o: iii+ i# ci x ce o: i i



Concours pour le club house de golf «Palm Beach» à Agadir.
Avec leur ornementation, les murs épais d'ancrage au site évoquent les murs de pisé des Ighermans du Sud, tandis que la géométrie curviligne relie l'édifice aux contours et reliefs des greens.



Olivier Fougerat & Youssef Mouline, architectes.

DESTAMERZHIT ou la Grande Alliance

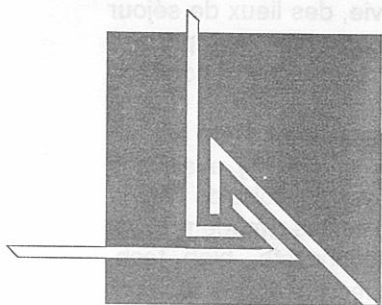
Par Olivier Fougerat

ARCHITOPIE

Sixième épisode : la géométrie et la vie.

Les acteurs :

- Bahlou, le grand-père paternel	Amur, 70 ans
- Ibbanou, le père	Adherbal, 40 ans
- Immanou, la mère	Izza, 38 ans
- Leur fils	Yidir, 15 ans
- Sa soeur	Ylliylt, 12 ans
- La fille des voisins Asserdil	Touda, 15 ans



L'ennui avec Bahlou c'est qu'il semblait toujours avoir raison ! J'étais à la fois attiré, séduit par son étonnante vitalité, sa ferveur, mais aussi un peu découragé par l'effort qu'il demandait à chacun de fournir, non seulement dans ses actes mais aussi et surtout dans ses pensées : nous n'avions droit à aucun repos, à aucune tranquillité d'esprit ! Avec lui, il nous fallait toujours tout remettre en question... Un jour à table, il s'était emporté contre Immanou qui avait qualifié quelque chose de « sacrée », la patrie je crois. Ce mot « sacré » l'avait soudain mis hors de lui. Il se lança dans une grande tirade, nous accusant tous de paresse intellectuelle pour nous abriter derrière ce genre de concept ! Sous prétexte qu'une chose avait été décrétée sacrée n'y avait-il plus rien à dire, aucune contestation possible, puisqu'aucune remise en question n'était autorisée... ? Selon lui, tout progrès humain avait toujours été le résultat de la remise en question de quelque chose d'établi ; et il ne pouvait pas y avoir remise en question sans liberté de pensée. Bahlou était même allé jusqu'à soutenir que toute atteinte à la liberté de pensée devrait être jugée comme « crime contre l'humanité », sous-entendu « crime de paix », au même titre que les crimes de guerre ! Selon lui, mettre des entraves à la liberté de pensée revenait à s'opposer au développement. Et le sacré était l'une de ces entraves... Fort imprudemment Immanou lui fit remarquer que le sacré était d'ordre spirituel, fruit d'un consensus social, et qu'il était inscrit au fronton de bien des édifices, à commencer par les devises qui figurent en tête de la Constitution de bon nombre d'États, ce qui avait assuré leur force et leur pérennité. À quoi Bahlou lui répondit qu'elle avait une mentalité servile, qu'elle se complaisait dans un obscurantisme moyen-âgeux, et que dans ces conditions il ne pouvait rien pour elle ! Vu le regard furibond qu'il promena sur chacun de nous, personne n'osa ajouter un mot. Heureusement qu'Ylliylt nous servit alors de sa fameuse tarte aux fraises...

Cet incident me donna à réfléchir. Bahlou semblait avoir raison : le sacré c'est l'interdit, l'inviolable par définition, et donc le sacré

s'oppose à la liberté de penser. En ce sens le sacré peut paraître à l'artiste, au créateur une entrave intolérable... et pourtant c'est précisément dans le sacré que l'histoire de l'art nous offre ses plus beaux exemples ! Pour le scientifique le sacré peut constituer un frein au progrès, voire un arrêt. Pour le philosophe le sacré est inadmissible, tandis qu'au contraire le religieux en fait toute sa vie. Pour le politicien enfin, le sacré est l'outil de manipulation le plus efficace... Ne voyant plus très clair, je m'en ouvris à Bahlou le soir même. Il me répondit que tout dépendait, pour chacun, de son degré d'éveil. Réponse un peu sibylline à mon goût...

Un autre jour la conversation faillit à nouveau mal tourner. Il s'agissait cette fois de la notion de fierté, et c'est moi qui avait fort innocemment mis le feu aux poudres en déclarant, je ne sais plus à quel propos, que j'étais fier d'être Amazigh. Mon irascible grand-père me rétorqua qu'il n'y avait vraiment pas de quoi être fier ! Lui que je savais être un Amazigh convaincu... Étonné, je lui demandai pourquoi. Parce que, me répondit-il, tu ne peux être fier que de tes actes, que de ce que tu as fait par toi-même. Sinon c'est de l'autosatisfaction, pour ne pas dire de la masturbation ! Garde-toi bien de ce genre de discours, qui cache généralement de l'incompétence ou de l'incapacité... Tais-toi et fais ! En l'occurrence je fis... le mort, craignant d'autres reprécailles verbales, mais tout en restant à l'intérieur de moi très fier d'être Amazigh...

Ce soir-là Bahlou me demanda si je désirais toujours être architecte plus tard.

- Oui, bien sûr... Les conditions de vie et d'habitat ont tellement évolué qu'il y a tout un travail de recherche pour les architectes... Surtout au niveau technique : autrefois ils devaient maîtriser le lourd, aujourd'hui c'est le léger.

- Et moi qui croyais naïvement que les architectes étaient avant tout des spécialistes de l'espace !

- Euh... Oui, naturellement...
- Mais ils l'oublient parfois ?
- Ils ont tant de problèmes à résoudre !
- En vue de quelle finalité ?
- Eh bien... De construire, bien sûr !
- Es-tu sûr que ce soit la finalité ?
- Je n'en vois pas d'autre.
- Alors, Yidir, abandonne cette idée de devenir architecte.
- Mais pourquoi, Bahlou ? Je ne comprends rien ! Où veux-tu en venir ?
- On ne construit pas pour le plaisir de construire ! La finalité n'est pas de construire mais d'habiter. Et plus : c'est créer des lieux de vie, des lieux de séjour ou de travail, de réception ou de repos, où l'on se sente bien... C'est aider à construire le bonheur des autres.
- Oui, bien sûr... c'est évident !
- * Tellement évident que tu n'y avais pas pensé ! C'est ainsi que l'histoire de l'architecture est pleine d'écoles : modern style, structuraliste, fonctionnaliste, high tech, véliste et autres spécialistes, qui tous ont raison dans leur domaine et tort d'avoir négligé les autres domaines. Bien sûr l'architecture doit être à la fois fonctionnelle, structurelle, économique, signifiante, pourquoi pas publicitaire, réglementaire, intégrée au site, sculpturale, décorative ou ornementale, etc., mais elle n'a qu'une seule finalité : servir l'homme. Et comment le servir mieux qu'en lui apportant le bien-être ? C'est cela l'objectif que tout architecte doit avoir constamment présent à l'esprit : servir l'homme dans son bien-être... Si j'emploie le mot « bien-être », c'est parce qu'il inclut tous les comforts : physique et mental.
- Une machine à habiter plus une machine à rêver, en quelque sorte...
- Je n'aime pas ce mot de « machine » ici. Car nous-mêmes ne sommes pas des machines, même si nous fonctionnons comme des machines. Et pour moi une demeure habitable est presque vivante. Ses habitants ne pourront y vivre harmonieusement que si elle-même est harmonieuse. Il ne pourront y être heureux que si elle même est une architecture heureuse.

Une vie familiale ne pourra être gaie dans un bâtiment triste, ni intime dans un édifice grandiloquent. Tous ces corbusiers et autres architectes mégalomanes d'autrefois n'étaient que des ânes sans âme ! Ou alors d'habiles commerçants, de faux poètes en vrai nœud papillon... Ah, quel mal ils ont fait !

Je laissai Bahlou reprendre son souffle. Il était incapable d'aborder un sujet sans s'énerver... Il reprit :

- C'est cette adéquation entre l'homme et son nid, et entre ce nid et le territoire, qui doit être l'objectif essentiel de tout architecte. Et cet architecte ne peut plus alors être seulement l'un de ces spécialistes, économiste, ingénieur, etc., mais il doit être également le généraliste et plus : le psychosociologue et le philosophe, à l'écoute de ses sens comme de son bon sens. Je ne connais qu'une seule philosophie qui intègre en architecture tous les paramètres que je viens de te citer : elle a pour nom l'*architecture organique*.

- Et pour maître cet Américain du siècle dernier : Frank Lloyd Wright...

- Tu connais ?

- Mais... Tu m'as prêté ses livres !

- Ah, c'est vrai !

- Et je te dirais que ce qui me gêne en lui, c'est cette profusion de formes géométriques. L'homme n'est pas géométrique : pourquoi vouloir le faire habiter dans des formes aussi compliquées ?

- Le mollusque le plus mou ne sécrète-t-il pas souvent un coquillage aux géométries extravagantes ?

- Si, mais...

- Que signifie la géométrie pour toi ?

- Elle est belle... Mais je la sens très contraignante.

- Parce qu'elle est ordre. La géométrie est la loi de l'ordre. Il est certain que l'ordre est contraignant, et que nous préférons souvent vivre dans le désordre, par paresse... Ce désordre correspond généralement à notre propre désordre intérieur !

- À un peu de fantaisie aussi...

- Non. Ce désordre-là n'est pas de la fan-

taisie mais du chaos, de la dispersion... Je vais te dire quelques mots là-dessus. Le désordre... c'est un ensemble d'éléments que ne relie aucun lien. C'est quelque chose de mort. À l'inverse, lorsque les éléments sont reliés c'est qu'il y a une loi d'ordre. C'est cela la géométrie. Le chaos est inintelligible à nos yeux, contrairement à la géométrie. Et toute forme de vie est organisée, par rapport à l'état amorphe qui signifie «désorganisé». Aucune forme de vie n'est possible sans organisation, d'où le nom d'organisme. L'organisation c'est l'ordre, c'est la géométrie... Ce que je t'explique là est fondamental : *la géométrie c'est la vie*. Les gens pensent généralement le contraire, car ils ne voient que *la forme* géométrique et non *le fond* de sa loi, son principe : c'est ainsi qu'ils assimilent la géométrie au cristal, pour eux synonyme de froid et de mort. Mais la géométrie c'est aussi la fleur...

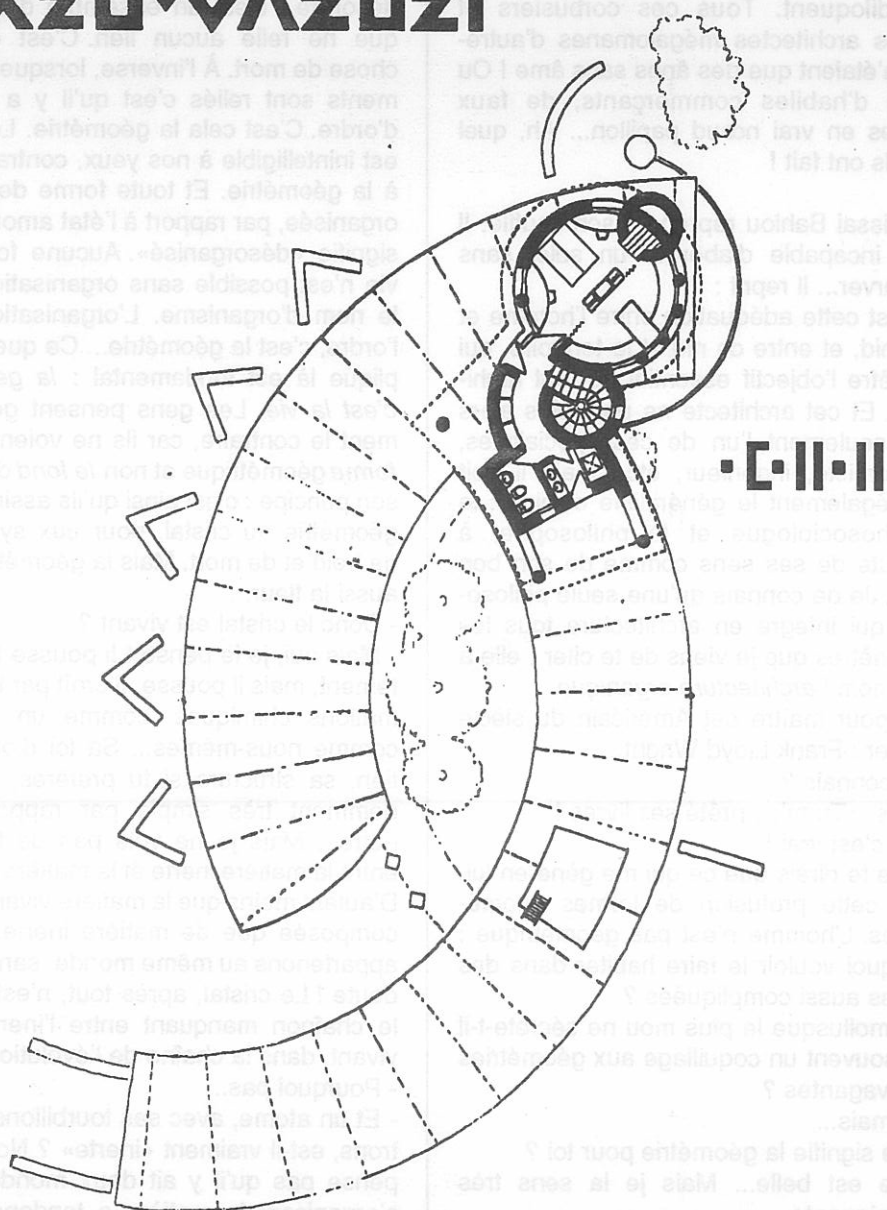
- Donc le cristal est vivant ?

- Mais oui, je le pense ! Il pousse très lentement, mais il pousse. Il croît par transformations chimiques, comme un végétal, comme nous-mêmes... Sa loi d'organisation, sa structure si tu préfères, est évidemment très simple par rapport à la nôtre... Mais je ne vois pas de frontière entre la matière inerte et la matière vivante. D'autant moins que la matière vivante n'est composée que de matière inerte... Nous appartenons au même monde, sans aucun doute ! Le cristal, après tout, n'est-ce pas le chaînon manquant entre l'inerte et le vivant, dans la chaîne de l'évolution ?

- Pourquoi pas...

- Et un atome, avec ses tourbillons d'électrons, est-il vraiment «inerte» ? Non, je ne pense pas qu'il y ait deux mondes... En s'organisant la matière a tendance à se complexifier. Lorsque cela devient trop complexe nous ne comprenons plus et nous inventons alors des dieux. Pourtant, tout semble s'enchaîner : on trouve d'abord les masses atomiques et les forces fondamentales de liaison. Puis, plus les éléments se regroupent plus les masses augmentent, plus les assem-

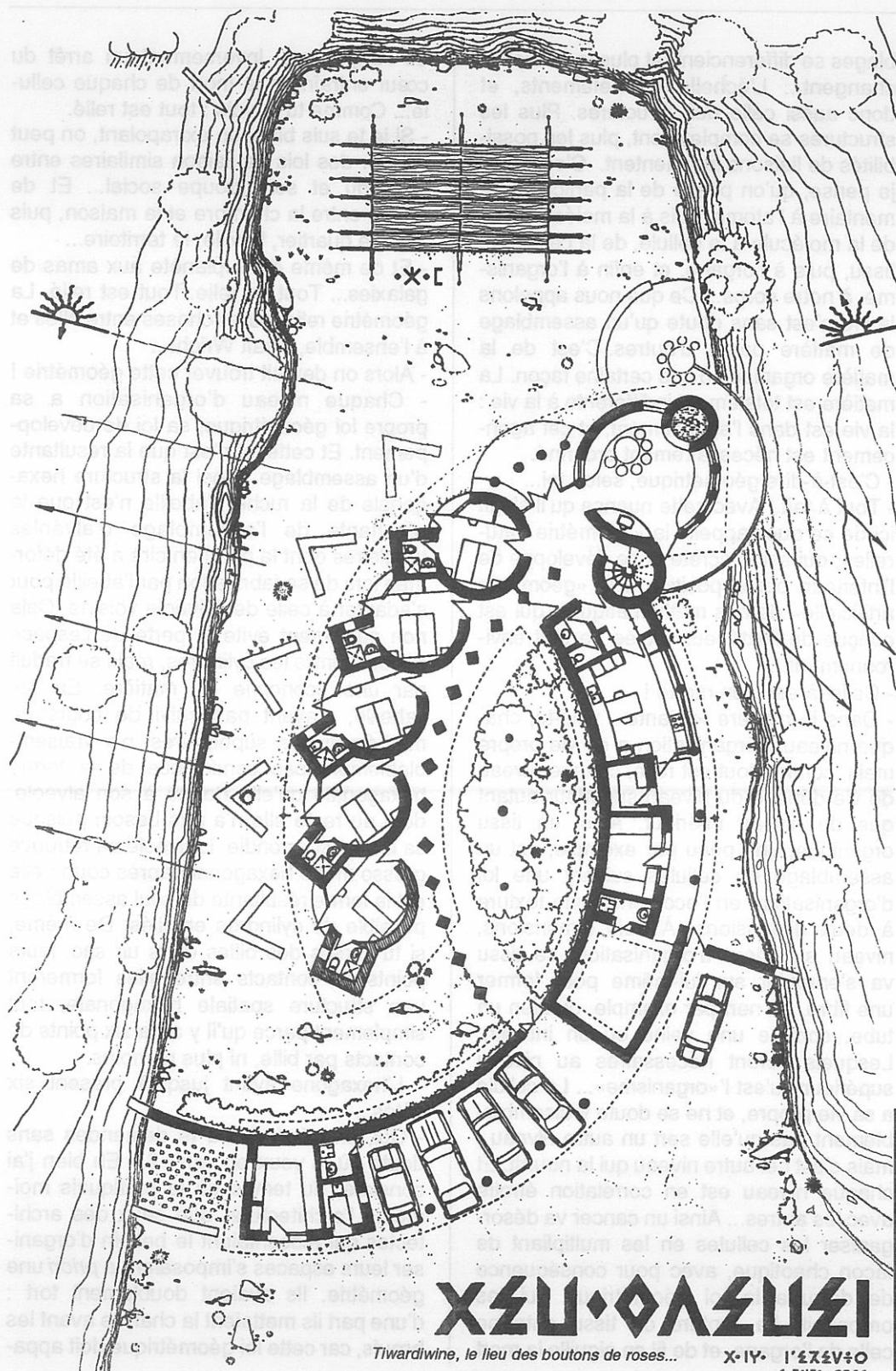
IZUΛU·U·X



Tigmmi de vacances pour réunions familiales, sur un piton rocheux à Tiwardiwine, Moyen-Atlas. Vieille maison des années 2015, du temps où l'on construisait encore avec des murs : murs en pisé, charpente rayonnante en madriers, couverture en rondins et roseaux, protection par polyane, terre et chaume.

Ci-dessus, plan de l'appartement parents et terrasses ; de l'amalal la vue plongeait vers les cascades.

Page de droite : plan du rez-de-chaussée ; au nord une tente paysanne, d'où la vue dominait la vallée et le coucher du soleil. Au centre les chambres, indépendantes comme un motel, se déployaient autour d'un riad adossé à la partie service. Car port et gardien formaient clôture. Géométrie de croissance (plan évolutif).



blages se différencient, et plus les échelles changent... L'échelle des éléments, et donc aussi celle des structures. Plus les structures se complexifient, plus les possibilités de liaisons augmentent. C'est ainsi, je pense, qu'on passe de la particule élémentaire à l'atome, puis à la molécule... Et de la molécule à la cellule, de la cellule au tissu, puis à l'organe, et enfin à l'organisme, à notre corps... Ce que nous appelons la vie n'est sans doute qu'un assemblage de matière parmi d'autres. C'est de la matière organisée d'une certaine façon. La matière est totalement indifférente à la vie : la vie est dans l'agencement, et cet agencement est nécessairement ordonné.

- C'est-à-dire géométrique, selon toi...

- Tout à fait ! Avec cette nuance qu'il s'agit ici de ce que j'appelle la «géométrie naturelle», qui est concrète et se développe de l'intérieur, par opposition à la «géométrie artificielle» de nos mathématiques, qui est conçue de l'extérieur, isolée de tout environnement...

- Celle-là est bien morte !

- Dans la matière «vivante», vois-tu, chaque niveau d'organisation a sa vie propre mais, comme tout est relié, chaque niveau de vie dépend du niveau supérieur autant que du niveau inférieur. Ainsi un tissu organique, une peau par exemple, est un assemblage de cellules suivant une loi d'organisation, en l'occurrence une texture à deux dimensions. À trois dimensions, niveau supérieur d'organisation, ce tissu va s'enrouler sur lui-même pour former une fibre, un nerf par exemple, ou bien un tube, comme une veine ou un intestin. Lesquels seront nécessaires au niveau supérieur qu'est l'«organisme»... La cellule a sa vie propre, et ne se doute vraisemblablement pas qu'elle sert un autre niveau ; mais c'est cet autre niveau qui la nourrit. Et chaque niveau est en corrélation étroite avec les autres... Ainsi un cancer va désorganiser les cellules en les multipliant de façon chaotique, avec pour conséquence de détruire la loi géométrique qui les ordonnait. La rupture du tissu entraîne celle de l'organe, et de fil en aiguille la mort

de l'organisme. Inversement un arrêt du cœur entraînera la mort de chaque cellule... Comme tu le vois : tout est relié.

- Si je te suis bien, en extrapolant, on peut trouver des lois de liaison similaires entre l'individu et son groupe social... Et de même entre la chambre et la maison, puis avec le quartier, la ville, le territoire...

- Et de même de la planète aux amas de galaxies... Tout se relie. Tout est relié. La géométrie relie toutes choses entre elles et à l'ensemble, disait Wright...

- Alors on devrait trouver cette géométrie !

- Chaque niveau d'organisation a sa propre loi géométrique, sa loi de développement. Et cette loi n'est que la résultante d'un assemblage. Ainsi la structure hexagonale de la ruche d'abeille n'est que la résultante de l'assemblage d'alvéoles tubulaires dont la paroi en cire a été déformée lors de sa fabrication par l'abeille pour s'adapter à celle de l'alvéole voisine. Cela non seulement évite la perte de l'espace résiduel entre les cylindres, mais se traduit par une économie de matière. En fait l'abeille, n'ayant pas suivi de cours de mathématiques supérieures, n'a vraisemblablement pas conscience de la forme hexagonale qu'elle donne à son alvéole, dont du reste elle n'a pas besoin puisque sa larve est arrondie. L'alvéole se retrouve grosso modo hexagonale après coup : elle est la forme résultante du seul assemblage possible de cylindres empilés. De même, si tu verses des billes dans un sac, leurs points de contacts entre elles formeront une structure spatiale hexagonale, tout simplement parce qu'il y aura six points de contacts par bille, ni plus ni moins.

- L'hexagone ayant jusqu'à présent six côtés...

- Oui, en général. Tu te demandes sans doute où je veux en venir ?... Eh bien j'ai constaté, du temps où je pratiquais moi-même l'architecture, que ceux des architectes qui ressentaient le besoin d'organiser leurs espaces s'imposaient *a priori* une géométrie. Ils avaient doublement tort : d'une part ils mettaient la charrue avant les bœufs, car cette loi géométrique doit appa-

raître d'elle-même à un moment donné de l'étude comme étant la meilleure sinon la seule loi d'organisation des éléments du programme ; et d'autre part, parce qu'il faudrait un miracle pour qu'une seule et même loi géométrique convienne à tous les éléments d'un programme : non seulement à l'organisation des locaux entre eux mais aussi aux matériaux et aux techniques de leur mise en œuvre, jusques et y compris à l'insertion de l'édifice dans le contour de son terrain comme dans le site naturel ou bâti... C'est une erreur par exemple que de martyriser des matériaux pour les plier à la géométrie d'un terrain. Chaque échelle a ses propres règles. Il faut trouver les géométries correspondantes à chaque échelle, puis les relier entre elles, ce qui est alors un travail de couture.

- De couture ?!

- Oui, un travail de raccordement des périphéries... Insérer le meuble dans l'immeuble, tout comme résoudre les problèmes d'étanchéité aux jonctions, etc. Lier les choses.

- Tout cela me paraît à la fois évident et... d'une effrayante complexité !

- Certes. Tu comprends maintenant pourquoi il ne peut pas y avoir une seule géométrie dans un projet... Un exemple te le fera encore mieux comprendre : du temps où nous utilisions des véhicules à roues, il leur fallait des routes. Tu imagines aisément qu'une géométrie de lignes droites et de courbes convenait mieux à ces routes que par exemple des angles droits ou aigus ? Et que la conduite automobile devait être plus aisée sur des routes au tracé régulier ? Et que les routes devaient être continues ?... Tu vois bien apparaître là une géométrie, qui est résultante de plusieurs contraintes : l'automobile d'une part, avec notamment sa vitesse, et le relief du site à franchir d'autre part... Maintenant, imagine que le territoire ait été parcellisé en trames orthogonales par des urbanistes-géomètres morts, je veux dire immatures, qui auront étendu la géométrie d'une maison au quartier puis à toute une

ville et au-delà : le tracé de ces routes sera contraint d'épouser les contours à angles droits, et par suite la conduite deviendra saccadée, et les accidents se multiplieront... Ce fut le cas des villes américaines, avec pour conséquence des limitations de vitesse parfaitement absurdes... Cela me rappelle certains confrères qui justifiaient leur choix de l'angle droit par les livres et les draps : ceux-ci étant à angles droits, les étagères et les lits devaient l'être, et par suite la maison, le jardin, et tout l'univers !

- Tu n'exagères sûrement pas ?

- Voilà donc pourquoi il ne peut pas y avoir une seule géométrie dans un projet. S'il n'y en a qu'une, tu peux être sûr qu'elle ne convient pas quelque part : soit que des matériaux ont été torturés, soit que des espaces ne sont pas fonctionnels... S'il en est ainsi dans toute organisation, la recherche est d'autant plus complexe dans le domaine de l'architecture qu'il faut également tenir compte de la réaction de notre psychisme aux formes géométriques ! Je t'en ai déjà parlé, je crois ?

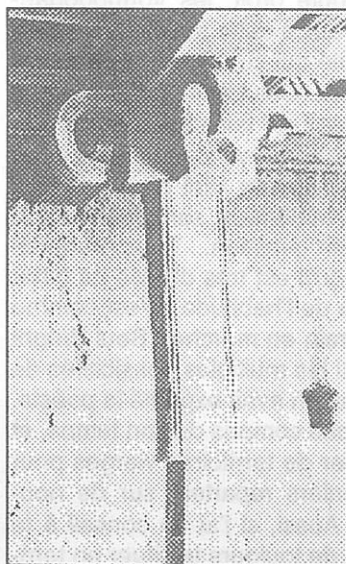
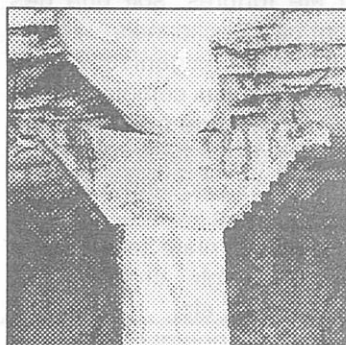
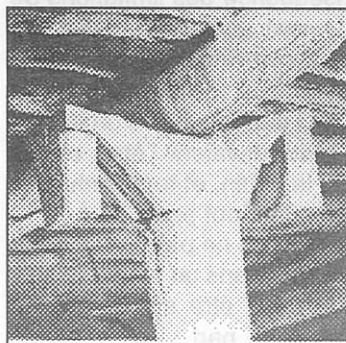
- La courbe sensuelle et matricielle, l'angle obtus accueillant, l'angle droit neutre, l'angle aigu directionnel, etc.

- Tout ceci t'explique pourquoi les intégristes de l'angle droit, les «orthogonaphiles» ont abouti à cette désolante et coûteuse uniformité qui contribua à l'effondrement des villes... Ces gens-là et la société qui les produisait ne faisaient que répéter les modes de construction du passé en tentant de les adapter tant bien que mal aux nouveaux matériaux, sans faire l'effort d'une remise en question... Tu apprendras à tes dépens qu'il est très difficile de lutter contre la force de l'habitude : c'est comme l'inertie d'un train en marche ! Seul Wright avait pressenti les multiples possibilités de la géométrie, et en avait exprimé la poésie. Mais il ne fut pas compris de son temps, et il fallut disposer de territoires vierges pour que des pionniers repartent sur de nouvelles bases. Aussi, si j'ai un conseil à te donner, tâche de toujours te situer en territoire d'aventure... ♣

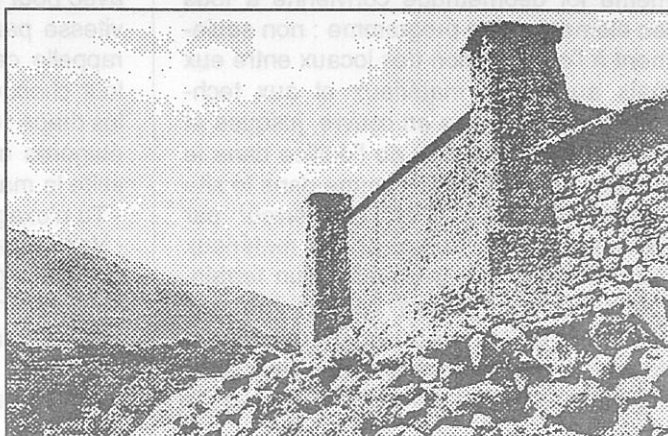
(à suivre...)

Une bonne nouvelle... l'Igherm n Ougdal restauré

Le grenier collectif «Igherm n Ougdal» du Tizi n Tichka vient d'être en partie restauré. On se souvient en effet que la paroi extérieure sud-ouest s'était effondrée en 1992-93. Elle est maintenant reconstruite, avec l'aide de l'UNESCO. Ce grenier comporte 84 cellules, sortes de coffres-forts, dont 60 sont actuellement toujours utilisées par les familles du village qui y entreposent leurs denrées périssables et autres biens précieux. Il resterait encore à faire quelques restaurations à l'intérieur, en particulier pour l'accès à la terrasse devenu dangereux. (Reportage : Afelkou, Louzi et Tasmount).



Chapiteaux en bois sculpté à l'intérieur de l'igherm.
(Photo : Afelkou & Omar Louzi)



Vue générale de l'igherm, avec sa paroi de pisé reconstruite.



Vue intérieure sur le vide central qui sert d'éclairage et de ventilation. On distingue dans le fond quatre cellules superposées ; certaines ont leur porte décorée et sont fermées par de gros cadenas de bois.

LU DANS LA PRESSE

Rubrique proposée par Tasmount

MEDIAS

«UN POÈME POUR ÉTENDARD» et «FERS DE FEU»

Par Jean Wolf,
Journaliste, écrivain

Mahjoubi Aherdan me fait souvent penser à Ma el Aïnin. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Dès que je songe à l'un, l'image de l'autre caracole dans ma mémoire. Leurs silhouettes se confondent, lorsque je rêve de Liberté, et surtout de la liberté du Maghreb. Tous deux en ont été les artisans, les champions, les bardes retentissants, les prophètes, les magiciens. Tous deux vivront à jamais dans le cœur du peuple, là où s'incruste la beauté des légendes éternelles. Le vent du désert, au Sud, le vent des montagnes, au Nord, n'arrêteront plus de murmurer leurs noms, superbement confondus dans la profondeur de l'azur céleste où s'inscrit l'histoire glorieuse des jours exceptionnels. L'un nous a quittés, depuis longtemps déjà, et le second perpétue à sa façon la tradition du bâtisseur de la mosquée grandiose, si longtemps ensevelie dans le mystère des sables. Leur œuvre, si nécessaire, resplendit, au bout de l'horizon sous le clignotement des astres. Finalement, l'un n'est-il pas le continuateur de la démarche de l'autre ?

Je songeais à ces destinées complémentaires, gravées dans la trame de la superbe épopée marocaine, en feuilletant les deux derniers ouvrages d'Aherdan qui traduisent l'élan d'une personnalité farouche, souvent difficile à décrypter, sans cesse tendue comme un arc, d'une redoutable fierté et aussi d'un talent peu commun. Ils révèlent aussi, en sous-jacence, l'amour du cheval et le goût du baroud.

«Le pacte était scellé et, dès lors, le nom de l'étalon, devenait un mot de passe en même temps

qu'une espérance qui, longtemps après, émergea au grand jour sous forme de lutte armée. Un cheval aux yeux de feu qui s'appelait Ahmani et dont Aherdan parle si bien que, chaque fois qu'il l'évoque, on entend sonner son galop dans le secret de nous-mêmes».

Et quel style princier ! Quelle puissance d'évocation chez ce poète instinctif :

*Tes yeux
couleur d'orage
Que l'éclair cravache
Aspirant au tourbillon
De ta crinière noire
Vers l'au-delà
Des crêtes
Des neiges
Et des mirages.*

La lecture de «Fers de Feu» est un enchantement. Il vient de paraître. Il faut le lire si l'on veut saisir au vol la richesse et la complexité de l'âme d'un des très grands Berbères de notre temps, qui a révélé à son peuple ses possibilités de résurrection.

Autre chef-d'œuvre : «Un Poème pour Étendard», écrit en 1991 et qui ouvre la porte à «Fers de Feu». Épopée au grand galop, fresque taillée en rythmes, gestes et symboles dans la chair d'une époque, mémoire d'un monde entier en danger, ce texte est un récit tout-à-fait singulier authentiquement berbère où s'exprime l'âme du peuple amazigh, dont le nom veut dire «liberté», constate avec justesse un critique qui le connaît bien.

Laissez-vous donc bercer par le petit poème qui termine ce plaignant sublime :

*Sors, l'tto, appelle-moi Thuda
Et l'zza et les autres...
Plus les Roumis sont nombreux
moins nos hommes existent
Que leurs femmes prennent les
armes et lèvent le drapeau.
Cette terre, à moi, fièrement
léguée par des tigres,*

N'ira pas à ceux qui adorent Satan.

*Et, s'ils nous tuent le jour, la nuit
nos ombres les chasseront !*

Il y a plusieurs Aherdan en un seul homme : poète, cavalier de l'infini, défenseur d'une immense culture, mais aussi peintre étonnant, cerveau politique, et avant cela indomptable résistant, orateur au verbe de feu, Marocain et Berbère avant tout. «Berbère inspiré», comme disait en souriant notre ami commun Jean Rous. Nous en reparlerons.

(paru dans «Horizons Magazine»)

LES BERBÈRES INTERNATIONALISENT LEUR COMBAT

Par Joël Donnet,

Pour la première fois en cinq mille ans d'histoire, les Berbères s'organisent au sein d'un mouvement international regroupant toutes leurs composantes.

Le Congrès Mondial Amazigh, né en septembre en Lozère, a pour objectif «la défense et la promotion de la question berbère à travers le monde, en Berbérie et dans la diaspora». Rencontre avec son président, Mabrouk Ferkal...

Depuis quelques années, les Berbères acceptent de moins en moins d'être confinés dans leurs montagnes et déserts du nord de l'Afrique. Et, pour la première fois de leur histoire cinq fois millénaire, ils viennent de se doter d'une organisation transnationale, le Congrès Mondial Amazigh (1). À sa tête, un Kabyle de 29 ans qui vit en région parisienne depuis six ans : Mabrouk Ferkal. Cet ingénieur électronicien, en attente d'un nouveau poste de maître-auxiliaire de physique appliquée, prépare aussi une maîtrise en berbère et dirige une association culturelle berbère à Paris, Tamazgha (nom donné au pays

amazigh).

Mabrouk Ferkal a été l'une des chevilles ouvrières du congrès constitutif du CMA, qui s'est tenu du 2 au 4 septembre à Saint-Rome de Dolan (Lozère). Il a réuni une centaine de délégués représentant 36 associations culturelles berbères aux origines très diverses (Algérie, Maroc, Mauritanie, Libye, Niger, Mali, France, États-Unis, Belgique, Allemagne, Espagne, Suède, Grande-Bretagne). Seule ombre au tableau, l'absence de la quasi-totalité des délégués en provenance directe d'Algérie, pour des questions de visas.

Cette diversité d'origine peut surprendre ceux qui s'imaginent que seul le Maghreb compte des Berbères présents bien avant la conquête arabe. Mais, souligne Mabrouk Ferkal, «*les Berbères sont les populations qui peuplent l'Afrique du Nord, de l'oasis égyptienne de Siwa aux Îles Canaries et de la Méditerranée au Sahel. Qu'elles soient berbérophones, arabophones, francophones, hispanophones...*». Quand on lui demande combien, parmi ces populations, parlent un des dialectes berbères - parfois très différents -, il répond que «*c'est très difficile à estimer car il n'existe aucun recensement objectif*». Puis il avance le chiffre - contesté - de «*20 à 25 millions*».

Le CMA se veut avant tout un rassemblement culturel, même si son premier objectif, fixé par les statuts, a quelques résonances très politiques : il s'agit en effet de «*défendre et promouvoir l'identité culturelle de la nation amazigh et soutenir son développement dans tous les domaines, à l'intérieur et à l'extérieur de Tamazgha*».

Pour Mabrouk Ferkal, cette défense et promotion de la «*question berbère*» touche à de nombreux domaines : «*identité, culture, langue... L'identité surtout. C'est le cas en particulier des Touaregs, aujourd'hui. On les massacre parce qu'ils sont berbères. Leur combat est un combat pour leur existence. Cela fait donc partie de la question*

berbère. Il en va de même pour les écoliers kabyles qui veulent l'enseignement du berbère».

Qui dit défense dit mouvement sur la défensive ?

«*Oui, car il y a danger, au moins dans certains cas, dont le plus frappant est celui des Touaregs !*» Pour l'instant, le CMA a surtout défini ses structures et son organisation. Ses membres individuels et surtout les associations culturelles qui le composent vont maintenant discuter de projets de résolutions qui seront soumis et transformés en décisions lors du prochain congrès, prévu en principe dans un an aux Canaries. Selon M. Ferkal, la seule revendication exprimée clairement jusqu'ici est «*la demande aux systèmes en place en Afrique du Nord de reconnaître le berbère comme une langue nationale et officielle dans leur constitution*». Car, souligne-t-il, «*tous les systèmes politiques d'Afrique du Nord sont basés sur une idéologie arabo-musulmane*».

Pour ce faire, le CMA envisage certes de saisir directement les gouvernements de la région de cette question - qu'ils ont éludée jusqu'ici - mais aussi d'intervenir au niveau de «*l'ONU, l'UNESCO et des organisations non gouvernementales*». Un juste retour des choses quand on sait qu'à l'origine de la constitution de ce Congrès Mondial Amazigh se trouvent une poignée de militants qui s'étaient retrouvés l'an dernier à Genève, à la session du Groupe de travail des populations autochtones dépendant de la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU. Parmi eux, l'avocat marocain Hassan Id Belkassam, qui a pris la parole à l'ONU en décembre lors du lancement de la Décennie des populations autochtones.

Le président du Congrès insiste toutefois aussi sur «*tout ce que nous pouvons faire nous-mêmes pour la question berbère. Nous réfléchissons notamment au lancement d'écoles privées d'enseignement du berbère, de radios, de journaux...*»

Concernant les revendications de

la diaspora en France - la communauté d'origine berbérophone est estimée à plusieurs centaines de milliers de personnes -, M. Ferkal relève «*une priorité : le berbère est passé l'an dernier à l'écrit du bac, comme option, et nous souhaitons arracher de l'Éducation Nationale qu'elle prenne en charge son enseignement, à la place des associations culturelles*». À son avis, il faut promouvoir encore plus les activités culturelles berbères en France car cela «*permettrait une intégration douce et sans fracture des populations d'origine berbère. Une meilleure intégration ne peut pas se faire si l'individu ignore une partie de lui-même*».

Quasiment privé d'Algériens venus directement de leur pays, le CMA a pour l'instant un état-major un peu déséquilibré en faveur de la diaspora vivant en France. Six des onze membres du Bureau mondial sont ainsi installés dans notre pays, tels que M. Ferkal ou Mouloud Lounaoui, un médecin qui fut l'un des responsables du Printemps kabyle de 1980. Parmi les autres membres, on relève Ouzzin Aherdan, ancien député marocain, Maître Id Belkacem, le Libyen Othman Bensaïd vivant à Toulouse ou encore le Touareg de Lyon Abdoulahi Attayoub.

Une autre ombre au tableau : la quasi inexistence de représentants de la tendance berbériste algérienne proche de Saïd Sadi. Mais, M. Ferkal ne désespère pas de les convaincre de l'utilité de ce Congrès : «*Notre objectif n'est pas d'aller dans le sens de la division, au contraire. Le CMA peut même aider à surmonter les divisions entre Berbères qui existent en Algérie*».

Interrogé enfin sur la situation actuelle dans son pays, M. Ferkal affirme qu'il n'est «*pas indifférent*» aux violences mais que, «*la priorité, c'est la question berbère*».

(paru dans «*Témoignage chrétien*»)

(1) Les Berbères préfèrent être désignés sous le terme d'Imazighen, pluriel du mot amazigh (dont le féminin, tamazight, est aussi utilisé pour nommer leur langue).

Un musée Boulifa ?

Par Jean Dumaurier Nat-Iraten

CULTURE

Par lettre du 13 oct. 95, et faisant suite à «l'avis de recherche» des œuvres du Professeur Amar u Saïd Boulifa (voir Tifinagh n° 7 p. 104), Jean Dumaurier (*) nous apprend qu'il a «pu reconstituer les textes, à l'exception d'un seul qui a été annoncé mais ne semble pas avoir été publié. La surprise est (qu'il a) même découvert des articles de revues non cités dans la bibliographie».

Outre une édition complète de ces œuvres en cours de préparation, Jean Dumaurier nous fait part de deux projets concernant, d'une part, une EXPOSITION sur une tranche du passé des Berbères et, d'autre part, la réalisation d'un MUSÉE-BIBLIOTHÈQUE consacré à ce thème. Voici comment il envisage ces projets, qu'il a déjà soumis aux Affaires culturelles, Mairie de Fréjus (France) :

1. Exposition :

«10.000 ans d'Histoire des Berbères»

- 1 - Lieu : France ;
- 2 - Région : Midi méditerranéen ;
- 3 - Site : Massif des Maures ;
- 4 - Raison : Colonie fondée par les guerriers (Maures-Numides) de Massinissa lors de l'expédition pour la 2^e guerre punique.
- 5 - Matérialisation :
 - a) Salle de cartes de géographie ;
 - b) Salles de sites fondés par les Maures (Numides) ;
 - c) Bustes de chefs Maures (Numides) ;
 - d) Inscriptions Mauro-«Lybiques» ;
 - e) Fragments-témoins divers, etc.

2. Musée-Bibliothèque : Prolongement sous forme permanente des éléments historiques et culturels révélés par l'Exposition. Conservatoire de la Mémoire du Peuple berbère.

3. Bibliothèque

Moyens Statiques

- 1 - Fonds livresque relatif aux Berbères (toutes langues et tous pays) ;
- 2 - Fonds de techniques diverses traditionnelles et modernes pour conservation de la Mémoire d'un Peuple ;

Animation

- 3 - Département d'études et recherches en

création et animation :

- a) livres, théâtre, musique, bandes dessinées, images, etc.
- b) technique fil et fibres : tissages, évolution, ...
- c) technique bois : évolution, ...
- d) technique fer et autres métaux, ...
- e) outils, instruments, ...
- f) supports modernes : films, bandes magnétiques, transmissions, réceptions, transformations, ...

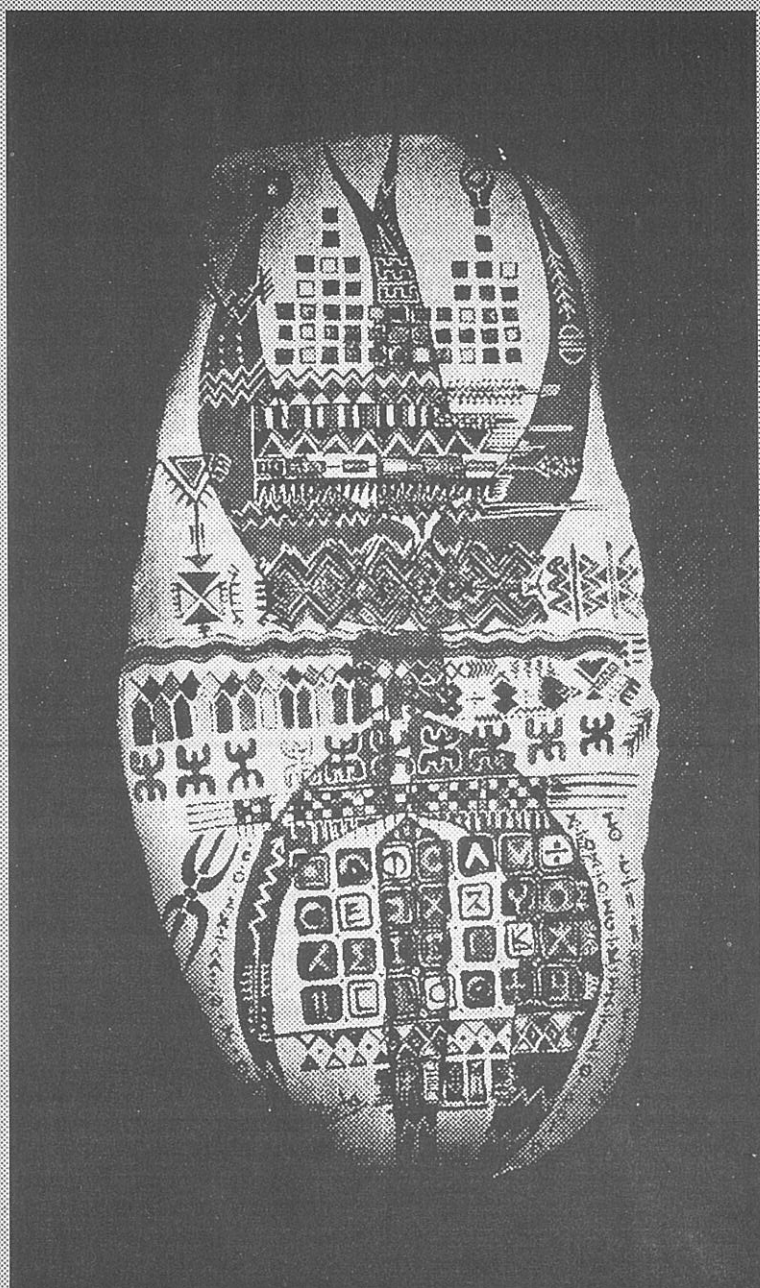
Il reste que chacune de ces rubriques ainsi énumérées ne constitue qu'un titre de chapitre à approfondir et à développer. Une vaste prospection en France, en Algérie, et tous autres pays, sans aucune exclusive, est à entreprendre auprès de tous les ministères des Affaires culturelles de tous pays à travers le canal du ministère français des Affaires étrangères, Quai d'Orsay, 75007 Paris.

Rien n'oblige à attendre les réponses des organismes concernés pour ouvrir un dossier de base et entreprendre des démarches utiles auprès de différentes administrations françaises : Commune, Département, Région, Ministères (Affaires culturelles ; Éducation nationale ; Affaires étrangères ; Intérieur ; Affaires sociales ; etc.).

S'agissant du moyen de base autour duquel se bâtirait l'embryon de la future bibliothèque, Jean Dumaurier propose l'œuvre du pionnier du «francisme» en Algérie : le professeur kabyle S.A. Boulifa, dont il pourrait fournir la quasi-totalité de ses livres, notes et mémoires.

Quant aux organismes qu'il conviendrait d'associer à ces projets, il serait souhaitable d'en recueillir l'assentiment auprès des présidents et/ou animateurs des associations culturelles berbères de France, d'Afrique du Nord, d'Europe, du Canada, et des U.S.A. auxquels copie de cette présente note est adressée.

(*) Colonel (E.R.), Sous-Préfet Hors-Classe (Honoraire), Expert International (Formation des Cadres), Écrivain, Conférencier, Président d'Association Culturelle (A.B.C.D.) - B.P. 36, 83370 Saint-Aygulf Cedex.



BRÈVES CULTURELLES

Recueillies par Afelkou, Louzi et Tasmount

MEDIA

LECTURES ET RELECTURES

VIENT DE PARAÎTRE



Phonétique et Phonologie du berbère par Omar Ouakrim

Cet ouvrage présente une analyse de phonétique expérimentale très détaillée de la langue berbère, et en particulier de sa variante tachelhit. L'auteur a déterminé les paramètres, qu'ils soient articulatoires, acoustiques ou perceptifs, qui jouent un rôle distinctif dans le discours. L'auteur y a également précisé le statut phonétique et le fonctionnement des unités du système phonologique berbère. Tout au long de l'analyse, des comparaisons sont faites avec les études en phonétique générale, ce qui fait de cet ouvrage non seulement une contribution de grande qualité aux études berbères, pour ses apports précis et novateurs, mais aussi une référence utile pouvant servir à tous ceux qui se consacrent à l'étude du langage humain, dans le but de contribuer à la phonétique générale.

Omar Ouakrim est licencié en traduction-interprétation, en phi-

lologie française et romane, et docteur en linguistique appliquée à l'Université Autonome de Barcelone.

Par ailleurs, Omar Ouakrim est l'auteur d'articles divers sur la phonétique acoustique amazigh dans des revues spécialisées, ancien journaliste à la Radio-Télévision de la Catalogne et collaborateur habituel de différents périodiques espagnols. Également conférencier, il a dirigé de nombreux séminaires à Barcelone sur la sociolinguistique berbère. Il est actuellement professeur et chercheur en langue et linguistique berbères à l'Université Autonome de Barcelone, et est en train de créer, en collaboration avec d'autres collègues catalans, un Institut Supérieur des Études Nord-africaines à Barcelone.

- «Fonética y Fonología del Berber», Omar Ouakrim, Ed. Universitat Autònoma de Barcelona, Servei de Publicacions, 160 p., 1995. Cet ouvrage est en vente à l'Université précitée, ainsi qu'à Rabat dans les librairies «Aux Belles Images» et «Livres-Service».

La question berbère dans le mouvement national algérien

1926-1980

Par Omar Ouerdane

Ce livre apporte une contribution majeure à la compréhension de la nouvelle phase historique que traversent actuellement les Berbères et l'Algérie dans son ensemble.

Plongeant au sein du mouvement national (Étoile nord-africaine, Parti populaire algérien, Front de libération nationale), cet ouvrage analyse les cinq phases clés de son développe-

ment (1926-1937, 1945-1949, 1954-1957, 1962-1965 et 1965-1980) et aborde des questions jusque-là restées sans réponse. Quelles sont les causes profondes de l'échec des nombreuses tentatives d'affirmation de la spécificité linguistique et socioculturelle berbère ? Le "printemps berbère" de 1980 était-il un phénomène de génération ou plutôt l'aboutissement d'un processus de maturation entamé, et périodiquement refoulé, il y a effectivement un demi siècle ? Quelle est la signification de cet événement historique ? A-t-il un lien avec la "révolte d'octobre" de 1988 ?

En commémorant, en quelque sorte, le dixième anniversaire du "printemps berbère", ce livre tombe à point dans le débat sur la berbérity dans l'Algérie moderne. Il propose, sans doute pour la première fois, une approche globale et fondamentale de la question berbère en Algérie.

Né en 1945 aux Oudhias en Kabylie, Omar Ouerdane a fait des études techniques à Tizi-Ouzou et à Alger. Après une année de travail à Tamanrasset, il s'exile en Europe en 1968. Militant de l'Académie berbère à Paris, et après un séjour en Suède, il immigre au Canada en 1969. Il fonde l'Association socioculturelle berbère de Montréal en 1975. Parallèlement à ses activités professionnelles et militantes, il entreprend des études universitaires. Détenteur d'une maîtrise en sciences politiques de l'Université du Québec à Montréal, il a écrit de nombreux articles sur la question berbère. Il poursuit actuellement des études de doctorat.

Éd. Septentrion

Préface de Kateb Yacine.

Amawal
Alug n Umzarur
Cahier de l'Électricien
Par : Mokrane Chemim

Édité à compte d'auteur en juillet 1995, ce lexique (Amawal) de l'électricité a pour ambition de combler une lacune dans le domaine amazigh et espère servir de document de travail pour ceux qui auront la tâche d'enseigner tamazight.

Ayyuz I M. Chemim

Devinettes berbères

Sous la direction de
 Fernand Bentolila

Recueil pan-berbère de devinettes, avec transcription phonologique du texte original berbère, traduction juxtalinéaire, traduction et commentaire explicatif. Les matériaux sont regroupés par dialecte et par thèmes. Une introduction générale socio-culturelle et linguistique de F. Bentolila précède l'ensemble. Chaque partie dialectale commence par une présentation du parler et des conditions de collecte.

Le travail a été réalisé par un groupe de dix chercheurs et étudiants de doctorat, pour la plupart eux-mêmes berbérophones : A. Bouyilmani (Rif), A. Ardouz (Aït Seghrouchen), F. Amrani (Aït Seghrouchen), Y. Oumerien (Aït Bouzid), D. Azdoud (Aït Haddidou), Y. Ibouzidène (Kabylie), C. Derkaoui (Souss), M. Aghali-Zakara (Touareg, Niger), J. Drouin (Touareg, Niger), H.B. Bouhounali (Mzab).

On saura gré à cette équipe de fournir ainsi un corpus vaste, accompagné de commentaires consistants, généralement solides et bien informés, sur un genre qui est loin d'être négligeable dans la culture berbère. On notera qu'il s'agit là d'une première publication littéraire "pan-berbère".

1, 2, 3, Paris, CILF ("Fleuve et Flamme"), 1986, 595 p. (index mots-clefs, illustrations). Sous la direction de F. Bentolila. Domaine berbère / Littérature / Devinettes.

Tizi-Wwucen

Méthode audio-visuelle de langue berbère (kabyle - 1er niveau) - Aselmed amezwaru n tmazight (taqbaylit), Aix-en-Provence, Édisud, 1987, 173 p + matériel audio-visuel (diapos, enregistrements), Université de Provence. Avant-propos de Salem Chaker. Algérie / Kabylie / Pédagogie / Linguistique appliquée.

Cette méthode, fondée sur les acquis de la pédagogie moderne des langues, vise à enseigner à de vrais débutants les structures et le vocabulaire élémentaires du kabyle. Une des principales originalités est la langue enseignée qui est un "kabyle moyen", sélectionnant parmi les diverses formes possibles celles qui sont les plus répandues en Kabylie et celles qui sont les plus "pan-berbères". Le manuel (maître et élève) comporte :

- Le texte de 20 leçons : dialogues simples de 10 à 15 répliques, accompagnés d'illustrations (dessins) en vis-à-vis ;
- Une présentation de la méthode et un ensemble de consignes pédagogiques précises pour son utilisation ;
- Une batterie très riche d'exercices structuraux correspondant à chacune des leçons ;
- Un mémento grammatical présentant de manière simplifiée les matériaux et structures grammaticales introduits dans la méthode ;
- Un lexique, par ordre alphabétique pur, récapitulant l'ensemble du vocabulaire utilisé (600 unités env.).

Parallèlement, le Service des publications de l'Université de Provence (13621 Aix-en-Provence Cedex) édite pour accompagner cet ouvrage :

- Une série de diapositives (274) correspondant aux leçons et destinées à servir de support pédagogique au travail de groupe ;
- Un enregistrement complet sur cassettes (11) des leçons et des exercices.

La méthode a une histoire complexe : expérimentée pendant de longues années en Algérie, elle a été mise en forme définitive à partir de 1984 par Madeleine Allain et Salem Chaker - lequel en a assuré la totalité du processus de publication.

Prix public : manuel : 85 F (Édisud) ; enregistrements : 450 F ; diapositives : 900 F (Université de Provence).

Bibliographie Berbère Annotée

1993-1994

Claude Brenier-Estrine
 Coll. Travaux et Documents
 n° 17, 1995, 200 p.

En raison de son importance, nous revenons sur la "Bibliographie Berbère Annotée" dont nous avons annoncé la parution dans notre précédent numéro. Réalisé entre le printemps 1994 et le printemps 1995, le deuxième volume de cette bibliographie (BBA2) inventorie les travaux les plus récents dans toutes les disciplines qui s'intéressent au domaine berbère.



En analysant 675 publications, ce fascicule dresse un véritable panorama des études berbères 93-94 ; il propose, en complément, une recension de plus de 500 articles de la presse internationale sur la question berbère/touarègue dans les pays intéressés (Algérie, Maroc,

Niger, Mali), en raison d'une actualité qui a, durant cette période, fortement touché le monde berbère.

Par ailleurs, on trouvera en fin de volume, une chronique de manifestations scientifiques et associatives et une rubrique musique-chanson, cinéma-théâtre et expositions, qui témoignent du dynamisme de la culture berbère.

Sommaire

Avant-propos

1. Généralités - Revues scientifiques et associatives
2. Langue - Linguistique - Littérature / Musique-chant-chanson
3. Littératures de langues européennes
4. Anthropologie sociale
5. Mutations sociales, économiques et spatiales
6. Migrations
7. Histoire : Des origines à l'histoire coloniale / Histoire contemporaine
8. Politique : Algérie et Maroc / Touaregs
9. Actualité politique et presse : Algérie, 1994 - début 1995 / Maroc, 1994 / Touaregs, fin 1993 - début 1995
10. Livres d'art et guides
11. Comptes-rendus d'ouvrages
12. Chronique : Rencontres scientifiques / manifestations associatives et culturelles / musique / danse / chant / chanson / cinéma / théâtre / presse / expositions.

UNIVERSITÉ MOHAMMED V
Faculté des Lettres
et des Sciences Humaines
BP 1040, 10000 Rabat, Maroc

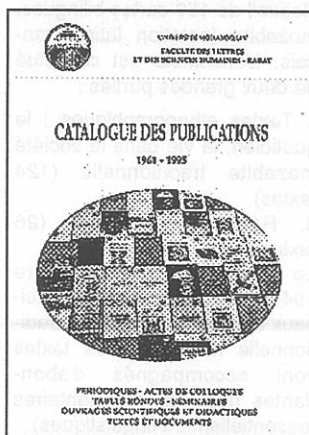
Catalogue des Publications

1961-1995

Conçu par A. Youssi
Bilingue arabe-français
1995, 2 x 68 p.
(env. 500 auteurs cités)

Nous extrayons de son introduction la présentation suivante :
«La recherche scientifique effec-

tuée au sein de la Faculté a donné lieu à des publications dont la variété, le nombre, et la régularité de parution ont été particulièrement riches au cours des vingt dernières années. En conséquence, un catalogue était devenu une nécessité pour faire connaître ces publications à un public devenu plus nombreux au Maroc et à l'étranger. Ce Catalogue est aussi une manière de première recension bibliographique, un outil de référence, pour le «coup d'œil rapide», et un recueil rassemblant la somme de ces travaux scientifiques de manière systématique, afin de la mettre à la disposition aussi bien du chercheur que du professionnel de la diffusion.



(...) Ces Publications (de la Faculté des Lettres) reflètent l'essor de la recherche au sein de l'Université marocaine. Elles assurent aussi la continuité et l'élargissement (pour l'adapter aux réalités du pays) de l'activité de l'ancien «Institut des Hautes Études Marocaines». L'organe de ce dernier, *Hespéris*, (fondé en 1921), avait, comme on le sait, pris la succession de *Tamuda* (paraissant en espagnol à Tétouan depuis 1953). Refondus ainsi, les deux périodiques reparaissent, au lendemain de l'Indépendance, sous le titre *Hespéris-Tamuda*. Ce dernier s'étant spécialisé, avec le

temps, en sciences sociales, plus particulièrement en histoire, il a fallu refonder l'activité de recherche au moyen de deux organes : *Majallat Kulliyat Al-Adab* en langue arabe puis *Langues et Littératures* en langues étrangères.

Pour la commodité de la référence, dans ce Catalogue la subdivision adoptée est d'abord par langue (arabe / langues étrangères), puis par genre (périodiques / actes / livres) et enfin par discipline. Dans le cas particulier d'actes regroupant des textes en arabe et en langues étrangères, chacun des deux types est répertorié dans la partie de la langue appropriée, avec renvoi pour la suite des sommaires à l'autre type de langue.»

Sommaire

- Périodiques
- Actes de colloques
- Tables rondes
- Séminaires
- Ouvrages scientifiques et didactiques
- Textes et documents.

Contes kabyles

recueillis par Leo Frobenius
(1921-1928)

traduction du texte allemand
par Mokran Fetta
préface de Camille Lacoste-Dujardin

Tome I : LA SAGESSE

"La variabilité des thèmes, la vivacité naturelle, l'art de raconter(...)
la finesse du mot d'esprit et de la poésie(...)

Je n'hésite pas à réserver aux Kabyles la toute première place parmi tous les Africains, pourtant si habiles dans l'art de conter des fables".

Pour les spécialistes du monde berbère et maghrébin, mais aussi pour tous les folkloristes francophones ou pour le vaste public des amateurs, la traduc-

tion française des Contes kabyles du célèbre anthropologue allemand Leo Frobenius (1873-1938) va être reçue comme un événement considérable.

Vraisemblablement recueillis directement en allemand, ces trois forts volumes - qui, dans un domaine où les germanophones sont rares, étaient restés pratiquement inexploités depuis la collecte réalisée dans les années 1913-1914 - constituent un apport inestimable à la connaissance du patrimoine culturel maghrébin.

D'une richesse et d'une diversité supportant parfaitement la comparaison avec les Mille et Une Nuits, ainsi que le déclare Frobenius lui-même dans ses chapitres introductifs, ce vaste répertoire embrasse aussi bien des mythes d'origine et des contes merveilleux que des récits à épisodes ou des fables à morale sociale, ou encore des histoires très enlevées, d'une audace d'expression frôlant parfois le licencieux, et qui témoignent d'une liberté et d'un humour tout méditerranéens...

D'une vigueur exceptionnelle, d'une saveur incomparable, la narration en œuvre dans ces Contes réunit au plus haut les qualités qui font la valeur des grands récits oraux destinés à être écoutés, mémorisés, transmis. Sur les visions du monde et les représentations symboliques, sur les solutions communautaires ou individuelles aux contraintes sociales, ces Contes offrent de multiples grilles de lecture qu'ethnologues et folkloristes se réjouiront de décrypter. Expression fondamentale d'une culture, témoignage irremplaçable de la réalité et de l'imaginaire d'une société, de son éthique, de ses bonheurs et de ses normes, ces Contes occupent à n'en pas douter une place de tout premier rang dans le grand édifice de la littérature orale et des légendes universelles.

L'ouvrage est publié avec le

concours du Centre National du Livre.

Calendrier des publications :

- I - La Sagesse : Oct. 1995

- II - Le Monstrueux : Oct. 1996

- III - Le Fabuleux : Oct. 1997.

Chaque tome : environ 300 p. 16x24 cm. Broché, 140 F.

Faits et dires du Mzab

(Timgga d yiwalen n at-Mzab)

Par Jean Delheure

Éd. SELAF, Paris, 1986, 332 p. (carte, notes, bibl.), préf. de M.

Gast (collection "Ethnolinguistique Maghreb-Sahara").

Algérie / Mzab / Ethnologie / Textes / Littérature / Conte.

Recueil de 150 cartes bilingues, mozabite (notation latine)/français. L'ensemble est constitué de deux grandes parties :

I. Textes ethnographiques : le quotidien, la vie dans la société mozabite traditionnelle (124 textes).

II. Récits et légendes (26 textes).

La collecte, effectuée entre 1947 et 1976, couvre les principaux aspects de la société traditionnelle mozabite. Les textes sont accompagnés d'abondantes notes et commentaires (essentiellement linguistiques). Avec le Dictionnaire mozabite, ces textes constituent un excellent instrument d'accès à la langue et à la société mozabites. Il manque cependant un index thématique qui aurait été bien utile. On déplorera également le prix prohibitif de l'ouvrage : 290 F.

FESTIVAL

Festival de cinéma de Douarnenez

20 / 27 Août 1995

En 18 ans, ce festival annuel a tour à tour invité des peuples ayant leur propre création ciné-

matographique, des peuples niés et étouffés ou n'ayant accès à l'expression audiovisuelle que depuis peu. Témoin cette liste éclectique qui est le reflet de l'histoire et de la cohérence de ce festival : Peuple québécois, occitan, de Chine et du Tibet, catalan, irlandais, basque, palestinien, peuples des Dom-Tom, d'URSS, Tsiganes d'Europe, de l'Arctique, d'Inde, nations indiennes en Amérique du Nord, Indiens en Amérique latine, Noirs américains, Aborigènes d'Australie, Berbères, peuple écossais...

REVUES PÉRIODIQUES BULLETINS

Tidawt

La scène de l'édition amazighe vient de s'enrichir d'une nouvelle publication : TIDAWT. Ce nouveau bulletin, trimestriel, qui nous vient directement de Dakar (Sénégal) est dirigé par Habaye Ag Mohamed, avocat et responsable dans l'association humanitaire A.R.V.R.A. (Association



des Réfugiés et Victimes de la Répression de l'Azawad). Particulièrement engagée dans le soutien du peuple touareg, Tidawt développe les différents aspects de ce problème en

essayant de sensibiliser l'opinion internationale à la gravité du drame et à la précarité de la situation des réfugiés disséminés un peu partout dans les pays limitrophes de l'Azawad. On peut également y lire des études sur la langue amazighe et les perspectives du Premier Congrès Mondial Amazigh qui s'est tenu récemment en France.

Sommaire :

- Le Mali veut convaincre les bailleurs de fonds de financer le programme de développement du Nord.

- Réfugiés, le pari du désespoir.

- Reportage.

- De l'urgence de normaliser Tamazight.

- Vie associative et publications.

Adresse : TIDAWT, BP 21394, Dakar-Ponty - Sénégal

Tél : (221) 22 46 28 / Fax : (221) 22 26 95.

Notes de linguistique berbère

Bulletin trimestriel des étudiants berbérissants de l'INALCO
n° 1, 2^e trimestre 1995

Ce bulletin trimestriel est le premier d'une série qui constituera l'essentiel de "Notes de linguistique Berbère", revue annuelle des jeunes chercheurs et étudiants de la section berbère de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris. Ce bulletin traite principalement de linguistique berbère sans pour autant exclure les domaines connexes en rapport avec le monde berbère : préhistoire, histoire, littérature, anthropologie... C'est un cadre d'expression scientifique pour les étudiants de berbère qui sont invités à participer à son élaboration et à son enrichissement. Correspondance, manuscrits et abonnements : N.L.B.

14, place Saint-Just, n° 206
95 100 Argenteuil
Paris - France
Tél / Fax : 39 82 45 73
Responsable de publication : A. Moumène Bouyahya

Bulletin de l'IRMC

L'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain vient de publier son 32/33^e numéro de Correspondances, bulletin inauguré par un intéressant essai de Raymond Jamous en anthropologie comparative sur le thème : Les rites sacrificiels en Inde et au Maghreb.

Ce numéro est également garni d'une riche bibliographie annotée des diverses études, recherches et thèses menées sur le Maghreb, ainsi que des ouvrages récemment publiés.

UNE PETITE SŒUR...

Tifinagh

Nous venons de recevoir le premier numéro de la nouvelle revue Tifinagh (publiée en Algérie) dont la direction est assumée par M. Mhamed Hassani. Ont collaboré à ce numéro MM. R. Achab, H. Cheradi, L. Bahbouh.

À noter que cette revue se spécialise dans l'orthographe de la langue amazighe et se propose comme chantier de l'écriture de tamazight.

Issalan n Temoust

N° 2 - Printemps 1995

"Cinq ans après les massacres de Tchén-Tabaraden, la question touarègue reste toujours en dehors des préoccupations de la communauté internationale. L'ONU et l'OUA font toujours la sourde oreille aux appels incessants des organisations touarègues. Cette attitude s'explique par la volonté de la France et de l'Algérie d'empêcher l'internationalisation de ce conflit pour le "régler" à leur manière, c'est-à-dire pour l'étouffer.

Cela est d'autant plus aisé que le mouvement touareg est l'un des rares, à travers le monde, à ne bénéficier d'aucun soutien militaire ou diplomatique extérieur(...).

Aujourd'hui, on reproche pres-

que aux Touaregs de se souvenir de leurs morts et de dire la réalité des atrocités qu'ils subissent. On accepte encore moins qu'ils aient des revendications politiques et qu'ils se soucient de l'avenir de leur société et de leur identité culturelle."



Ce bref passage de l'éditorial du dernier bulletin d'information de l'Association "Survie Touarègue-Temoust", qui vient de paraître, nous résume d'une façon plus au moins générale les avatars du drame touareg. Parue en ces moments précaires du problème touareg, Issalan n Temoust s'attache à remplir le vide médiatique qui frappe cruellement cette zone chaude de Tamazgha et à apporter les informations et les évolutions récentes du conflit qui oppose une population à une armée.

Ce numéro comporte également des articles sur les derniers accords des groupes touaregs avec le gouvernement du Niger, les travaux de la mission du Parlement européen ainsi que le récent communiqué de l'A.R.V.R.A. sur la tentative du Mali d'attirer des bailleurs pour en détourner les fonds.

Azul

L'association culturelle et sportive Numidya d'Oran (Algérie) vient de publier le dixième

numéro de sa publication AZUL. Hormis la leçon de langue et de grammaire tamazight en arabe, ce numéro, en 78 pages, est entièrement écrit en tamazight ; il est richement documenté en écrits, essais, poèmes et informations sur les dernières publications et parutions dans le domaine amazigh et il donne la liste des heureux gagnants du concours Mouloud Mammeri. Notons que cette revue est assidûment lue par un large lectorat couvrant les différentes aires amazighophones de Tamazgha, comme en témoignent les diverses contributions reçues de multiples collaborateurs dans lesquelles chacun apporte sa production en son parler dans le seul souci de rapprocher les uns des autres et de cultiver le sens de la symbiose et de l'union.

Iles Umazigh

"Produire pour relever le défi" est le grand titre à la une du cinquième numéro de Iles Umazigh.

Cette revue, d'une très bonne qualité, est une publication de l'association culturelle Jeddi Abdelmalek de Cheurfa.

Ce numéro est quasiment réservé au dossier du boycott de l'école entamé l'année dernière et de ses conséquences dont, plus particulièrement, la création du Haut Commissariat à l'Amazighité.

Cet événement important, qualifié d'historique, est détaillé et analysé sur plusieurs articles d'un niveau avancé, suivi d'une chronologie minutieuse des multiples événements qui ont jalonné cette année de boycott.

Imazighen ASS-A Supplément n° 003/95 Août 1995

Ce supplément en 4 pages est consacré exclusivement à la question touarègue. On y trouve deux articles :



- «Aperçu général sur la question de l'Azawad», par l'ARVRA ; cet article nous avait également été adressé et devait figurer dans ce numéro de Tifinagh.
- «Appel», par Habaye, que nous avons déjà publié dans notre précédent n° 7 pp. 67-68.

The Amazigh Voice Vol. 4 n° 1, june 1995 anglais/tamazight, 24 p.

Numéro très fourni. Au sommaire :

- Tafsut n Imazighen : fifteen years later, by Hsen Larbi ;
- Welcome message, by Khaled Hosie Bounar ;
- Reflections on the Amazigh Consciousness in Morocco, by Ahmed El Asser ;
- A message to All Imazighen, by Ahmed El Asser ;



- And the Fight Must Go On, by Louisa Sellami ;
- Initiative to Integrate Tamazight in University Curricula in Algeria, by Lila Cheriguene ;
- Events Commemorating the Amazigh Spring Around the World, by Amazigh Voice ;
- Repression of the Amazigh People and Their Culture in Algeria : An Overview, by Susan K. Rafia ;
- In Brief : Chaker's conference, American-North African interaction ;
- Upcoming Events : Preparation of the International Congress in France, Canada, USA... ;
- Letters ;
- Call for contributions. Address : The Amazigh Voice, P.O. Box 1774, Hyattsville, MD 20788, USA.

Tamazight y el estatuto de autonomía de Melilla Dossier Amazigh n° 7 Granada, Junio 1995 par Jadilla Mohamed Hamed y Rachid Raha Ahmed

Recueil de photocopies de divers articles de presse en langue espagnole, 1991-1995, 26 p. Traite essentiellement de l'autonomie et de l'enseignement de tamazight à Melilla.

Los Rifeños : un problema de definición Dossier Amazigh n° 8 Granada, Junio 1995 par Rachid Raha Ahmed

Recueil de photocopies de divers articles en langue espagnole, 1991-1995, 45 p. Au sommaire :

- Entre el velo y el recelo : notas prácticas sobre los Amazigh, por Antonio Pérez ;
- Rif, por Jawad Vignet-Zunz ;
- El Rif y los Rifeños : problemas de definición, por David Montgomery Hart ;
- El Rif y el Protectorado

Español, por Ali Med Laarbi ;
 - Apuntes etnográficos sobre los Igar'iyen, por J. Enrique López Cedeño ;
 - Saber antropológico y resistencia cultural : entrevista a David M. Hart, por J.A. González Alcantud y R. Raha Ahmed ;
 - Imazighen, una lucha silenciosa en el Maghreb, por Rachid Raha Ahmed ;
 - Seminario de Cultura Tamazight en Melilla, UNED ;
 - Varios (en arabe, espagnol et français)...

Adresse : Collectif de Documentation y Estudios Amazighs, Camino de Ronda, 126, 5° B, 18003 Granada, Espagne.
 Director : Rachid Raha Ahmed, antropólogo / tel: (958) 27 10 97
 Fax: (958) 24 31 34.

Combat Breton Kazetenn Emgann mensuel, 20 p.

- Dans son n° 118 de sept.-oct. 1995, deux articles ont particulièrement retenu notre attention : «Y a-t-il un Breton parmi les Celtes ?», où l'auteur A.D. s'étonne qu'au cours du dernier festival de Douarnenez les mots bretons, Bretagne, peuple breton, nation bretonne, ont été totalement absents des exposés et des débats. (...) Les Bretons sont-ils devenus de simples spectateurs d'un monde celtique en mouvement ? On y apprend que les Celtes d'outre-Manche ont hissé la grand'voile, et que leur dynamisme s'oppose à la léthargie (censure, ou renoncement ?) des colonisés du vieux Massif armoricain. Triste, triste... L'autre article est l'interview du député du Scottish National Party, Roseanna Cunningham, qui, au-delà de la revendication d'indépendance pour l'Écosse, nous révèle un étonnant esprit d'ouverture : *Nous disons que, quiconque vit, travaille et s'engage pour l'Écosse est Écossais. Nous ne voulons pas recourir à de quelconques tests raciaux. C'est ce qui différencie*

notre nationalisme de celui de bien d'autres en Europe. Nous parlons de peuple écossais, et certains Écossais peuvent venir du Pakistan, Irlande, Italie... Pour nous ils sont également Écossais. Beaucoup de ceux qui ont travaillé pour mon élection sont Anglais. Mais ils vivent en Écosse, ils se sont engagés pour elle et ils croient en l'Écosse. Et cela fait d'eux des Écossais. Les Imazighen seront-ils capables de tenir le même discours ?

À signaler également dans ce numéro les prises de position contre la bombe atomique et... les bouteilles de gaz.

WENNA YRAN TAMAZIGHT AD YISIN TIRRA-NNES Avis aux informaticiens amazighs

L'hebdomadaire Tidmi distribue gratuitement un logiciel en Tifinagh. Ce logiciel, opérationnel sur des ordinateurs IBM ou compatible (à installer sous Windows) a été créé par l'Association "Afus deg Wufus" (*) pour le traitement de texte en tifinagh. Prendre contact avec la rédaction pour en demander un duplicata ainsi qu'une copie de la fiche d'installation :

Tidmi, 10 rue Raïs Cherkaoui (face route des Zaers), Rabat-Souissi -
 Tél : 75 37 74

(*) - Espace Culturel Amazigh "Afus deg Wufus", L.C.R. des Trois-Ponts, Square du 8 Mai 1945 - 59100 Roubaix (France) - Tél.: (33) 20 82 92 06.

- Le n° 119 d'oct.-nov. 1995 consacre deux pages à *L'évolution de la situation politique en Algérie*, sous forme de résumé d'une conférence donnée par Louisa Hanoune le 5 août dernier. Louisa Hanoune est la seule femme à diriger un parti politique en Algérie, le Parti des Travailleurs. Elle dresse ici, sans ambiguïté, l'historique de la crise, en mettant l'accent sur les difficultés économiques. Un texte à lire...

Ce même numéro donne un compte-rendu du *Congrès Celtique International*, qui s'est réuni à Lorient pour son colloque annuel du 26 au 31 juillet 1995. Ce colloque rassemblait des participants des six pays celtiques : Bretagne, Pays de Galles, Cornouaille, Écosse, Irlande et Île de Man. Le sujet débattu était : «Les droits de l'homme et les pays celtiques». Le Congrès Celtique International demande au gouvernement français et au Parlement de ratifier la Charte européenne pour les langues régionales et minoritaires, ainsi que la création d'une radio F.M. entièrement en langue bretonne, l'élargissement du breton à la télévision, etc. Il demande également que soit rétablie l'intégrité territoriale de la Bretagne - comprenant cinq départements - et que l'histoire telle qu'enseignée dans les écoles y fasse référence.

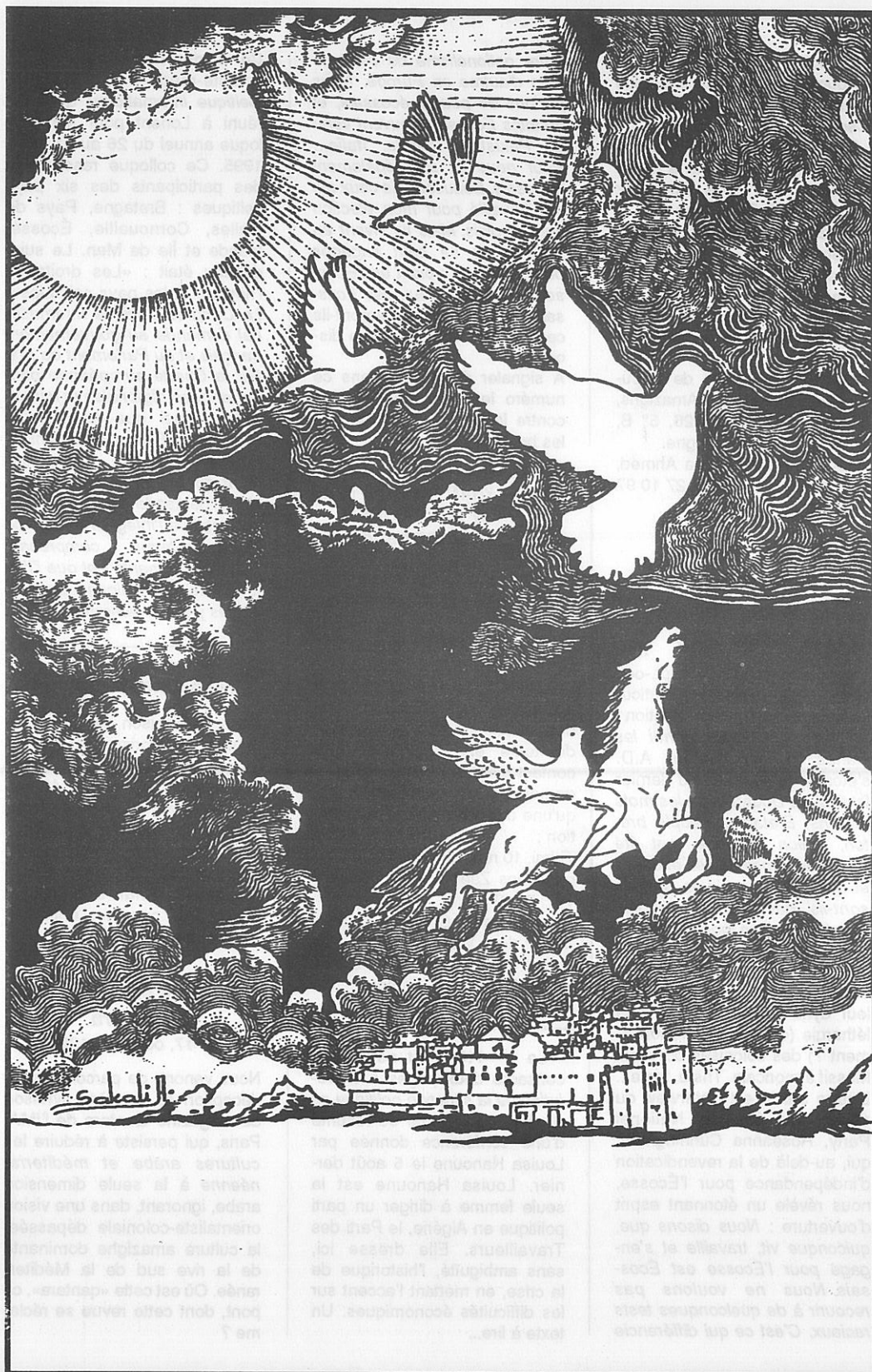
Horizons Magazine

Dans sa livraison de juillet-septembre 95, Horizons Magazine (publié à Bruxelles, 27 Place Communale / directeur : Abdeslam Kaouass) réserve une large place à la question amazighe. Signalons : «Le problème berbère et les idéologies», par Mohamed Khaïr-Eddine, et «Tamazight pour nos enfants», par Mohamed Chater.

À NE PAS LIRE ! Qantara

n° 17, oct.-déc. 1995

Nous venons de parcourir avec déception la dernière livraison du magazine Qantara de l'IMA, Paris, qui persiste à réduire les cultures arabe et méditerranéenne à la seule dimension arabe, ignorant, dans une vision orientaliste-coloniale dépassée, la culture amazighe dominante de la rive sud de la Méditerranée. Où est cette «qantara», ce pont, dont cette revue se réclame ?



ASSOCIATIONS

Nous publions ci-après la liste mise à jour de quelques 132 associations dont nous avons connaissance, classées par pays. Nous prions les associations dont les coordonnées sont incomplètes ou erronées de bien vouloir nous écrire.

ALGÉRIE

AAA «Agraw Adelsan Amazigh»
Fédération Nationale des Associations Amazighes (apolitique, regroupe plus de 160 associations, organise 3 cycles de formation de formateurs par an, plus de 100 instituteurs formés, a fondé le Prix Mouloud Mammeri en 1993 pour récompenser des romans, nouvelles, pièces de théâtre, essais et traductions en tamazight).
Revue : «Izen Amazigh»
BP 555, Tizi Ouzou, RP 15000.
Contact : Mme Malika Ahmed Zaïd

AMUSNAW Ass. culturelle
BP 123, ou 8 avenue Abbane Ramdane, Tizi-Ouzou.

ASSIREM Ass. culturelle
BP 26102 Oran Maâta.
Président : Abdellah Hamane.

Association KATEB YACINE
Ass. culturelle / BP 48, Iferrhounen Centre, C.P. 15260 Tizi-Ouzou.

AURES ELKAHINA Ass. cult.
BP 61 Batna 1^{er} Novembre, Batna.
Contact : Abdelhamid Saoudi.

AZAR Ass. Culturelle
Agouni Ahmed Ait Yanni,
Tizi-Ouzou.

IDLES Ass. Cult. et Scientifique
BP 345, RP 15000, Tizi-Ouzou.

ILES D YEDLES Ass. culturelle
BP 63 bis, Bir Khadem, Alger.

IMEDYAZEN Ass. culturelle
210 rue Hassiba Benbouali,
BL n° 57, Alger.

JEDDI ABDELMALEK
Ass.culturelle / Village Cheurfa,
Tizi n tleta, 15471 Algérie / Revue trimestrielle : «Iles Umazigh»

NUMIDYA Ass. Culturelle et Sportive - BP 101, Oran, RP 31000
Président : Saâd Zamouche
Bulletin «AZUL» (trilingue).

TAZEGAGHT Ligue des Associations Culturelles Identitaires, Kenchela, Algérie.

TIDDUKLA Tadelant Takadimit Tamazight Ass. culturelle
BP 123, Tizi Ouzou.

TIGHRI N TMETTUT (La Voix des Femmes) Ass. + journal
B.P. 618, RP Tizi-Ouzou.

ALLEMAGNE

Amazigh-Büro Sulzbacher Str. 16-20, 60326 Frankfurt.
Tél + Fax : (069) 739 33 94
Contact : Mohamed Zymbioui.

AWAL IMAZIGHEN Ass. cult.
STM/AM Hautbnf 8, Frankfurt/M.
Tel. (06 11) 23 33 13

Tiddukla Imazighen di Lalman
Erlangen Nuremberg,
c/o Yawarlis Chorfi, Am Farberhof
9, 91052 Erlangen.

BELGIQUE

ACB Jugurtha
39 rue Pieremans, 1000 Bruxelles.

AIT «Association Internationale Tifinagh» - Section de Bruxelles :
27 Place Communale, 1080 BX.

VREEMD MAAR VRIEND
Lange Beeldekenstraat 236,
2060 Antwerpen.

CANADA

FCB Fondation Communautaire Berbère
3680, Jeanne, Mance, Montréal.

ESPAGNE

AZAR Asociación Canaria de Amigos de la Lengua y Cultura Mazigias / Islas Canarias.
Fax/Tfno : 22 25 24 51
Presidente : Tanausú G. Herrera.

CADE Centro Mohamed Abdelkrim El Khattabi d'Estudios y Documentación - Via Laietana 21, Pral. C, 08003 Barcelona.
Fax : (349) 32 68 49 25
Contacts : Hafi et Soliman.

CDEA Collectivo de Documentación y Estudios Amazighes - Camino de Ronda 126-5B, 18003 Granada. T. (349) 58 27 10 97
Contact : Ahmed Rachid Raha.

CEAB Centro de Estudios Africanos e Bereber
C/ Molinos de Agua s/n, 38207 La Laguna, Tenerife, Islas Canarias.

FRANCE

ABB Association des Berbères de Bretagne - 152, rue Jean-Jaurès, 29200 Brest.

ABOD Association Berbère pour la Culture et le Développement
BP 36, 83372 Saint-Aygulf Cedex.
Président : Jean Dumaurier Wynna Nat Iraten.

ABER Association Berbère des Étudiants de Reims, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 57 rue Pierre Taittinger, 51100 Reims.

ABRIDA Association berbère 7 rue (ou Place ?) Jean Jaurès, 93400 Saint-Ouen.
T. (33) 43 67 15 04 ou 40 11 87 78
Contact : Yahia Jaafri.

ACA (1994)
«Association Culturelle Amazigh»
8 bd Denis Papin, 13015 Marseille

T. (33) 91 58 01 50

ACB Association de Culture Amazigh, 198 rue du Landy, 93200 Saint-Denis.

ACB Amazigh
Les Grézillières - 44115 Basse Goulaine - T. (33) 40 06 00 54

ACB 54
8 bis avenue Mangin, 54000 Nancy - T. (33) 83 40 44 53

ACB L Association de Culture Berbère de Lorraine, 12 square Paille Maille, 57000 Metz.
Contact : Marie-Jeanne Arendt - T. (33) 82 88 04 91

ACB Tiddukla 37 bis, rue des Maronites, 75020 Paris
Contact : Idir Amar.
T. (331) 43 58 23 25 / 43 74 99 66
Fax (331) 43 58 49 75

ACB Val-d'Oise (1991)
Maison de quartier de Linandes, 95000 Cergy.

ACB Nantes Maison des Associations, 21 allée Baco, 44000 Nantes.

ACBB (1992) Association de Culture Berbère de Beauvais
2 allée Gustave Flaubert, 60000 Beauvais - T. (33) 44 02 13 18
et 11 allée Stendhal, Appt. 403, 60000 Beauvais.

ACK - Assirem (1985)
Maison des Associations, 5 place Saint-Jean, 69005 Lyon.

ADCB Association pour le Développement de la Culture Berbère
T. (33) 56 31 94 62 / 56 91 32 08
Fax : (33) 57 95 96 90
- 25 rue Permentade, 33000 Bordeaux. / ou : 29 rue Bergeret, 33800 Bordeaux.
- Tamunt, émission thématique, musicale et culturelle berbère : tous les samedis de 19h00 à 20h30 sur 90.1 FM - T. (33) 56 50 69 99
- Audiothèque berbère (100 titres)
- Cours de danse berbère (rue Permentade).
- Président : Najim Acharki

AEB Association des Étudiants Berbères - 28 bis rue Daubenton, 75005 Paris.

AFUS-DEG-WFUS Espace Culturel Amazigh / L.C.R. des 3 Ponts, Square du 8 mai 1945, 59100 Roubaix - T. (33) 20 82 92 06
Prés.: Mohand u Ramdan Khacer.

AIT Association Internationale Tifinagh - Section de Toulouse
c/o Tamazgha, 20 Grande Rue, Saint-Nicolas, 31300 Toulouse
T. (33) 61 42 51 22
Contact : Brahim Guarani Louft.

AJB Association des Juristes Berbères - 28 bis rue Daubenton, 75005 Paris.

AJBF Association des Juristes Berbères de France - BP 185, 75226 Paris Cedex 05.
T. (331) 43 25 28 01 / Fax : 40 46 96 44 - Contact : Mustapha Saadi.

AJK (1991) Association de Jeunesse Kabyle - 13 rue Claude-Bernard, 31200 Toulouse.
T. (33) 61 47 05 21

AKA (1986) Association Kabyle d'Animation - 2 allée Eugène-Clôtier, 92290 Châtenay-Malabry
T. (33) 46 32 26 69

AMAZIGH-BREIZH Association des Berbères de Bretagne + Centre de Documentation Berbère - Fax : (33) 98 80 54 57.
152 rue Jean-Jaurès, 29200 Brest.

AMNESTY INTERNATIONAL
- Siège : voir Grande-Bretagne.
- Nations Unies : voir Suisse.
- Secrétariat National : 4 rue de la Pierre-Levée, 75553 Paris Cedex 11 / Fax : (331) 43 38 26 15
T. (331) 49 23 11 11
- 18 rue Théodore Beck, 75015 Paris.
- Service des actions urgentes : 66 rue Pargaminières, 31000 Toulouse / Fax : (33) 61 23 53 90
Tél : (33) 61 23 53 73
«Prix Nobel de la Paix 1977, Association reconnue d'utilité publique, Mouvement impartial d'interventions directes pour la libération des prisonniers d'opinions dans le monde, l'abolition de la torture et de

la peine de mort. Amnesty International défend des individus sans prendre position sur leurs idées ni sur les organisations auxquelles ils pourraient appartenir».

ANEC Association Numédienne d'Échanges et de Culture
79 rue du Monument, 94500 Champigny sur Seine
Tél. : (33) 48 81 56 12

ARATANE N ADRAR N IFORAS
Ass. Touareg pour la «création d'écoles de brousse pour des enfants touaregs dans l'Adrar des Iforas au Nord du Mali» - Projet pilote de Tin Zaouaten.
- Enfants de l'Adrar des Iforas, 9 rue Lassus, 75019 Paris, France / Tél. : (331) 42 03 43 07
- Présidente : Odile Hardy / Président d'honneur : Edgard Pisani / Secrét. gl. : Hama Ag Sid'Ahmed.

ASIB Association de Solidarités Internationales Berbères
Le Clapas, Termenous 12560 Campagnac / Fax 65 47 71 34
T. (33) 65 71 69 62 / 65 47 68 95
Président : Moha Dahmani.

ASSIREM Ass. culturelle - Maison des Associations, 93 La Canebière, 13001 Marseille
Tél. : (33) 91 69 25 54
- 25 rue Barthélémy, 13001 Marseille / Tél. : (33) 91 92 59 79

ASS. AÏT ISSAAD
83 rue Belliard, 75018 Paris.

ASS. AMAZIGH
«Les Enfants de Jugurtha»
39 bis rue Édouard-Vaillant, 08700 Nouzouville, Ardennes.

ASS. AUJOURD'HUI LA VIE
23 rue Alfred Mézières, 54000 Nancy
Contact : B. Marchal / Objectif : scolarisation d'enfants touaregs du Nord Mali (cadre du Groupement d'Appui aux Initiatives de Développement du Cercle de Ménaka).

ASSOCIATION TOUARÈGUE
31110 Saint-Aventin.
Contact : Ninon Spagnoli.

ATLIK Ass. Touarègue
Atlik : nom d'un puits au N-E de

Tombouctou

- Atlik, 06390 Coaraze.
- Présidente : Maguy Vautier.
Tél : (33) 93 79 35 08
- Annie SECCHI, 75 av. Denfert-Rochereau, 75014 Paris.
Tél : (331) 46 33 16 93
- Alain BOUISSET, 367 rue Saint-Pierre, 13005 Marseille.
Tél : (33) 91 48 96 83
(Voir Atlik Mali et Niger).

AZAR Association berbère
1 rue Hauquelin, 38000 Grenoble

BOÎTE À DOCUMENTS
BP 301, 75525 Paris Cedex 11.
Contact : Ould Brahim

CCB (1994) Collectif Culturel Berbère - CASA, 7 avenue Lucien Lerousseau, 33130 Bègles / Tél. : (33) 56 85 14 11 / 56 84 95 35

CENTRE INTER-CULTUREL DE DOCUMENTATION

Atelier et chantier de Nantes,
2 bis Bolléore Bureau, 44 200 Nantes / Contact : Rida Tiffani

CFPCMA Ass. loi de 1901
Comité pour la préparation du *Congrès Amazigh International*
9 rue Crocé Spinelli, 75014 Paris.
T. (331) 43 20 91 60 / 48 89 43 19
Fax (331) 45 43 35 25

CISIA Comité International de Soutien aux Intellectuels Algériens
Président Pierre Bourdieu
- 21 ter rue Voltaire, 75011 Paris
- 105 Bd Raspail, 75006 Paris

CONGRÈS MONDIAL AMAZIGH
9 rue Crocé-Spinelli, 75014 Paris
Tél : (331) 43 20 91 60
Fax : (331) 45 43 35 25
RIB : Crédit Lyonnais, Agence RG/479, compte n° 6155P.
Président : Mabrouk Ferkal.

CRA 6 rue Ternaux, 75011 Paris
Tél : (331) 43 55 24 18

CYRAV «Circulez Y'A Rien À Voir»
Association de solidarité avec le peuple touareg. Opère au niveau humanitaire. Les aider par vos dons adressés au : 6 route du Cap, 29470 Plougastel-Daoulas / Tél. : (33) 98 40 23 43

Contact : M. Paillard
EMGANN (Mouvement breton)
BP 71, 22202 Gwengamp Cedex
Fax : (33) 96 44 09 24
Revue mensuelle «Combat Breton»

FACAF Fédération des Ass. de Culture Amazigh de France.
- 37 bis rue des Maronites, 75020 Paris, ou : Place Cambronne, 44230 St-Sébastien-s/Loire, ou : 21 Allée Baco, 44000 Nantes.
- Présidente : Mme J. Douillard née Khadidja Ouggad (Kabylie) : Les Grézillières, 44115 Basse-Goulaine - Tél : (33) 40 06 00 54

FESTIVAL DE DOUARNENEZ
BP 206, 29 rue du Rosmeur, 29172 Douarnenez Cedex, Bretagne / Fax : (33) 98 92 28 10
Tél : (33) 98 92 09 21 / 98 92 97 23
- Anig Streiff, Présidente / Erwan Moalic, Dir. / Caroline Troin, Yves Jardin, Georges Christien, Ivon Gag, Léna Louam, Yann Puillandre, Thierry Salvat, Anna-Vari Chapalain.

FORUM DU MAGHREB
60 bis rue du Rendez-Vous, 75012 Paris / T. (331) 43 41 78 27
Contact : Abdel Karti.

FRANCE-ALGÉRIE

«Association pour le renforcement des liens d'amitié entre la France et l'Algérie»
- Centre rencontre, 665 route de Mende, 34090 Montpellier.
Tél : (33) 98 00 82 43
- 7 rue Combes, 34570 Saussan.
- 4 rue Augustin Morvan, 29000 Brest / Président Roby Bois / Directeur Yvonne Lagadec.

GISTI Groupe d'Information et de Soutien des Travailleurs Immigrés
30 rue des Petites Écuries, 75010 Paris / Fax : (331) 42 47 07 47

GRAIN DE SABLE Ass. Touareg
1 rue du 18-Juin, 95120 Ermont.
T. (33) 34 15 96 93

ICRA International

«International Commission for the Rights of ethnic minorities and Aboriginal people», et sa section francophone CIDPA : Commission Internationale pour les Droits

des Peuples et des Minorités Autochtones / BP 1, ou : 498 route du Lac, 88400 Xonrupt-Longemer. / T. (33) 29 60 08 19
Fax (33) 29 63 05 59
- 16 rue Ternaux, 75011 Paris
T. (331) 43 55 24 18

INALCO Institut National des Langues et Civilisations Orientales
2 rue de Lille, 75343 Paris cedex 07
- L'Ass. Tamazgha y est domiciliée
- Centre de recherche berbère : bureau 245 / T. (331) 49 26 42 86
- Service des publications : ét 3, bureau 305 / T. (331) 49 26 42 74

KENZA Association berbère
Paris / T. (331) 43 58 23 25

MCB Mouvement Culturel Berbère, Rassemblement National
Paris / Tél. (33.1) 42.93.69.71 - Fax. (33.1) 43.87.31.57
Président : Ferhat Mehenni

MCB Toulouse Midi-Pyrénées
Mouvement Culturel Berbère
Toulouse.

MOSAÏC Mouvement pour la Solidarité Internationale et les Actions InterCultuelles
40 bis rue de la République, 29200 Brest, France / T. (33) 98 46 59 22 / Fax : 98 80 54 57

NOUVELLE OASIS Association
46150 Nuzedoulsi.
Contact : A. Ousmane.

NUMÉDIA CULTURE
Bât. B n° 19, Lafoucandie, 16440 Nersac / T. (33) 45 90 57 09

PLURI-ELLES

Collectif international de solidarité avec les femmes algériennes pour la démocratie et la paix civile
c/o «Les Nanas Beurs», 70 rue Castéja, 92100 Boulogne
Tél : (331) 46 21 07 29
Fax : (331) 46 21 76 72

RADIO BEUR FM

Bouid Sennane, Les Iris, Bt 30, Appt 160, 13014 Marseille.
Tél : (33) 90 79 51 89

RPCB Rassemblement pour la Culture Berbère (1990)

UNE NOUVELLE ASSOCIATION CULTURELLE À EL-HAJEB

OURTI BENI M'TIR

49, rue Lahcen Akmach, El-Hajeb - Maroc

El-Hajeb, le 19 septembre 1995

Monsieur le Président
de la Revue Tifinagh
Rabat

Objet : Naissance de l'association «OURTI BENI M'TIR»
Réf./ Revue Tifinagh

Monsieur Le Président,

Nous avons l'honneur de vous aviser de la naissance de l'association culturelle baptisée «Ourti Beni M'tir» de la province d'El-Hajeb au Moyen Atlas du Maroc. Celle-ci englobe deux parties : la première *TANECHATE*, la seconde *AHIDOUS*.

Nous portons à votre connaissance que cette association a pour but de défendre les intérêts des aèdes, poètes, prosateurs et les groupes d'Ahidous contre la piraterie nationale et internationale, ainsi que pour la lutte contre la séparation, la dislocation et la ségrégation sur le plan culturel.

À cet effet, nous souhaitons une collaboration judicieuse avec votre association sur les plans artistiques et techniques, ce, dans le but de préserver et de développer le patrimoine culturel berbère.

Veuillez agréer, Monsieur Le Président, l'expression de nos hautes considérations et nos profonds respects.

Signé :
Haddou Radi
Président de l'Association OURTI BENI M'TIR

TIFINAGH se réjouit de la naissance de cette nouvelle association qui vient combler un vide dans la protection de notre patrimoine le plus précieux, et adresse à son équipe tous ses vœux de réussite.

HLM Pierre Roux, App. 9, Orzy,
08500 Revin / T. (33) 24 40 21 60

TAGHAWSA

66 bis rue Saint-Jean, 69005
Lyon / Tél. (33) 78 38 25 12

TAGHUNJA 5 impasse Saint-
Gérard, 31000 Toulouse.

TALA Ass. berbère, 7 rue St.
Vincent-de-Paul, 13004 Marseille.

TAMAZGHA

- Association. Tamazgha : 2 rue de
Lille, 75007 Paris

T. (331) 48 89 43 19

Président : Mabrouk Ferkal

Contacts : Kirsten Laroussi /
Rabah / Mouloud Lounaoui.

- Éditions Berbères : 47 rue Bénard,
75014 Paris / T. (331) 45 43 31 44

TAMAZGHA Ass. d'Échanges
Culturels Franco-Berbère

20, Grande Rue, Saint-Nicolas,
31300 Toulouse / T. 61 42 51 22

Contact : Brahim Guarani Louft.

TAMOUNT N'IMAZIGHEN

Ass. culturelle berbère

80 Boulevard Général Leclerc,
92110 Clichy / T. (331) 46 66 21 30

TAZOULT

Ass. culturelle
Chalaye Le Bas, 71170 Chauffailles

Contact : Sylvie Dunoulin.

TEMOUST

Ass. «Survie Tourègue-Temoust»
7 rue Major Martin, 69001 Lyon

T. (33) 72 33 51 87

ou : 252 bis rue Paul Bert, 69003
Lyon

Contact : Abdoulahi Attayoub, Tahar
Aït Ahouari, Christiane Lagrost
Bulletin : «Issalan n Temoust».

THIFRAY

Centre de Documen-
tation Berbère Amazigh-Breizh

152 rue Jean Jaurès, 29200 Brest
T.(33) 98 43 60 54 / Fax : 98 80 54 57

Responsable Hassan Douhou / B.
Terrence (Espagne) / Najim

Achergui / Rachid Raha
(Espagne) / Alain Bellec / Zobir

Mahdad (Maroc) / Abh Aïssati
(Pays-Bas) / Rabah Laïmouchi
(Algérie) / Marie-Pierre Laporte.

THIZIRI Ass. culturelle Berbère

BP 55, 57290 Fameck

T. (33) 82 52 97 62

Contacts : Zohra et Farida Alioui.

TOUAREGS

Association
pour l'identité du peuple Touareg
141 avenue Victor Hugo, 75116
Paris - Tél. : (331) 47 55 66 00

TRIBAL ACT

«Pour les droits individuels et col-
lectifs des peuples autochtones»

BP 134, 75675 Paris Cedex 14

T. (331) 42 09 94 41

Président : Éric Minnaert.

GRANDE-BRETAGNE

AMNESTY INTERNATIONAL

Siège : 1 Easton Street, London
WC1 X8DJ, Grande Bretagne.

Fax : (44) 413 71 57 19

MALI

ATLIK Ass. Touarègue

- Abdoussalam Ag Mohamed,
Ebangu Cercle de Tombouctou, Mali
(Voir Atlik France et Niger).

MAROC

AAMMAL Ass. pour la culture
et l'éducation / Midar.

ACS Ass. Culturelle du Souss

228, bd Mohammed V, Casablanca
T. (212 2) 44 46 76 / Fax 44 46 75

ADESSE

Association pour
le Développement Économique et
Social du Sud-Est

App. 5, Imm. Oujda, Ilôt 10, Rési-
dence Assabah, CYM, Rabat

T. (212 7) 28 18 90 / 68 10 30

Président fondateur: Omar Louzi.

AIT

Association

Internationale Tifinagh)

- Siège : 10 rue Raïs Cherkaoui,
Rabat Souissi - T. (212 7) 65 67 81

Fax : 75 37 74 - Fondateurs :

Ouzzin Aherdan et Omar Louzi.

A.M.D.H.

Association

Marocaine des Droits de l'Homme
14 rue de Calcutta, Hay Elmouhit,
Rabat / Tél : (212 7) 73 09 61.

AMREC

Association

Marocaine de Recherche et

d'Échanges Culturels

10 av. Moulay Abdallah, Rabat.

Tél : (212 7) 73 55 24 / 73 55 28

ANCAP

Association Nouvelle

pour la Culture et les Arts Populaires

- 235 Bd Abdelkrim El-Khattabi,

Rabat / Fax (212 7) 77 49 03

T. (212 7) 73 01 39 / 73 49 27

- Maison des Jeunes, rue Ennour,

Yacoub-El-Mansour, Rabat

T. (212 7) 77 96 84

- Président : Hassan Id Belkassam.

- Autre contact : Houcine Akhiyat

- Journal : TASAFUT

ANOKOUR

Ass. culturelle

Al Hoceima.

ARTS DU RIF

Ass. culturelle

Nador.

ASNEFLUL

Ass. culturelle

Meknès.

BNI-NSAR

Ass. culturelle

Nador.

FAZAZ

Ass. culturelle amazigh

B.P. 2254, Fès RP / Président :

Abdelmalek Houssayn Ousadden.

ILLIGH

Ass. cult. / c/o Drissi,

6 rue Ben Razi, App. 7, Rabat.

ILMAS

Ass. culturelle (Rif)

BP 560, Nador / Contact : Ahnouch

IZURAN

Ass. culturelle

Maison de la Culture, Ouarzazate.

IZURAN N TMURT

Ass. cult.

Souk Larbaa.

O.M.D.H.

Organisation

Marocaine des Droits de l'Homme

24 avenue de France, Rabat

Agdal / T. (212 7) 77 00 60.

OURTI BENI M'TIR

Ass. cult.

49, rue Lahcen Akmach, El-Hajeb

Président : Haddou Radi.

MASSINISSA

Ass. culturelle

Tanger.

NUMIDYA

Ass. culturelle

Al Hoceima.

TAMESNA

Ass. culturelle

Chez Lahsen Bazegh / B.P. 3530,

Bemoussi, Casablanca.

Tamsunt Tadelsant TAFSUT

Association culturelle
Cité Hassani, Agadir.
Contact : Lahsen Benoumar.

TANEKRA Association de
la renaissance culturelle / Nador.
(adresse non communiquée).

THIFAOUINE Association
culturelle du Souss - 167 avenue
Guessima, Inezgane (par Agadir)
Contact : Ahmed Baddouze

TILELLI Association socio-
culturelle (ex-Association Gheris),
BP 69, Goulmima.

UNIVERSITÉ d'ÉTÉ d'AGADIR
Association, 33 rue des Nations-
Unies, Cité Suisse, Agadir.
T. (212 8) 84 20 87
Président : Hammou Gga.
Contacts : Mohamed Hendayn,
Hassan Ouzzate, M^e Mounib.

ZEGHANGHAN Ass. culturelle
Segangan.

**PAYS-BAS
(NEDERLAND)**

ADRAR Association culturelle
pour l'art et la culture tamazight /
Postbus 16, 6500 AA Nijmegen.
Contact : Abderrahman El Aïssati.

AMAZIGH VERENNIGING
Association berbère aux Pays-Bas.
Postbus 1492, 1000 BL Amster-
dam / Contact : Abdel Wakili.

NIGER

ADACTNN Association. pour le
Développement des Arts et Cultu-
re Traditionnels Nomades du
Niger, BP 818, Niamey.
Contact : Rissa Ixa

ATLIK Ass. Touarègue
- Saghaïdou Rissa, BP 190
Tahoua, Niger.
(Voir Atlik France et Mali).

SUÈDE

SBF Svensk-Berberika Foreningen
c/o Kessai, Ymsenvagen 13, Str -
12038 Sweden.

SUISSE

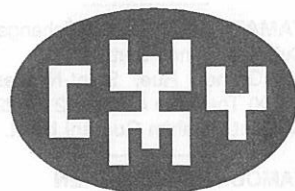
AMNESTY INTERNATIONAL

Nations Unies (Groupes 1, 4, 43),
Case postale 254, 1211 Genève.

U.S.A.

ACAA «The Amazigh Cultural
Association in America»,
442 Route 206 North, Ste 163,
Bedminster, NJ 07921, USA.
ou : P.O. box 09399, Brooklyn, NY
11209, USA.

Publie une lettre d'information :
«The Amazigh Voice»



APPEL

Dans le cadre de l'élargissement du débat sur la culture et la langue amazighes, basé sur un fondement scientifique, l'association culturelle «Numidya» d'Oran lance un appel aux lecteurs de la revue «Awal» et à tous les militants du domaine amazigh pour participer à ce débat par leurs questions et interrogations susceptibles d'enrichir et d'apporter les meilleurs éléments de développement et de promotion de tamazight. Dans la mesure du possible, pour recevoir une réponse, ces questions devront être adressées à :

- M. Kamal N'Aït Zerrad : auteur du livre «Amyag di tamazight», Algéri
- M. Ramdan Achab : auteur du livre : «Tira n tmazight», Algérie
- M. Idir Ahmed Zayed, journal «Izen Amazigh», Algérie
- M. Hamza Abdellah Kacem, Directeur du journal «Adrar», Maroc
- M. Mohamed Chafiq, auteur du dictionnaire «Arabe-Tamazight», Maroc
- M. Ouzzin Aherdan, Directeur de la revue «Tifinagh», Maroc

Une fois reçues ces questions, un numéro spécial de la revue «Azul» sera consacré à ce sujet avec une préface qui sera rédigée par l'une des personnes suivantes, selon leur disponibilité :

- Mme Ben Brahim Malha
- Mlle Dehbia Abrous
- Mme Malika Ahmed Zayed

Date limite de la réception de ces questions : 31 novembre 1995. Elles peuvent être rédigées en tamazight, arabe ou français.

Merci

COURRIER DES LECTEURS

Quelques nouvelles du monde amazigh...

... et réponses au courrier

Par Tasmount



... SONDAGE ...

De nombreuses réponses au projet de sondage lancé dans notre n° 5-6 nous sont parvenues. Par manque d'espace, nous en reportons la synthèse dans notre prochain numéro.

COURRIER D'ALGÉRIE ...

- de Tizi-Ouzou, une demande d'abonnement de Nasar Saggadi à qui nous envoyons un bulletin d'abonnement avec nos remerciements pour ses encouragements et ses vœux à l'équipe de la revue. Les magnifiques dessins amazighs que vous admirez sont tirés en partie de la revue libyenne *Tifinagh*, dont nous n'avons pas l'adresse mais dont un numéro au moins a été imprimé sur les presses Guy Bégué à Aucamville (31140 France) en mars 1984. À notre connaissance cette revue a cessé de paraître.

- de Tizi-Ouzou encore, le département de langue et culture amazighes nous demande l'envoi de notre revue pour l'enrichissement de la bibliothèque de l'université. Nous sommes heureux de contribuer au développement de la recherche dans le domaine amazigh à vos côtés en vous envoyant un abonnement gratuit à notre revue *Tifinagh*. En échange, vous nous rendriez service en incitant vos lecteurs à s'abonner. Après tout, un numéro de *Tifinagh* coûte à peine plus cher qu'un paquet de cigarettes américaines, et c'est moins nocif !

- de Tizi-Ouzou encore, Sadou Sadi nous demande *Tifinagh* pour faire connaissance... Nous permettez-vous de faire la même remarque que ci-dessus ? Notre imprimeur n'ayant pas encore le savoir-faire suffisant pour fabriquer de faux billets, nous en sommes réduits à

vendre notre revue ! De plus les tarifs postaux sont prohibitifs. Voilà qui est bien prosaïque... mais nous espérons que vous saurez comprendre notre situation et nous aider à nous développer pour encore mieux militer. Merci.

- de Tizi-Ouzou toujours, nous avons bien reçu les trois articles envoyés par Habib-Allah Mansouri [*L'émigration kabyle et la prise de conscience nationaliste* (3 pages) / *L'église d'Afrique, les donatistes et la révolte sociale du IV^e siècle* (15 pages) / *La crise «berbère» de 1949 : causes, développement et ses conséquences sur le mouvement nationaliste algérien* (15 pages)], ainsi que ses deux lettres. Nous l'en remercions bien vivement, d'autant plus que ces articles contribuent à la ré-écriture indispensable de l'Histoire des Amazighen. Toutefois, ils nous posent un cruel dilemme ; en effet, étant donné que nous nous refusons à scinder les articles, leur longueur nous oblige parfois à surseoir à leur publication jusqu'à ce que suffisamment d'espace nous soit alloué. Seul le premier article passera dans une prochaine livraison. Voir s'il est possible de réduire (à 1/3) les deux autres, ou d'en faire plusieurs articles. Les titres sont également trop longs.

Nous avisons donc les auteurs qui veulent bien contribuer à la publication d'articles que, s'ils veulent être sûrs d'être lus, leurs articles ne doivent pas dépasser trois pages et que, s'ils veulent être sûrs d'être publiés, ils ne doivent pas dépasser cinq pages.

- d'Oran, nous avons reçu un rapport très détaillé de «l'Association culturelle et sportive Numidya» relatant les pressions et tentatives d'intimidations dont elle a été victime de la part des autorités pour libérer le local qui avait été mis à sa disposition lors de sa création en 1983,

local délabré qu'elle a entièrement remis en état et réaménagé aux frais des adhérents et qu'elle a ouvert généreusement à d'autres associations. Après plusieurs années de démarches de sa part un arrêté officiel a finalement été établi en faveur de l'UNJA (groupe de jeunes) convoqué en l'absence de l'Association "Numidya". L'Association "Numidya" dénonce officiellement, à travers ce rapport, *les pratiques injustes et bureaucratiques de certains fonctionnaires des institutions de l'État* et lance un appel de solidarité et de soutien à leur cause.

- d'Oran encore, les Associations culturelles "Numidya" et "Asirem" dénoncent le boycott et l'isolement médiatique dont ont été victimes depuis 1991 les activités des associations, principalement de la part des organes de l'ENTV et de la Radio.

"Ces organes, disent-elles, qui fonctionnent grâce aux contributions des citoyens(ennes) et qui devraient être au service du Citoyen, veulent limiter le champ de la revendication identitaire et linguistique à une seule région bien déterminée".

Elles adressent un appel à la Presse en général et aux directeurs de journaux en particulier pour leur réserver un espace afin de publier leurs programmes. Nous nous faisons l'écho de ces difficultés (mais quelle association amazigh n'en a pas ?), et profitons de cette occasion pour remercier l'Association "Numidya" pour toutes les informations qu'elle nous fait régulièrement parvenir.

... D'ESPAGNE ...

- de Barcelone, Maria Angels Roque, Directrice du Département d'Études de l'Institut Catalan d'Études Méditerranéennes placé sous l'égide du gouvernement autonome de la Catalogne, et qui organise des symposiums internationaux, des colloques, des séminaires et des conférences, souhaiterait que M.

Mahjoubi Aherdan, en tant qu'expert de la culture berbère, donne une conférence à l'ICEM. Il serait également invité à faire une intervention à l'université autonome de Barcelone, activité organisée par Omar Ouakrim, professeur-chercheur de langue et linguistique berbère à l'Instituto Interuniversitario de Estudios del Proximo Oriente Antiguo de la Universidad Autonoma de Barcelona. Le message a bien été transmis.

... DE FRANCE ...

- d'Aix-en-Provence, Claude Brenier-Estrine, Responsable du Fonds Berbère à l'IREMAM et de la «chronique bibliographique berbère» publiée dans l'Annuaire de l'Afrique du Nord, nous fait part des difficultés qui sont désormais les siennes depuis *"... la suppression des moyens financiers qui me permettaient, dit-elle, des missions documentaires dans les bibliothèques parisiennes..."* et la réduction du volume qui lui est imparti dans l'Annuaire de l'Afrique du Nord (une trentaine de pages, contre les 200 pages du volume 1993-1994, le dernier en date, de la Bibliographie Berbère Annotée) ce qui l'oblige à une sélection difficile à établir. Elle déplore également la difficulté à vérifier les informations recueillies (celles concernant la chanteuse-auteur-compositeur-interprète Saïda Akil ont été depuis corrigées par nos soins) et la modicité de son réseau d'informateurs : *"quelques déceptions sur l'aide que j'espérais recevoir des chercheurs berbérissants, malgré les encouragements que certains ont bien voulu me témoigner".*

Nous vous remercions bien vivement pour les volumes demandés que vous avez bien voulu nous adresser et qui constituent pour nous un outil précieux. Vous estimez par ailleurs que *"le produit papier sera encore nécessaire pour de nombreuses années, avant que les chercheurs ne soient en majorité reliés à*

Internet"... Nous sommes du même avis.

- d'Aix-en-Provence encore, Hélène Claudot-Hawad nous propose pour publication un article qui fait le point sur la situation actuelle des fronts armés en pays touareg. Nous vous en remercions vivement et publions cette analyse fort pertinente dans le présent numéro. Nous vous sommes également très reconnaissants d'avoir bien voulu nous en envoyer la saisie sur disquette, ce qui nous facilite beaucoup la tâche et évite les erreurs.

-d'Aix-en-Provence toujours, Hawad nous adresse quatre fort belles calligraphies originales, dont nous en extrayons une pour la couverture du présent numéro. Nous en prenons grand soin et ne manquerons pas de vous les retourner comme convenu. Avec un grand merci...

- de Campagnac, l'ASIB (Association de Solidarités Internationales Berbères) souhaite œuvrer de concert avec tout le tissu associatif amazigh pour réaliser une Lettre qui rendrait compte de leurs activités à l'échelle internationale. *"... Nous avons besoin d'un réseau d'informations efficace pour que ceux qui luttent soient entendus. Informez-nous pour que nous puissions vous informer et pour donner une dimension internationale à votre travail et à vos luttes contre l'oubli et le mépris".*

Leur adresse : ASIB, "Le Clapas" Termenous, 12560 Campagnac, France / Tél. (33) 65 71 69 62 - 65 47 68 95 - Fax 65 47 71 34. Ou, Éditions Berbères : 47 rue Bénard, 75014 Paris - Tél. (331) 45 43 31 44 - Fax (1) 45 43 35 25. Notre service de relations publiques a dû vous expédier la documentation demandée et nous souhaiterions connaître les développements de l'action que vous avez entreprise. Par ailleurs nous reproduisons votre lettre en pleine page dans notre prochaine livraison.

- de Clichy, l'Association Tamounte N Imazighen nous adresse une copie de sa lettre ouverte au ministre de l'Éducation nationale du Royaume du Maroc, que nous reproduisons ici pour information :

Clichy, le 8 mai 1995

Monsieur le Ministre,

Cela fait bientôt un an que Hacherras Ali, Ikken Ali, Taos M'Bark ont été jugés et acquittés par le tribunal d'El Rachidia. Malgré ce jugement les concernés, dont le seul tort est d'avoir défendu leur amazighité reconnue d'ailleurs par Sa Majesté en août 1994, n'ont pas recouvré leur droit au travail.

Nous pensons qu'il s'agit d'une injustice qui ne fait pas honneur aux institutions marocaines. Nous faisons appel à vous pour intervenir énergiquement pour que l'administration marocaine retrouve sa crédibilité.

Acceptez, Monsieur le Ministre, tous nos respects,
Le Président,

signé : Khiati Abdelkader

À notre connaissance ce problème aurait été réglé depuis.

- de Saint-Martin-d'Heres, Katrine Sellier, étudiante en droit public, nous demande de lui envoyer notre revue, que notre service de relations publiques a dû lui expédier.

Nous pensons que vous y trouverez tous les renseignements que vous cherchez et qu'elle correspond à votre attente.

- de Dammarie-Les-Lys, Vincent Miaux nous demande si nous lui avons adressé les numéros promis. Renseignements pris, notre service de relations publiques, qui n'a pas fait son travail, s'est engagé à vous les faire parvenir au plus tôt. Nous vous présentons nos excuses et vous demandons de nous faire savoir si vous avez eu satisfaction.

- de Saint-Aygulf, Wynna Nat Iraten, président de l'Association Berbère pour la Culture et le Développement ABCD, nous écrit régulièrement et nous adresse des informations et copies de

lettres importantes (autochtones, harkis, chrétiens berbères, etc.), mais sans nous préciser si nous pouvons les publier. Nous vous en remercions bien vivement. Pouvez-vous nous communiquer un numéro de téléphone ou de fax qui nous permettrait de vous joindre rapidement ?

- de Paris, nos vifs remerciements s'adressent également à Alain Baer pour l'abondante documentation de presse qu'il continue à nous faire parvenir et pour l'intérêt qu'il nous manifeste. Si votre envoi du 30 octobre dernier nous est bien arrivé, malheureusement votre envoi précédent du 9 octobre ne nous est pas parvenu, et nous espérons ne pas être victimes d'un quelconque «regard» d'ordre administratif - ce que nous n'avons pas remarqué jusqu'à présent. À ce sujet, il est préférable que les informations importantes soient doublées par fax.

Quant à votre question concernant la transcription de «NeK» en tfinagh (cf. notre n° 7 p. 108) où vous ne reconnaissez pas le «K» du tableau publié en 3° couverture, la réponse est que l'écriture tfinagh qui figure dans ce tableau est celle dite «tfinagh aménagé» (caractères modernes établis par l'Académie Berbère Agraw Imazighen), alors que le «K» en 3 points est celui des Touaregs (voir tableau comparatif, 9° colonne, dans notre n° 5-6 p. 256).

... DU MALI ...

- de Gao, nous avons reçu un bulletin d'abonnement de Glenn Davis, chercheur en linguistique et anthropologie (Société Internationale de Linguistique, BP 155, Gao, Mali, W-Africa). Notre n° 7 a dû vous parvenir, accompagné de notre souhait de vous voir collaborer à notre revue.

... DES USA ...

- de Princeton University, Abdelmajid Hannoun nous écrit de la part de Tassadit Yacine

pour nous demander la traduction du poème «Kahina» de Lahoucine Atabji, que nous avons publié dans notre n° 2, pp. 75-76, sans signes diacritiques ! Malheureusement l'auteur de ce poème, Lahoucine Atabji, notre ami regretté, s'est éteint il y a près d'un an. Nous allons contacter l'un de nos collaborateurs linguistes pour vous en fournir une traduction la plus fidèle possible.

... D'ISRAËL ...

- de Jérusalem, Shlomo Elbaz accuse réception de notre revue qu'il qualifie de «variée et passionnante», qui mérite «une diffusion la plus large possible». Par ailleurs, il nous envoie un bref article qui est paru dans la revue *LEVANT (cahiers de l'espace méditerranéen)* accompagnant quelques photos datant des années 1933. Cet article est si bref que nous ne résistons pas au plaisir de le partager avec vous, même si nous devons renoncer à reproduire les photos (des photocopies qui ne sont malheureusement pas exploitables) : *Au moment où la réhabilitation de la langue et de la culture berbères semble acquise au Maroc et où, d'autre part, les relations judéo-marocaines retrouvent, grâce au processus de paix du Proche-Orient, un nouvel élan, officiel, le hasard, ce pourvoyeur de surprises, a voulu que tombe entre nos mains une série de photos datant des années 1930 et exhibant un pan de la vie des habitants du sud-est marocain à cette époque.*

Prises par trois jeunes Suisses de Lausanne au cours d'une randonnée pour le moins osée (les temps sont encore troubles dans le Protectorat fraîchement établi et la «pacification» - terme officiel mi-naïf, mi-cynique - est loin d'être terminée, des tribus berbères résistant encore à la pénétration française), ces photos nous semblent constituer un document précieux.

Du périple des trois aventuriers helvètes (un des trois vit encore à Lausanne), il reste ces images

qui, parlant d'elles-mêmes, prennent aujourd'hui la dimension d'un emblème. Double emblème car figurant un monde à double face. En effet, les photos représentant le type judéo-berbère témoignent d'une réalité disparue puisque la quasi-totalité des juifs berbères se trouvent en Israël et que leur progéniture née là-bas a oublié ou refoulé les origines berbères des parents. Les autres photos représentant le type islam-berbère, témoignent par contre d'une réalité encore vivante, tentant de s'affirmer non seulement face au dénigrement d'une idéologie dite "arabo-islamique", mais aussi face aux défis ou à la menace des temps modernes susceptibles d'ébranler des modes de vie statiques millénaires.

Shlomo Elbaz nous annonce également l'envoi à venir de quelques extraits d'un ouvrage "prétendument historique", dit-il, sur la Kahina, en hébreu, dont il se propose de traduire quelques extraits. Nous le remercions très vivement de sa générosité.

... ET DU MAROC

- de Fès, Moha Ennaji, professeur de linguistique à la faculté des lettres Dhar Elmehraz, nous propose sa collaboration dans le domaine de la linguistique berbère et nous envoie un article que nous publions dans ce numéro même sous le titre "Tamazight en Afrique du Nord : situation et perspectives". Nous le remercions vivement de sa participation et de ses félicitations auxquelles nous sommes très sensibles : Je vous félicite en personne et rend hommage à toute l'équipe de la rédaction pour les efforts considérables que vous faites pour le rayonnement de la culture amazigh en Afrique du Nord et dans le monde. (...) Je suis prêt à collaborer avec votre prestigieuse revue dans le domaine linguistique berbère...

- d'El Hajeb, Moyen Atlas, l'association culturelle "Ourti Beni M'Tir" nous annonce sa nais-

sance. Son président, Haddou Radi, nous fait part de ses buts qui sont de défendre "les intérêts des aèdes, poètes, prosateurs et des groupes d'ahidous contre la piraterie nationale et internationale" et de lutter contre "la séparation, la dislocation et la ségrégation sur le plan culturel".

Nous espérons d'intéressantes publications dans le cadre des activités de cette toute jeune association en souhaitant qu'elle axera ses énergies sur le développement de la culture berbère, pas seulement sur sa préservation. Une culture tournée sur son passé est une culture morte.

- de Figuig, Hassan Ben Amara voudrait publier un ouvrage de linguistique consacré à de nombreuses variantes du berbère tamazight, taqbaylit, tacenwit, tarifit, tacehit, tasusit, tanfusit, tamzabit, tatargit, tazayanit, etc. (exception faite du touareg qui se parle au Mali, Niger, Sénégal, Libye et du berbère qui se parle en Égypte et se parlait aux Canaries). Ce travail, qui représente «des années de travail, une documentation audio», serait fort utile à tous ceux qui s'intéressent à tamazight, nous dit-il. Sommaire de cet ouvrage : introduction / code / les sons du berbère / les phonèmes du berbère / vers une écriture orthographique du berbère / l'alphabet phonétique international / l'alphabet arabe / l'alphabet berbère : le tifi-nagh / l'alphabet latin / vers la standardisation / morphologie (conjugaison) / la négation / les possessifs / hiatus / le nom en état d'annexion / l'adjectif qualificatif / chutes (apocope, aphérèse et ellision) / la distribution du «e» / écarts (classification des écarts inter-berbères) / textes (poème, conte, proverbes, devinettes) inédits.

Nous serions tout à fait disposés à en étudier l'édition. Pouvez-vous nous faire parvenir un "tapuscrit" - et une disquette si l'ouvrage a déjà été saisi (système Macintosh, logiciel Word). Nous serons alors à même de vous communiquer nos modalités

de publication à l'adresse que vous voudrez bien nous donner.

- d'Agadir, le peintre amazigh Abdellah Aounik, au retour d'une exposition à Sidi Ifni, déplore l'absence de notre revue *Tifinagh* et de l'hebdomadaire *Tidmi* dans les kiosques de cette ville. Nous allons signaler ce défaut à notre distributeur.

Son article "L'Art, l'artiste et le système" a été publié dans *Tidmi* n° 34. Il y brosse, sans fioritures ni détours, la situation à laquelle est confronté quotidiennement l'artiste amazigh en but aux potentats locaux. Un tableau haut en couleurs et plein de verve !

- d'Agadir encore, l'association Tamsunt Tadelant Tafsut nous écrit :

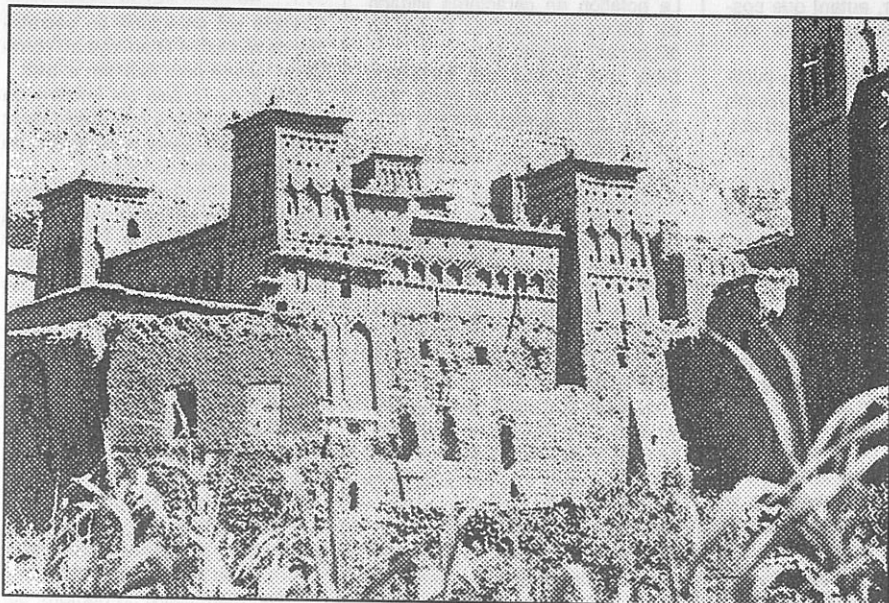
Nous tenons tout d'abord à vous remercier pour la publication du texte présentant notre association dans votre revue *Tifinagh*. Nous voudrions justement profiter de l'occasion pour vous féliciter pour cet excellent travail. *Tifinagh* représente sans doute, et loin de tout labyrinthe idéologique, un grand succès qui parvient à joindre la bonne littérature à l'information pertinente dans un style artistique remarquablement original. C'est une revue qui vient à temps pour faire avancer d'un pas de géant l'histoire de la presse amazighe. (...)

Nous avons également reçu votre lettre concernant notre participation au précongrès. Nous apprécions beaucoup votre geste. Nous n'avons malheureusement pas suffisamment de temps pour nous préparer et nous regrettons vivement ne pas avoir assisté à ces grandes retrouvailles. Cependant nous nous réjouissons de voir pour la première fois les Imazighen de Tamazgha et de la diaspora répondre à l'appel de l'histoire et se décider, enfin, à prendre en charge leur propre destin. (...)

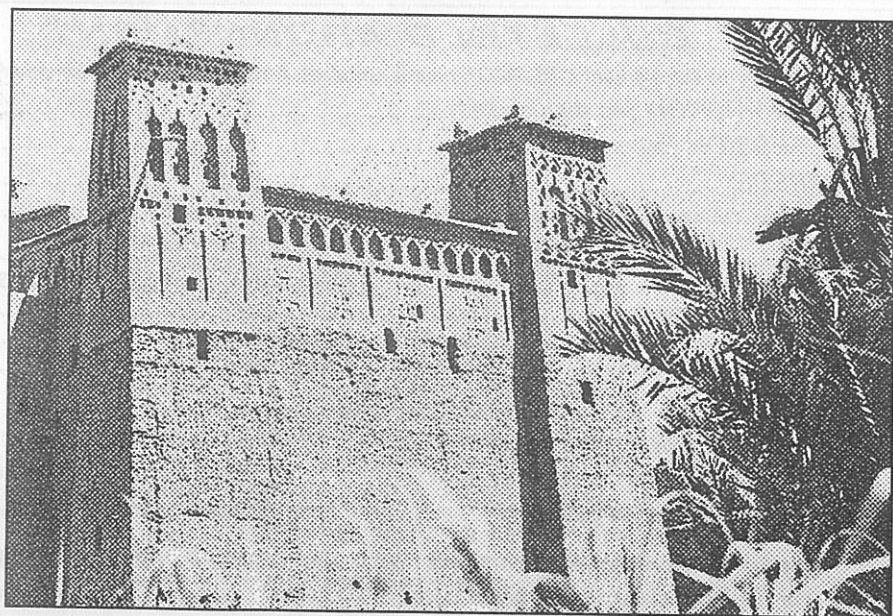
Nous remercions Tafsut pour ses félicitations et ses encouragements, et espérons une collaboration fructueuse et durable. □

Restauration de l'igherm des Aït Ben Haddou

Région de Warzazat



La restauration de l'igherm des Aït Ben Haddou se poursuit... Mais, faute d'usage, comment la faire revivre ? Que faire pour qu'elle ne devienne pas un corps sans âme ? Un décor de cinéma pour cars de touristes ? Il revient aux habitants d'y implanter de nouvelles activités...



*On remarque certains caractères tfinagh (Z) gravés dans l'enduit de terre...
(Photos Afelkou, juin 95)*

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Nous remercions les auteurs qui ont bien voulu contribuer à la publication d'articles dans cette revue, qui est la leur. Afin de faciliter l'insertion des contributions, chaque auteur est prié d'adopter, autant que possible, les recommandations suivantes :

Les articles proposés à cette publication traiteront des sujets relatifs aux culture et civilisation nord-africaines (voir dans Tifinagh les rubriques habituellement traitées).

Les textes doivent être adressés au directeur de publication. L'auteur est prié de fournir autant que possible des illustrations pour ses articles ; les originaux lui seront rendus.

Si le texte est enregistré sur ordinateur, l'auteur nous aiderait en fournissant une copie sur disquette (système Macintosh, logiciel Word (version 5.1 ou antérieure).

Présentation du document

- Il est préférable que le texte soit dactylographié sur le recto de la page, et ne dépasse pas quatre ou cinq pages (2000 mots).

- Les textes manuscrits sont acceptés à condition d'être parfaitement lisibles. Pour les textes en tamazight, le système de notation adopté

par l'auteur doit être précisé sous forme de tableau (voir exemple dans Tifinagh vol.1 n° 5-6, p. 14) en caractères latins tous claviers (signes diacritiques exclus).

La notation en caractères tifinagh est bienvenue pour les textes ne dépassant pas une page.

Dans tous les cas, une traduction du tamazight en français (ou anglais ou espagnol) doit être fournie par l'auteur.

Les documents écrits ne sont pas rendus à l'auteur car ils constituent notre archivage justificatif.

Chaque article peut se présenter de la manière suivante :

- Titre de l'article ;
- Prénom et nom de l'auteur, suivis de son titre ou de sa fonction et de l'organisme d'appartenance (si c'est souhaité) ;
- Résumé du texte accompagné d'environ une dizaine de mots clés, en caractères latins (en langue française si possible, ou en tamazight - préciser alors la région du parler -, en anglais ou en espagnol) ;
- Bibliographie : une liste des références bibliographiques sera placée à la fin de l'article dans l'ordre alphabétique des auteurs. On donnera : nom de l'auteur, titre complet

de l'ouvrage ou de l'article, références de la publication (éditeur, ville d'édition, année, nombre de pages).

Examen des articles

L'article est enregistré au secrétariat de rédaction et envoyé au comité de lecture pour examen et avis.

L'auteur de l'article est informé de la suite réservée à son article deux mois au plus après la réception de l'avis du comité de lecture.

Toute modification importante proposée sur un article sera soumise à l'accord préalable de l'auteur. La rédaction se réserve le droit de réviser le style et l'orthographe, de changer le titre général, d'insérer éventuellement des intertitres pour aérer la lecture du texte, ainsi que de supprimer des passages de nature à heurter la morale ou les convictions religieuses, ou encore touchant à la Constitution marocaine.

Les auteurs ayant contribué par la publication d'articles dans un numéro pourront bénéficier gratuitement d'un certain nombre de tirés à part ou d'un exemplaire du numéro, sur leur demande.

La Rédaction.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souscris un abonnement à TIFINAGH pour 6 numéros + frais d'envoi (par avion pour l'étranger) :

NOM et PRENOM (en majuscules) :

PROFESSION (ou organisme) :

ADRESSE :

Maroc 150 DH
 Afrique du Nord 170 FF
 Autres pays d'Afrique 290 FF
 Moyen-Orient 290 FF
 Tous pays d'Amérique 80 US \$

France 260 FF
 Espagne, Portugal 6.000 Ptas
 Belgique 1.700 FB
 Suisse 70 FrS
 Autres pays d'Europe 290 FF

TARIFS SPÉCIAUX

Multiplier le prix public correspondant à votre pays par le coefficient suivant :

0,60 ☐ pour Association amazigh (sur justificatif)

1,50 ☐ pour Institution ou Société

0,75 ☐ pour étudiant (sur justificatif)

5,00 ☐ (ou plus) pour abonnement de soutien

J'effectue le présent règlement, soit : DH- FF - FB - FrS - US \$ - Ptas

Par : ☐ chèque bancaire ou postal ci-joint

ou par : ☐ mandat-lettre ci-joint

que je rédige à l'ordre de TIFINAGH et que j'adresse, accompagné du présent bon, sous enveloppe affranchie à : TIFINAGH - B.P. 5086, RABAT Souissi - MAROC

À le Signature (obligatoire) :

CARACTÈRES TIFINAGH EN USAGE AU MAROC

LATIN	TIFINAGH
a	•
â (aïñ=ε)	ⵢ
b	ⵇ
c (ch)	ⵉ
d	ⵏ
ḍ (dz)	ⵤ
ḍ (Dha)	ⵎ
ḍ (D)	ⵎ
e (é)	ⵉ
f (ph)	ⵑ
g (gu)	ⵔ
ḡ (G)	ⵔ
ḡ (gh=γ)	ⵔ
h (H)	ⵈ
ḥ (ḥ)	ⵈ
i	ⵉ
j (z)	ⵊ
dj	ⵊ
k (k)	ⵑ
ḵ (K)	ⵑ

LATIN	TIFINAGH
ḵ (kh=x)	ⵑ
l	ⵌ
m	ⵎ
n	ⵏ
q	ⵓ
r	ⵔ
s	ⵓ
ṣ (S)	ⵓ
t	ⵔ
ṭ (th)	ⵔ
ṭ (T)	ⵔ
ts	ⵔ
tch	ⵔ
u (ou)	ⵓ
v (b)	ⵓ
w	ⵓ
y	ⵓ
Z	ⵓ
z	ⵓ
doublé	ˆ



DANS CE NUMÉRO...

- ♦ CONGRÈS MONDIAL AMAZIGH -: Dossier : déclarations et messages
- ♦ PEUPLES AUTOCHTONES : Discriminations, *par L'ONU*
Le Peuple Amazigh est-il un Peuple Autochtone ?, *par Omar Louzi*
- ♦ TAMAZIGHT : Langue maternelle et démocratie, *par Cadi Kaddour*
Un Haut Commissariat pour Tamazight, *par Kahen Khettouch*
Tamazight : entre le culturel et le linguistique, *par Mohamed Boudhan*
Tamazight en Afrique du Nord : situation et perspectives, *par Moha Ennaji*
- ♦ HISTOIRE : La Primavera de los Imazighen, *par Manuel Suarez Rosales*
- ♦ PHONOLOGIE : Le système de Tachelhit, *par Omar Ouakrim*
- ♦ IN MEMORIAM CADI KADDOUR : Hommage et bibliographie
- ♦ TOUAREGS : Les fractures de la lutte armée, *par Hélène Claudot-Hawad*
- ♦ FEMMES : Algériennes face au terrorisme, *par Dalila Morsly*
- ♦ NOUVELLE : Une odeur de sainteté, *par Mohammed Behri*
- ♦ CONTE : Igouider ou le mythe de l'Aigle (suite), *par Aherdan*
- ♦ POÈME : Quasar II, *par Mohammed Khaïr-Eddine*
- ♦ ARCHITOPIE : La Géométrie et la Vie, *par Olivier Fougerat*
- ♦ ASSOCIATIONS : 132 noms et adresses dans 14 pays...

DANS LES PROCHAINS NUMÉROS...

- ♦ La Charte européenne sur les minorités, *par le Conseil de l'Europe*
- ♦ Trente-trois siècles de l'histoire des Imazighen, *par Mohammed Chafik*
- ♦ L'émigration kabyle et la prise de conscience nationaliste, *par Habib-Allah Mansouri*
- ♦ Jean Amrouche et la revendication de l'africanité, *par Tassadit Yacine*
- ♦ Abdelkrim Al-Khattabi dans la tradition orale rifaine gzenneya, *par Mohamed Chtatou*
- ♦ Problèmes d'onomastique libyco-numide, *par Aït Moussa*
- ♦ Les proverbes, voie d'accès à la compréhension de la culture berbère / *Michel Quitout*
- ♦ Le côté berbère : Aherdan, *par Robert Jaulin*
- ♦ Le soleil brillait la nuit à Tifirt, *une nouvelle de Khella Saïdi*
- ♦ La mère de la mule, *une nouvelle de Mohammed Behri*
- ♦ Poème à Boufous, *par Mohammed Khaïr-Eddine*
- ♦ Contes et poèmes en tamazight, textes en tefinagh, proverbes, etc.

DIRECTEUR : OUZZIN AHERDAN ♣ ÉDITEUR : TIFINAGH ÉDITIONS SARL ♣ B.P. 5086 RABAT MAROC

PRIX DU NUMÉRO : MAROC = 30 DH - AFRIQUE DU NORD = 35 FF - AUTRES PAYS D'AFRIQUE = 55 FF

FRANCE = 50 FF - BELGIQUE = 350 FB - SUISSE = 15 FrS - ESPAGNE = 1200 Ptas - USA = 16 US \$

